

RÉPUBLIQUE DE DJIBOUTI

Unité - Égalité - Paix

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE
ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE

MANUEL DE FRANÇAIS

PREMIÈRE

Conçu et rédigé par :

M. SAMATAR ABDALLAH DOUALEH

Conseiller Pédagogique de Français

Mme HANA MOHAMED DJAMA

Professeur de Français

M. ABDALLAH HANFARE HASSAN

Conseiller Pédagogique de Français

Mme DEKA ELMİ DJAMA

Professeur de Français

M. ABDOURAHMAN MOHAMED ABDILLAHI

Professeur de Français

M. MOHAMED SALEH IBRAHİM

Professeur de Français

ÉQUIPE DE VALIDATION

M. MOHAMED MOUSSA YABEH

Professeur de Français

Dr. HİBO MOUMİN ASSOWEH

*Professeur-Chercheur
à l'Université de Djibouti*

SOUS LA DIRECTION PÉDAGOGIQUE DE :

Mme. MOUNA ISMAËL ABDOU

Inspectrice de Français



Centre de Recherche,
d'Information et de Production
de l'Éducation Nationale

Maquette et mise en page :	M. OMAR YOUSOUF ALI
Direction de l'Édition :	M. MOUKHALED ABDOULAZIZ HASSAN (DRPE) M. OMAR YOUSOUF ALI (CSE)
Suivi éditorial :	M. MOUKHALED ABDOULAZIZ HASSAN
Coordination graphique :	M. CHEHEM ABDALLAH HASSAN
Illustrations et couverture :	M. SALAM MOHAMED SALEH
Iconographie :	Mme. NABILA SALMAN HASSAN

Le Directeur Général du CRIPEN, **M. SAÏD NOUR HASSAN**, remercie de leur participation :

- M. Bruno MAURER, Professeur-Chercheur à l'Université de Montpellier 3 pour l'appui didactique.
- L'Agence Française de Développement (AFD) pour le soutien financier.

PRÉFACE

La réforme de l'enseignement secondaire général lancée en 2010 s'inscrit dans la continuité de celle de l'enseignement fondamental et s'articule de manière cohérente et pertinente avec l'enseignement supérieur. Elle conduira à la mise en place d'un nouveau baccalauréat djiboutien en juin 2016.

Cette refonte d'envergure, des programmes, outils didactiques et méthodes d'enseignement, a non seulement pour objectif de répondre aux attentes sociales, culturelles et économiques de notre pays mais également de favoriser une ouverture sur le monde extérieur.

Ce manuel de **Français pour la classe de Première**, fruit d'une collaboration plurielle entre experts nationaux et internationaux, inspecteurs, professeurs des lycées, maquettistes et graphistes du CRIPEN, développe des approches pédagogiques et didactiques novatrices qui permettent à l'élève d'être acteur de ses propres apprentissages.

L'élève y découvre au fil des pages non seulement les prolongements des notions acquises en seconde, mais également des contenus plus spécialisés et spécifiques à la classe de Première. De plus, les exercices et les activités proposées préparent déjà le lycéen aux épreuves du baccalauréat.

Ce manuel est accompagné d'un guide pédagogique et/ou d'un support numérique permettant d'optimiser son utilisation et de guider l'enseignant dans ses pratiques de classe.

Il convient enfin de souligner que la conception, dans notre pays, des premiers manuels de l'Enseignement Secondaire constitue, un pas important dans le processus d'autonomisation de notre dispositif éditorial.

Chers élèves, chers enseignants et chers parents, je reste persuadé que vous saurez tirer le meilleur profit de ce manuel qui vous accompagnera au mieux dans l'atteinte de l'objectif de Qualité des enseignements-apprentissages, qui est la priorité du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Formation Professionnelle.

Désormais, ce manuel vous appartient, faites-en bon usage !

M. Moustapha Mohamed Mahamoud

**Ministre de l'Éducation Nationale
et de la Formation Professionnelle**

AVANT PROPOS

1. Mise en œuvre des orientations curriculaires

Ce manuel est conforme aux finalités et au programme de la classe de première, définis dans le nouveau curriculum de français de l'enseignement secondaire général. Il met en œuvre un principe fondamental des orientations curriculaires : l'enseignement du français comme langue seconde.

2. Architecture générale du manuel

Ce manuel est organisé en quatre grandes rubriques distinctes :

- La première rubrique propose une entrée par les genres (narratif, argumentatif, théâtral et poétique) ; les deux premiers étant déclinés en variantes sociale et littéraire. Chaque genre est abordé à travers des documents d'étude accompagnés de pistes d'exploitation et de fiches repères qui explicitent des notions clés. En outre, les genres au programme sont clôturés par des activités d'évaluation ; les genres littéraires comportent en plus un dossier.

Dans le cadre de la mise en œuvre du programme, ce manuel respecte la liberté pédagogique de l'enseignant dans la mesure où il ne propose pas de progression, et n'est pas organisé en séquences. Toutefois, il propose aux enseignants des parcours de lecture permettant de concevoir des séquences d'apprentissages autour de problématiques clairement définies.

- La deuxième rubrique comporte les contenus spécifiques à la filière littéraire : le genre poétique étudié de manière approfondie et l'histoire des littératures française et africaine.
- La troisième rubrique est constituée de fiches et d'exercices traitant des points de langue en lien avec les compétences visées.
- La quatrième rubrique composée de fiches de méthodologie prépare les élèves à l'épreuve écrite de l'anticipé.

3. Compétences visées

Le manuel de français en première vise à faire acquérir à l'élève les compétences langagières, méthodologiques et une culture littéraire variée, nécessaires pour son parcours scolaire et son intégration socioprofessionnelle.

Compétences de communication écrite et orale

Les divers documents littéraires et sociaux du manuel permettent ainsi de travailler les compétences de compréhension orale et écrite (l'écoute et la lecture). Ce manuel de première ambitionne, par conséquent, de proposer à l'élève un éventail de documents d'étude littéraires et sociaux écrits, audio, et audiovisuels. Le panel d'activités proposées donne égale-

ment à l'élève l'occasion de s'exprimer tant à l'écrit qu'à l'oral. Ainsi, un support numérique est adjoint à ce manuel pour développer les compétences orales des élèves.

Maîtrise de la langue

L'étude de la langue (grammaire, vocabulaire, orthographe...) est une étape nécessaire à l'acquisition des compétences communicatives. En outre, il convient de souligner que les outils linguistiques proposés pour favoriser la maîtrise du français sont loin d'être exhaustifs. Il s'agit d'une sélection qui pourra être complétée par l'enseignant en fonction des objectifs de ses séquences et des besoins de ses élèves.

L'enseignement de la langue au lycée, au même titre que celui de la littérature, s'avère incontournable, surtout quand il s'inscrit dans un contexte de français langue seconde. Par ailleurs, ces deux domaines étroitement liés se renforcent mutuellement. En effet, l'enseignement de la langue permet un meilleur accès aux textes littéraires. Et inversement, la fréquentation régulière de la littérature favorise la maîtrise de la langue.

Compétences méthodologiques

Les notions méthodologiques à la fin du manuel se placent le plus souvent dans une logique de préparation à l'examen à l'issue de la classe de première. En effet, les compétences visées sont destinées à guider l'élève dans le traitement des deux sujets proposés à l'écrit : l'écriture d'invention et l'écriture de commentaire.

Approche culturelle des textes littéraires

Etant donné le statut de langue seconde du français, nous avons inscrit l'enseignement-apprentissage de la littérature dans une perspective d'ouverture culturelle qui se traduit dans le manuel par la sélection de textes littéraires relevant des dominantes prescrites (djiboutienne, africaine et française) et par le choix de textes d'horizons culturels variés.

Compétences littéraires

Les contenus spécifiques à la filière littéraire (poésie et histoire littéraire) visent à approfondir les compétences littéraires du public spécialiste concerné. Il est important de noter que l'enseignement de la littérature s'inscrit dans une perspective d'ouverture culturelle (littératures française et africaine) et historique à travers l'étude de l'évolution des principaux genres littéraires au programme de première (le roman, le théâtre et la poésie).

Enfin, pour tirer le meilleur profit de ce manuel et en vue d'adapter ses contenus et élargir les supports de travail, nous vous invitons à bien intégrer l'esprit et les grandes orientations définies par le curriculum de français. Ce manuel n'est qu'un outil destiné à faciliter le travail de l'enseignant et ne peut donc se substituer au programme qu'il importe de respecter scrupuleusement. Nous comptons sur votre contribution pour proposer une édition améliorée de ce manuel. Vos commentaires et suggestions sont donc les bienvenus !

Les auteurs

PRÉSENTATION



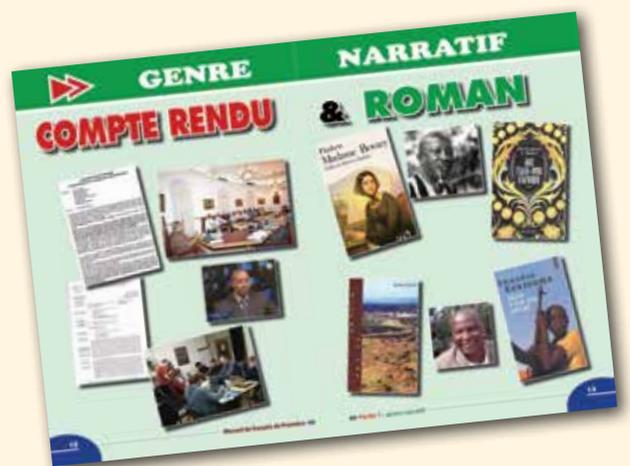
FICHE LANGUE

- Fiche qui traite un point de langue.
- Exercices courts permettant de réinvestir les notions abordées dans la fiche.



PARCOURS DE LECTURE

- Parcours de lecture proposés.
- Liste des textes littéraires et documents sociaux.



OUVERTURE

- Deux pages d'illustrations relatives aux genres social et littéraire.

DOCUMENTS D'ÉTUDE



- Support écrit
- Support audio ou audiovisuel.
- Illustration ou capture d'image.
- Affiche publicitaire.
- Renvoi au CD-ROM.
- Questions d'exploration, d'analyse, et activités de production.

DU MANUEL



DÉCOUVERTE

- Tri de documents relatifs à l'objet d'étude.
- Questions d'observation permettant de découvrir l'objet d'étude.

FICHE REPÈRE



- Clés pour comprendre et analyser les genres ou types de documents.

FICHE MÉTHODOLOGIE



- Clés pour faciliter le travail des élèves et les préparer à l'épreuve écrite.



DOSSIER

- Focus sur un genre littéraire ou social

HISTOIRE LITTÉRAIRE



- Clés pour une meilleure connaissance de l'histoire littéraire.



ÉVALUATION VERS LE BAC

- Activités d'évaluation portant sur les genres littéraires.

SOMMAIRE

FICHES REPÈRE

Le compte rendu	68
Le roman	69
Le roman africain	70
La narration	71
Le personnage dans le roman	72
Le conte philosophique	122
Les caractéristiques d'un texte argumentatif	124
Le fiction au service de l'argumentation	125
La tragédie	156
Caractéristiques de la tragédie et de la comédie	157
Vers et formes poétiques	182-183

FICHES MÉTHODOLOGIE

Analyse d'un sujet d'écriture d'invention	276
Rédigez un écrit d'invention	278
Le compte rendu	279
Comprendre un sujet de commentaire de texte	280
Introduction du commentaire de texte	281
Le développement du commentaire de texte	284
L'utilisation du CDI	285
La recherche d'information sur Internet	286
Analyser un texte littéraire	287

FICHES LANGUE

Les expressions figées	250	La phrase : rythme et mise en relief	262
Le néologisme	254	Les registres de langue	264
L'expression de la subjectivité : modalisation et appréciation	256	Le vocabulaire de l'émotion	266
La polysémie	258	Les formes de discours	268
Les figures de style	260	Les connecteurs logiques	272

CONTENUS SPÉCIFIQUES L

Pages d'ouverture	188	Verhaeren, « La Ville »	208	
Parcours de lecture	191	Birago Diop, « Saint Louis »	210	
POÉSIE L	Baudelaire, « L'invitation au voyage »	192	Ponge, « Le pain »	211
	Rimbaud, « Le bateau ivre »	194	Chehem Watta, « Ras Djibouti »	212
	Mallarmé, « Brise marine »	195	Baudelaire, « L'horloge »	214
	Baudelaire, « N'importe où hors du monde »	196	Apollinaire, « La colombe et le jet d'eau »	215
	Hugo, « Souvenir de la nuit du 4 »	198	Dossier	216-217
	Rimbaud, « Le joujou du pauvre »	200	Évaluation vers le BAC	218-221
	Baudelaire, « Les fenêtres »	202	HISTOIRE LITTÉRAIRE	
	Senghor, « New York »	203	Littérature française	222-233
	Hugo, « Melancholia »	204	Littérature africaine	234-247
	Rimbaud, « Les effarés »	206		

DU MANUEL

GENRE NARRATIF

Pages d'ouverture	12-13	
Pages de découverte	14-15	
Parcours de lecture	17	
COMPTE RENDU	Compte rendu du conseil des ministres du 17 Juillet 2013	18
	Compte rendu du conseil des ministres du 17 Décembre	19
	Compte rendu de la journée de « troc des plantes »	20
	Compte rendu du concert de Kery James	21
	Compte rendu de lecture (Vol de nuit de Saint-Exupéry)	22
	Compte rendu de la réunion du comité d'hygiène...	24
	Compte rendu de lecture (Bel Ami de Maupassant)	26
	Compte rendu sur le concert d'Obispo	28
	Compte rendu de lecture <i>sur le Seuil</i> de Patrick Sénécal	30
	Compte rendu de conseil de classe	32
	Compte rendu d' <i>instant propice</i> de Patrick Ourednik	34
	Compte rendu d'activité du Club Environnement	35
	ROMAN	Cheikh Hamidou Kane, <i>L'Aventure ambiguë</i>
Sembene Ousmane, <i>Les Bouts de bois de Dieu</i>		40
Ahmadou Kourouma, <i>Le Soleil des Indépendances</i>		42
Emmanuel Dongala, <i>Photo de groupe au bout du fleuve</i>		44
Sembene Ousmane, <i>Le Docker noir</i>		46
Mariama Bâ, <i>Une si longue lettre</i>		48
Abdourahman A. Wabéri, <i>Aux Etats-Unis d'Afrique</i>		50
Kafia Ibrahim, <i>Etrangère</i>		52
Kateb Yacine, <i>Nedjma</i>		54
Rachid Hachi, <i>La Couronne du Négus</i>		56
Abdourahman A. Wabéri, <i>Transit</i>		58
Rachid Hachi, <i>Les Macchabées de la Mer Rouge</i>		59
Madame de la Fayette, <i>La Princesse de Clèves</i>		60
Choderlos de Laclos, <i>Les Liaisons dangereuses</i>		61
Victor Hugo, <i>Les Misérables</i>		62
Gustave Flaubert, <i>L'Éducation sentimentale</i>		63
Emile Zola, <i>Germinal</i>		64
Louis Aragon, <i>Aurélien</i>	65	
DOSSIER	66-67	
Évaluation vers le BAC	74-77	

GENRE ARGUMENTATIF

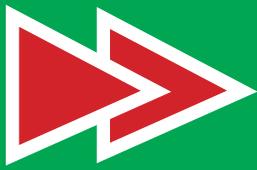
Pages d'ouverture		78 -79
Pages de découverte		80 - 81
Parcours de lecture		83
LE DÉBAT	La pollution des eaux à Djibouti	84
	Accueil des étudiants étrangers en France	85
	Le mariage traditionnel en Afrique	86
	Faut-il envisager des compensations aux descendants des esclaves ?	87
	La crise politique de 1962 au Sénégal	88
	Débat parlementaire au Québec	89
	Débat parlementaire en France	90
	Sommes-nous faits pour travailler ?	91
	Jusqu'où va la liberté de choquer	92
	Vie privée/Vie publique	93
	La voiture fait-elle toujours rêver ?	94
	Les déchets urbains en Afrique	95
	CONTES PHILOSOPHIQUES	Fénelon, <i>Aventures de Télémaque</i>
Saint-Exupéry, <i>Le petit prince</i>		98
Jean-François de Saint-Lambert, <i>L'Abenaki</i>		100
Voltaire, <i>Le Blanc et le noir</i>		102
Voltaire, <i>Candide</i>		103
Diderot, <i>Le supplément au voyage de Bougainville</i>		104
Montesquieu, <i>Lettres persanes</i>		106
Jean-François de Saint-Lambert, <i>Ziméo</i>		108
Coelho, <i>L'Alchimiste</i>		110
A. Wabéri, <i>Aux Etats Unis d'Afrique</i>		111
J. Swift, <i>Les Voyages de Gulliver</i>		112
Orwell, <i>La Ferme des animaux</i>		114
Ray. Bradbury, <i>Fahrenheit 451</i>		116
Calvino, <i>Le Baron perché</i>	118	
DOSSIER		120-121
ÉVALUATION VERS LE BAC		126-127

GENRE THÉÂTRAL

Page d'ouverture	128	
Page de découverte	129	
Parcours de lecture	131	
LE THÉÂTRE	Bernard Dadié, <i>Monsieur Thôgô-gnini</i> .	132
	Seydou Badian, <i>La Mort de Chaka</i>	133
	Guillaume Oyono-Mbia, <i>Notre fille ne se mariera pas</i>	134
	Bernard Dadié, <i>Béatrice du Congo</i>	136
	Cheikh A. Ndao, <i>L'Exil d'Albouri</i>	138
	Amadou Koné, <i>Le Respect des morts</i>	140
	Koulsy Lamko, <i>Ndo kela ou l'initiation avortée</i>	142
	Moussa Konaté, <i>Un Appel de nuit</i>	144
	Aimé Césaire, <i>La Tragédie du roi Christophe</i>	146
	William Shakespeare, <i>Roméo et Juliette</i>	148
	Beaumarchais, <i>Le Mariage de Figaro</i>	149
	Molière, <i>Tartuffe</i>	150
	Corneille, <i>Horace</i>	151
Jean Racine, <i>Bérénice</i>	152	
DOSSIER	154-155	
ÉVALUATION VERS LE BAC	158-161	

GENRE POÉTIQUE

Page d'ouverture	162	
Page de découverte	163	
Parcours de lecture	165	
POÉSIE	Paul Verlaine, <i>Mon Rêve familial</i>	166
	Charles Baudelaire, <i>Spleen</i>	167
	David M. Diop, <i>Les Vautours</i>	168
	Arthur Rimbaud, <i>Le Dormeur du Val</i>	169
	Aimé Césaire, <i>La Libération du nègre</i>	170
	Louise Labbé, <i>Je vis, Je meurs</i>	173
	Gérard de Narval, <i>Une allée du Luxembourg</i>	174
	Abdourahman A. Wabéri, <i>Petit discours à la manière d'Edmond Jabès</i>	175
	Victor Hugo, <i>Demain, dès l'aube</i>	176
	Léopold S. Senghor, <i>Femme noire</i>	177
	David M. Diop, <i>Afrique, mon Afrique</i>	178
	Chehem Watta, <i>Silence... Rimbaud Marche</i>	179
	Léopold S. Senghor, <i>Joal</i>	180
Arthur Rimbaud, <i>Le Buffet</i>	181	
ÉVALUATION VERS LE BAC	184 - 187	



GENRE

COMPTE RENDU

Football Club de Rosendall
Compte Rendu de la réunion du Comité Directeur

Présents : M. Paul Bails
 Mme Annyria Bails
 M. Hubert Pison
 M. Patrick Lambert
 M. Dominique Vampouille
 M. Eric San
 M. Philippe Doinier

Excusé : M. Kather Moussa

L'assemblée générale antérieure terminée. Plus que les années précédentes, pour que nos besoins actuels et les plus urgents également que vos demandes soient pris en compte. Votre présence plénière dans la balance. L'implication des licenciés ou de leurs représentants légaux, ne peut laisser indifférents les élus de la ville de Dourkara.

La date d'installation prévue est le jeudi 3 novembre à 18 h 30. Maison de quartier Tante Verte.

Quels seront les enjeux principaux ? Pour ne pas exagérer l'indispensable et passer au plus vite, nous mobiliserons toutes les ressources disponibles, notamment des bénévoles, bénévoles du stade en Belgique et les parents depuis quelques années déjà : aménagement du parking, des vestiaires, travaux d'entretien des installations algébriques, apparence des vestiaires, homologation du stade en classe Fédérale N°3 qui permettra de jouer le Coupe de France au Marouichers.

Chaque licencié, chaque parent de licencié, chaque personne ayant un lien, une histoire commune avec le Football Club de Rosendall doit lui apporter son soutien, son appui, et sa contribution solidaire. Le bien-être et le bien vivre ensemble dans le club passent par la résolution des problèmes d'entretien, de maintien des équipements, de leurs indispensables développements. Des efforts sont fait par les bénévoles du club. L'absence de la ville de Dourkara devient indispensable au niveau des infrastructures points faibles du club.

Nous déplorons également, un problème d'ordre général dans la majeure partie des associations de football, et le FCR n'y déroge malheureusement pas : la désaffection des jeunes à la pratique de notre sport en club. Une baisse des effectifs. Particulièrement marquée en U13 et U15.

Nous passons cette phase par une entente du genre de celle, heureusement réunie, que nous avons conclue avec Bray-Dunes. Ce rapprochement permet à un grand nombre de jeunes de jouer, mais ne résout pas le problème de fond.

Il nous faut communiquer plus, trouver des supports attractifs, s'expliquer, montrer nos points forts et, nous en remercions irrésistiblement à nos propres d'entrée, résoudre nos points faibles. Le passage au stade est un gros obstacle à l'entraînement de notre site sportif. Le passage au stade est un gros obstacle, ce qui nous empêcherait d'être au stade, rendrait plus aisé l'accès de chacun à nos activités sportives.



FCU NANCY

Statut de l'association

Article 1 - Dénomination

Article 2 - Siège social

Article 3 - Objet

Article 4 - Membres

Article 5 - Fonctionnement

Article 6 - Pouvoirs

Article 7 - Ressources

Article 8 - Règlement intérieur

Article 9 - Dispositions diverses

Article 10 - Dissolution

Article 11 - Annulation

Article 12 - Révision

Article 13 - Révision

Article 14 - Révision

Article 15 - Révision

Article 16 - Révision

Article 17 - Révision

Article 18 - Révision

Article 19 - Révision

Article 20 - Révision

Article 21 - Révision

Article 22 - Révision

Article 23 - Révision

Article 24 - Révision

Article 25 - Révision

Article 26 - Révision

Article 27 - Révision

Article 28 - Révision

Article 29 - Révision

Article 30 - Révision

Article 31 - Révision

Article 32 - Révision

Article 33 - Révision

Article 34 - Révision

Article 35 - Révision

Article 36 - Révision

Article 37 - Révision

Article 38 - Révision

Article 39 - Révision

Article 40 - Révision

Article 41 - Révision

Article 42 - Révision

Article 43 - Révision

Article 44 - Révision

Article 45 - Révision

Article 46 - Révision

Article 47 - Révision

Article 48 - Révision

Article 49 - Révision

Article 50 - Révision

Article 51 - Révision

Article 52 - Révision

Article 53 - Révision

Article 54 - Révision

Article 55 - Révision

Article 56 - Révision

Article 57 - Révision

Article 58 - Révision

Article 59 - Révision

Article 60 - Révision

Article 61 - Révision

Article 62 - Révision

Article 63 - Révision

Article 64 - Révision

Article 65 - Révision

Article 66 - Révision

Article 67 - Révision

Article 68 - Révision

Article 69 - Révision

Article 70 - Révision

Article 71 - Révision

Article 72 - Révision

Article 73 - Révision

Article 74 - Révision

Article 75 - Révision

Article 76 - Révision

Article 77 - Révision

Article 78 - Révision

Article 79 - Révision

Article 80 - Révision

Article 81 - Révision

Article 82 - Révision

Article 83 - Révision

Article 84 - Révision

Article 85 - Révision

Article 86 - Révision

Article 87 - Révision

Article 88 - Révision

Article 89 - Révision

Article 90 - Révision

Article 91 - Révision

Article 92 - Révision

Article 93 - Révision

Article 94 - Révision

Article 95 - Révision

Article 96 - Révision

Article 97 - Révision

Article 98 - Révision

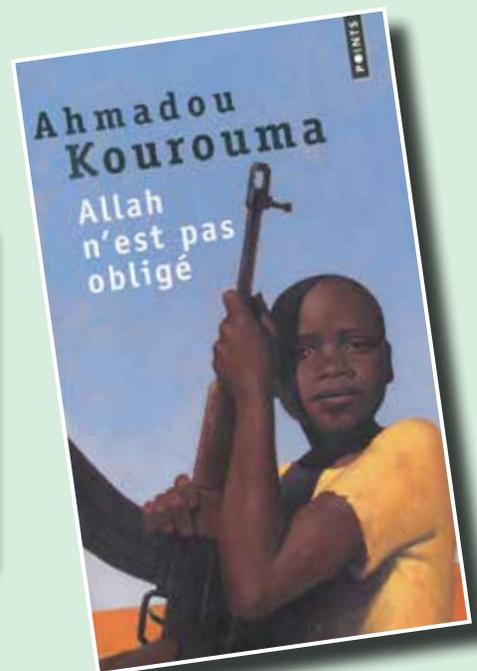
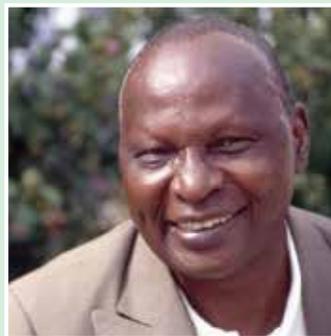
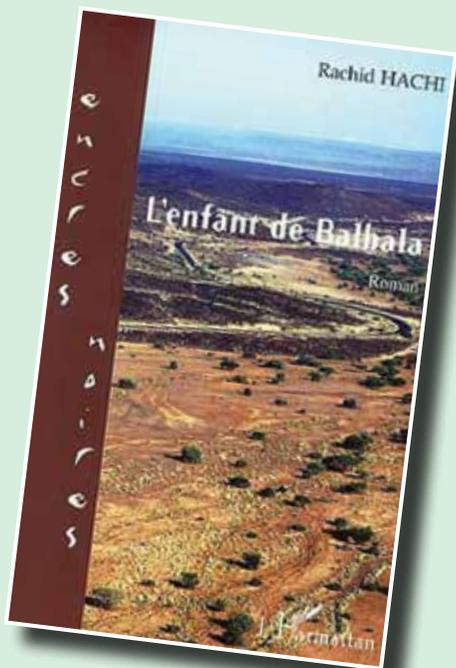
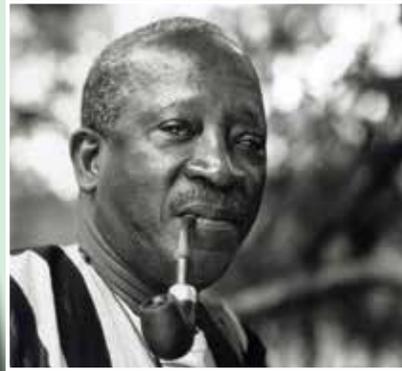
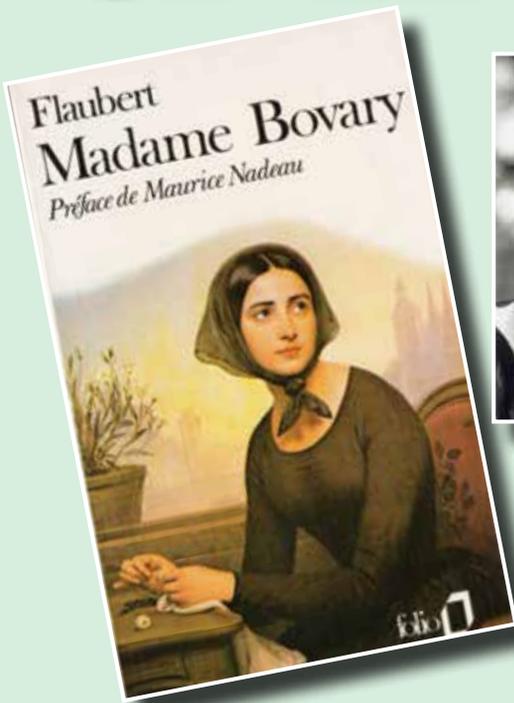
Article 99 - Révision

Article 100 - Révision



NARRATIF

& ROMAN



DOCUMENT 1

Jeanne, ayant fini ses malles, s'approcha de la fenêtre, mais la pluie ne cessait pas.

L'averse, toute la nuit, avait sonné contre les carreaux et les toits. Le ciel bas et chargé d'eau semblait crevé, se vidant sur la terre, la délayant en bouillie, la fondant comme du sucre. Des rafales passaient pleines d'une chaleur lourde. Le ronflement des ruisseaux débordés emplissait les rues désertes où les maisons, comme des éponges, buvaient l'humidité qui pénétrait au-dedans et faisait suer les murs de la cave au grenier.

Jeanne, sortie la veille du couvent, libre enfin pour toujours, prête à saisir tous les bonheurs de la vie dont elle rêvait depuis si longtemps, craignait que son père hésitât à partir si le temps ne s'éclaircissait pas, et pour la centième fois depuis le matin elle interrogeait l'horizon.

Puis elle s'aperçut qu'elle avait oublié de mettre son calendrier dans son sac de

voyage. Elle cueillit sur le mur le petit carton divisé par mois, et portant au milieu d'un dessin la date de l'année courante 1819 en chiffres d'or. Puis elle biffa à coups de crayon les quatre premières colonnes, rayant chaque nom de saint jusqu'au 2 mai, jour de sa sortie du couvent.

Une voix, derrière la porte, appela : « Jeannette ! »

Jeanne répondit : « Entre, papa. » Et son père parut.

Le baron Simon-Jacques Le Perthuis des Vauds était un gentilhomme de l'autre siècle, maniaque et bon. Disciple enthousiaste de Jean-Jacques Rousseau, il avait des tendresses d'amant pour la nature, les champs, les bois, les bêtes.

Maupassant, *Une Vie*, 1883



DOCUMENT 2

Ce livre est une introduction claire et rigoureuse à l'œuvre de Jacques Lacan. Il s'adresse non seulement au spécialiste, mais aussi au lecteur qui aborde pour la première fois la pensée du grand psychanalyste français. [Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan]

NASIO, J.-D. (1992) : *Cinq leçons sur la théorie de Jacques Lacan*, Paris, Rivages-Psychanalyse.

DOCUMENT 3

Au sujet de Barnes et de son roman *Le Bois de la nuit*, Graham Greene dit :

« [...] un nouvel écrivain doué d'un étonnant pouvoir d'expression... une richesse spontanée d'images et d'allusions, une noire fécondité du discours, alarmante et irrésistible comme la mer en furie. »

Graham Greene

DOCUMENT 4

**Association de soins et services
à domicile
6, Boulevard de Metz
71640 Givry**

Le 02 septembre 2009

Personnes présentes :

- Madame Claire,
- Madame Noix,
- Madame Penel,
- Madame Var,
- Madame Louis,
- Madame Sandrine.

Personnes excusées :

- Madame Gide,
- Madame Perle.

Personnes absentes :

- Monsieur François (vice-président).

La réunion débute à 18h00. Le compte rendu de la précédente réunion a été jugé conforme puis a été validé par l'assemblée. Madame Sandrine participera à un stage de deux jours à la CRAM pour la rédaction des dossiers prestataires.

Madame Noix a constitué un dossier pour obtenir « un contrat d'accompagnement dans l'emploi » ce qui permettrait d'obtenir un agent d'accueil 20h par semaine. Le dossier a été déposé en sous-préfecture. L'assemblée a exprimé sa satisfaction.

Madame Penel informe qu'une réunion de l'UDAF aura lieu le 26 septembre 2009 à 14h30 au clos bourguignon à Chalon-sur-Saône qui porte sur la maltraitance des personnes âgées. Elle propose d'y convier les aide-ménagères.

Madame Noix trouve important de convier les aide-ménagères à cette réunion. Elle propose de financer ce temps de présence au titre de formation continue. L'assemblée n'a exprimé aucune opposition.

réalisé le 07 septembre 2009
Secrétaire de la séance : Madame Claire

QUESTIONS

1. Classez ces textes en deux catégories.
2. A quels genres appartiennent ces documents ?

DOCUMENT 5

Maintenant naissaient dans les rues et les feuillages les vents appelant la pluie. Le coin du ciel où tantôt couraient et s'assemblaient les nuages était gonflé à crever. De brefs miroitements¹ embrassaient et secouaient. Fama déboucha sur la place du marché derrière la mosquée des Sénégalais. Le marché était levé mais persistaient des odeurs malgré le vent. Odeurs de tous les grands marchés d'Afrique : Dakar, Bamako, Bobo, Bouaké ; tous les grands marchés que Fama avait foulés en grand commerçant. Cette vie de grand commerçant n'était plus qu'un souvenir parce que tout le négoce avait fini avec l'embarquement des colonisateurs. Et les remords ! Fama bouillait de remords pour avoir tant combattu et détesté les Français un peu comme la petite herbe qui a grogné parce que le fromager absorbait tout le soleil ; le fromager abattu, elle a reçu tout son soleil mais aussi le grand vent qui l'a cassée. Surtout, qu'on n'aille pas toiser² Fama comme un colonialiste ! car il avait vu la colonisation, connu les commandants français qui étaient beaucoup de choses, beaucoup de peine : travaux forcés, chantiers de coupe de bois, routes, ponts, l'impôt et les impôts, et quatre-vingts autres réquisitions³ que tout conquérant peut mener, sans oublier la cravache du garde-cercle et du représentant et d'autres tortures.

Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendances*, 1970



SOMMAIRE

- ▶ **Le Compte rendu** 18 à 37
- ▶ **Le Roman (dominante africaine/djiboutienne)** 38 à 59
- ▶ **Autres horizons** 60 à 65
- ▶ **Dossier** 66 à 67
- ▶ **Fiches repères** 68 à 73
 - Le compte rendu 68
 - Le roman 69
 - Le roman africain 70
 - La narration 71 - 72
 - Le personnage dans le roman 73
- ▶ **Évaluation vers le BAC** 74 à 77

PARCOURS DE LECTURE DU GENRE NARRATIF

LE COMPTE RENDU

- Parcours 1 :** Type de compte rendu
- Parcours 2 :** Thèmes et registres dans le compte rendu
- Parcours 3 :** Procédés d'écriture dans le compte rendu
- Doc. 1** Compte rendu du Conseil des ministres du 17 Juillet 2013
- Doc. 2** Compte rendu du conseil des ministres du 17 Décembre
- Doc. 3** Compte rendu de la journée de « troc des plantes »
- Doc. 4** Compte rendu du concert de Kery James
- Doc. 5** Compte rendu de lecture (*Vol de nuit* de Saint-Exupéry)
- Doc. 6** Compte rendu de la réunion du comité d'hygiène
- Doc. 7** Compte rendu de lecture (*Bel Ami* de Maupassant)
- Doc. 8** Compte rendu sur le concert d'Obispo
- Doc. 9** Compte rendu de lecture (*Sur le Seuil* de P. SÉNÉCAL)
- Doc. 10** Compte rendu de Conseil de classe
- Doc. 11** Compte rendu de support audio-visuel
- Doc. 12** Compte rendu d'activité du Club Environnement

LE ROMAN

- Parcours 1 :** Image et condition de la femme
- Parcours 2 :** Émigration
- Parcours 3 :** Traces de l'Histoire
- Parcours 4 :** Point de vue et personnages
- Doc. 1** Cheikh Hamidou Kane, *L'aventure ambiguë*
- Doc. 2** Sembene Ousmane, *Les Bouts de bois de Dieu*
- Doc. 3** Ahmadou Kourouma, *Le Soleil des Indépendances*
- Doc. 4** Emmanuel Dongala, *Photo de groupe au bout du fleuve*
- Doc. 5** Sembene Ousmane, *Le Docker noir*
- Doc. 6** Mariama Bâ, *Une si longue lettre*
- Doc. 7** Abdourahman A. Wabéri, *Aux Etats-Unis d'Afrique*
- Doc. 8** Kafia Ibrahim, *Etrangère*
- Doc. 9** Kateb Yacine, *Nedjma*
- Doc. 10** Rachid Hachi, *La Couronne du Négus*
- Doc. 11** Abdourahman A. Wabéri, *Transit*
- Doc. 12** Rachid Hachi, *Les Maccabées de la Mer Rouge*
-
- Doc. 13** Madame de la Fayette, *La Princesse de Clèves*
- Doc. 14** Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*
- Doc. 15** Victor Hugo, *Les Misérables*
- Doc. 16** Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*
- Doc. 17** Emile Zola, *Germinal*
- Doc. 18** Louis Aragon, *Aurélien*



Compte rendu

Compte rendu du Conseil des ministres du 17 juillet 2013

PROJET DE LOI DEONTOLOGIE ET DROITS ET OBLIGATIONS DES FONCTIONNAIRES

La ministre de la réforme de l'Etat, de la décentralisation et de la fonction publique a présenté un projet de loi relatif à la déontologie et aux droits et obligations des fonctionnaires.

Pour la première fois, des valeurs, reconnues par la jurisprudence, qui fondent la spécificité de l'action des agents publics sont consacrées dans la loi : neutralité, impartialité, probité et laïcité.

En premier lieu, il fait application aux fonctionnaires et aux membres des juridictions administratives et financières des dispositifs de prévention des conflits d'intérêt retenus dans le cadre du projet de loi sur la transparence de la vie publique. Les fonctionnaires et les magistrats administratifs et financiers les plus exposés seront ainsi tenus de remplir des déclarations d'intérêts et de situation patrimoniale. Une obligation de prévenir et de faire cesser toute situation de conflit d'intérêts est instituée. Un mécanisme de déport est mis en place et un dispositif de « mandat de gestion » sera rendu obligatoire pour certains agents particulièrement concernés. Enfin, un dispositif de protection des « lanceurs d'alerte » est introduit dans le statut général des fonctionnaires afin de permettre à un agent de bonne foi de signaler l'existence d'un conflit d'intérêt sans crainte d'éventuelles pressions.

En second lieu, les pouvoirs et le champ de compétence de la commission de déontologie de la fonction publique sont étendus à la prévention des conflits d'intérêts et renforcés en ce qui concerne le contrôle des départs vers le secteur privé. Les règles de cumul d'activité sont revisitées de manière à redonner toute sa portée à l'obligation faite aux fonctionnaires de se consacrer intégralement à leurs fonctions.

Enfin, un titre spécifique transpose, dans le statut général, les premiers acquis de l'action du Gouvernement en matière d'exemplarité des employeurs publics. Le protocole d'accord du 8 mars 2013 relatif à l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes, signé par l'unanimité des organisations syndicales représentatives de la fonction publique, est traduit dans la loi. L'obligation de nominations équilibrées dans les postes de cadres dirigeants est étendue et son calendrier anticipé d'un an, conformément aux engagements du Gouvernement.

Discours.Vie-publique.fr

EXPLORATION

1. Quelle est la nature de ce document ?
2. De quel ministère est-il question ?

ANALYSE

3. Quelles sont les améliorations apportées dans ce projet ?

4. A qui ce compte rendu peut-il être destiné ?
5. Etudiez la structure de ce compte rendu.

PRODUCTION

6. Reformulez en une dizaine de lignes les principaux points de ce compte rendu.



Compte rendu du Conseil des Ministres du 17 Décembre 2013

Sous la présidence du Président de la République et du Chef du gouvernement, M. Ismaël Omar Guelleh a eu lieu hier, mardi 17 Décembre 2013, la 22ème séance du Conseil des Ministres.

Compte rendu



Support audiovisuel - Piste N° 1 du DVD

EXPLORATION

1. Qui est le rapporteur de cette réunion ? Pourquoi ?
2. Qui sont les participants à cette réunion ?
3. Les questions abordées sont-elles détaillées ? Justifiez.

ANALYSE

4. Quelles sont les différentes rubriques de ce compte rendu ?

5. A qui ce compte rendu peut-il être destiné ?
6. Quels sont les enjeux de ce conseil des Ministres ?

PRODUCTION

7. Après avoir relevé les principaux points présentés par le rapporteur, faites un résumé, destiné à une personne qui n'a pas suivi le bulletin des informations à la télévision.

Compte rendu

Compte rendu de la journée

de « troc de plantes »

Dans l'ensemble ce fut une journée réussie !... Temps agréable, bonne fréquentation, que ce soit la bourse d'échanges (le matin), à la plantation, aux ateliers ou encore à la conférence (passionnante selon les auditeurs !).

Toutefois Jean-Claude et son cuiseur solaire auraient été mieux situés sur la zone « échanges » le matin, nous avions prévu une marge pour les pains surprises de l'apéritif et nous regrettons le manque de nombreux adhérents de Terre de Clayes sur cette journée !

Les comptes semblent s'équilibrer, d'après les premières estimations de Jean Paul.

A noter pour les prochaines bourses ; prévoir un panneau d'informations : en effet, il s'avère nécessaire de préciser aux personnes qui fréquentent la bourse pour la première fois qu'elles peuvent prendre des plantes même s'ils n'ont rien à proposer en échange mais qu'un don ou la consommation de pâtisseries et boissons seraient souhaitables... bref, élaborer un petit règlement !

Enfin nous envisageons d'inscrire ces journées de « troc plantes » sur un des nombreux sites internet les référencant.

Réunion du 3 mai 2010

EXPLORATION

1. A quel public ce document est-il destiné ?
2. Quelles sont les différentes activités traitées dans ce texte ?
3. Qui est l'auteur ce document ? Qui était présent à cette journée ?

ANALYSE

4. Distinguez les différentes parties du texte.
5. Etudiez les temps des verbes. Qu'est-ce que cela suppose ?

6. Quel est l'intérêt de ce document ?

7. Etudiez les formes de subjectivité.

8. Montrez que ce texte est purement informatif.

PRODUCTION

9. Transformez ce compte rendu en un compte rendu professionnel (cf. fiche repère sur le compte rendu).

Compte rendu d'un concert de rap

Kery James enflamme Bercy

Kery James triomphait au Palais Omnisport Paris Bercy jeudi avec un concert qui restera dans les annales du rap français.

Le pari était osé. Il fut remporté haut la main, et de la plus belle des manières. Après NTM, Sexion d'Assaut et Booba, Kery James s'est offert jeudi soir un triomphe dans un Bercy plein à craquer devant 12.000 spectateurs venus assister au sacre de l'un des MC les plus emblématiques et talentueux de la scène hexagonale. Durant deux heures trente, Kery James a livré un show comme on aimerait en voir plus souvent dans le rap français : consistant, sans baisse de régime, bien pensé et mis en scène sans grande débauche d'effets pyrotechniques, mais avec inventivité et générosité. En un mot, Kery James a su se montrer à la hauteur de l'évènement et de son statut de poids lourd du rap français capable de concilier succès public et pertinence du propos au fil d'albums avec son premier groupe Idéal J, le collectif Mafia K'1 Fry et bien sûr en solo.

Ce concert aura connu de nombreux temps forts, notamment quand il interprète son hymne générationnel Banlieusards. Six minutes de prose sans refrain, simplement accompagné

par une chorale gospel et le public chantant en chœur le mot d'ordre : « Banlieusards et fiers d'être, on est pas condamnés à l'échec ». En conclusion, Kery James rappellera la polémique provoquée lors de la cérémonie des Jeux de la francophonie à Nice en septembre dernier quand il avait interprété ce manifeste pour une France unie et une prise de conscience citoyenne (et entrepreneuriale) des jeunes de banlieue. Les députés UMP Christian Estrosi et Eric Ciotti s'étaient alors inquiétés de supposés « appels à la révolution dans les banlieues » préférés dans la chanson et des répercussions sur « l'image de la France dans le monde francophone ». « C'est à cause de gens comme ça que je me suis senti d'écrire *Lettre à la République* », rappellera alors Kery James dans un Bercy surchauffé, interprétant son brûlot, une charge féroce contre les discours de certains politiques amnésiques du passé colonial, mais prompts à stigmatiser certaines communautés à des fins électoralistes.

Le JDD/Culture

EXPLORATION

1. Pourquoi peut-on considérer ce document comme un compte rendu culturel ?
2. De quoi est-il question dans le premier paragraphe ? Et dans le deuxième paragraphe ?
3. Pourquoi le rapporteur n'est-il pas mentionné ?
4. Qu'est-ce qui est mis entre guillemets ? Pourquoi ?

ANALYSE

5. Comment le rapporteur intervient-il dans son compte rendu ? Étudiez les marques de subjectivité.
6. Quelle figure de style est utilisée dans le titre ? Relevez d'autres figures dans le texte.
7. Montrez que ce document rend bien compte de cette soirée de musique.

PRODUCTION

8. Faites un résumé de ce compte rendu qui cible les moments forts de cette soirée.

Compte rendu de lecture *Vol de nuit, Saint-Exupéry*

Biographie de l'auteur :

Antoine de Saint-Exupéry est d'abord étudiant aux Beaux-Arts. Il passe son brevet de pilote et entre dans l'armée de l'air quelques années plus tard, en 1921. Il devient pilote de ligne en 1926 et, à ce titre, effectue les premiers vols long-courriers de l'histoire de l'aviation, vers l'Afrique du Nord et l'Amérique du Sud. S'inspirant des dangers et des plaisirs de son métier d'aviateur, il publie la même année, parrainé par Jean Prévoist, une nouvelle, *l'Aviateur*. Il est muté à Dakar en 1927 et devient chef de l'aéroplice de Juby au Sahara. Saint-Ex, comme on le surnomme, y découvre l'isolement méditatif, le sens de la camaraderie et du devoir qui nourriront toute son œuvre. Sa vie s'inscrit dans le développement technique et commercial de l'aviation civile.

Situation de l'œuvre

Dans la production et la vie de l'auteur : Antoine de Saint-Exupéry, (1900-1944), aviateur et écrivain français, auquel on doit une œuvre à la morale héroïque et idéaliste, fruit de son expérience de l'aviation (*Vol de nuit*, 1931 ; *Le Petit Prince*, 1943).

Détermination du genre : roman court.

Détermination du sujet : ce livre, récit des expériences réellement vécues par l'auteur alors qu'il était responsable de la ligne Aeroposta Argentina, est un éloge de la discipline et du devoir, il est surtout une évocation poétique du plaisir de voler, métaphore exupérienne de l'ascèse vers laquelle tout être doit tendre pour s'accomplir.

Notions clés : sens du devoir, amitié, dépassement de soi, conflits entre devoir et attachements affectifs, etc.

Résumé du roman : son action se situe en Amérique du Sud, à l'époque héroïque de l'aviation commerciale. À terre, Rivière apprend à ses hommes à n'avoir pas peur de la mort et à rester fidèles à la mission qui leur a été confiée. Ils doivent agir « comme si quelque chose dépassait, en valeur, la vie humaine » : le courrier est sacré, il est indispensable qu'il arrive à destination chaque jour à la même heure. Les pilotes en sont responsables, ils le savent, et c'est là leur raison de vivre. Impitoyable, Rivière dénonce les faiblesses et sanctionne les défaillances. Il lui est « indifférent de paraître juste ou injuste ». Il renvoie tel mécanicien dès qu'il a commis une erreur dans le montage d'un moteur malgré ses vingt ans de service, humilie tel pilote qui a manqué d'audace, punit tel chef d'aéroplice pour n'avoir pas observé les instructions, quand la femme de Fabien viendra le trouver pour avoir des nouvelles de son mari. Il ne lui dira rien et elle comprendra que, pour elle, l'attente est finie. Rivière pense alors que la vérité de l'amour et la vérité du devoir sont contradictoires et pourtant aussi valables l'une que l'autre.

Analyse des personnages, de leur caractère, de leurs relations : dans cet ouvrage, Saint-Exupéry a défini deux types d'hommes : le chef qui forge des volontés (le personnage de Rivière, inspiré par Didier Daurat, une figure « mythique » de l'Aéropostale) et le sujet qui exécute les ordres, en acceptant les risques que comporte le métier qu'il a choisi. Entre eux, il n'y a pas de rapports de maître à esclave, mais d'homme à homme, la liberté consistant pour l'un et l'autre dans leur adhésion totale à une contrainte, dans leur soumission à un devoir. C'est en respectant cette contrainte qu'ils prennent conscience de leur grandeur et c'est grâce à l'action qu'ils sont en mesure de réaliser l'importance du devoir, quand l'action est orientée vers un but que l'on s'est fixé hors de soi. Les personnages jouent un rôle précis : les pilotes, comme Pellerin et surtout Fabien ; le nouvel inspecteur Robineau ; les silhouettes anonymes des radios navigants ; le mécanicien Roblet et la femme de Fabien... Fabien dont les derniers mots captés seront « rien voir », et qui disparaît au-dessus des nuages dans une fantasmagorie de lumière.

Étude du décor : la terre vue du ciel : évocation poétique du plaisir de voler, les temples incas, les lumières de la ville, l'orage, le franchissement de la cordillère des Andes. etc.

Étude du style : le style de Saint-Exupéry, poétique, enflammé ou mélancolique, comme les ailes d'un avion englouti par la nuit une écriture artificielle, sentimentale et lyrique, une écriture « à effets », souvent précieuse, ce « moderne style » type des années d'avant-guerre : « la décomposition guindée de la prose gidienne et du nombre valéryen » (J. Cau, revue *Icare*, 1964).

Étude de la portée philosophique et morale de l'ouvrage : un texte sur l'univers exigeant du métier de pilote, qui impose aux êtres de repousser, au prix de leur vie, les limites de la liberté. Idéalisme qui s'oppose au matérialisme ambiant de l'époque. Nouvelle figure du héros, effacé, discret.

Etudes Littéraires

EXPLORATION

1. De quel genre relève ce document ? Justifiez.
2. Quelles sont les rubriques de ce document ?
3. Qu'est-ce que vous apprenez sur l'auteur ?

ANALYSE

4. A quoi sert ce document ? A qui peut-il être destiné ?

5. Comment ce document vous donne-t-il l'envie de lire ce livre ?

6. En quoi ce compte rendu est-il différent du compte rendu classique ?

PRODUCTION

7. Faites le paratexte de l'œuvre en question.
8. Faites le compte rendu d'un livre que vous avez lu.



Compte rendu

Réunion du comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail du 12 Mars 1992.

Etaient présents :

M.G., Le Président du CHSCT

Mme M., Médecin du Travail

Mme B., MM. B., A., S., T.

Malade : M. G.

Excusés :

- M. R., contrôleur de la CRAMM
- M. C., inspecteur du travail.

ANALYSE DES ACCIDENTS DE TRAVAIL

Nombre d'accidents : 3 ayant entraîné 19 jours d'arrêt de travail et 1 rechute ayant entraîné 40 jours d'arrêt de travail.

Signature des fiches d'information à la sécurité.

INFORMATIONS GENERALES

Date des réunions du CHSCT pour l'année 1992

- 12 Mars 1992 à 13 heures
- 11 Juin 1992 ""
- 10 Septembre ""
- 10 Décembre ""

La désinfection des vestiaires aura lieu le samedi 28/03/92 (Note de service affichée à Sellier, B1 et B2)

Une réunion « secouriste » a eu lieu le lundi 09/03/92 pour informer les secouristes de diverses dispositions concernant la tenue des cahiers de soins. Pour les inciter à maintenir un degré de soins élevé, et à continuer de se former afin d'obtenir une équipe plus performante. (Nombre de secouristes du travail : 15)

- Contrôle par CEP des chariots thermiques de manutention
- Contrôle par CEP de nos installations électriques.

REALISATIONS à L'USINE DE BEAUBOURG 2

Aspiration centralisée, suppression des registres sur les collecteurs des rectifieuses. Contrôle des débits en sem. 50 et 51.

Des prélèvements de poussières (individuelles et d'ambiance) ont été effectués par INRS les 14 et 15 Janvier 1992. Les résultats nous seront communiqués fin Mars 1992.

Mise en place d'une nouvelle machine à dégraisser au fil carré, mise en place de carters d'aspiration modifiés sur rectifs.

REALISATIONS à L'USINE BEAUBOURG 1

Enlèvement de la ligne de fabrication XERAM pour mise en place dans le nouvel atelier.

Déclassement de la presse de reprise Stella 2, 5 CP le 10/02/92.

RESTE à REALISER à BEAUBOURG 2

Atténuer le bruit des machines à fil.

INFORMATION GENERALE

En cas d'accident du travail, les secouristes du travail sont habilités à prendre la décision d'envoyer la victime vers un établissement de soins, si cela est jugé nécessaire.

DEMANDES DU CHSCT POUR L'USINE BEAUBOURG 2

L'encombrement d'une partie du couloir vers fil carré. Réponse. Il est souhaitable de stocker un minimum de produits à cet endroit.

Bruit provoqué par le centre d'usinage MAHO. Réponse. Un relevé de bruit sera réalisé.

www.legifrance.gouv.fr

EXPLORATION

1. De quel genre relève ce document ? Justifiez.
2. Quels sont les statuts et les rôles des participants ?
3. A quelle occasion ce compte rendu a-t-il été rédigé ?

ANALYSE

4. Etudiez la situation d'énonciation.

5. Etudiez l'organisation dans l'espace. Quels sont les thèmes abordés ?
6. Quelles formes de phrases sont utilisées dans ce texte ? Quel est leur intérêt ?

PRODUCTION

8. Dans le cadre d'un travail rédigé, définissez les rôles respectifs du CHSCT et des délégués du personnel.

Compte rendu de lecture *Bel-Ami*, Maupassant

Auteur :

MAUPASSANT Guy

Titre :

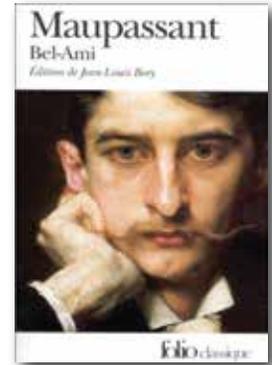
Bel-Ami

Date de publication :

1885

Edition/ collection/ nombre de pages :

Gallimard, Folio, 415 pages.


Éléments biographiques :

Maupassant est un écrivain français né en 1850 et originaire de Normandie. Il vient à Paris en 1871 où il rencontre Flaubert, auteur de *Madame Bovary*, qui l'engage dans la voie littéraire. Il publie des contes et fréquente Zola lors des célèbres soirées de Médan organisée par ce dernier dans sa demeure et qui fondent le mouvement naturaliste. C'est le succès de la nouvelle *Boule de suif* qui lui permettra de se consacrer entièrement à l'écriture. Parmi ses œuvres, on trouve des contes ou nouvelles fantastiques comme « Sur l'eau », « La Peur » ou *Le Horla* mais aussi des romans comme *Pierre et Jean*, *Fort comme la mort*. Il souffre de crises nerveuses et décède désespéré et fou des suites de la syphilis en 1893.

Résumé :

Georges Duroy est un homme ordinaire, qui travaille péniblement et ne dispose que de peu de ressources mais deux choses le distinguent : il a une ambition démesurée et obtient un succès fou auprès des femmes de toutes conditions. Lorsqu'il rencontre son vieil ami Forestier aux détours d'une rue, il ne se doute pas que celui-ci lui offrira la possibilité d'avoir un destin hors du commun. Forestier en effet le fait rentrer dans le journal dans lequel lui-même est rédacteur : *La Vie française*. L'ascension sera longue mais constante. Les femmes croisées vont le propulser à chaque rencontre un peu plus haut. Il prendra la place de Forestier lui-même en épousant sa veuve. Sans scrupule, décidé à réussir sa vie, ce fils de taverniers normands ira, sur les conseils de son épouse, jusqu'à changer son patronyme : il deviendra Prosper-Georges Du Roy de Cantel (né à Canteleu) et par un placement judicieux pourra s'offrir le titre de baron. Visant la députation, il obtiendra le divorce de sa femme prise en flagrant délit d'adultère et épousera en dernières noces la fille de Walter, fondateur du journal, après avoir enlevé cette dernière et sous les cris d'horreur de Madame Walter, ancienne maîtresse de Bel-Ami ! Une seule femme parcourt le roman avec grâce, c'est Madame de Marelle, qu'il semble aimer sincèrement.

Portrait d'un personnage :

Le personnage principal est, vous l'aurez deviné, ce Bel-Ami : il est nommé

ainsi par la petite fille de Clotilde de Marelle, par jeu. Toute la bonne société qu'il fréquentera par la suite le surnommait ainsi. Pourtant Georges Duroy est loin d'incarner les qualités que présuppose son surnom. D'amitié pour Forestier il n'en aura que très peu, poussant le vice jusqu'à demander la main de sa veuve le jour même de l'enterrement. Par la suite, prenant sa place au journal comme dans le lit de sa femme il se moquera de cet individu qui prend beaucoup de place dans sa vie. Mais ce sont les femmes qui ont « fait » Georges Duroy. Ce provincial sans qualification obtiendra d'elles la réussite professionnelle, Madeleine Forestier lui écrivant ses articles, et la réussite sociale, Clotilde de Marelle lui présentant de nombreuses personnalités. Fréquentant les ministres, il ne manifesterait aucune forme de reconnaissance aux personnes croisées sur sa route. Egoïste, volontiers menteur, il incarne le parfait arriviste, prêt à tout pour réussir y compris par des moyens détournés. Néanmoins, on ne peut manquer de s'attacher à lui. Sa réussite est un peu la nôtre même si les procédés sont à plusieurs égards condamnables. Il finit par être touchant, bien qu'il est soit intraitable. L'image finale atteste sa détermination : sur le perron de l'église de la Madeleine où il vient d'épouser, après l'avoir enlevée, Suzanne Walter, deux choses l'animent : la vision de l'Assemblée Nationale où il souhaite être élu à la députation et le souvenir de Clotilde de Marelle à laquelle il continue de porter des sentiments amoureux, malgré les promesses d'amour faites à sa jeune épouse.

Critique :

Le roman est long mais les péripéties tellement nombreuses qu'on ne s'ennuie jamais. Parfois drôle ou cocasse, l'histoire hisse notre personnage vers des cimes toujours plus élevées si bien que le lecteur se demande où cette ascension et la malhonnêteté de Bel-Ami vont s'arrêter. Des ellipses permettent d'avancer rapidement dans la narration. Les pensées du personnage principal sont connues du lecteur si bien que nous pouvons mieux pénétrer cet état d'esprit et parfois anticiper ses réactions.

Slogan :

L'itinéraire d'un homme prêt à tout pour réussir : jubilatoire !

alalettre.com

EXPLORATION

1. Quel est l'objectif de ce document ?
2. Quelle partie de ce document vous donne une idée assez précise de l'intrigue ?
3. Quelle place est accordée au résumé et au commentaire ? Quelles informations sont privilégiées ?

ANALYSE

4. En repérant les passages les plus aptes à vous donner envie de lire l'œuvre, mon-

trez que ce texte est destiné à un type de public donné.

5. En quoi ce compte rendu est-il différent de celui de *Vol de nuit* (document 5) ?

PRODUCTION

6. La quatrième de couverture est considérée comme un compte rendu, rédigez la quatrième de couverture de *Bel-Ami* de Maupassant.

Compte rendu sur Le concert d'Obispo

Pascal Obispo, hier soir, pour son 70^e concert de la tournée Millésimes 2013 a assuré un show de haut niveau de deux heures et demie, dans une Gare du midi qui a «jumpé» comme jamais. Oui, «jumpé», plusieurs fois à l'invitation d'un Obispo très à l'aise, dans cette petite salle de 1400 places, cosy et lounge, pas comme ces immenses Zénith où le Girondin -même s'il est né à Bergerac- se produit depuis plus de dix ans. Hier, pour son grand retour à Biarritz, il n'y était pas venu depuis 16 ans ! Obispo, qui a rappelé que son grand-père était né à Bilbao, a prouvé qu'il restait à 48 ans un monstre d'énergie et de... sensibilité, un showman de top niveau.

Sous les yeux de son pote Bixente Lizarazu, arrivé seul, discrètement assis au troisième rang, Obispo a attaqué avec «Lucie», seul au piano, dans la pénombre, normal. Ses cinq musiciens sont arrivés plus tard, après que la salle se soit levée comme un seul homme pour l'applaudir debout, d'entrée. A Biarritz, salle réputée froide et hautaine, pour ne pas dire bourgeoise, il y avait 3/4 de fans, donc de femmes, et des spectateurs neutres, venus

voir un concert inédit puisque PO ne s'est pas produit dans de si petites jauges depuis des lustres. Quelques uns sont restés assis tout le concert, à se demander s'ils n'auraient pas mieux fait de rester chez eux devant «Master chef»...

Et il est là l'intérêt de cette tournée Millésimes, tour de chauffe dans des villes Et il est là l'intérêt de cette tournée Millésimes, tour de chauffe dans des villes moyennes et des salles démons de 2000 personnes, avant d'entamer une tournée des zénith : le premier rang est à un mètre de la scène, la foule peut toucher son idole. Puis PO, à l'instar de Grégoire, se rend dans la salle, sur «Zen», à peine surveillé par un molosse. Obispo est un dur au cœur tendre, un tatoué sentimental, qui aime son public à 99% féminin. Il sait que l'intelligentsia de ce métier ne l'aime pas. Il fait des tubes depuis 20 ans, reste au top des ventes, et ça, ça ne passe pas à Paris. Certains détestent le personnage, son côté hautain, assumé. Obispo ne peut s'empêcher de chercher dans la salle le mec «venu contraint et forcé», celui-là s'appelle Christophe (ce n'est pas moi !) et il lui dédie «Millésimes». Histoire de renverser la vapeur. Obispo veut être aimé, à tout prix. Ce

type n'accepte pas les compromis.

Du coup, Obispo fait durer le plaisir entre deux morceaux, il parle beaucoup, «branche» son public, ici donc celui de Biarritz et... Bayonne, le lapsus sur le nom des habitants du cru (Bitterois au lieu de Biarrot) fait sourire, l'émotion sans doute. Pas grave, le public ne lui en tient pas rigueur et reste scotché par le son, le jeu des lumières, la classe d'un quintet musical de très haut niveau dans la foulée de son guitariste culte Sam Stoner, affublé de son grand chapeau. Le batteur a changé par rapport à la précédente tournée, Romain Bachelard (qui a remplacé Michael Désir) a les bras de Mister T et des dread locks blonds, quelle puissance, quel rythme ! Michel Aymé, guitare, et David Lefèvre à la basse sans oublier Olivier Reine aux claviers sont parmi les meilleurs musiciens de scène du moment.

Les compositions réarrangées («Où et avec qui tu m'aimes» en

mode reggae) et les clins d'oeil («Roxanne», U2...) sont top, Pascal Obispo, toujours très bien entouré, ne s'est une nouvelle fois pas trompé : ce Millésimes tour est super rôdé, la 70e date à Biarritz a confirmé la prestance et l'énergie d'un chanteur qui n'a pas fini de truster les têtes des charts et de remplir les plus grandes salles de France. Un show d'Obispo, ça reste un événement. Ce soir, PO est chez lui, sur le Bassin, à Arcachon.

La note de la soirée de CBP : 18/20

*Cotabasquepeople.blog.sudouest.fr,
23/11/2013*

EXPLORATION

1. Qui est Pascal Obispo ? Qu'apprend-on sur lui ?
2. Relevez les mots d'origine anglaise et recherchez leur sens à l'aide d'un dictionnaire.

ANALYSE

3. Étudiez les marques de la subjectivité dans ce compte rendu.

4. Sur quel aspect du chanteur insiste-t-il ?

PRODUCTION

5. Faites, à votre tour, le compte rendu d'un événement culturel auquel vous avez assisté.



Compte rendu

Sur le seuil, Patrick Sénécal

L'auteur

Patrick Sénécal est né à Drummondville en 1967. Bachelier en étude française à l'Université de Montréal, il enseigne la littérature depuis quelques années, le théâtre et le cinéma au cégep de Drummondville. Il publie son premier roman d'horreur *5150 rue des Ormes* en 1994. *Sur le seuil*, son troisième roman, un suspense fantastique publié en 1998, a été acclamé de façon unanime par la critique. Il a aussi été porté sur le grand écran par Éric Tessier. Sénécal est considéré comme le maître du roman d'horreur québécois.

L'œuvre

Sur le seuil est le troisième roman publié par Patrick Sénécal et le dix-septième publié par Les Éditions Alire inc. Il a été publié en 1998 à Beauport. Il contient 429 pages. Il a été adapté pour le cinéma, tant au Québec qu'à l'étranger. Il a été traduit en plusieurs autres langues comme l'espagnol, l'italien et le polonais. Le roman francophone *Sur le seuil* a gagné un prix en 2006, le prix Masterton.

L'intrigue

Thomas Roy est un écrivain très connu, le plus adulé au Québec. Invité souvent dans des talk-shows, la parution de ses romans d'horreur est toujours un grand événement médiatique majeur. On le retrouve chez lui, horriblement mutilé, sur un suicide manqué ou une tentative de meurtre? Pendant que la police enquête, Roy est sous observation à l'hôpital Sainte-Croix, par Paul Lacasse, psychiatre, qui dit, au départ, le cas assez banal. Il découvre des faits troublants qui l'obligent petit à petit à changer son opinion. Paul met son nez dans les affaires de Roy. Quelque chose de terrifiant se dévoile lentement, quelque chose d'inimaginable et aux conséquences monstrueuses...

Les lieux

Les événements ont lieu dans l'hôpital Sainte-Croix, à Montréal, sur la rue Notre-Dame. Thomas Roy est dans l'hôpital du début, jusqu'à la fin du roman. Cet hôpital est un endroit réel à Drummondville, sur la rue Heriot et la rue Notre-Dame existe réellement, elle traverse la petite île de Montréal. Paul fait des petites recherches auprès de la sœur du patient et à l'église du Mont-Mathieu auprès du prêtre qui lui a rendu visite à l'hôpital.

L'époque et la durée de l'histoire

L'histoire se déroule en 1996. La date est mentionnée au tout début de l'histoire. Le 13 mai 1996, Paul est assis dans sa voiture et écoute la radio. «Et tandis que je roule dans ma voiture, ce mardi 13 mai 1996, en écoutant cette terrible histoire qu'on raconte pour la énième fois à la radio, je suis tenté de me reposer la question classique: qu'est-ce qui pousse des gens à accomplir de tels actes ? »

La durée de l'histoire est d'environ un mois. L'incident du policier s'est passé le 13 mai 1996 et les conséquences monstrueuses ont lieu lors de la fête de l'écrivain, Thomas Roy, le 16 juin 1996.

L'évolution des personnages :

La mort de Jeanne affecte beaucoup Paul, il sent le vide en lui, il n'espérait pas avoir le bonheur, mais il ne souhaitait pas une telle tourmente non plus. Sa retraite est pire que tout ce qu'il aurait pu imaginer. Il habitait avec sa femme Hélène, il était psychiatre et aimait son travail et tout a basculé le jour de son anniversaire, le 16 juin 1996. Les policiers lui ont tiré dessus, il est devenu complètement fou. Il s'est passé donc quelque chose ce jour-là et cela s'est répété quarante ans plus tard. Tout ceci a cause du père Pivot qui a hanté l'écrivain jusqu'à sa mort, pour que le mal règne en lui.

Le thème principal

Sur le seuil traite des maladies mentales. Ainsi, que la psychologie, la santé, la misère et la mort sont constamment présentes dans le roman. La religion est un thème secondaire important.

Dans ce roman, l'écrivain a des valeurs contradictoires, il évoque le mal dans ses romans et n'aime pas la violence. Paul ne croit pas aux forces surnaturelles.

Appréciation personnelle de l'œuvre

Ce roman dont j'ai fait la lecture est un bon livre. Je l'ai extrêmement apprécié, j'ai trouvé qu'il était réaliste, que les personnages étaient fascinants et que l'histoire était très originale. Je donne une note de cinq étoiles sur cinq car c'est vraiment fantastique comme histoire et c'est amusant à lire. Patrick Sénécal a, également une très belle plume.

Pour conclure, je recommande à tout le monde de lire les romans de cet auteur, en particulier *Sur le seuil*. Je dirais que ce roman est l'un des meilleurs dans la littérature québécoise du genre.

<http://marieheleneperusse.blogspot.com/>, 13 Novembre 2013.

EXPLORATION

1. A quel type de compte rendu appartient ce document ? Justifiez.
2. Que nous apprend chacune des rubriques du texte ?

ANALYSE

3. Étudiez l'énonciation : quel changement s'opère vers la fin du compte rendu ? Pourquoi ?

4. En quoi ce compte rendu incite-t-il à la lecture du livre de P. Sénécal ?

PRODUCTION

5. Rédigez le compte rendu de lecture d'un livre qui vous a plu.



Compte rendu

Compte-rendu de conseil de classe

Année scolaire : 2009/2010

Date : 26/11/2009

Classe : 1^{ère} S1

Personnes présentes :

- L'administration : M. BUIL
- Les professeurs : Mme Hoyez/ M. Pétilion/Mme Thuilliez/Mme Gons/Mme Tiers/Mme Dumesnil/Mme Kemel
- Les parents délégués : Mme Ramackers (PEEP), Mme Delécluse (FCPE)
- Les élèves délégués : Maxime Herbaut, Thibaut Ramackers
- Personnes excusées : Mme Daelman/Mme Aniquet Lopez

APPRECIATION GÉNÉRALE DE LA CLASSE

La classe est d'un bon niveau dans toutes les disciplines : la moyenne générale est de 12,7 et les moyennes par matière sont au-dessus de 11 (sauf pour le latin), ce qui permet d'« avancer » facilement.

Le travail est sérieux dans l'ensemble et présage des progrès certains si les efforts sont poursuivis, mais il est à noter quelques irrégularités pour certains élèves.

L'ambiance est bonne dans la classe avec une bonne entente entre les élèves. Attention néanmoins aux bavardages dans certains cours.

INTERVENTION DES PARENTS DÉLÉGUÉS

Suite à l'intervention des parents délégués, il a été indiqué que :

- L'idée de programmer des devoirs surveillés (DS), le jeudi après midi à 16h30, est abandonnée. Pour information, 2 heures de DS sont prévues dans l'emploi du temps des terminales
- La notation en 1^{ère} S euro est identique à celle des autres premières S (réponse unanime des professeurs des disciplines scientifiques - Le programme de math est normalement avancé)

INTERVENTION DES ÉLÈVES DÉLÉGUÉS

Les élèves ont rapporté les propos suivants : un travail à la maison important, des élèves un peu découragés en SVT et la difficulté de participer dans certains cours de langue vivante du fait du nombre important d'élèves dans la classe.

QUESTIONS DIVERSES

Le représentant de l'administration a indiqué que cette année les mentions particulières (encouragements, félicitations, avertissements) n'étaient plus attribués.

APPRÉCIATIONS GLOBALES PAR MATIÈRE

Matière	Nom du professeur	Moy. classe	Moy. +	Moy. -	Appréciation générale
Espagnol	Mme Lopez (excusée)	14,5	16,5	9,6	Très bon niveau, bonne participation mais attention aux bavardages.
SVT	Mme Daelman (excusée)	11,8	15,4	9	Les élèves sont agréables, actifs en travaux pratiques mais doivent être attentifs aux consignes. Les moyennes sont bonnes : seuls 6 élèves n'ont pas la moyenne. Les élèves ne doivent pas se décourager s'ils trouvent leurs résultats insuffisants. Les progrès sont assurés si les conseils sont écoutés et les méthodes appliquées.
Histoire /géo	M. Pétilion	12,9	16	9,8	Se mettre au travail rapidement en entrant en classe (perte de temps en début de cours).
SVT anglais	Mme Gonse	13,5	16,7	11,2	Une amélioration des élèves en 1 ^{ère} par rapport à la 2 ^{de} . La classe est plus calme en groupe.
Maths	Mme Hoyez	12	18,4	6,6	
Sc Physiques	Mme Dumesnil	13,4	17,5	9,7	
Anglais	Mme Thuilliez	12,8	16,1	9,3	Des efforts de la part de tous, mais des bavardages et un manque de participation pour certains.
Français	Mme Tiers	11,2	16,6	7,1	
Allemand	Mme Kemel	13	17,1	8,5	

FCPE – Association du Lycée Marguerite de Flandre 15 rue Pasteur 59147 Gondcourt

EXPLORATION

1. Qui sont les participants à cette réunion ? Quel est leur statut respectif ?
2. Qu'apprend-on sur la classe en question ?

ANALYSE

3. Etudiez la fonction de chaque rubrique de ce compte rendu de conseil de classe.

4. Quelle impression se dégage du tableau ? Justifiez.

PRODUCTION

5. Reformulez en quelques lignes le profil de cette classe.



Un jour, un livre ...

Instant propice Patrick Ourednik

Compte rendu



Support audiovisuel - Piste N° 2 du DVD

https://www.youtube.com/watch?v=DE_iOaxdJY4

EXPLORATION

1. De quoi parle le livre ?
2. Qu'apprend-on sur son auteur ?

ANALYSE

3. Etudiez la structure de ce compte rendu en soulignant la fonction de chaque partie.

4. En quoi ce récit est-il une utopie ?

PRODUCTION

5. Lisez un livre de votre choix et que vous présenterez à la classe oralement.

Compte rendu de l'activité du Club Environnement et Développement Durable du Lycée Saint-John PERSE

Compte rendu rédigé dans un style télégraphique

Rappel des objectifs du Club :

- *Sensibiliser et éduquer nos élèves.*
- *Inscrire le lycée dans la démarche Agenda 21 de l'Education Nationale.*
- *Faire des propositions pour transformer progressivement le lycée en éco-établissement*

Nous avons lancé de façon opérationnelle le club en décembre 2007 suite à votre accord. Dans un premier temps, nous avons défini le cadre et les modalités de notre projet puis lancé une communication auprès des élèves (professeurs principaux et affiches) et de nos collègues.

A la rentrée de janvier 2008, nous avons accueilli une trentaine d'élèves. Pendant deux séances, les élèves ont réfléchi puis noté leurs idées pour le lycée. Sur ces bases, nous avons constitué des groupes par projet.

Les élèves intéressés et les professeurs se réunissent une fois par semaine, le lundi ou le jeudi selon les groupes, pour conduire à bien les projets.

Voici la liste des projets en cours et leur avancement à ce jour:

Groupe 1 : création d'un site web et organisation d'une journée vélo

Projet 1 : création d'un site web

- but : promouvoir le club EDD moyen : mise en place d'un site web travail avec un groupe de 3 à 5 élèves sur l'élaboration d'un site internet.
- Choix du nom : PERSE EST VERT
- Recherches sur : choix du nom, des rubriques, des illustrations, etc. projet en cours, mise en œuvre longue liée aux difficultés techniques, aux emplois du temps des élèves engagés (terminale).
- Avancement des projets : Le site fonctionne : il reste à l'alimenter (www.perseestvert.free.fr)

Projet 2 : journée vélo

- But : mesurer et promouvoir les déplacements à vélo des élèves du lycée.

● Moyens :

- comptage quotidien durant deux semaines des vélos stationnés sur le parking du lycée en vue d'établir une moyenne d'utilisation
- organisation d'une journée du vélo au mois de mai ; partenaires proposés : MAIF, Pau à vélo, magasin de sport (à déterminer) ; vérification gratuite des pneus (gonflage, usure), des freins et des éclairages ; faire gagner des équipements de sécurité (casques, éclairages, gilets, etc.)

Professeur guide : M. Stéphane Séles

Groupe 2 : Alimentation, cantine :

Consommation Enquête cantine : nature des aliments, provenance des aliments, bio Sensibiliser les élèves à moins de gaspillage

Professeur guide : Mr Bourgoin Lionel

Avancement des projets : 1.Questionnaire sur la cantine : déjà construit par les élèves, à valider et à imprimer 2.Recherche d'infos sur le bio à la cantine

Groupe 3 : Récupération, recyclage :

- Collecteur de cannettes
- Poubelle cigarette à l'extérieur du lycée
- Poubelles sélectives à l'extérieur des locaux
- Poubelles papiers dans les locaux (classes, salle d'étude, CDI,)
- Déchets verts et biodégradables
- Récupération des eaux pluviales
- Récupération des produits chimiques en sciences expérimentales
- Récupération des piles usagées
- Récupération des cartouches d'imprimantes

Professeurs guide : MM.Hubert Coste - Didier Pauly - aide Marlène Casanova (FSE)

Avancement des projets : 1.Installation de 2 poubelles de récupération des cannettes au foyer depuis 3 semaines. 2. Elaboration d'une communication auprès des élèves du lycée avec préparation d'une signalétique et affichage explicatif. Des messages, au micro, ont été passés pendant les récréations pour sensibiliser les élèves. 3. Un graphisme spécifique sur les poubelles est en cours de réalisation.

● **Groupe 4** : Economie (réduction des consommations) :

Réduire les consommations d'eau. Réduire le chauffage Eteindre les lumières dès que possible (installation de capteur/déclencheur automatique). Utiliser « Ecoogle » plus économe. Utiliser les bus comme mode de déplacement. Réduire les photocopies (utiliser la fonction resto/verso). Optimiser les robinets d'alimentation d'eau (exemple dans les WC fille, en bas, en face de l'infirmierie).

Professeur guide : Mr Goemare Jean-françois

Avancement des projets : 1. On voudrait mettre en place une sensibilisation auprès des enseignants sur la réduction du nombre de photocopies, avec estimation de la baisse de consommation papier.

Groupe 5 : Projet / réalisation concrète :

Puits de carbone avec des plantes. Conception et utilisation d'un panneau solaire

Professeur guide : Mme Dekeyser Catherine

Avancement des projets :

Une recherche a été réalisée par les élèves pour savoir quels sont les espèces qui sont les plus absorbantes en CO₂. Un devis a été demandé à un pépiniériste. Une réflexion sur les endroits où l'on pourrait planter des arbres. Une communication au proviseur assortie d'une demande doit être faite ces jours-ci.

Financement : Un contact va être pris auprès de la Maif et du Crédit agricole sur la base de cette note.

Le rédacteur de la note est Hubert Coste, le 14-04-2008

EXPLORATION

1. De quoi parle ce compte rendu ?
2. Quels sont les différents projets cités ?

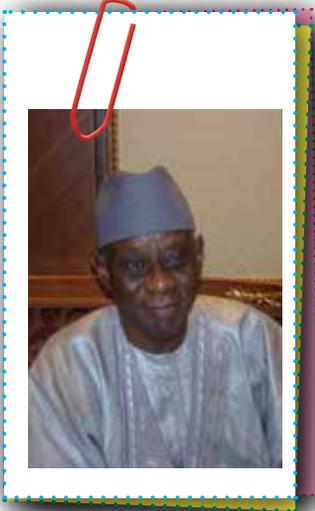
ANALYSE

3. Quel est le champ lexical dominant ?
4. Enonciation : A quels modes et temps sont conjugués la plupart des verbes du texte ? Pourquoi ?

5. Quelles sont les principales caractéristiques de ce compte rendu ?

PRODUCTION

6. Faites le compte rendu d'une activité parascolaire (sportive, culturelle, littéraire, sociale, etc.) à laquelle vous avez participé.



ROMAN 1

L'Aventure ambiguë

Cheikh Hamidou Kane

BIOGRAPHIE

Né à Matam au Sénégal en 1928, Cheikh Hamidou Kane fait sa scolarité au Sénégal, puis vient à Paris afin de suivre des études de lettres et de droit. De retour à Dakar, il occupe plusieurs postes dans la haute administration. Il publie en 1961 *L'Aventure ambiguë*, roman majeur des lettres africaines qui ne sera suivi que d'un second, en 1995, *Les Gardiens du temple*.

1. Verroteries : pacotille.
2. Gésine : mise à bas pour une chienne ou un chat.
3. Résurrection : retour de la mort à la vie.
4. Sédition : révolte.

Le pays des Diallobé n'était pas le seul qu'une grande clameur eût réveillé un matin. Tout le continent noir avait eu son matin de clameur.

5 Etrange aube ! Le matin de l'Occident en Afrique noire fut constellé de sourires, de coups de canon et de verroteries¹ brillantes. Ceux qui n'avaient point d'histoire rencontraient ceux qui portaient le monde sur leurs épaules. Ce fut un matin de gésine². Le monde connu s'enrichissait d'une naissance qui se fit dans la boue et dans le sang.

10 De saisissement, les uns ne combattirent pas. Ils étaient sans passé, donc sans souvenir. Ceux qui débarquaient étaient blancs et frénétiques. On n'avait rien connu de semblable. Le fait s'accomplit avant même qu'on prît conscience de ce qui arrivait.

15 Certains, comme les Diallobé, brandirent leurs boucliers, pointèrent leurs lances ou ajustèrent leurs fusils. On les laissa s'approcher, puis on fit tonner le canon. Les vaincus ne comprirent pas.

20 D'autres voulurent palabrer. On leur proposa, au choix, l'amitié ou la guerre. Très sensément, ils choisirent l'amitié : ils n'avaient point d'expérience. Le résultat fut le même cependant, partout. Ceux qui avaient combattu et ceux qui s'étaient rendus, ceux qui avaient composé et ceux qui s'étaient obstinés se retrouvèrent, le jour venu, recensés, répartis, classés, étiquetés, conscrits, administrés.

25 Car ceux qui étaient venus ne savaient pas seulement combattre. Ils étaient étranges. S'ils savaient tuer avec efficacité, ils savaient aussi guérir avec le même art. Où ils avaient mis du désordre, ils suscitaient du désordre, ils suscitaient un ordre nouveau. Ils détruisaient et construisaient. On commença, dans le continent noir, à comprendre que leur puissance véritable résidait, non point dans les canons du premier matin, mais dans ce qui suivait ces canons. Ainsi, derrière les canonnières, le clair regard de la Grande Royale des Diallobé avait vu l'école nouvelle.

30 L'école nouvelle participait de la nature du canon et de l'aimant à la fois. Du canon, elle tient son efficacité d'arme combattante. Mieux que le canon, elle pérennise la conquête. Le canon contraint les corps, l'école fascine les âmes. Où le canon a fait un trou de cendre et de mort et, avant que, moisissure tenace, l'homme parmi les ruines n'ait jailli, l'école nouvelle installe sa
35 paix. Le matin de la résurrection³ sera un matin de bénédiction par la vertu apaisante de l'école.

40 De l'aimant, l'école tient son rayonnement. Elle est solidaire d'un ordre nouveau, comme un noyau magnétique est solidaire d'un champ. Le bouleversement de la vie des hommes à l'intérieur de cet ordre nouveau est semblable aux bouleversements de certaines lois physiques à l'intérieur d'un champ magnétique. On voit les hommes se disposer, conquis, le long de lignes de forces invisibles et impérieuses. Le désordre s'organise, la sédition⁴ s'apaise, les matins de ressentiment résonnent des chants d'une universelle action de grâce.

45 Seul un tel bouleversement de l'ordre naturel peut expliquer que, sans qu'ils
veillent l'un et l'autre, l'homme nouveau et l'école nouvelle se rencontrent tout
de même. Car ils ne veulent pas l'un de l'autre. L'homme ne veut pas de l'école
parce qu'elle lui impose, pour vivre – c'est-à-dire pour être libre, pour se nour-
rir, pour s'habiller – de passer désormais par ses bancs ; l'école ne veut pas
50 davantage de l'homme parce qu'il lui impose pour survivre – c'est-à-dire pour
s'étendre et prendre racine où sa nécessité l'a débarquée – de compter avec lui.

Lorsque la famille Lacroix arriva dans la petite ville noire de L, elle y trouva
une école. C'est sur les bancs d'une salle de classe de cette école remplie de
négrillons que Jean Lacroix fit la connaissance de Samba Diallo.

55 Le matin de leur quinzième jour à L. M. Lacroix avait mené ses deux enfants,
Jean et Georgette, à l'école de la petite ville. A Pau, les deux enfants n'avaient
guère été à l'école maternelle. La classe de M. N'Diaye correspondait largement
à ce qu'il leur fallait.

60 L'histoire de la vie de Samba Diallo est une histoire sérieuse. Si elle avait été
une histoire gaie, on vous eût raconté quel fut l'ahurissement des deux enfants, en
ce premier matin de leur séjour parmi les négrillons, de se retrouver devant tant
de visages noirs ; quelles furent leurs péripéties du vaste mouvement d'approche
que Jean et sa sœur sentaient qui se resserrait petit à petit autour d'eux, comme
un ballet fantastique et patient. On vous eût dit quelle fut leur surprise puérile de
65 constater, au bout de quelques temps combien, sous leurs têtes crépues et leurs
peaux sombres, leurs nouveaux camarades ressemblaient aux autres, à ceux qu'ils
avaient laissés à Pau.

70 Mais il ne sera rien dit de tout cela, parce que ces souvenirs en ressusciteraient
d'autres, tout aussi joyeux, et égaieraient ce récit dont la vérité profonde est toute
de tristesse.

Cheikh Hamidou Kane, *L'Aventure ambiguë*, 1961

EXPLORATION

1. Quel est le thème de cet extrait ?
2. Selon le narrateur, comment s'est produite la colonisation de l'Afrique ?
3. Quelle est l'institution qui permettra aux Africains de se conformer au nouvel ordre mondial ? Justifiez par des phrases du texte.
4. Pourquoi les enfants de Lacroix sont-ils surpris ? Qu'est-ce qui les surprend le plus ?

ANALYSE

5. Étudiez le point de vue et la position du narrateur.
6. Étudiez les valeurs des temps dans cet extrait. Comment appelle-t-on ce genre de roman ?

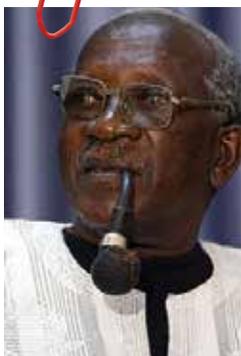
7. Analysez la vision du narrateur sur les premiers colons.
8. Montrez comment le narrateur intervient dans le récit ?

PRODUCTION

9. Imaginez l'entrée du premier élève africain à l'école des Blancs à l'époque coloniale. Rédigez ce récit à la première personne.

TRAVAIL DE RECHERCHE

10. Faites des recherches sur les difficultés rencontrées dans les pays africains relatives à la scolarisation des enfants pendant la colonisation.



BIOGRAPHIE

Né en 1923 à Ziguinchor au Sénégal, Ousmane Sembène est un autodidacte qui a été maçon à Dakar et docker à Marseille.

Militant syndicaliste, il a gardé de son expérience du monde du travail un attachement pour les luttes ouvrières et l'engagement politique dont témoignent ses romans et nouvelles, *Les Bouts de bois de Dieu* est l'œuvre qui illustre le mieux le monde de la lutte ouvrière.

Les épouses des cheminots grévistes ont décidé d'organiser une longue marche, de Thiès jusqu'à Dakar, pour aller exprimer leur mécontentement aux autorités. La manifestation se terminera dans le sang : plusieurs femmes tomberont sous les balles des miliciens.

Depuis qu'elles étaient sorties de Thiès, les femmes n'avaient cessé de chanter ; aussitôt qu'un groupe laissait mourir le refrain, un autre le reprenait, puis, de nouveaux couplets étaient nés, comme ça, au hasard de l'inspiration, une parole en amenant une autre qui trouvait à son tour son rythme et sa place. Personne ne savait plus très bien où commençait le chant ni s'il finirait jamais. Il s'enroulait sur lui-même comme un serpent. Il était long comme une vie.

Maintenant le jour était venu. La route était étroite pour leur procession¹, elles avançaient déployées en éventail² si bien que les unes marchaient dans la poussière, les autres dans l'herbe sèche, d'autres encore suivaient les rails du chemin de fer et les plus jeunes s'amusaient à sauter de traverse en traverse. Les couleurs des pagnes, des camisoles, des mouchoirs de tête, enrichissaient le paysage. Les tissus à matelas se mêlaient aux toiles de jute, aux coutils³ métissés, aux broderies multicolores révélaient des épaules bien rondes que la poussière recouvrait d'un duvet blanc, les pagnes relevés des jambes fuselées et des mollets alourdis.

Le soleil était derrière elles, il tapait dur dans le dos au fur et à mesure qu'il montait de l'horizon, mais elles ne faisaient pas attention à lui, elles le connaissaient bien. Il était du pays, le soleil. En tête marchait Penda, la taille serrée dans un ceinturon militaire, Mariame Sonko, la femme du soudeur et Maïmouna l'aveugle qui, sans que nul s'en fût aperçu, s'était jointe à la procession, son bébé attaché sur le dos par un vieux châle. Assez loin derrière le moutonnement des femmes suivaient les hommes de l'escorte. Plusieurs d'entre eux avaient leurs bicyclettes. Boubacar, le forgeron, avait accroché au cadre et au guidon de la sienne un chapelet de bidons et de gourdes pleines d'eau ; Samba N'Doulougou était perché sur une bicyclette de fabrication anglaise, son croupion oscillant sur la selle, ses pieds lâchant les pédales à chaque tour.

Hommes et femmes traversaient un paysage que la saison sèche éprouvait durement. Des averses de soleil frappaient au cœur les herbes et les petites plantes, pompant leur sève. Feuilles et tiges s'inclinaient avant de tomber, mortes de chaleur. Seuls semblaient vivre les épineux à l'âme sèche, et loin vers l'horizon, les baobabs hautains que les allées et venues des saisons ne dérangent guère. Sur le sol qui ressemblait à une croûte malsaine, on distinguait encore le dessin des anciennes cultures : petits carrés de terre craquelée d'où pointaient des moignons de tiges de mil ou de maïs, hérissés comme des dents de peigne. Plus loin entre les seins de la terre brune, se profilaient des toits de chaume dansant dans la buée chaude et, venant d'on ne sait où, allant on ne se sait où ; des petits sentiers, des sentiers enfants, suivaient, croisaient le chemin père d'où des centaines de pieds faisaient monter une poussière rougeâtre car, en ce temps-là, l'asphalte n'avait pas encore recouvert la route de Dakar.

Assez tôt le premier soir, on entra dans un village. Les habitants, étonnés de voir tant de femmes, pressèrent chacune de questions. Mais l'hospitalité fut cordiale bien qu'un peu cérémonieuse tant était grande la surprise d'un tel

1. Procession : cortège solennel, accompagné de manifestations rituelles (chants, prières...)
2. Eventails : accessoire portatif formé d'une monture articulée, repliable, habillée de papier, de tissu ou de peau très fine, dont on se sert pour s'éventer.
3. Coutils : tissu d'armure croisée, très serré, qui se fait généralement en uni ou à rayures de couleurs tissées, parfois aussi à dessin Jacquard, utilisé principalement pour la confection des matelas, des vêtements de travail et de chasse.
4. Haie : alignement de personnes.

45 événement. On repartit à l'aube, soif calmée, ventres satisfaits, pieds douloureux, dans un grand concert de compliments et d'encouragements. Deux heures plus tard, on croisa le car de Thiès et quelques femmes esquissèrent des pas de danse pour répondre aux voyageurs qui les acclamaient, puis on reprit la route.

Et le deuxième jour fut semblable au premier.

50 Ce fut au milieu du troisième jour que la fatigue commença à se manifester. On avait dépassé Pouth où les villageois avait formé une double haie⁴ pour applaudir les femmes qui chantaient mais peu à peu le cortège s'était étiré. Le soleil versait sur la terre ses marmites de braise, les articulations des genoux et des chevilles devenaient dures et douloureuses. Telle une rivière qui, après avoir amassé ses forces pour passer une gorge étroite, se laisse aller aux douces facilités de la plaine, la troupe des
55 femmes s'étirait, s'allongeait, s'étendait.

– Je n'entends plus chanter, dit Maïmouna qui était toujours dans le groupe de tête, en posant la main sur l'épaule de Penda.

– C'est vrai, je ne l'avais pas remarqué. Depuis combien de temps ?

60 – Depuis que nous avons vu le serpent écrasé par un auto, dit Mariame Sonko, et elle s'assit ou plutôt se laissa tomber sur le rebord du talus.

Penda regarda l'horizon :

– Lève-toi, Mariame, ce n'est pas un bon endroit pour se reposer, il y a des arbres là-bas.

– Ils sont loin tes arbres !

65 Le groupe de tête reprit sa marche mais avait à peine avancé de quelques pas que cinq hommes arrivèrent à bicyclette, conduits par le forgeron, des bidons ballottant à leurs guidons.

– Il y en a toute une bande qui ne veulent plus avancer, dit Boubacar en mettant un pied à terre.

70 Il avait pris au sérieux son rôle d'assistant de Penda et y faisait montre d'un tel empressement que même Maïmouna l'aveugle commençait à se demander quelle était sa véritable raison de ce zèle.

– Il faut qu'elles marchent. Vous, avec vos bidons, allez en tête et ne donnez à boire qu'à celles qui sont arrivées aux arbres, là-bas. Et toi, amène-moi près des

75 autres.

Sembène Ousmane, *Les Bouts de bois de Dieu*, 1960

EXPLORATION

1. Quelles sont les différentes parties du texte ?
2. Quels sont les différents personnages de cet extrait ? Comment s'organise la procession des femmes ?
3. Pourquoi les femmes chantent-elles ? À quoi la chanson est-elle comparée ?

ANALYSE

4. Relevez les termes appartenant au lexique du tissu et commentez leur choix (paragraphe 2).
5. Comment s'organise la description ? Quelles impressions se dégagent de l'en-

semble du passage ? Relevez les métaphores et les comparaisons.

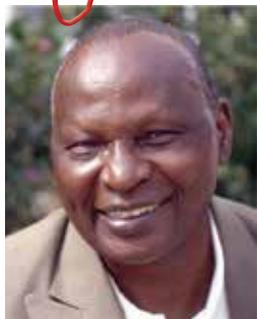
6. Comment pourrait-on qualifier le style de l'auteur ?

PRODUCTION

7. Imaginez l'arrivée des femmes à Dakar qui se joignent aux grévistes.

TRAVAIL DE RECHERCHE

8. Le Féminisme, depuis la haute Antiquité, a souvent vu des femmes manifester leur mécontentement et prêtes à tout pour faire valoir leur droit. Recherchez des documents et des renseignements sur les différentes étapes et les acquis des luttes féminines.



BIOGRAPHIE

Né en 1927 à Boundiali, Ahmadou Kourouma poursuit ses études en Côte-d'Ivoire puis à Bamako, d'où il est renvoyé suite à des grèves étudiantes. Il publie en 1968 un roman-clé des littératures africaines, *Les Soleils des indépendances*, et continue d'occuper ses fonctions en résidant successivement au Cameroun, au Togo puis en France. Il obtient une reconnaissance internationale ponctuée de nombreux prix avec deux de ses romans : *En attendant le vote des bêtes sauvages*, prix du Livre Inter en 1999, et *Allah n'est pas obligé*, prix Renaudot et Goncourt des lycéens en 2000. Ce dernier roman a été écrit à la demande des élèves djiboutiens, à l'occasion des festivités « Lire en fête ».

Fama, héritier d'une vieille dynastie malinké, se trouve écarté du pouvoir par les bouleversements politiques et sociaux de l'Afrique moderne et réduit à une semi-mendicité : « Né dans l'or, le manger et les femmes ! Éduqué pour préférer l'or à l'or, pour choisir le manger parmi d'autres et coucher sa favorite parmi cent épouses ! Qu'était-il devenu ? Un charognard ! »

Maintenant naissent dans les rues et les feuillages les vents appelant la pluie. Le coin du ciel où tantôt couraient et s'assemblaient les nuages était gonflé à crever. De brefs miroitements¹ embrassaient et secouaient. Fama déboucha sur la place du marché derrière la mosquée des Sénégalais. Le marché était levé mais persistaient des odeurs malgré le vent. Odeurs de tous les grands marchés d'Afrique : Dakar, Bamako, Bobo, Bouaké ; tous les grands marchés que Fama avait foulés en grand commerçant. Cette vie de grand commerçant n'était plus qu'un souvenir parce que tout le négoce avait fini avec l'embarquement des colonisateurs. Et les remords ! Fama bouillait de remords pour avoir tant combattu et détesté les Français un peu comme la petite herbe qui a grogné parce que le fromager absorbait tout le soleil ; le fromager abattu, elle a reçu tout son soleil mais aussi le grand vent qui l'a cassée. Surtout, qu'on n'aille pas toiser² Fama comme un colonialiste ! car il avait vu la colonisation, connu les commandants français qui étaient beaucoup de choses, beaucoup de peine : travaux forcés, chantiers de coupe de bois, routes, ponts, l'impôt et les impôts, et quatre-vingts autres réquisitions³ que tout conquérant peut mener, sans oublier la cravache du garde-cercle et du représentant et d'autres tortures. [...]

Mais au fond, qui se rappelait encore parmi les nantis⁴ les peines de Fama ? Les soleils des Indépendances s'étaient annoncés comme un orage lointain et dès les premiers vents Fama s'était débarrassé de tout : négoce, amitiés, femmes pour user les nuits, les jours, l'argent et la colère à injurier la France, le père, la mère de la France. Il avait à venger cinquante ans de domination et une spoliation⁵. Cette période d'agitation a été appelée les soleils de la politique. Comme une nuée de sauterelles les Indépendances tombèrent sur l'Afrique à la suite des soleils de la politique. Fama avait comme le petit rat de marigot creusé le trou pour le serpent avaleur de rat, ses efforts étaient devenus la cause de sa perte car comme la feuille avec laquelle on a fini de se torcher, les Indépendances une fois acquises, Fama fut oublié et jeté aux mouches. Passaient encore les postes de ministres, de députés, d'ambassadeurs, pour lesquels lire et écrire n'est pas aussi futile que des bagues pour un lépreux. On avait pour ceux-là des prétextes de l'écartier, Fama demeurait analphabète comme la queue d'un âne. Mais quand l'Afrique découvrit d'abord le parti unique (le parti unique, le savez-vous ? ressemble à une société de sorcières, les grandes initiées dévorent les enfants des autres), puis les coopératives qui cessèrent le commerce, il y avait quatre-vingt occasions de contenter et de dédommager Fama qui voulait être secrétaire général d'une sous-section du parti ou directeur d'une coopérative. Que n'a-t-il pas fait pour être coopté ! Prier Allah nuit et jour, tuer des sacrifices de toutes sortes, même un chat noir dans un puits ; et

1. Miroitements : renvoyer des lumières avec des scintillements.
2. Toiser : regarder avec mépris
3. Réquisition : procédé qui permet à l'Administration de contraindre des particuliers à céder leurs biens immobiliers ou autres.
4. Nantis : qui sont bien pourvus, riches.
5. Spoliation : l'action de déposséder, de voler.

ça se justifiait ! Les deux plus viandés et gras morceaux des Indépendances sont sûrement le secrétariat général et la direction d'une coopérative... Le secrétaire général et le directeur, tant qu'ils savent dire les louanges du président, du chef unique et de son parti, le parti unique, peuvent bien engouffrer tout l'argent du monde sans qu'un seul œil ose ciller dans toute l'Afrique.

Mais alors qu'apportèrent les Indépendances à Fama ? Rien que la carte d'identité nationale et celle du parti unique. Elles sont les morceaux du pauvre dans le partage et ont la sécheresse et la dureté de la chair du taureau. Il peut tirer dessus avec les canines d'un molosse affamé, rien à tirer, rien à sucer, c'est du nerf, ça ne mâche pas. Alors comme il ne peut pas repartir à la terre parce que trop âgé (le sol du Horodougou est dur et ne laisse pas tourner que par des bras solides et des reins souples), il ne lui reste qu'attendre la poignée de riz de la providence d'Allah, en priant le Bienfaiteur miséricordieux, parce que tant qu'Allah résidera dans les firmaments, même tous conjurés, tous les fils d'esclave, le parti unique, le chef unique, jamais ils ne réussiront à faire crever Fama de faim...

Ahmadou Kourouma, *Les Soleils des Indépendances*, 1970

EXPLORATION

1. Quel est le personnage principal ? Quelle était sa fonction avant l'indépendance ?
2. Que veut-il devenir maintenant ? A-t-il atteint son objectif ? Quelles en sont les raisons ?

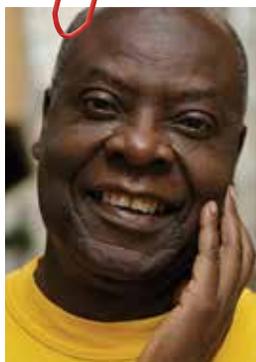
ANALYSE

3. Comment le personnage voit-il la colonisation ? et l'indépendance ?
4. Etudiez la description des lieux. Quelle interprétation peut-on en faire ?
5. Etudiez le désenchantement du personnage.

6. Identifiez le type de discours rapporté utilisé dans ce texte. En quoi les réflexions de Fama constituent-elle une dénonciation de l'époque post-coloniale.
7. Interprétez le titre du roman.

PRODUCTION

8. A partir de cette phrase, imaginez une matinée de la vie de Fama avant l'Indépendance : « *Né dans l'or, le manger et les femmes ! Éduqué pour préférer l'or à l'or, pour choisir le manger parmi d'autres...* »



BIOGRAPHIE

Né en 1941 en République centrafricaine d'une mère centrafricaine et d'un père congolais, Emmanuel Dongala se retrouve très jeune au Congo, où il fait ses premières études. Il part ensuite aux États-Unis, puis en France. De retour à Brazzaville, il enseigne la chimie à l'université. Il crée durant cette période le Théâtre de l'Éclair et commence à publier. Suite à la guerre civile, il est contraint, en 1997, de quitter son pays et trouve refuge aux États-Unis où il enseigne la littérature et la chimie, et continue d'écrire. Ses principales œuvres sont : *Un fusil dans la main, un poème dans la poche, Jazz et vin de palme, Le Feu des origines, Photo de groupe au bord du fleuve.*

1. Endolori : qui est douloureux.
2. Transfusion : injection, dans une veine d'un malade, de sang ou d'un produit dérivé, préalablement prélevé sur un donneur.
3. Contaminée : qui a attrapé une maladie contagieuse.

Tu te réveilles le matin et tu sais d'avance que c'est un jour déjà qui se lève. Que cette journée qui commence sera la sœur jumelle de celle d'hier, d'avant-hier et d'avant-avant-hier. Tu veux trainer un peu plus au lit, voler quelques minutes supplémentaires à ce jour qui pointe afin de reposer un brin plus longtemps ton corps courbattu, particulièrement ce bras gauche encore endolori¹ par les vibrations du lourd marteau avec lequel tu cognes quotidiennement la pierre dure. Mais il faut te lever, Dieu n'a pas fait cette nuit plus longue pour toi.

Trois enfants dorment encore, deux garçons et une fille. Les garçons partagent un matelas étalé sur un contreplaqué à même le sol, dans une pièce qui sert de salon. La fille dort avec toi. Tu l'as recueillie, il y a un peu plus d'un an, après le décès de sa mère, ta sœur cadette. Morte du sida. Injuste mort. C'est à peine si elle y avait cru, lorsqu'elle s'était aperçue que tous les symptômes de sa maladie pointaient vers le sida : le zona, l'amaigrissement, le début des diarrhées et la toux tuberculeuse. Lorsqu'elle avait reçu les résultats des tests et qu'elle t'avait dit qu'ils indiquaient de façon irréfutable qu'elle était malade du sida, une soudaine peur panique t'avait saisie avant de se transformer en une virulente colère envers son mari, et pour cause !

Tamara ta sœur n'avait jamais eu de transfusion² sanguine et les rares fois que ses crises de paludisme ne passaient pas avec les comprimés de chloroquine et qu'il lui fallait des injections à base d'artémisinine ou de quinine, elle avait toujours utilisé des seringues à usage unique. Mieux encore, tu étais convaincue que cette petite sœur bien-aimée dont tu avais pris soin toute ta vie avait toujours été fidèle à son mari et probablement avait-il été le premier homme avec qui elle avait fait l'amour. Comment le savais-tu ? Instinct de grande sœur ! En conséquence, celui qui l'avait contaminée³ ne pouvait être que cet homme-là qui était devenu son mari. Ta colère contre lui redoublait chaque fois que tu le voyais s'asseoir auprès d'elle, affectueux, attentionné, lui essuyant de temps en temps le front avec son mouchoir, lui caressant les cheveux, lui parlant amoureuxment. L'hypocrite ! En brisant ainsi une vie en plein essor, en plus d'ôter la vie à une sœur et de priver un enfant de sa mère, il tuait aussi l'unique intellectuelle de la famille. Triste à dire, mais en Afrique il n'y a pas que le sida et la malaria qui tuent, le mariage aussi.

Incapable de contenir tes soupçons et ta colère, tu avais décidé d'affronter ta sœur pour lui révéler l'affreuse vérité sur cet homme qu'elle continuait à aimer. Assise au bord de son lit et lui tenant la main, tu avais du mal à maîtriser le flot de tes invectives tandis qu'elle te regardait sans bouger avec des yeux qui paraissaient énormes dans son visage émacié. Quand enfin tu avais cessé de parler, une esquisse de sourire s'était dessinée sur ses lèvres. D'une voix affaiblie par la maladie, elle t'avait dit :

– Méré, c'est peut-être moi qui l'ai contaminé, qui sait ? Nous n'avions pas fait de tests avant de nous marier. Aujourd'hui nous sommes séropo-

45 sitifs tous les deux et mes défenses sont plus faibles que les siennes ou est-ce que parce que j'ai été contaminée plus longtemps, c'est-à-dire bien avant lui ? Va savoir ! Cela ne sert donc à rien de l'accuser.

50 Elle avait alors fermé les yeux, fatiguée par l'effort. Tu étais perdue, et un moment ébranlée dans tes certitudes. Tu t'étais faite cependant vite une raison, la maladie avait certainement émoussé les facultés critiques de ta sœur. Tu continueras toujours à rendre cet homme responsable de sa maladie. Mais n'y pense plus, il faut préparer la journée qui commence.

55 Il n'est pas encore temps de réveiller la petite, tu dois d'abord accomplir les rites qui prépareront ton corps pour cette journée qui commence. Tout d'abord, le voyage aux latrines. Un trou entouré de quelques tôles pour protéger l'intimité de l'utilisateur du moment. L'odeur t'accueille, plus forte que celle du Crésyl avec lequel tu asperges souvent l'endroit. Quand on est femme, il faut s'accroupir. Tu le fais sans avoir peur qu'un cafard ne te frôle les fesses ou les cuisses, car tu sais que ces derniers, tout comme les moustiques, se terrent à la lumière du jour.

60 Tu as fini. Tu vas ensuite faire ta toilette à l'eau froide. L'eau chaude est bonne pour le soir ; elle relaxe ta carcasse endolorie et sale de sueur à la fin d'une dure journée de labeur, facilitant ainsi le sommeil. Le matin il faut de l'eau froide car elle requinque. Tu prends un seau et tu vas chercher l'eau dans le tonneau que tu as placé juste sous l'auvent pour recueillir l'eau de pluie. A la saison des pluies, c'est l'eau de toutes les tâches : se laver, laver la vaisselle, les vêtements. Tu te sens mieux après ta toilette. Il faut s'occuper des enfants. Tu réveilles les deux plus grands, deux garçons de douze et neuf ans. Tu leur dis d'aller se débarbouiller. De se brosser les dents avec l'eau de la bonbonne, pas avec celle du tonneau. C'est l'eau potable que tu achètes à vingt-cinq francs le seau chez ton voisin de quartier qui a de l'eau courante. Tu leur rappelles de ne pas en gâcher, d'en prendre juste assez pour remplir leur gobelet.

Emmanuel Dongala, *Photo de groupe au bord du fleuve*, 2010

EXPLORATION

1. Qui parle ? Pourquoi la narratrice est-elle inquiète pour Tamara ?
2. Qu'est-il arrivé à Tamara ?
3. Selon elle, qui est responsable de ce malheur ? Tamara partage-t-elle cet avis ?
4. Quels sont les autres personnages de ce texte ? Quel est le lien qui les unit ?

ANALYSE

5. Quelle est la particularité de ce texte du point de vue de l'énonciation ?
6. Cet extrait est un début de roman : étudiez les caractéristiques de l'incipit.

7. En relevant le champ lexical de la misère, montrez que ces personnages vivent dans une situation précaire.
8. Que dénonce l'auteur dans ce texte ?
9. En quoi ce début du récit peut-il inciter le lecteur à lire la suite ?

PRODUCTION

10. Faites la suite de ce récit en respectant les éléments de l'histoire.
11. Voici une proposition de plan, complétez-la par la recherche d'exemples et par l'élaboration des sous-parties :
 - un incipit original,
 - un récit dramatique.



BIOGRAPHIE

Né en 1923 à Ziguinchor au Sénégal, Ousmane Sembène est un autodidacte qui a été maçon à Dakar et docker à Marseille avant de se consacrer à la littérature et au cinéma. Il écrit des nouvelles et des romans, *Le Docker noir*, *Les Bouts de bois de Dieu*, *Niiwam* et réalise des films : *Xala*, *Ceddo*, *Camp Thiaroye*, *Moolaadé* ou encore *Borom Sarret*, premier moyen métrage africain francophone de fiction réalisé en 1963.

1. Dépouiller : cambrioler.
2. Pick-pockets : voleur à la tire.
3. Sournois : qui cache ses sentiments ou ses intentions dans un but malveillant.
4. Pétition : requête adressée à une autorité.
5. Rapine : pillage, larcin.

De son sac, Catherine sortit les coupures de presse. Un article disait : *Le nègre assassin de la célèbre romancière vient d'être arrêté... Depuis son odieux crime, Diaw Falla vivait dans une chambre d'hôtel de la rue des Petites-Marines, prêt à se défendre avec un véritable arsenal. Après avoir déponillé¹ la jeune femme, il lui*
5 *avait fracassé la tête, et était venu se réfugier dans cette chambre d'hôtel, jusqu'à ce que la police l'y découvre ... Bien entendu, cela n'a pas été chose facile, et les gardiens de la sécurité publique eurent à employer la ruse sous toutes ses formes... Deux cars de police étaient là, pour plus de précaution, car on se souvient du drame qui coûta la vie à l'un d'eux, il y a peu de temps.*

10 *Diaw Falla est bien connu dans le quartier noir, milieu où vivent des barreaux, des voleurs et des pick-pockets². Il passait pour un être sournois³ et d'une indolence anormale ; il exerçait légalement le métier de docker, mais il ne se présentait au travail que lorsque cela lui chantait. De taille moyenne, le cou épais, les cheveux lui couvrent presque tout le front, ce qui donne l'air obtus ; ses bras sont anormalement pendants.*
15 *Lorsque l'on considère sa démarche, semblable à celle d'un fauve traqué, on peut facilement supposer comment le nègre, sous l'emprise d'une passion sexuelle, a saisi la pauvre Ginette Tontisane pour la violer avant de lui cogner la tête sur le rebord de la table. Surpris au moment du vol, il partit en courant, laissant les billets épars dans le studio... Diaw Falla a les épaules arrondies, très musclées. Il semble se replier sur*
20 *lui-même plein de haine et de dédain. On a l'impression de se trouver devant un être n'ayant jamais subi l'influence de la civilisation. Il n'a rien du grand « Mamadou » inoffensif et candide, fort et souriant, cher à nos cœurs de bons français.*

Diaw Falla est né dans un petit village de pêcheurs, d'une famille honorable, il a été élevé par son oncle, qui lui a appris le français. Il a fait de bonnes études, si on le
25 *compare à ses compatriotes du même âge vivant à Marseille. Sa mère, qui ne comprend pas la raison qui a poussé son fils à tuer, en est tombée malade. Dans le village de Yoff, il passait pour un indolent et l'on dit qu'il s'embarqua pour Marseille afin de satisfaire son goût du banditisme, et de tirer sa subsistance des filles de joie.*

L'opinion des commerçants est ébranlée ; ils ont fait passer une pétition⁴ dans le
30 *quartier, protestant auprès des conseillers municipaux et demandant l'expulsion des Noirs et des Arabes qui ne vivent que de rapines⁵. Ce quartier au centre de la ville est un antre de loups. Presque toutes les agressions commises dans notre cité sont l'œuvre de ces hommes [...].*

Jusqu'au soir, Diaw a nié le crime et prétend avoir écrit le livre couronné. Devant
35 *de tels faits, nous pensons que la justice doit prendre des mesures énergiques et radicales, en vue de tranquilliser nos nuits... »*

La jeune fille envoya rouler la feuille, passa la main droite dans l'encolure de sa robe de chambre gris-vert et caressa la chaîne accrochée à son cou, où pendaient deux minuscules cornes d'argent – souvenir de Diaw. Durant
40 *trois ans qu'ils s'étaient fréquentés, Diaw avait porté cette chaîne sans jamais lui expliquer sa provenance, et c'est à leur dernière entrevue qu'il la lui avait donnée. Ce souvenir était plus douloureux à Catherine que le poids de l'enfant qu'elle sentait vivre et bouger en elle.*

50 Elle prit une autre coupure. Une photo de Diaw, menottes aux poignets, encadré de deux inspecteurs, couvrait les trois quarts de la page. Le rédacteur écrivait :

« Le docker nègre meurtrier de la romancière Tontisane, lauréate du grand prix de littérature, a été interrogé ce matin, Quai des Orfèvres. Malgré vingt-quatre heures d'interrogatoire, il se prétendait le véritable auteur de l'ouvrage couronné, *Le Dernier Voyage du négrier Sirius*. Le fait paraît invraisemblable. La police continue l'enquête. La victime était aimée de tout son quartier. Avant d'être lauréate du grand prix, elle avait déjà écrit deux livres, l'un sur la vie des paysans, l'autre sur la Résistance. Elle était âgée de trente-six ans. Quant à sa mère, veuve de guerre, elle s'est effondrée dès qu'elle sut l'affreuse nouvelle.

60 « Le nègre à l'apparence timide a l'esprit plus éveillé qu'on ne pourrait le croire. On ne connaît pas encore le montant du vol. Nous espérons que, pour une fois, la justice ne fermera pas les yeux... »

Catherine ne pouvait pas finir sa lecture, elle n'y comprenait rien. La vérité se trouvait ensevelie. « Il va être condamné, c'est sûr. Qu'est-ce que je vais devenir ? »

65 Le vieux Malic Dramé entra soudain dans la chambre, sans avoir frappé ; il posa sa canne contre le mur.

– Comment, tu n'es pas au travail ? demanda-t-il brutalement

– J'avais à me rendre à la Sécurité sociale.

70 – Ah ! Oui, maugrée-t-il. Tu crois que je vais te garder à ne rien faire ! Tu aurais pu préparer la soupe... faut que je fasse tout dans cette maison ? Tu seras comme ta mère, tu n'es pas encore mariée, que te voilà enceinte, tu finiras sur les trottoirs. J'aurais mieux fait de vous laisser dans votre pays de Papous.

Catherine se leva pour préparer le déjeuner, les yeux pleins de larmes ; quinteux, le père la regardait faire.

75

Sembène Ousmane, *Le Docker noir*, 1981

EXPLORATION

1. Que lit Catherine dans cet extrait ? Justifiez.
2. Quel est le personnage dont il est question ? Qu'a-t-il fait ?
3. De quelle origine est-il ? Justifiez. Où se trouve-t-il maintenant ?
4. Quel lien unit Catherine à Malic Dramé ?

ANALYSE

5. Étudiez la description de Diaw Falla de la ligne 9 à 16.
6. Comparez-la avec le portrait de la ligne 21 à 26 : Pourquoi ces portraits sont-ils contrastés ?

7. Pourquoi Catherine s'intéresse-t-elle à la situation de Diaw Falla ?

8. Étudiez le rôle du pronom « on » dans ce texte.

PRODUCTION

9. Décrivez Diaw Falla vu par sa mère, restée à Yoff.

TRAVAIL DE RECHERCHE

10. Cherchez comment se sont déroulées les premières émigrations. Quelles sont les villes de France qui accueillait les premiers immigrés, et pourquoi ? Quels étaient les différents métiers que ces premiers africains, venus en France, exerçaient ?



BIOGRAPHIE

Née au Sénégal en 1929, Mariama Bâ a suivi les cours de l'École normale de Rufisque et est devenue institutrice puis inspectrice de l'Éducation nationale. Elle est l'auteur de deux romans *Une si longue lettre*, l'un des livres les plus lus du Continent, qui a fait d'elle un des pionniers des lettres féminines africaines, et *Un chant écarlate*, dans lequel elle met en scène la destinée d'un couple mixte franco-sénégalais. Elle meurt en 1981.

Une si longue lettre, premier roman de Mariama Bâ, raconte le destin croisé de deux amies d'enfance, Aïssatou et Ramatoulaye, confrontées l'une et l'autre, à quelques années d'intervalle, au dramatique problème de la polygamie en milieu musulman. Ici, son beau-frère Tamsir demande en mariage Ramatoulaye, quelques semaines seulement après la mort de son mari Moudo.

Après les actes de piété, Tamsir est venu s'asseoir dans ma chambre dans le fauteuil bleu où tu te plaisais. En penchant sa tête au-dehors, il a fait signe à Mawdo ; il a aussi fait signe à l'imam de la mosquée de son quartier. L'imam et Mawdo l'ont rejoint. Tamsir parle cette fois. Ressemblance saisissante entre Moudo et Tamsir, mêmes tics de l'explicable loi de l'hérédité¹. Tamsir parle, plein d'assurance ; il évoque (encore) mes années de mariage puis conclut : « Après ta « sortie » (sous-entendu : du deuil), je t'épouse. Tu me conviens comme femme et puis tu continueras à habiter ici, comme si Modou n'était pas mort. En général, c'est le petit frère qui hérite de l'épouse laissée par son aîné. Ici, c'est le contraire. Tu es ma chance. Je t'épouse. Je te préfère à l'autre, trop légère, trop jeune. J'avais déconseillé ce mariage à Modou.

Quelle déclaration d'amour pleine de fatuité² dans une maison que le deuil n'a pas encore quitté ! Quelle assurance et quel aplomb tranquilles ! Je regarde Tamsir droit dans les yeux. Je regarde Mawdo. Je regarde l'imam. Je serre mon châle noir. J'égrène mon chapelet. Cette fois, je parlerai.

Ma voix connaît trente années de silence, trente années de brimades. Elle éclate, violente, tantôt sarcastique³, tantôt méprisante.

« As-tu jamais eu de l'affection pour ton frère : tu veux déjà construire un foyer neuf sur un cadavre chaud. Alors que l'on prie pour Modou, tu penses à de futures noces.

Ah ! Oui ? Ton calcul, c'est devancer tout prétendant possible, devancer Mawdo, l'ami fidèle qui a plus d'atouts que toi et qui, également, selon la coutume, peut hériter de la femme. Tu oublies que j'ai un cœur, une raison, que je ne suis pas un objet que l'on se passe de main en main. Tu ignores ce que se marier signifie pour moi : c'est un acte de foi et d'amour, un don total de soi à l'être que l'on a choisi et qui vous a choisi. (J'insistais sur le mot choisi.)

Et tes femmes, Tamsir ? Ton revenu ne couvre ni leurs besoins ni ceux de tes dizaines d'enfants. Pour te suppléer dans tes devoirs financiers, l'une de tes épouses fait des travaux de teinture, l'autre vend des fruits, la troisième inlassablement tourne la manivelle de sa machine à coudre. Toi, tu te prélasses en seigneur vénéré, obéi au doigt et à l'œil. Je ne serai jamais le complément de ta collection. Ma maison ne sera jamais pour toi l'oasis convoitée : pas de charges supplémentaires ; tous les jours, je serai de 'tour' ; tu seras ici dans la propreté et le luxe, dans l'abondance et le calme.

Et puis, il y a Daba et son mari qui ont montré leur capacité financière en rachetant tous les biens de ton frère. Quelle promotion ! Tes amis loucheront vers toi avec envie. »

1. Hérédité : ensemble des traits de caractère dont on hérite de ses parents.
2. Fatuité : vanité
3. Sarcastique : critique avec ironie, sur un ton moqueur.
4. Furie : colère.

40 Mawdo me faisait signe de la main
 - Tais-toi ! Tais-toi ! Arrête ! Arrête !
 Mais on n'arrête pas une furie⁴ en marche. Je conclus, plus violente que jamais :

45 - Tamsir, vomis tes rêves de conquérant. Ils ont duré quarante jours. Je ne serai jamais ta femme. L'Imam prenait Dieu à témoin :
 - Quelles paroles profanes et dans des habits de deuil !...
 Sans un mot, Tamsir se leva. Il comprenait bien sa défaite.
 Je prenais ainsi ma revanche sur un autre jour où tous les trois m'avaient annoncé, avec désinvolture, le mariage de Modou et de Binetou.

55 Aïssatou, même en habit de deuil, je n'ai guère de tranquillité. Après Tamsir. Daouda Dieng... Tu te rappelles. Daouda Dieng, mon ancien prétendant. A sa maturité, j'avais préféré l'inexpérience, à ses largesses la pauvreté, à sa pondération la spontanéité, à sa stabilité l'aventure.

60 Il était venu à l'enterrement de Modou. L'enveloppe qu'il remit à Fatim contenait une forte somme. Et son regard insistant en disait long... Bien sûr. En ce qui le concerne, je crois vrai ce qu'il nous confiait en blaguant, quand le hasard nous le faisait rencontrer : on n'oublie jamais son premier amour.

65 Après Tamsir éliminé depuis ce jour mémorable où j'ai tué ses aspirations de conquérants ; après Tamsir donc, Daouda Dieng candidat à ma main ! Daouda Dieng avait été le préféré de ma mère. J'entends sa voix persuasive me conseiller : une femme doit épouser l'homme qui l'aime mais point celui qu'elle aime ; c'est le secret d'un bonheur durable. Daouda Dieng s'est bien conservé par rapport à Mawdo et Modou. A l'orée de la vieillesse, il résistait aux assauts répétés du temps et des activités. Un ensemble gris en bazine brodée l'habillait avec élégance ; il était demeuré le même homme soigné, méticuleux, rasé de près. Sa réussite sociale le paraît sans condescendance.

70

Mariama Bâ, *Une si longue lettre*, 1979

EXPLORATION

1. Relevez les différents personnages de cet extrait. Quels sont les liens qui les unissent ? Qui est Daouda Dieng ?
2. Quel est l'objet de la discussion dans ce texte ?
3. Quelle est la situation du personnage principal ?
4. Pourquoi est-elle très fâchée ? Accepte-t-elle ce qu'on lui propose ? Pourquoi ?

ANALYSE

5. Quelle est la vision de Ramatoulaye sur cette situation ? Etudiez les conditions de vie des femmes dans la polygamie.

6. Etudiez le registre satirique dans ce passage.

7. Comparez les deux prétendants de Ramatoulaye.

PRODUCTION

8. Rédigez ce dialogue entre Ramatoulaye et les trois autres personnages :
 « Je prenais ainsi ma revanche sur un autre jour où tous les trois m'avaient annoncé, avec désinvolture, le mariage de Modou et de Binetou. »
9. Dégagez deux axes de lecture puis rédigez le plan détaillé.



BIOGRAPHIE

Né à Djibouti, Abdourahman Ali Wabéri quitte son pays en 1985 afin de poursuivre ses études en France. Après des études de lettres anglophones sur l'œuvre du Somalien Nuruddin Farah, il obtient son DEA de littérature anglaise en 1993. Il commence une thèse de doctorat consacrée à ce même auteur. Son œuvre est constituée de recueils de poèmes, de nouvelles et de romans (*Balbala*, *Transit*, *Passage des larmes*).

Yacouba a été précipité vers l'Afrique – nom magique, sésame, ouvre-toi ! – par les milices qui dépècent son pays aux dimensions de timbre-poste. Ce costume de clown qui a pour nom la Suisse est soumis à la guerre ethnique et linguistique depuis des siècles et des siècles. Les Belges ne sont pas mieux logés, mais passons. Les haines, les rancœurs et les dialectes s'entrechoquent dans une cacophonie¹ contagieuse, sans compter que les deux tiers du territoire – blanc neige – sont désertiques et inhabitables. Le Nord, peuplé par les habitants de langue allemande ou alémanique et de confession luthérienne, est un peu plus riche que le Sud, occupé par les paysans de langue française, italienne et romanche, tous catholiques. Partout, c'est le règne des hordes² dévastant l'Helvétie³ sous divers uniformes. La minuscule élite a décampé la première, et tous les jeunes ne rêvent que de départ et d'exil. Pas étonnant qu'on se zigouille allègrement tous les trois ans pour un mot équivoque, un accent déplacé ou un alpage occupé. Valaisans, Savoyards, Jurassiens, Tessinois, Genevois, Lucernois et autres Schwytzsois n'ont jamais réussi à trouver un terrain d'entente. [...]

Aujourd'hui, plus qu'hier encore, nos terres d'Afrique attirent toutes sortes de gens accablés par la pauvreté : catins aux pieds poudrés par la poussière de l'exode⁴, opposants à la conscience saccagée, enfances galeuses et pulmonaires, vieillesses osseuses et rabougries. Des gens jetés sur les chemins d'ordalie, le long de la pierraille de l'errance. Des gens confrontés à leur crasse personnelle, fêlés de l'intérieur, une couronne d'orties à la place du cerveau. Vous voulez une preuve, une seule. Relisons le témoignage vieux de quelques siècles d'un de ces pauvres hères, de race probablement française, qui a parcouru à pied les mille deux cents kilomètres qui séparent Bamako de la cité couverte d'or :

« Enfin, nous arrivâmes heureusement à Tombouctou, au moment où le soleil touchait à l'horizon. Je voyais donc cette capitale du Soudan qui, depuis si longtemps, était le but de mes désirs. En entrant dans cette cité mystérieuse, objet de convoitise des nations indigentes d'Europe, je fus saisi d'un sentiment inexprimable de satisfaction ; je n'avais jamais éprouvé une sensation pareille et ma joie était extrême » (René Caillié, 1828)

Ces mêmes mots, on les retrouve dans la bouche édentée des clandestins, natifs de Porto ou d'Odessa, de Chicago ou de Bristol, se languissant dans les zones de rétention⁵, loin des façades, des voûtes, des perrons et des frontons de marbre de nos cités. Rien de nouveau sous le soleil sahélien ? L'histoire bégaiée, empruntant les mêmes voies, dévalant les mêmes pentes savonneuses. Depuis que l'empereur Kankan Moussa, souverain de l'antique Empire du Mali, l'un des plus prestigieux de notre Fédération, a effectué en 1324 un pèlerinage à la Mecque en répandant de l'or le long du chemin, tout le malheur du monde a les yeux tournés vers notre félicité. En voilà un qui aurait gagné à se faire aussi discret et sobre que notre actuel président Nelson Mandela et son vice-président Areski Babel, l'un et

1. Cacophonie : mélange assourdissant de sons dissonant, vacarme.
2. Hordes : groupes de personnes aux intentions mauvaises.
3. L'Helvétie : La suisse
4. Exode : émigration en masse d'une population.
5. Rétention : action de retenir
6. Almanach : calendrier illustré

45 l'autre tout juste remarquables pour leurs chemises chatoyantes, dessinées par le couturier Pathé Ndiaye lui-même. Et les Chroniqueurs de ressasser cet épisode inscrit dans le manuel de l'enseignement primaire : « L'empereur Kankan Moussa a pris la tête d'une procession de soixante mille serviteurs et esclaves pour accomplir son pèlerinage. Il était en possession de telles quantités d'or, 50 d'un poids estimé de deux à huit tonnes, que sa visite au Caire fit chuter le prix mondial de l'or de quinze à vingt pour cent. »

Qu'ajoute-t-elle la chronique – légende ? – destinée à nos chères petites têtes crépues ?

55 « Les habitants du Caire furent tellement émerveillés par toutes ces montagnes d'or et ces rivières de perles qu'ils rompirent tout lien avec Constantinople pour se mettre sous la protection du fils du dieu-roi, Soundiata Keita qui, lui aussi, est resté dans les almanachs⁶ et les mémoires pour ses largesses sans bornes. De l'Orient, la réputation de l'empereur Kankan Moussa s'est propagé à la vitesse de l'éclair pour atteindre les coins les plus reculés de la 65 planète. »

Ibn Battuta, le Tangerois, a entendu cette légende gonfler chez les païens des îles de la Baltique qui pratiquaient le cannibalisme, comme chez les aborigènes de la Tasmanie, tous éteints aujourd'hui, et jusqu'aux orpailleurs que-relleurs de la Patagonie.

Abdourahman A. Wabéri, *Aux Etats-Unis d'Afrique*, 2006

EXPLORATION

1. De quoi parle le texte ? Où se passe l'action ?
2. Quel est le personnage principal de ce texte ? Quelle est son origine ?
3. Pourquoi les gens accourent-ils vers l'Afrique ? Cela correspond-il à la réalité du monde contemporain ? Pourquoi ?
4. Quelles sont les personnalités évoquées dans cet extrait ? Pourquoi ?

ANALYSE

5. Etudiez la description des personnages dans le deuxième paragraphe.

6. Analysez le rythme des phrases. Quels sont les effets créés ?
7. Etudiez la position du narrateur par rapport au récit.
8. Etudiez les détails concrets de la description de la Suisse et de la ville de Tombouctou.
9. En quoi les passages entre guillemets sont-ils importants dans ce texte ?

PRODUCTION

10. A votre tour, selon une vision futuriste, décrivez une République de Djibouti prospère. Employez le présent de l'indicatif.



BIOGRAPHIE

Kafia Ibrahim est née à Djibouti. Après des études secondaires dans son pays, elle part faire des études universitaires en France où, après une maîtrise de Langues et Littératures étrangères. Elle travaille quelques années comme traductrice et revient à Djibouti où elle devient enseignante. Actuellement, elle n'enseigne plus mais travaille toujours dans le milieu éducatif.

Comme tous les réfugiés, ma première préoccupation était le courrier que j'attendais avec impatience, Mme Tieng m'avait aidé à écrire mon histoire et l'avait envoyé à l'OFPRA¹, j'attendais la convocation. Entre-temps, je continuais à suivre les cours de français.

5 Cyril vint me voir un après-midi ; il fut « effaré » par les conditions exécrables dans lesquelles je vivais, je l'arrêtai en lui disant que j'étais heureuse. J'avais une chambre avec un lit, un matelas propre, des draps que les femmes de ménage changeaient régulièrement, une douche personnelle, un frigo, deux plaques chauffantes ! Que voulais-je de plus ? Pour le moment, j'étais comblée. « Mais la promiscuité ? Tous ces gens qui partagent les mêmes toilettes... » me rétorqua-t-il ; « tu sais, les toilettes, on y va pas tous en même temps, et elles sont bien entretenues », le rassurai-je. Il ne semblait pas convaincu ; évidemment, il avait toujours vécu dans son pays, n'avait connu aucune guerre, aucun inconfort, aucun déplacement forcé. Il n'avait pas connu la fuite alors que vos pieds peuvent à peine vous porter ; il n'avait pas été enveloppé par l'obscurité dans des chemins tortueux ; il ne pouvait pas comprendre les enfants qu'on empêche de pleurer de peur d'attirer l'attention. Les premiers mois de la guerre, les affrontements avaient été féroces ; de jeunes hommes de la campagne embauchés comme miliciens² par les seigneurs de guerre nous prenaient pour cible, nous les citadins qu'ils soupçonnaient d'avoir caché bijoux et argent ; nous avons été obligés de changer de quartier régulièrement, parfois nous quittions la ville pour nous réfugier dans les villages des alentours. Quand il y avait une accalmie, nous revenions vers Mogadiscio. Quand il y avait eu l'incident avec les Américains, nous étions vers Jowhar³, où nous nous étions réfugiés chez des amis. Nous suivions les événements à la radio. Ma mère nous disait que ces gens qui soi-disant étaient venus nous secourir étaient en fait venus nous achever. Quand nous quittions une ville, nous ne le faisons pas en voiture, ne voulant pas attirer l'attention de ces miliciens déchaînés à la gâchette facile : nous marchions.

Il ne pouvait pas comprendre. Et le problème de ces populations prospères, c'est qu'elles jugent tout d'après leurs critères. S'il s'était mis à ma place, et étant le premier auquel j'avais raconté ma vie, il aurait dû comprendre à quel point cette chambre était importante pour moi. Moi qui avais vécu trois mois dans un pays inconnu, ne sachant pas si je n'allais pas dormir dans la rue, je ne risquais pas de trouver un défaut à ma chambre du foyer. Cependant j'étais toujours contente de voir Cyril et maintenant, après quelques cours de français, je pouvais essayer de lui parler dans sa langue. Il me regardait avec beaucoup de tendresse. Il me disait qu'il s'occupait actuellement d'une famille originaire de Mongolie. Je lui fis du thé à la somalienne avec des épices qu'il prit sans lait. Il me dit qu'un de ces soirs il allait m'inviter à prendre un verre en ville. Un verre ? J'étais choquée, je ne prenais pas d'alcool. Il se mit à rire ; c'était la première fois que je le voyais rire aussi franchement et aussi longtemps. Il me dit que tout ce qui se servait dans un verre n'était pas alcoolisé. Je lui répondis que je ne venais pas du fin

1. OFPRA : Office Français de Protection des Réfugiés et Apatrides.
2. Miliciens : membre d'une milice.
3. Jowhar : ville de la Somalie.

50 fond de la campagne, mais c'était le fait d'aller dans un bar, le soir. Toutefois, j'étais curieuse et je lui dis que j'étais d'accord. Ce serait ma première sortie un soir depuis que j'étais en France. J'étais contente qu'il soit là, peut-être parce que c'était le premier visage sympathique que j'avais vu dans ce pays. Il était en quelque sorte un point d'ancrage pour moi. S'il m'avait appris tout d'un coup qu'il allait déménager dans une autre ville, je me serais sentie perdue. Il me rassurait ; je me disais que tant qu'il serait là rien ne m'arriverait. Et pourtant au fond de moi je savais qu'il n'avait fait que son boulot. C'était parce que, contrairement à la plupart des réfugiés qui venaient en famille, j'étais seule et je n'avais que vingt deux ans. C'était la première fois que je vivais loin de ma famille.

55 Cyril resta encore un moment à bavarder avec moi. Quand j'avais épuisé le français, je revenais à l'anglais.

60 Le matin, je n'étais jamais en retard pour le cours de français : j'avais tellement envie d'apprendre cette langue. Je voyais toujours Radia, à peine visible sous tous ses vêtements. Elle m'invita à dîner un soir. Elle avait préparé un plat du pays. J'ai compris que, pour être bien avec elle, il ne fallait pas parler du pays. Elle aimait faire la cuisine et qu'on la complimente et c'est ce que je fis. Il était tellement simple de lui faire plaisir. Elle avait plus de cinquante ans mais avait apparemment triché sur son âge quand elle était venue en France. Il n'y avait jamais eu de registre d'état civil en Somalie et les gens pouvaient donner n'importe quelle date de naissance au service municipal et se voir procurer un extrait d'acte de naissance. Radia avait déclaré avoir 65 trente cinq ans et trouvait même que c'était une concession, que peut être elle était plus jeune que cela. Quand nous étions dans la cafétéria, les gens lui demandaient si j'étais sa fille, ce qui la mettait souvent en colère : tout le monde trichant sur son âge, personne ne pouvait croire que je n'avais que 70 vingt deux ans même si je les paraissais bien étant plutôt menue.

Kafia Ibrahim, *Etrangère*, 2010

EXPLORATION

1. Qui est Cyril ? De quel pays est originaire la narratrice ?
2. Quel lien unit la narratrice et Radia ?
3. Pourquoi la femme est-elle dans une petite chambre ? Est-elle contente de cette situation ? Pourquoi Cyril ne la comprend-il pas ?
4. Quelles sont les causes qui l'ont fait fuir de son pays ? Relevez le champ lexical de l'errance.

ANALYSE

5. Définissez la relation entre Cyril et la narratrice.
6. Quelle phrase introduit les discours rapportés ? De quels types de discours rapportés s'agit-il ?

7. Etudiez le champ lexical relatif à son statut de réfugié. Comment voit-elle cette nouvelle situation ?
8. Quelles sont les autres problèmes qu'elle rencontre dans son pays d'accueil ?

PRODUCTION

9. Pensez-vous, comme l'affirme la narratrice, que « Le problème de ces populations prospères, c'est qu'elles jugent tout d'après leurs critères. » Développez votre point de vue à travers un texte argumenté et structuré.
10. Réécrivez une partie de ce texte (« Cyril vint... déplacement forcé. » lignes 5 à 14) en commençant par :
Cyril vint me voir un après-midi ; il fut « agréablement surpris » par les conditions dans lesquelles je vivais...



BIOGRAPHIE

Né à Zighoud Youcef, Kateb Yacine fréquente l'école française, découvre la poésie et publie son premier recueil, *Soliloques*, en 1946. Il part à Paris et s'engage en politique. Il revient à Alger en 1949, et travaille à *Alger Républicain*. De retour en France, il publie une première version de *Nedjma*, qui, à sa parution définitive en 1956, devient le livre de référence pour nombre d'écrivains maghrébins. Il publie en 1966 *Le Polygone étoilé*. À la fin des années 1980, ses pièces de théâtre sont jouées au Festival d'Avignon, invité aux États-Unis et reçoit le Grand Prix National des Lettres en 1987. Il meurt en 1989.

Rachid un des quatre héros de *Nedjma*, rapporte à son compagnon Mourad le récit de la conquête de l'Algérie par les français, tel que son père adoptif le lui a raconté.

« Ne crois pas qu'à l'époque toutes ces forfaitures aient eu quoi que ce soit d'excessif ; la magnificence des Turcs, la concentration des richesses dans les coffres de quelques tribus, l'étendue du pays, l'inconsistance de la population citadine ne pouvaient résister aux bouleversements imposés par la conquête. Les chefs de l'Algérie tribale, ceux qui avaient la jouissance des trésors, la garde des traditions, furent pour la plupart tués ou dépossédés au cours de ces seize années de sanglants combats, mais leurs fils se trouvaient devant un désastre inespéré : ruinés par la défaite, expropriés et humiliés, mais gardant leurs chances, ménagés par les nouveaux maîtres, riches de l'argent que leurs pères n'avaient jamais rendu liquide, et que leur offraient en compensation les colons qui venaient acquérir leurs terres, ils ignoraient la valeur de cet argent, de même qu'ils ne savaient plus, devant les changements apportés par la conquête, évaluer les trésors sauvés du pillage ; ils se croyaient devenus plus riches qu'ils n'eussent jamais pu s'y attendre si tout était resté dans l'ordre ancien. Les pères tués dans les chevauchées d'Abd el-kader (seule ombre qui pût couvrir pareille étendue, homme de plume et d'épée, seul chef capable d'unifier les tribus pour s'élever au stade de la nation, si les Français n'étaient venus briser net son effort d'abord dirigé contre les Turcs ; mais la conquête était un mal nécessaire, une greffe dou-



1. En gestation : phase d'élaboration d'un ouvrage
2. Frustré : qui n'est pas satisfait
3. Ils n'étaient pas sans ressentir l'offense : ils se sentaient blessés
4. Boire la coupe : endosser entièrement les résultats de ses actes
5. Dupes : qui ont été trompés
6. Feux de l'orgie : la débauche
7. Demi-mondaines : les prostituées
8. Clou des cabarets : le moment le plus intéressant

20 loureuse apportant une promesse de progrès à l'arbre de la nation entamé par
la hache ; comme les Turcs, les Romains et les Arabes, les Français ne pou-
vaient que s'enraciner, otages de la patrie en gestation¹ dont ils se disputaient
les faveurs) n'avaient pas dressé d'inventaire : et les fils des chefs vaincus se
25 trouvaient riches d'argent et de bijoux mais frustrés² ; ils n'étaient pas sans
ressentir l'offense³, sans garder au fond de leurs retraites le goût du combat
qui leur était refusé ; il fallut boire la coupe⁴, dépenser l'argent et prendre place
en dupes⁵ au banquet ; alors s'allumèrent les feux de l'orgie⁶. Les héritiers des
preux se vengeaient dans les bras des demi-mondaines⁷ ; ce furent des agapes,
des fredaines de vaincus, des tables de jeu et des passages en première classe à
30 destination de la métropole ; l'Orient asservi devenait le clou des cabarets⁸ : les
femmes des notaires traversaient la mer dans l'autre sens, et se donnaient au
fond des jardins à vendre... Trois fois enlevée, la femme du notaire, séductrice
de Sidi Ahmed, du puritain et de Si Mokhtar, devait disparaître une quatrième
fois de la grotte où mon père fut retrouvé, raide et froid près du fusil, son
35 propre fusil de chasse qui l'avait trahi comme avait dû le faire la Française en-
fuie avec Si Mokhtar... Trois fois enlevée, la proie facile de Si Mokhtar, père à
peu près reconnu de Kamel et peut-être aussi de Nedjma, Nedjma la réplique
de l'insatiable Française, trois fois enlevée, maintenant folle ou repentie, trois
fois enlevée, la fugitive n'a d'autre châtiment que sa fille, car Nedjma n'est pas
40 la fille de Lella Fatma...

Cela, je le savais, dis-je. Il est vrai que Nedjma est née d'une Française, et
plus précisément d'une juive, d'après ce que me révélait la mère de Kamel,
Lella N'fissa, par dépit de belle-mère sans doute, avant le mariage...»

Kateb Yacine, *Nedjma*, 1956

EXPLORATION

1. Relevez les éléments de description des chefs de tribus d'Algérie.
2. Selon le narrateur, comment l'Algérie a-t-elle été colonisée ?
3. Quels sont les différents envahisseurs qui se sont succédé ?
4. Comment les fils des chefs vivent-ils après la conquête ?

ANALYSE

5. En étudiant la situation d'énonciation, montrez que le narrateur a une vision critique de ces événements.

6. Quels sont les causes de la débauche des fils des chefs ?
7. Comment les valeurs épiques sont-elles perçues par les chefs des tribus et leurs fils ?
8. Quelles sont les conséquences de ces événements ?

PRODUCTION

9. Un chef de tribu, consumé par l'amertume d'être colonisé par les Français, raconte les événements cités dans le texte selon son point de vue. Rédigez ce récit.



BIOGRAPHIE

Né à Borama en 1977, Rachid Hachi est un ingénieur de formation. Il publie son premier roman intitulé *Le jeu de Sibéria*. Son œuvre *L'Enfant de Balbala*, publié en 2007, retrace l'enfance d'un garçon dans la banlieue de Djibouti-ville, une enfance partagée entre la misère et le combat pour réussir.

1. Abyssines : relatifs à l'Abyssinie, l'actuel Ethiopie
2. Scellé : fixé
3. Hétéroclite : constitué de choses variées
4. Négus : titre des empereurs d'Ethiopie

Harar

La ville de Harar se morfondait aux creux des montagnes abyssines, ceinte par un mur vieux de plusieurs siècles. Maisons basses, rues principales en terre battues, venelles très étroites qui aboutissaient dans la cour des mai-
5 sons, anciennes mosquées faites de terre rouge et surmontées de coupole en marbre, avec des minarets haut de plusieurs mètres et des arrière-cours étouffants. Lieu de prière, de rencontre, d'échanges et de médisance aussi, les mosquées de Harar animaient la vie de la cité.

10 Il y avait des salons de thé dans toutes les rues. Lieu sombre, chaud qui servait à la fois de fumoir et de lieu de palabre. On y parlait de tout, de politique, de société, de tradition et aussi de sexe. Le tabou n'avait pas d'emprise sur les salons de thé. Dans une société très conservatrice, islamisée depuis la nuit des temps, les salons de thé représentaient un havre de paix où mari
15 dépité, politique déchu, wali en quête de pouvoir et imam orthodoxe pouvait se voir, se parler, blaguer et rire sans arrière-pensées.

A Harar, le climat y était froid en hiver et chaud et humide en été. Vieille capitale de l'Islam africain, ville qui s'était construite autour des mosquées et bâtie avec le troc du khat et du café, Harar était prise dans la tourmente du vent colonial qui secouait la région.

20 C'était ce nouvel événement qui, à la fois, titillait la curiosité et aiguillait les convoitises, animait les discussions dans les salons de thé. Dans les madrasas, les érudits ne parlaient que de cela. Et signe que la situation se dégradait très vite, les élèves ne venaient plus des quatre coins de l'Afrique, ni les Ottomans n'envoyaient leurs émissaires aux poches pleines.

25 Comme d'autres villes du continent, sachant que son sort était scellé, Harar gémissait tout bas, dans la solitude et la peur. Impuissante, elle ne pensait même pas à se défendre.

La population, un mélange hétéroclite de hararis, descendant malheureux des princes ottomans, de Gallas rompu à la culture de khat et de Gouragé,
30 avides marchands en tout genre et sans scrupules, était livrée à elle-même.

Après le départ du dernier pacha turc, aucun souverain n'avait réussi à se maintenir au pouvoir au delà de la cérémonie d'investiture. Les cours avaient petit à petit fermé ou avaient subtilement été transformés en lieu de débauche et de tyrannie. Des anciens courtisans s'étaient autoproclamés
35 prince, pacha, roi, sultan ou une combinaison de tout ça. Et usant d'un pouvoir illusoire instauré par une milice sanguinaire, ils promulguaient des lois, en abrogeaient d'autres, célébraient des événements qui n'existaient que dans leurs souvenirs et n'accordaient aucun crédit aux us et coutumes.

Les tribunaux populaires disparurent de la scène pour refaire surface un
40 peu plus tard dans ces cours fantômes, sans prince mais remplies de courtisans, sans ressource mais au faste inimaginable. Cette ville connue comme un haut lieu d'érudition en Afrique et d'honnêteté devint au fil du temps un asile d'analphabètes et d'un repère de goujats.

45 Dans les salons de thé, la discussion battait son plein. On disait que les troupes coloniales marchaient vers Harar. Une autre rumeur disait que le Négus d'Abyssinie convoitait cette région et qu'il allait mettre toute son énergie pour atteindre Harar avant quiconque. On parlait d'une levée de troupes, certains affirmaient avoir vu les avant-gardes à deux jours de marche à l'ouest de Harar.

50 – Nous ne pourrons pas résister face aux troupes du Négus, dit un vieil homme qui tenait une tasse de café noir dans sa main.

55 Une dizaine d'individus se trouvaient dans ce salon réputé parce que fréquenté par l'ancienne aristocratie de la ville. Une multitude de tables richement décorées entouraient trois autres en bois poli disposées en triangle. C'est là que s'asseyaient les hommes les plus célèbres de la ville. On appelait les tables de la Shura ; le reste était le Jama. Le vieil homme, chauve et maigre, se trouvait derrière l'une de ses tables.

60 – Pas plus que devant les armées coloniales. Harar ne peut rien contre quiconque. Nous n'avons rien, aucune armée, pas d'armements. L'absence de gouvernement centralisé laisse notre région dans une incapacité flagrante, affirma un monsieur qui s'était levé des tables du Jama.

– Notre peuple a toujours été brave, reprit le vieil homme. Nous n'avons jamais été colonisés et ce n'est pas aujourd'hui que nous allons capituler devant un oppresseur venu d'Europe.

Rachid Hachi, *La Couronne de Négus*, L'Harmattan, 2008.

EXPLORATION

1. De quoi est-il question dans les cafés de Harar ? Où se situe cette ville ?
2. Situez la période durant laquelle se déroule cette histoire ?
3. Pourquoi les habitants de Harar sont-ils inquiets ?

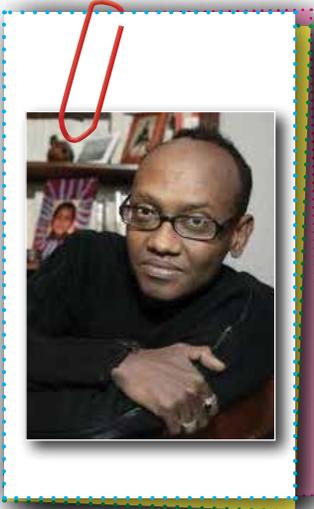
ANALYSE

4. Quel est le point de vue adopté ? Comment la description est-elle organisée ?

5. En relevant les éléments descriptifs de la ville, étudiez la fonction de cette description ?
6. Étudiez la dimension historique de ce texte. Que révèle la discussion qu'il y a entre les habitants de Harar ?

PRODUCTION

7. Commentaire : développez l'axe de lecture suivant : la dimension historique de ce texte.



ROMAN 11

Transit

Abdourahman A. Wabéri

BIOGRAPHIE

Abdourahman A. Wabéri né en 1965 à Djibouti, est un écrivain djiboutien. Il réside en France. Né dans un milieu modeste, il part poursuivre ses études en France en 1985, d'abord à Caen, puis à l'Université de Bourgogne à Dijon. Il publie entre autres, *Pays sans ombres*, *Cahiers nomades*, *Balbala*, *les États-Unis d'Afrique*.

Harbi

Roissy. Air France, vol régulier à destination de Saint-Denis de la Réunion via Le Caire et Djibouti. La compagnie surbookée, dérobée, reporte une partie de ses passagers sur d'autres compagnies comme Air Afrique. Mes volontaires peuvent gagner jusqu'à mille francs dans cette affaire. D'accord ? D'accord ! Vous avez bien fait d'accepter. Changement d'ambiance. La queue de passagers y est dix fois plus longue. Montagnes de bagages. Foule de grands jours. Mâchonnement énergique de chewing-gum. Je reconnais un certain Kaba. Quelque chose, d'allure mafioso du Sahel, qui bouscule toute la file avec ses sacs volumineux et veut me séduire pour que je lui vienne en aide. Embarquement habituel des expulsés africains. Une petite dizaine de personnes sont au menu de cette transportation « volontairement consentie ». Trois individus de sexe masculin seront enfermés dans la cabine exiguë des toilettes, aussitôt embastillés, entassés en deux temps trois bouffées de cigarette. Un homme à gilet jaune flamboyant portant sur le dos la mention « technicien », épaulé par trois agents de PAF (Police de l'air et des frontières), a collé sur la porte des toilettes, dit-on, un épais bandeau de scotch gris pour éviter aux éventuels passagers qui n'auraient pas suivi, au moins des yeux, l'engagement, de s'aventurer dans cette cabine. Bizarre comme la même scène se répète presque tous les jours, sur d'autres vols toujours à destination africaine. Chaque fois les infortunés expulsés essaient, par leurs cris de baleine suppliciée, de réveiller tout bonnement la conscience du passager lambda, touriste le plus souvent. Le rapatrié du jour est congolais, on le dit commerçant à Pointe-Noire et son sort semble scellé. Quelques instants plus tard, il y eut d'emblée dans l'Airbus, parmi les passagers, un mouvement d'humeur, un écœurement ensuite qui culmine par un soulèvement de cœur généralisé. Et, vu l'excitation particulière du passager, le commandant de bord a dû après de chauds pourparlers s'incliner de guerre lasse, et le trouble-fête fut débarqué, renvoyé à sa cellule, placé à nouveau en détention dans une zone d'attente. Au moins, il est vivant, plus chanceux que ceux qui meurent déshydratés dans le désert de l'Arizona ou frigorifiés dans le train d'atterrissage du premier cargo venu.

Abdourahman A. Wabéri, *Transit*, Gallimard, 2003.

1. Embastillés : enfermés
2. Engagement : le mettre en cage
3. Pourparlers : négociations

EXPLORATION

1. Qui désigne le pronom « je » ? Où se trouve-t-il exactement ? Quel événement attire son attention.
2. Relevez les marques de l'oralité.

ANALYSE

3. Montrez la relation établie entre le titre et le thème de ce récit.
4. Par quels procédés d'écriture le narrateur donne-t-il de la précision à la description ?

5. Comment l'expulsion est-elle ressentie par le narrateur ?
6. En quoi l'écriture de ce texte peut-elle évoquer une mise en scène cinématographique ? Justifiez votre réponse.

PRODUCTION

7. Il est, en général recommandé de ne pas écrire comme on parle. Comment le justifiez-vous ? Est-ce applicable à toutes les situations ? Faites un débat sur ce sujet.



BIOGRAPHIE

Né à Borama en 1977, Rachid Hachi est un ingénieur de formation. Il publie son premier roman intitulé *L'enjeu du Sibéria*. Son œuvre *L'Enfant de Balbala*, publié en 2007, retrace l'enfance d'un garçon dans la banlieue de Djibouti-ville, une enfance partagée entre la misère et le combat pour réussir.

Aïcha se morfondait dans la maison. Les enfants jouaient dans leur chambre, faisant un vacarme ahurissant. Hidig n'était plus là et elle en éprouvait plus que de la joie. Cinq ans de mariage s'acheminaient vers un échec cuisant. En dressant le bilan de sa vie conjugale, elle se sentit lésée.

5 Durant ces années, elle avait été l'esclave de son mari, de ses enfants ; il fallait toujours montrer aux autres la face normale des choses, aux amis de son mari, aux familles. Une vie de simulation¹ durant laquelle son âme n'avait pas entraperçu la moindre lueur de bonheur.

Sa lassitude avait fini de se muer en indignation. La vitrine combien irréaliste d'une famille soudée, unie pour le bien et pour le pire l'exaspérait au plus haut point. Quand ses amies de longue date, malheureuses ou maltraitées par leur mari venaient sangloter aux creux de ses bras, elle méditait longuement sur sa condition et concluait que la sienne était bien pire.

Après tout ce temps, elle était parvenue à la conclusion qu'elle n'était pas faite pour Hidig et pour cette vie d'enfants. Elle ne voulait pas d'enfants et n'en avait jamais voulu. Elle voulait une carrière de chanteuse, de star de podium. Elle rêvait d'une vie de lumière, remplie de connaissances et de rendez-vous galants à n'en plus finir, tandis que Hidig suivait le cours immuable de la vie citadine, une femme honorable, un travail stable et des enfants.

15 Elle voulait s'envoler vers la connaissance du monde, lier des amitiés autour du globe. Lui se contentait d'aller à la plage deux fois par an.

Au début, elle avait fermé les yeux. Chaque jour, elle vécut avec l'illusion que demain serait un autre jour, peut-être de bonheur. Elle réalisait maintenant qu'elle avait poursuivi avec un entêtement puérisse un bonheur impossible. D'un seul coup elle en vint à tout abhorrer² chez lui. Sa patience, sa persévérance³, sa gentillesse, l'affection envers ses enfants, l'amour dont il la couvrait, sa générosité, car il ne lui avait jamais refusé quelque chose, même si cela était au dessus de ses moyens.

25

Rachid Hachi, *Les Macchabées de la Mer Rouge*, 2011

1. Simulation : faire semblant d'apprécier
2. Abhorrer : détester, avoir en horreur
3. Persévérance : acharnement

EXPLORATION

1. Pourquoi Aïcha se sent-elle malheureuse ? Cela vous semble-t-il normal ?
2. Que reproche-t-elle à son mari Hidig ?
3. Que décide-t-elle finalement ?

ANALYSE

4. Étudiez le point de vue adopté pour analyser les pensées d'Aïcha.

5. Décrivez le personnage de Hidig dans ce texte. Que remarquez-vous ?
6. Quel bilan Aïcha donne-t-elle de sa vie conjugale ?
7. Que critique l'auteur dans cet extrait ?

PRODUCTION

8. Commentaire : Analysez ce texte puis faites ressortir un axe de lecture.



BIOGRAPHIE :

Née à Paris en 1634, Madame de La Fayette est l'auteur de *La Princesse de Clèves* (1678). Cette œuvre, dont le succès fut immense, passe souvent pour être un prototype du roman d'analyse psychologique. Ses autres œuvres sont toutes publiées à titre posthumes, *Histoire d'Henriette d'Angleterre* (1720), *La Comtesse de Tende* (1723).

A l'occasion d'un bal donné à la Cour, la princesse de Clèves rencontre le duc de Nemours.

Lorsqu'elle arriva, l'on admira sa beauté et sa parure ; le bal commença et, et comme elle dansait avec M. de Guise, il se fit un assez grand bruit vers la porte de la salle, comme quelqu'un qui entra et à qui on faisait place. Mme de Clèves acheva de danser et, pendant qu'elle cherchait des yeux quelqu'un qu'elle avait dessein de prendre, le roi lui cria de prendre celui qui arrivait. Elle se tourna et vit un homme qu'elle crut d'abord ne pouvoir être que M. de Nemours, qui passait par-dessus quelques sièges pour arriver où l'on dansait. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surprise de le voir quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là, où le soin qu'il avait pris de se parer augmentait encore l'air brillant qui était dans sa personne ; mais il était difficile aussi de voir Mme de Clèves pour la première fois sans avoir un grand étonnement.

M. de Nemours fut tellement surpris de sa beauté que, lorsqu'il fut proche d'elle, et qu'elle lui fit la révérence, il ne put s'empêcher de donner des marques de son admiration. Quand ils commencèrent à danser, il s'éleva dans la salle un murmure de louanges. Le roi et les reines se souvinrent qu'ils ne s'étaient jamais vus, et trouvèrent quelque chose de singulier de les voir danser ensemble sans se connaître. Ils les appelèrent quand ils eurent fini sans leur donner le loisir de parler à personne et leur demandèrent s'ils n'avaient pas bien envie de savoir qui ils étaient, et s'ils ne s'en doutaient point.

- Pour moi, Madame, dit M. de Nemours, je n'ai pas d'incertitude, mais comme Mme de Clèves n'a pas mes mêmes raisons pour deviner qui je suis que celles que j'ai pour la reconnaître, je voudrais bien que votre majesté eût la bonté de lui apprendre mon nom.

- Je crois, dit Mme la Dauphine, qu'elle le sait aussi bien que vous savez le sien.

Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*, 1678

EXPLORATION

1. Quels sont les personnages qui favorisent la rencontre de la princesse et de M. de Nemours ?
2. Qu'est-ce qui montre qu'ils se connaissent déjà avant cette rencontre ?

ANALYSE

3. Étudiez l'énonciation dans ce texte.
4. Étudiez la description dans ce texte en montrant la présence du narrateur.
5. Montrez que ce texte nous livre la vie aristocratique du XVIIème siècle.

PRODUCTION

6. Rédigez l'axe de lecture de votre choix :
 - une rencontre baroque : le bal ; une belle inconnue ; élégance, coquetterie, séduction.
 - un regard extérieur : présence de la narratrice ; l'espace de la danse ; une jeune fille timide.

TRAVAIL DE RECHERCHE

7. Cherchez des arguments et des exemples pour défendre l'idée suivante : « La force des romans provient de leur force émotionnelle. »



BIOGRAPHIE :

Pierre Ambroise Choderlos de Laclos naît à Amiens en 1741, dans une famille de la petite noblesse. Il choisit l'armée, et se retrouve affecté dans l'artillerie. Il n'est pas, comme on l'a dit parfois, l'auteur d'une seule œuvre, puisqu'il a composé dans des domaines très variés : traités de stratégie militaire, poésie, un opéra-comique, des essais sur la condition des femmes ou des comptes rendus littéraires. Mais il est bien l'auteur d'un chef-d'œuvre, *Les Liaisons dangereuses*.

Lettre XXXVIII

De la marquise de Merteuil au vicomte de Valmont

[...] Ne pouvant m'occuper, je me distrais avec la petite Volanges ; et c'est d'elle que je veux vous parler.

5 **S**avez-vous que vous avez perdu plus que vous ne croyez, à ne pas vous charger de cet enfant ? Elle est vraiment délicieuse ! Cela n'a ni caractère ni principes ; jugez combien sa société sera douce et facile. Je ne crois qu'elle brille jamais par le sentiment ; mais tout annonce en elle les sensations les plus vives. Sans esprit et sans finesse, elle a pourtant une certaine fausseté naturelle, si l'on peut parler ainsi, qui quelquefois m'étonne moi-même, et qui réussira d'autant mieux, que sa figure offre l'image de la candeur et de l'ingénuité. Elle est naturellement très caressante, et je m'en amuse quelquefois : sa petite tête se monte avec une facilité incroyable ; et

10 elle est alors d'autant plus amusante, qu'elle ne sait rien, absolument rien, de ce qu'elle désire tant de savoir. Il lui en prend des impatiences tout à fait drôles ; elle rit, elle se dépite, elle pleure, et puis elle me prie de l'instruire, avec une bonne foi réellement séduisante. En vérité, je suis presque jalouse de celui à qui ce plaisir est réservé.

15 Je ne sais si je vous ai mandé que depuis quatre ou cinq jours l'honneur d'être sa confidente. Vous devinez bien que d'abord j'ai fait la sévère : mais aussitôt que je me suis aperçue qu'elle croyait m'avoir convaincue par ses mauvaises raisons, j'ai eu l'air de les prendre pour bonnes ; et elle est intimement persuadée qu'elle doit ce succès à son éloquence : il fallait cette

20 précaution pour ne pas me compromettre. Je lui ai permis d'écrire et de dire « j'aime » : et le jour même, sans qu'elle s'en doutât, je lui ai ménagé un tête-à-tête avec son Danceny. Mais figurez-vous qu'il est si sot encore, qu'il n'en a seulement pas obtenu un baiser. Ce garçon-là fait pourtant de fort jolis vers ! Mon Dieu ! Que ces gens d'esprits sont bêtes ! Celui-ci l'est au point qu'il

25 m'en embarrasse ; car enfin, pour lui, je ne peux pas le conduire !

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, 1782

EXPLORATION

1. Quel est le genre de ce texte ?
2. Quelle est la situation d'énonciation de ce texte ?

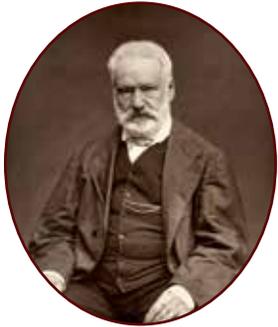
ANALYSE

3. Quelle description fait-elle de la petite Volanges et Danceny ?
4. Pourquoi Volanges est-elle une victime facile, et pourquoi Danceny est-il difficile à manipuler ?

5. Etudiez comment Mme de Merteuil essaye de pervertir la petite Volanges en donnant l'illusion de l'aider et de l'aimer.
6. Quel aspect de la marquise est dévoilé dans cette lettre ?

PRODUCTION

7. Ecrivez la lettre de la petite Volanges à son amie pour lui raconter cet épisode en insistant sur sa naïveté et son désir d'apprendre les choses de la vie.

**BIOGRAPHIE :**

Victor Hugo, né en 1802, est un écrivain, dramaturge et poète français. Romancier de *Notre-Dame de Paris* (1831) et *Les Misérables* (1862), il a définitivement marqué son siècle. Il a été élu sénateur en 1876 et la République lui fait des funérailles grandioses en 1885.

1. Stoïque : dur
2. Besogne : travail difficile

Ces hommes sont face aux gardes de Louis Napoléon Bonaparte et veulent tous se battre.

Aucun ébranlement ne se faisait dans le stoïque¹ auditoire. Combeferre prit la parole.

- Allons, dit-il, il faut avoir un peu de pitié. Savez-vous de quoi il est question ici ? Il est question des femmes. Voyons. Y a-t-il des femmes, oui ou non ?
- 5 Y a-t-il des enfants, oui ou non ? Y a-t-il, oui ou non, des mères, qui poussent les berceaux du pied et qui ont des tas de petits autour d'elle ? Que de celui de vous qui n'a jamais vu le sein d'une nourrice lève la main. Ah ! Vous voulez vous faire tuer, je le veux aussi, moi qui vous parle, mais je ne veux pas sentir des fantômes de femmes qui se tordent les bras autour de moi. Mourez, soit,
- 10 mais ne faites pas mourir. Des suicides comme celui qui va s'accomplir ici, sont sublimes, mais le suicide est étroit, et ne veut pas d'extension ; et dès qu'il touche à vos proches, le suicide s'appelle meurtre. Songez aux petites têtes blondes, et songez aux cheveux blancs. Ecoutez, tout à l'heure, Enjolras, il vient de me le dire, a vu au coin de la rue du Cygne une croisée éclairée, une
- 15 chandelle à une pauvre fenêtre, au cinquième, et sur la vitre l'ombre toute branlante d'une tête de vieille femme qui avait l'air d'avoir passé la nuit et d'attendre. C'est peut-être la mère de l'un de vous. Eh bien, qu'il s'en aille, celui-là, et qu'il se dépêche d'aller dire à sa mère : Mère, me voilà ! Qu'il soit tranquille, on fera la besogne² ici tout de suite. Quand on soutient ses proches
- 20 de son travail, on n'a plus le droit de se sacrifier. C'est désertier la famille, cela. Et ceux qui ont des filles, et ceux qui ont des sœurs ! Y pensez-vous ? Vous vous faites tuer, vous voilà morts, c'est bon, et demain ? Des jeunes filles qui n'ont pas de pain, cela est terrible. L'homme mendie, la femme vend. Ah !
- 25 Ces charmantes êtres si gracieux et si doux qui ont des bonnets de fleurs, qui emplissent la maison de chasteté, qui chantent, qui jament, qui sont comme un parfum vivant, qui prouvent l'existence des anges dans le ciel par la pureté des vierges sur la terre, cette Jeanne, cette Lise, cette Mimi, ces adorables et honnêtes créatures qui sont votre bénédiction et votre orgueil, ah mon Dieu, elles vont avoir faim ! Que voulez-vous que je vous dise ? Il y a un marché de
- 30 chair humaine ; et ce n'est pas avec vos mains d'ombres, frémissantes autour d'elles que vous les empêcherez d'y entrer ! Songez à la rue, songez au pavé couvert de passants, songez aux boutiques devant lesquelles des femmes vont et viennent décollétées et dans la boue.

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.

EXPLORATION

1. Qui parle et à qui ?
2. Que demande-t-il aux hommes de faire ? Sont-ils d'accord avec lui ?
3. Quel est le type de discours employé par le personnage de Combeferre ?
4. Relevez les principaux arguments de Combeferre.

ANALYSE

5. Etudiez la stratégie argumentative de Combeferre.

6. Quel aspect de la société nous montre-t-il dans cet extrait ? En quoi ce discours est-il une dénonciation de la pauvreté ?
7. La thèse est affirmée au début du texte, montrez que la suite du texte permet d'appuyer cette opinion.

PRODUCTION

8. Un homme répond à Combeferre en lui opposant son avis. Rédigez ce discours.

**BIOGRAPHIE :**

Né en 1821, Gustave Flaubert est un écrivain réaliste, lyrique et romantique, à la recherche de la perfection formelle. Auteur de *Madame Bovary* (1857), il a beaucoup inspiré Guy de Maupassant.

Dans l'incipit, le personnage principal, Frédéric Moreau, jeune bachelier de dix-huit ans, regagne Nogent-sur-Seine où habite sa mère : le bateau vient de quitter Paris.

Frédéric, pour rejoindre sa place, poussa la grille des premières, déranga deux chasseurs avec leurs chiens.

Ce fut comme une apparition :

Elle était assise, au milieu du bac, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. En même temps qu'il passait, elle leva la tête ; il fléchit involontairement les épaules ; et, quand il se fut mis plus loin, du même côté, il la regarda. Elle avait un large chapeau de paille, avec des rubans roses qui palpaient au vent derrière elle. Ses bandeaux noirs, contournant la pointe de ses grands sourcils, descendaient très bas et semblaient presser amoureusement l'ovale de sa figure. Sa robe de mousseline claire, tachetée de petits pois ; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu.

Comme elle gardait la même attitude, il fit plusieurs tours de droite et de gauche pour dissimuler sa manœuvre ; puis il se planta tout près de son ombrette, posée contre le banc, et il affectait d'observer une chaloupe¹ sur la rivière.

Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse des doigts que la lumière traversait. Il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement², comme une chose extraordinaire. Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé ? Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait ; et le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limites.

Gustave Flaubert, *L'Éducation Sentimentale*, 1869.

1. Chaloupe : petit bateau.

2. Ebahissement : étonnement, surprise

EXPLORATION

1. Qu'est-ce qui capte la curiosité du personnage de Frédéric ?
2. Quel est point de vue adopté pour décrire le personnage féminin en relevant les verbes de regard ? Qu'a-t-elle de spécial ?

ANALYSE

3. Quels détails du corps, du vêtement et des attitudes le portrait nous donne-t-il ? Que révèlent-ils ?
4. Quel est le sens et quelles sont les connotations du mot « apparition » ? Comment

la mise en page met-elle cette apparition en valeur ?

5. Quel est l'effet produit sur le jeune homme par cette rencontre ?

PRODUCTION

6. Racontez la rencontre des deux personnages sur le bateau en insistant sur les émotions de Frédéric. Votre travail prendra la forme d'un récit comportant des passages dialogués.



BIOGRAPHIE :

Romancier français, Emile Zola, est le chef de file du mouvement naturaliste. Il entreprend, en 1869, la rédaction des vingt romans qui composent le cycle des Rougon-Macquart, bien que son œuvre ne se réduise pas à cette fresque du Second Empire. Ses principales œuvres sont *La Curée* (1871), *L'Assommoir* (1876), *Germinal* (1885)..

« Faut renverser les feux ! Aux chaudières¹ ! Aux chaudières ! »

Des femmes la suivaient. La Maheude se hâta pour les empêcher de tout casser, de même que son homme avait voulu raisonner les camarades. Elle était la plus calme, on pouvait exiger son droit, sans faire du dégât chez le monde.

5 Lorsqu'elle entra dans le bâtiment des chaudières, les femmes en chassaient déjà les chauffeurs, et la Brûlé, armée d'une grande pelle, accroupie devant un des foyers, le vidait violemment, jetait le charbon incandescent sur le carreau de briques, où il continuait à brûler avec une fumée noire. Il y avait dix foyers pour les cinq générateurs. Bientôt, les femmes s'y acharnèrent, la Levaque manœuvrant sa pelle des deux mains, la Mouquette se retroussant jusqu'aux cuisses afin de ne pas s'allumer, toutes sanglantes dans le reflet d'incendie, suantes et échevelées de cette cuisine de sabbat. Les tas de houille² montaient, la chaleur ardente gerçait le plafond de la vaste salle.

« Assez donc ! cria la Maheude. La cambuse flambe.

15 – Tant mieux ! répondit la Brûlé. Ce sera de la besogne faite... ah ! Nom de Dieu ! Je disais bien que je leur ferais payer la mort de mon homme ! »

A ce moment, on entendit la voix aiguë de Jeanlin.

« Attention ! Je vais éteindre, moi ! Je lâche tout ! »

20 Entré un des premiers, il avait gambillé au travers de la cohue, enchanté de cette bagarre, cherchant ce qu'il pourrait faire de mal ; et l'idée lui était venue de tourner les robinets de décharge, pour lâcher la vapeur. Les jets partirent avec la violence de coups de feu, les cinq chaudières se vidèrent d'un souffle de tempête, sifflant dans un tel grondement de foudre, que les oreilles en saignaient. Tout avait disparu au milieu de la vapeur, le charbon pâlisait, les femmes n'étaient plus que les ombres aux gestes cassés. Seul, l'enfant apparaissait, monté sur la galerie, derrière les tourbillons de buée blanche, l'air ravi, la bouche fendue par la joie d'avoir déchainé cet ouragan.

Cela dura près d'un quart d'heure. On avait lancé quelques seaux d'eau sur les tas, pour achever de les éteindre : toute menace d'incendie était écartée.

30 Mais la colère de la foule ne tombait pas, fouettée au contraire. Des hommes descendaient avec des marteaux, les femmes elles-mêmes s'armaient de barres de fer ; et l'on parlait de crever les générateurs, de briser les machines, de démolir la fosse.

Emile Zola, *Germinal*, 1885

1. Chaudière : appareil où l'eau est transformée en vapeur

2. Houille : charbon

EXPLORATION

1. Où se passe l'action ? Justifiez votre réponse.
2. Montrez comment les événements se déroulent rapidement en relevant les verbes de mouvements.
3. Quels sont les personnages qui veulent détruire et ceux qui veulent apaiser les ferveurs ?
4. Comment appelle-t-on ce genre de manifestation ?

ANALYSE

5. Montrez que ce sont les femmes qui ont le rôle principal dans ce texte.
6. Quel est l'effet produit par la destruction de l'usine dans ce texte ?
7. Etudiez la violence des miniers en relevant le champ lexical dominant.

PRODUCTION

8. Faites ressortir un axe de lecture.



BIOGRAPHIE :

Louis Aragon (1897-1982), est étudiant en médecine lorsqu'il rencontre André Breton en 1916 avec qui il participe au mouvement dadaïste et surréaliste. Il écrit. En 1928, il rencontre Elsa Triolet, qui sera l'amour de sa vie et qui lui inspirera de nombreux poèmes. Ses principales œuvres sont : *Les Aventures de Télémaque* (1921), *Les Yeux d'Elsa* (1942), *Le Roman inachevé* (1956) ou encore *La Défense de l'infini* (titre posthume, 1986).

Aurélien, après le départ définitif de Bérénice qu'il aimait, vit dans l'obsession de la femme perdue.

Aurélien flottait d'une résolution à l'autre, il sombrait d'abîme en abîme. Il avait songé à se faire quelque chose, n'importe quoi, à se jeter dans un métier. Ses rêveries le poussaient à préférer les plus lyriques, en plein vent, casseur de pierres, camionneur, il avait même songé à travailler la terre. Tout cela n'était après tout que fantaisie. Il touchait ses rentes, il allait au restaurant, au cinéma. Il attendait obscurément que s'endormît sa peine. Il n'y avait devant lui



ni bouleversement du sort ni perspective. Tout le ramenait à Bérénice. Même les lectures les plus lointaines. Il se passionna par exemple pendant quelques jours à dévorer Balzac : *La Rabouilleuse* lui imposa une image hallucinante des demi-soldes et il se mit à penser qu'il était un demi-solde de l'amour. Cette décomposition terrible du soldat napoléonien lui paraissait une prémonition¹ de sa destinée. Tout lui aurait été bon à se retrouver, à se décourager. Mais rien n'était pour cela si fort que Bérénice. Cette petite femme insignifiante, avec ses cheveux blonds sans grâce, son visage anguleux, ses yeux traqués et noirs. Il la revoyait toujours dans le chemin à Giverny, sa dernière image. Avec cette jupe beige à laquelle, sur le côté manquait un bouton-pression, la blouse blanche aux manches courtes, faisant deux becs à mi hauteur des bras... et comme elle était partie en feignant de ne pas courir, arrachant au talus de herbes, la nuque courbée, les épaules remontées. Ce moment-là, c'était vraiment sa défaite, l'acceptation de sa défaite.

Louis Aragon, *Aurélien*, 1945.

1. Prémonition : pressentiment, intuition qu'un événement va se produire.

EXPLORATION

1. Comment Aurélien s'occupe-t-il pour oublier cette femme ?
2. Qu'est-ce qui est le plus difficile à accepter ?

ANALYSE

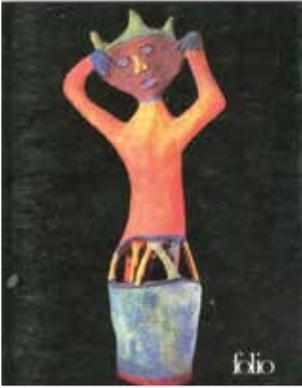
3. Observez les réseaux lexicaux dominants dans le texte. Quelle est l'attitude du personnage ?

4. Par quels procédés d'écriture le personnage est-il présenté ?
5. Quelle vision du héros donne cet extrait ?

PRODUCTION

6. Rédigez un paragraphe de commentaire (une dizaine de lignes). Vous montrerez la vision du personnage sur le monde en vous appuyant sur les questions précédentes.

Abdourahman A. Wabéri
Balbala



La première
de couverture

Abdourahman A. Wabéri
Balbala

Après la décolonisation, Djibouti, « confetti de l'Empire français », ancien comptoir pétri en étau entre Éthiopie, Somalie et Érythrée, à l'embouchure de la mer Rouge, s'ouvre à la recherche de son identité.
À Balbala, basileuse de Djibouti, pendant la guerre civile de 1991-1993, quatre personnages sont dessinés l'emblème d'une jeunesse qui incarne une nouvelle identité djiboutienne : Waïs, marathonnien de renommée internationale, Yonis, le médecin, Dilleyta, fonctionnaire en rupture de ban et poète, et Anab, compagne de Yonis et sœur de Waïs. Ensemble, ils égrèneront dans leur chair les limites de la liberté.
Construit autour une polyphonie, ce roman fait surgir une nouvelle conscience africaine.



La quatrième
de couverture

**Autres œuvres
à lire du même auteur**

- 1994 :
Pays sans ombre
- 1996 :
Cahier nomade,
- 1997 :
Balbala,
- 2001 :
Rifts, routes, rails,
2001
- 2003 :
Transit, 2003

1 .. Œuvre publiée en 1997

2 .. Biographie de l'auteur :

Abdourahman A. Wabéri est né en 1965 à Djibouti. Après avoir obtenu son baccalauréat, il quitte son pays pour poursuivre ses études en France. Après des études de lettres anglophones, il enseigne l'anglais en Normandie avant de se consacrer à l'écriture. Il réside d'abord à Berlin puis à Boston et en France. Il a choisi de dire et d'inscrire au monde son "petit pays". Il le fit tout d'abord avec *Le Pays sans ombre* en 1994 et *Cahier nomade* en 1996, deux recueils de textes courts, comme autant de touches pointillistes permettant de dresser une fresque impressionniste de ce morceau de terre de la Corne de l'Afrique. Abdourahman Wabéri traque la réalité du quotidien avant d'évoquer les soubresauts de son immédiate actualité. C'est en 1997, vingt ans après l'Indépendance de Djibouti, qu'Abdourahman A. Wabéri écrit *Balbala*, son premier roman, qui clôt sa trilogie sur Djibouti, initiée par ces deux recueils de nouvelles. Ce roman garde les ingrédients qui ont fait le charme de l'écriture d'Abdourahman Wabéri qui, depuis, a poursuivi son œuvre avec un recueil de textes écrits à la suite de son séjour au Rwanda après le génocide (*Moisson de crânes, Les Nomades mes frères vont boire à la grande Ourse, Bouh et la vache magique*) avec des "variations romanesques" *Rift routes rails* et un roman *Transit*, deux textes au cœur desquels la migration et l'errance sont à l'origine et à l'issue de toutes les destinées.

3 .. Pour mieux comprendre l'œuvre

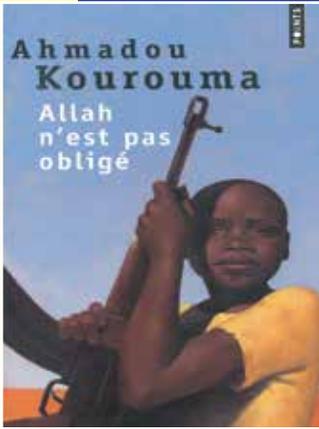
Balbala est une galerie de portraits, ceux de quatre résistants distingués par quatre parties dans l'œuvre. Le premier est celui de Waïs, un marathonnien sportif de haut niveau, internationalement reconnu. Il est incarcéré en raison de sa « conduite à l'égard du pouvoir ». Elle ne nous est pas précisée exactement. Tout ce que nous savons, c'est que l'« éditorialiste de l'unique organe de presse officiel » attaque violemment « la jeunesse mordorée qui crachine dans la soupe nationale, parce qu'en proie à un désarroi d'ordre existentielle ». On apprendra à la fin de la partie qui lui est consacrée que Waïs est jugé par un tribunal clanique.

Vient ensuite le portrait de Dilleyta, un fonctionnaire révolté et poète. Suivent ceux de Yonis, docteur en pneumologie, et de sa femme Anab, sœur de Waïs, incarnant la résistance quotidienne : « Partout on m'exclut parce que, avoue-t-elle, je dis la vérité à une époque et dans un milieu où personne n'ose le faire ». Après la mort de son frère Waïs, elle cherchera à éviter à son mari Yonis « la même fin tragique », « la même nuit carcérale ».

4 .. De bonnes raisons de lire cette œuvre

Depuis son éloignement de sa terre natale vers la Normandie (un exil "provisoirement définitif" aime-t-il à préciser), l'écrivain sait éviter, avec efficacité, les pièges et les travers de la critique distante et revancharde, les excès du pamphlet et l'évocation contemplative et béate des nostalgies. Grand lecteur – un exercice qu'il pratique dans plusieurs langues et dont il aime laisser quelques traces dans ses livres –, Abdourahman Wabéri joue des mots et de leur pouvoir, avec gravité et malice, usant volontiers de la citation explicite ou de la référence complice, et promenant un regard pertinent, amusé et intelligemment curieux, sur le monde, ses bruissements et ses douleurs.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE



La première de couverture



La quatrième de couverture

Autres œuvres à lire du même auteur

- 1968 :
Les Soleils des Indépendances
- 1990 :
Monnè, outrages et défis
- 1998 :
En attendant le vote des bêtes sauvages
- 2000 :
Allah n'est pas obligé

1 .. Œuvre publiée en 2000

2 Biographie de l'auteur :

Ahmadou Kourouma est né en 1927 dans le Nord de la Côte d'Ivoire, à Boudiali. Il a été élevé chez son oncle. Il poursuit ses études en Côte-d'Ivoire puis à Bamako, d'où il est renvoyé suite à des grèves étudiantes. Effectuant son service militaire et refusant de participer à une répression de l'armée en 1949, il est affecté en Indochine. Il rentre en 1954, reprend des études d'actuaire et, dès 1959, travaille dans les assurances, tout d'abord à Lyon, puis à Abidjan lors de l'indépendance. Il publie en 1968 un roman-clé des littératures africaines, *Les Soleils des Indépendances*, et continue d'occuper ses fonctions en résidant successivement au Cameroun, au Togo puis en France. Il ne publie un deuxième roman, *Monnè, outrages et défis*, qu'en 1990. Il obtient une reconnaissance internationale ponctuée de nombreux prix avec ses deux romans suivants : *En attendant le vote des bêtes sauvages*, prix du Livre Inter en 1999, et *Allah n'est pas obligé*, prix Renaudot et Goncourt des lycéens en 2000. Cet écrivain contemporain est considéré comme l'un des écrivains les plus importants du continent africain. Il est très engagé et il aime dérouter les lecteurs. Il révèle l'envers de l'histoire contemporaine.

3 .. Pour mieux comprendre l'œuvre

Birahima, personnage principal, vit avec sa mère et sa grand-mère dans une case en Côte d'Ivoire. Sa mère a un grand ulcère à la jambe droite à cause d'un mauvais sort de l'exciseuse. Après la mort de sa mère, Birahima n'a plus de parents et il doit aller au Liberia chez sa tante pour aller à l'école. On commence à chercher quelqu'un pour l'accompagner et on décide que ce sera Yacouba qui vient d'arriver dans le village. Au départ, la grand-mère commence à pleurer mais Birahima est heureux : il veut devenir enfant-soldat. Il est engagé par le colonel Papa, le bon, le chef. Birahima travaille comme enfant-soldat et Yacouba travaille comme féticheur. Le petit garçon de 10 ans à 12 ans environ, trouve un nouveau copain : Tête brûlée. Il parle mal le français, il utilise beaucoup de gros mots et il ignore la grammaire, la conjugaison mais il possède quatre dictionnaires. Il a quitté l'école très tôt, ses perspectives d'avenir ne sont pas très brillantes. Il est insolent et incorrect. Quand il était enfant-soldat, il prenait des drogues et avait tué beaucoup d'innocents. Maintenant, Birahima est poursuivi par les esprits des innocents qu'il a tués. Il vit l'enfer.

4 .. De bonnes raisons de lire cette œuvre

Invité à « Lire en fête » à Djibouti, Ahmadou Kourouma était venu présenter son livre *en attendant le vote des bêtes sauvages*, et rencontre des collégiens djiboutiens qui lui posent une question qui va l'inspirer : pourquoi vous n'écrivez pas sur les enfants-soldats ? Sa réponse est ce roman qui relate la vie des enfant-soldats, vivant et subissant toutes les horreurs de la guerre et toutes les monstruosité qui l'accompagnent. Cette œuvre remporte le prix Renaudot et le Goncourt des lycéens en 2000.

LE COMPTE RENDU

Le compte rendu est un genre social très utilisé dans les pratiques professionnelles ou associatives. On « rend compte » de réunions de travail, de séminaires, d'événements particuliers.

Dans le cadre scolaire, on peut être amené à restituer une lecture, un spectacle, une réunion, un conseil de classe à l'attention des professeurs, des élèves, des parents.

1 DÉFINITION DU COMPTE-RENDU

Le compte rendu est un discours oral ou écrit destiné à transmettre à un destinataire censé ne pas les connaître des informations sur un texte au sens étroit (article, discours, livre), sur un événement ou sur une réunion afin qu'il puisse s'en faire une représentation fidèle et la plus complète possible.

Puisqu'il intègre les circonstances de la communication, le compte rendu est plus vaste qu'un résumé dont il respecte toutefois les impératifs généraux (fidélité à l'original, sélection de l'essentiel, structuration).

2 LES DIFFÉRENTS COMPTES RENDUS

Il existe différentes variantes de compte-rendu en fonction du sujet abordé : une lecture, un événement, une réunion.

Compte rendu d'événement

Le compte rendu d'événement permet de rapporter un événement lu, vu, entendu ou vécu et ce, le plus fidèlement possible.

Dans la presse, certains articles reprennent des événements de manière chronologique et purement factuelle. Toutefois, les médias personnalisent aujourd'hui de plus en plus l'information qu'ils communiquent et ce genre journalistique est de moins en moins utilisé. Aujourd'hui, ce sont surtout des agences de presse d'entreprise qui rédigent des comptes rendus pour le compte de leurs clients.

Compte rendu professionnel

Le **compte rendu** peut également être utilisé dans un contexte professionnel, la plupart du temps pour faire la synthèse d'une réunion.

Les *mentions obligatoires* sont portées en tête du document :

- l'identification de l'institution (entreprise ou service) ;
- la mention des participants, présents, excusés, absents ;
- la date ;
- l'objet ou l'ordre du jour.

(Le plus souvent, l'identité du rapporteur, auteur du compte rendu, clôture le document.)

Puis le sujet est détaillé : par exemple, un compte rendu de réunion reprendra les informations échangées selon l'ordre du jour, en nommant les intervenants, les décisions prises et actions confiées à chacun, puis éventuellement la date de la réunion suivante.

Dans tous les cas, le compte rendu doit rester neutre et factuel.

Au-delà de cette définition originelle, le « compte rendu » tend aussi à prendre une signification moins restrictive (compte rendu d'activité, d'avancement, de mission, d'essai, etc.), se rapprochant alors du « rapport » qui analyse les paramètres et peut proposer des solutions.

On peut aussi concevoir des usages plus légers du compte rendu, sous des formes orales.

Compte rendu de lecture

Le compte rendu de lecture permet de résumer les résultats d'une lecture d'une œuvre lue. Il est particulièrement utilisé dans le milieu scolaire. Il s'agit d'un résumé des concepts traités dans l'œuvre, des thèses développées par l'auteur ainsi qu'une analyse succincte. Il peut être linéaire ou thématique.

1 DÉFINITION

Le roman est une œuvre d'imagination en prose, assez longue, qui fait vivre des personnages présentés comme réels. Le roman, récit en langue romane – français et non latin comme auparavant, apparaît au milieu du XIIe siècle comme un long récit en vers (octosyllabe) raconté par des poètes, surtout dans les cours princières. Les textes seront ensuite écrits en prose et commenceront à toucher tous les publics avec l'invention de l'imprimerie, puis grâce aux vendeurs ambulants appelés colporteurs (XVIe et XVIIe siècle). Peu à peu, ce genre s'est développé jusqu'à devenir le plus répandu et le plus diversifié.

2 LES DIFFÉRENTS TYPES DE ROMANS

Ces types de romans sont présentés ci-dessous selon l'ordre chronologique de leur apparition.

Le roman courtois

Il présente des héros vaillants dont les prouesses ne sont récompensées ni par l'argent ni par le pouvoir mais par l'amour d'une dame (XIIe siècle) : *Tristan et Yseut*, *Le Roman de la Rose*.

Le roman de chevalerie

Traduction des chansons de geste ou écrit directement en prose, le roman de chevalerie connaît une grande vogue jusqu'au XVIe siècle (*Roman d'Alexandre*, *Le Charroi de Nîmes*). Dès le Moyen Âge, les romans de chevalerie sont parodiés dans des romans burlesques qui, tout en faisant rire le lecteur, développent certaines idées morales ou philosophiques : *Gargantua* de Rabelais, (1534), *Don Quichotte* de Cervantes, (1605-1615).

Le roman par lettres (roman épistolaire)

Dans ce type de roman, l'intrigue évolue par le biais de l'échange d'une correspondance fictive entre les personnages. Le roman par lettres se développe particulièrement au XVIIIe siècle (*Les lettres persanes* de Montesquieu, (1721)).

Le roman historique

D'abord réservé au public aristocratique, il a gagné progressivement le grand public où il est toujours particulièrement apprécié. Ce type de roman met en scène des lieux, des événements et des personnages historiques : *Ivanohé* de Walter Scott, (1819) ; *Les Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, (1844). La part de vérité historique et de fiction est très variable selon les romans.

Le roman policier

Né au milieu du XIXe siècle, en Angleterre et aux États-unis (*La Lettre volée* d'Edgar Poe, (1844)), sa popularité n'a cessé de croître et qui s'affirme de plus en plus comme un genre littéraire à part entière. Le roman policier, à l'origine, faisait appel à la sagacité du lecteur pour résoudre une affaire mystérieuse ou une intrigue criminelle. Le roman policier moderne ne repose plus forcément sur une énigme, bien qu'il s'appuie toujours sur la lutte entre le bien et le mal (*Dix petits nègres*, Agatha Christie (1939)).

Le Roman psychologique

Le roman psychologique s'attache à l'analyse psychologique de ses personnages, relayant au second plan la description des lieux et du cadre de narration (Marie Madeleine de La Fayette, *La Princesse de Clèves*, (1678)). Cette volonté de porter l'attention sur la personnalité des protagonistes s'est largement répandue au XIXème siècle notamment avec Stendhal ou Flaubert.

Roman réaliste à portée sociologique

Il se développe durant la seconde moitié du XIXe siècle. Souvent inspiré de faits réels, il se caractérise par la vraisemblance de ses intrigues, la richesse des descriptions et la psychologie de ses personnages appartenant à toutes les classes sociales et à plusieurs générations et ce, dans une perspective souvent critique. Ce désir de créer un monde cohérent et réaliste atteint son paroxysme avec Balzac (*La Comédie Humaine*). D'autres auteurs comme Zola et Céline participent à ce genre romanesque.

LE ROMAN AFRICAIN

Le roman fait partie des genres littéraires qui s'est développé en Afrique à l'époque coloniale. Ce genre n'a pas cessé d'évoluer, il s'est imposé dans la littérature africaine et s'est beaucoup inspiré de la littérature occidentale.

Le roman africain évolue en quatre périodes majeures où les romanciers ont recours à des sujets différents.

1 PREMIÈRE PÉRIODE : DE 1920 À 1945

Au début de cette période, les romanciers qui écrivaient sur l'Afrique étaient des occidentaux et ils présentaient une image erronée et merveilleuse de l'Afrique comme André Démaison, *Diato, roman de l'homme noir qui eut trois femmes et en mourut* (1924).

Mais à partir de 1920, après la première guerre, il fut décidé par l'administration coloniale que les Africains écrivent eux-mêmes sur le continent. Ainsi paraîtront les premiers romans écrits par des Africains dans lesquels on montrait la réalité coloniale comme *Batouala* (1921) de René Maran et *Mirages de Paris* d'Ousmane Socé (1937).

2 DEUXIÈME PÉRIODE : DE 1945 À 1960

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, la poésie connaît un essor avec le mouvement de la négritude d'Aimé Césaire, Senghor et Damas. Mais à partir de 1950, ces jeunes écrivains intellectuels comme Mongo Béti, Ousmane Sembène et Camara Laye se préoccupent de la situation politique en Afrique. Ainsi, naît le mouvement anticolonialiste qui montre la réalité de la colonisation : Ferdinand Oyono *Le Vieux nègre ou la médaille* (1956) ou Ousmane Sembène, *Les Bouts de bois de Dieu* (1960).

3 TROISIÈME PÉRIODE : 1960-1990.

A partir de 1960, la majeure partie de l'Afrique est indépendante et les africains ont pris leur destin en main. Par conséquent, les romanciers africains reflètent à travers leurs œuvres la réalité et puis les préoccupations des peuples africains fraîchement indépendants comme Mariama Bâ, *Une si longue lettre* (1980). A compléter par d'autres exemples

4 QUATRIÈME PÉRIODE : 1990 À NOS JOURS.

En 1990, à partir du discours historique de la Baule au XVIème Sommet franco-africain commence l'ère de l'ouverture démocratique ; la plupart des régimes politiques africains fondés sur la dictature s'ouvrent au multipartisme, cette ouverture coïncide avec une explosion de la production romanesque. L'abondance et la diversité de la création sont telles que le concept de littératures nationales tend à se substituer à celui de littérature africaine. Il y a un renouvellement qui s'opère dans le roman ; une nouvelle génération d'écrivains apparaît avec notamment Bouba-car Boris Diop, Khadi Sylla et Hadji Cassé.

1 AUTEUR, NARRATEUR, LECTEUR, NARRATAIRE, PERSONNAGE

Il ne faut pas confondre auteur et narrateur, lecteur et narrataire :

- L'auteur est l'être réel, qui construit, écrit le récit et signe l'œuvre de son nom (ou de son pseudonyme).
- Le lecteur est la personne réelle, destinataire de l'œuvre écrite par l'auteur.
- Le narrateur est l'être inventé par l'auteur pour raconter l'histoire.
- Le narrateur s'adresse parfois à un destinataire fictif, le narrataire, distinct du lecteur réel.
- Le personnage est l'être imaginaire qui vit et accomplit les actions de l'histoire.

Dans un récit à la première personne, il ne faut pas assimiler auteur et narrateur. Meursault, narrateur et héros de *L'Étranger* (1942), n'est pas l'auteur du récit : Albert Camus.

Auteur, narrateur et personnage tendent à se confondre dans le genre autobiographique dans la mesure où il s'agit d'un récit de vie mais où les parts de réel et de fiction sont difficiles à discerner (*Les Confessions*, Jean-Jacques Rousseau, 1885).

2 LA FOCALISATION DU NARRATEUR

La focalisation (ou point de vue) traduit la place du narrateur par rapport à l'histoire.

On distingue trois focalisations :

- **focalisation zéro** : le narrateur est à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des personnages, il est omniscient, il sait tout (des personnages, de leur passé, de leurs sentiments) et il intervient parfois pour donner un avis comme par exemple :
« Vers le milieu du mois d'octobre 1829, monsieur Simon Babylas Latournelle, un notaire,

montait du Havre à Ingouville, bras dessus bras dessous avec son fils, et accompagné de sa femme, près de laquelle allait, comme un page, le premier clerc de l'Étude, un petit bossu nommé Jean Butscha. Quand ces quatre personnages, dont deux au moins faisaient ce chemin tous les soirs, arrivèrent au coude de la route qui tourne sur elle-même comme celles que les Italiens appellent des corniches, le notaire examina si personne ne pouvait l'écouter du haut d'une terrasse, en arrière ou en avant d'eux, et il prit le médium de sa voix par excès de précaution. » [...]

Balzac, incipit de *Modeste Mignon*, 1844.

- **Focalisation interne** : Le narrateur raconte l'histoire à travers le regard, les pensées, les sentiments du personnage principal.

Exemple : « Frédéric, en face, distinguait l'ombre de ses cils. Elle trempait ses lèvres dans son verre, cassait un peu de croûte entre ses doigts ; le médaillon de lapis-lazuli, attaché par une chaînette d'or à son poignet, de temps à autre sonnait contre son assiette. Ceux qui étaient là, pourtant, n'avaient pas l'air de la remarquer. » [...]

Flaubert, *L'Éducation sentimentale*, 1869.

- **Focalisation externe** : Le narrateur raconte l'histoire de l'extérieur et il se comporte comme un témoin qui décrit seulement ce qu'il voit.

« A neuf heures, la salle du théâtre des variétés était encore vide. Quelques personnes au balcon et à l'orchestre attendaient, perdues parmi les fauteuils de velours grenat, dans le petit jour du lustre à demi-feu. [...]

Par moments, une ouvreuse se montrait, affairée, des coupons à la main, poussant devant elle un monsieur et une dame qui s'asseyaient, l'homme en habit, la femme mince et cambrée »

Zola, *Nana* (1880)

LE PERSONNAGE DANS LE ROMAN

Dans le récit littéraire, le personnage est la représentation d'une personne. C'est un être de fiction qui n'existe que par les mots du texte et par l'imagination du lecteur : un « être de papier » qu'il convient de ne pas confondre avec une personne réelle.

L'illusion de réalité provient de la caractérisation du personnage : on lui donne les attributs d'une personne réelle, un nom, des traits physiques et moraux, un ancrage social, un âge, un passé ...

1 LA CARACTÉRISATION DU PERSONNAGE

a. L'identité du personnage est constituée :

- **d'un état civil** : un nom, qui révèle souvent des connotations sociales, peut se charger d'une valeur symbolique, comme Bel-Ami, surnom donné au personnage de George Duroy dans *Bel-Ami* de Maupassant (1885) ;
- **d'un passé** : qui donne au personnage une véritable épaisseur ;
- **d'un portrait physique** : évocation du corps, des traits, de l'apparence vestimentaires ;
- **d'un portrait psychologique et moral** : pensées, sentiments, comportements, goûts, conception de l'existence ;
- **d'un langage** : révélateur de ses origines sociales et de sa psychologie ;
- **d'une profession et d'un milieu** où évolue le personnage ; ils renvoient à son appartenance à un groupe social.

b. la présentation des personnages se fait :

- **de façon directe** : par le biais de portraits pris en charge par le narrateur omniscient, par un autre personnage ou encore par le biais d'auto-portraits assumés par le narrateur-personnage ; par le biais aussi de dialogues d'autres personnages.
- **de façon indirecte** : à travers les actes, les comportements, le décor dans lequel les personnages évoluent, les paroles rapportées au discours indirect .

2 L'ART DU PORTRAIT

a. La forme du portrait

Le portrait est une forme particulière de la description qui permet au romancier de décrire le personnage représenté. On étudiera :

- **le contenu** : le corps, le vêtement, la psychologie, le comportement social, etc.

LE PERSONNAGE DANS LE ROMAN (SUITE)

- **les techniques narratives mises en œuvre** : le portrait est-il statique (de type pictural) ou dynamique (associé à un mouvement dans l'espace) ? Comporte-t-il des indicateurs temporels ? Des références au décor qui environne le personnage ?
- **la progression du portrait** : quels éléments sont vus en premier ?
- **le point de vue et les indices de l'énonciation** : ils permettent de déterminer s'il s'agit d'un portrait objectif (vu par le narrateur omniscient) ou d'un portrait subjectif (vu par le narrateur-personnage ou par un autre personnage).

b. Les fonctions du portrait

- **Référentielle** : le lecteur a une représentation visuelle du personnage, nécessaire à sa vraisemblance.
- **Narrative ou explicative** : le personnage est éclairé sur un moment précis de son histoire.
- **Esthétique** : le portrait exprime la beauté ou la laideur du personnage, en relation avec les normes esthétiques de l'époque.
- **Symbolique** : le portrait met en valeur la portée psychologique, sociale ou morale du personnage.

3 LES FONCTIONS DES PERSONNAGES

Dans un récit, les actions des personnages font avancer l'intrigue : ils sont des forces agissantes (appelés parfois *actants*).

Chacun des personnages se définit par la part qu'il prend à l'action, c'est-à-dire par sa fonction. On distingue six fonctions :

- **le sujet** : il accomplit l'action et poursuit un but ;
- **l'objet** : c'est le but visé par l'action du personnage principal ; l'objet peut être un personnage secondaire ;
- **l'adjuvant** : il aide le sujet dans son action ;
- **l'opposant** : il contrarie l'action du sujet ;
- **le destinataire** : il détermine l'action du sujet, l'incite à agir ;
- **le destinataire** : il reçoit le bénéfice de l'action du sujet.

TEXTE A

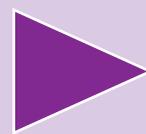
Étienne Lantier a été l'un des principaux artisans de la grève des mineurs, fatigués d'être exploités et de souffrir. Mais le mouvement a échoué et la répression a eu raison des revendications ouvrières : le héros est obligé de quitter le bassin minier.

Mais Étienne, quittant le chemin de Vandame, débouchait sur le pavé. À droite, il apercevait Montsou qui dévalait et se perdait. En face, il avait les décombres du Voreux¹, le trou maudit que trois pompes épuisaient sans relâche. Puis, c'étaient les autres fosses à l'horizon, la Victoire, Saint-Thomas, Feutry-Cantel ; tandis que, vers le nord, les tours élevées des hauts fourneaux et les batteries des fours à coke² fumaient dans l'air transparent du matin. S'il voulait ne pas manquer le train de huit heures, il devait se hâter, car il avait encore six kilomètres à faire.

Et, sous ses pieds, les coups profonds, les coups obstinés des rivelaines³ continuaient. Les camarades étaient tous là, il les entendait le suivre à chaque enjambée. N'était-ce pas la Maheude⁴, sous cette pièce de betteraves, l'échine cassée, dont le souffle montait si rauque, accompagné par le ronflement du ventilateur ? À gauche, à droite, plus loin, il croyait en reconnaître d'autres, sous les blés, les haies vives, les jeunes arbres. Maintenant, en plein ciel, le soleil d'avril rayonnait dans sa gloire, échauffant la terre qui enfantait. Du flanc nourricier jaillissait la vie, les bourgeons crevaient en feuilles vertes, les champs tressaillaient de la poussée des herbes. De toutes parts, des graines se gonflaient, s'allongeaient, gerçaient la plaine, travaillées d'un besoin de chaleur et de lumière. Un débordement de sève coulait avec des voix chuchotantes, le bruit des germes s'épandait en un grand baiser. Encore, encore, de plus en plus distinctement, comme s'ils se fussent rapprochés du sol, les camarades tapaient. Aux rayons enflammés de l'astre, par cette matinée de jeunesse, c'était de cette rumeur que la campagne était grosse. Des hommes poussaient, une armée noire, vengeresse, qui germait lentement dans les sillons, grandissant pour les récoltes du siècle futur, et dont la germination allait faire bientôt éclater la terre.

Émile Zola, *Germinal*, partie VII, chap. 6, 1885.

1. Nom du puits de mine où a travaillé Étienne.
2. Sorte de charbon.
3. Pics des mineurs.
4. Épouse de Maheu, le mineur qui a hébergé Étienne.



TEXTE B

Georges Duroy, surnommé Bel-Ami, a réussi à s'élever dans la société, notamment dans le milieu de la presse, en partie grâce aux femmes. Dans la dernière page du roman, le narrateur rend compte de son mariage et de son triomphe social.

Puis des voix humaines s'élevèrent, passèrent au-dessus des têtes inclinées. Vauri et Landeck, de l'Opéra, chantaient. L'encens répandait une odeur fine de benjoin, et sur l'autel le sacrifice divin s'accomplissait ; l'Homme-Dieu, à l'appel de son prêtre, descendait sur la terre pour consacrer le triomphe du baron Georges Du Roy.

Bel-Ami, à genoux à côté de Suzanne¹, avait baissé le front. Il se sentait en ce moment presque croyant, presque religieux, plein de reconnaissance pour la divinité qui l'avait ainsi favorisé, qui le traitait avec ces égards. Et sans savoir au juste à qui il s'adressait, il la remerciait de son succès. Lorsque l'office fut terminé, il se redressa, et donnant le bras à sa femme, il passa dans la sacristie. Alors commença l'interminable défilé des assistants. Georges, affolé de joie, se croyait un roi qu'un peuple venait acclamer. Il serrait des mains, balbutiait des mots qui ne signifiaient rien, saluait, répondait aux compliments : « Vous êtes bien aimable. » Soudain il aperçut Mme de Marelle² ; et le souvenir de tous les baisers qu'il lui avait donnés, qu'elle lui avait rendus, le souvenir de toutes leurs caresses, de ses gentillesses, du son de sa voix, du goût de ses lèvres, lui fit passer dans le sang le désir brusque de la reprendre. Elle était jolie, élégante, avec son air gamin et ses yeux vifs. Georges pensait : « Quelle charmante maîtresse, tout de même. »

Elle s'approcha, un peu timide, un peu inquiète, et lui tendit la main. Il la reçut dans la sienne et la garda. Alors il sentit l'appel discret de ses doigts de femme, la douce pression qui pardonne et reprend. Et lui-même il la serrait, cette petite main, comme pour dire : « Je t'aime toujours, je suis à toi ! » Leurs yeux se rencontrèrent, souriants, brillants, pleins d'amour. Elle murmura de sa voix gracieuse : « À bientôt, monsieur. » Il répondit gaiement : « À bientôt, madame. » Et elle s'éloigna. D'autres personnes se poussaient. La foule coulait devant lui comme un fleuve. Enfin elle s'éclaircit. Les derniers assistants partirent. Georges reprit le bras de Suzanne pour retraverser l'église. Elle était pleine de monde, car chacun avait regagné sa place, afin de les voir passer ensemble. Il allait lentement, d'un pas calme, la tête haute, les yeux fixés sur la grande baie ensoleillée de la porte. Il sentait sur sa peau courir de longs frissons, ces frissons froids que donnent les immenses bonheurs. Il ne voyait personne. Il ne pensait qu'à lui. Lorsqu'il parvint sur le seuil, il aperçut la foule amassée, une foule noire, bruisante, venue là pour lui, pour lui Georges Du Roy. Le peuple de Paris le contemplait et l'enviait.

Puis, relevant les yeux, il découvrit là-bas, derrière la place de la Concorde, la Chambre des députés. Et il lui sembla qu'il allait faire un bond du portique de la Madeleine au portique du Palais-Bourbon. Il descendit avec lenteur les marches du haut perron entre deux haies de spectateurs. Mais il ne les voyait point ; sa pensée maintenant revenait en arrière, et devant ses yeux éblouis par l'éclatant soleil flottait l'image de Mme de Marelle rajustant en face de la glace les petits cheveux frisés de ses tempes, toujours défaits au sortir du lit.

Guy de Maupassant, *Bel-Ami*, partie I, chap. 10, 1885.

1. Fille de M. Walter, le directeur du journal dans lequel travaille Georges.

2. Maîtresse de Georges.

TEXTE C

La peste a ravagé la ville d'Oran pendant presque un an, faisant des milliers de morts. Voulant soulager la souffrance des hommes, le docteur Rieux a lutté de toutes ses forces contre l'épidémie, qui paraît désormais s'éloigner, ce qui donne lieu à de grandes réjouissances dans la cité.

Mais cette nuit était celle de la délivrance, et non de la révolte. Au loin, un noir rougeolement indiquait l'emplacement des boulevards et des places illuminés. Dans la nuit maintenant libérée, le désir devenait sans entraves et c'était son grondement qui parvenait jusqu'à Rieux.

Du port obscur montèrent les premières fusées des réjouissances officielles. La ville les salua par une longue et sourde exclamation. Cottard, Tarrou, ceux et celles que Rieux avait aimés et perdus, tous, morts ou coupables, étaient oubliés. Le vieux avait raison, les hommes étaient toujours les mêmes. Mais c'était leur force et leur innocence et c'est ici que, par-dessus toute douleur, Rieux sentait qu'il les rejoignait. Au milieu des cris qui redoublaient de force et de durée, qui se répercutaient longuement jusqu'au pied de la terrasse, à mesure que les gerbes multicolores s'élevaient plus nombreuses dans le ciel, le docteur Rieux décida alors de rédiger le récit qui s'achève ici, pour ne pas être de ceux qui se taisent, pour témoigner en faveur de ces pestiférés, pour laisser du moins un souvenir de l'injustice et de la violence qui leur avaient été faites, et pour dire simplement ce qu'on apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser. Mais il savait cependant que cette chronique ne pouvait pas être celle de la victoire définitive. Elle ne pouvait être que le témoignage de ce qu'il avait fallu accomplir et que, sans doute, devraient accomplir encore, contre la terreur et son arme inlassable, malgré leurs déchirements personnels, tous les hommes qui, ne pouvant être des saints et refusant d'admettre les fléaux, s'efforcent cependant d'être des médecins. Écoutant, en effet, les cris d'allégresse qui montaient de la ville, Rieux se souvenait que cette allégresse était toujours menacée. Car il savait ce que cette foule en joie ignorait, et qu'on peut lire dans les livres, que le bacille de la peste ne meurt ni ne disparaît jamais, qu'il peut rester pendant des dizaines d'années endormi dans les meubles et le linge, qu'il attend patiemment dans les chambres, les caves, les malles, les mouchoirs et les paperasses, et que, peut-être, le jour viendrait où, pour le malheur et l'enseignement des hommes, la peste réveillerait ses rats et les enverrait mourir dans une cité heureuse.

Albert Camus, *La Peste*, partie V, chap. 5, 1947.

QUESTIONS PREALABLES

1. Quelle conception de la vie chacune de ces fins de roman vous paraît-elle transmettre ? Quels rapprochements peut-on faire entre ces textes ?
2. Analysez le statut du narrateur dans ces extraits de roman.

TRAVAIL D'ÉCRITURE

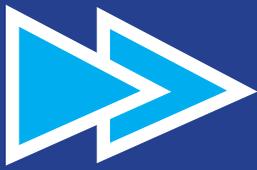
Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

1. **Commentaire :**

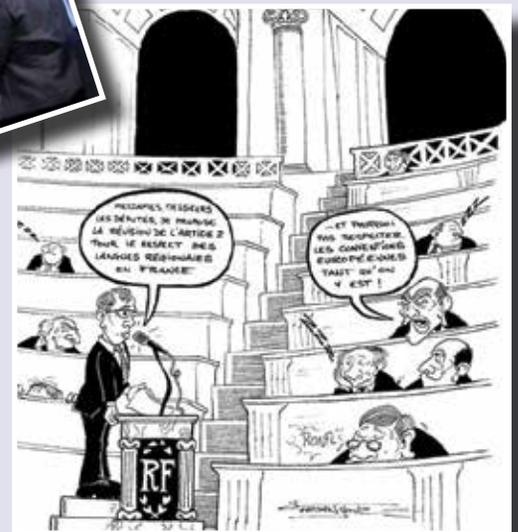
Faites le commentaire du texte B.

2. **Écriture d'invention :**

Imaginez que Georges Duroy est le narrateur et racontez le récit à la première personne du singulier en utilisant un point de vue interne.

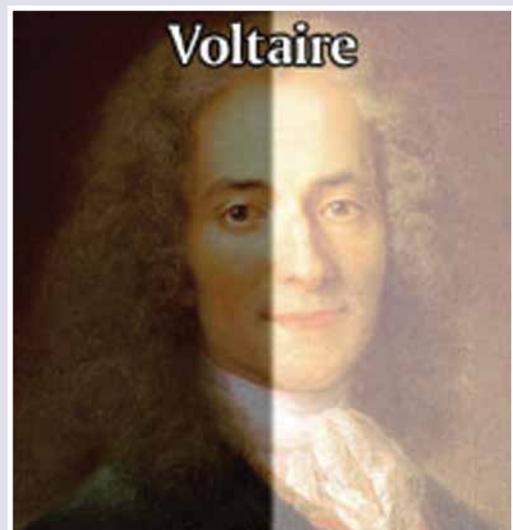
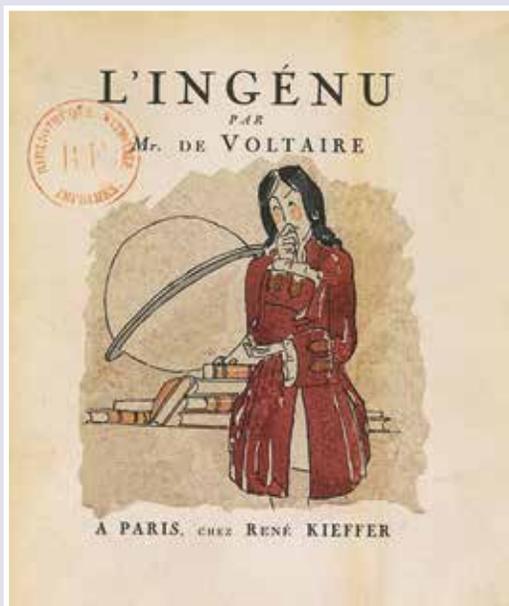
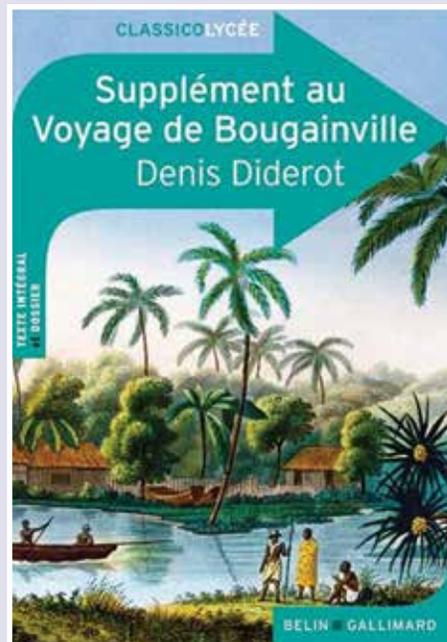
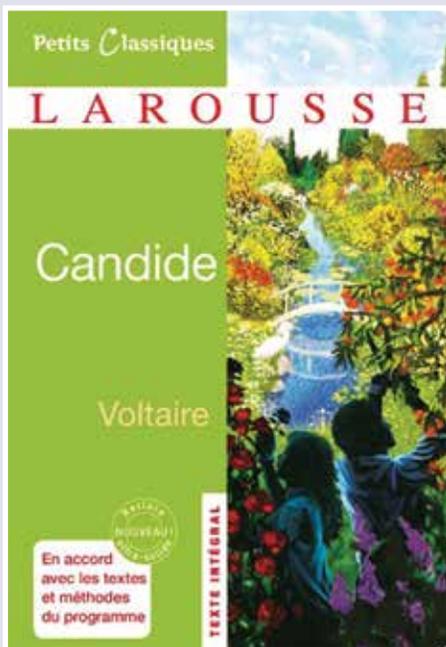


DÉBAT & CONTE



DOCUMENTAIRE

PHILOSOPHIQUE



DOCUMENT 1



DOCUMENT 2

Ce texte n'est pas un extrait, il est complet. Lorsque Voltaire écrit « Petite Digression », il habite Ferney, tout près de la ville de Genève. La République de Genève est alors déchirée par une guerre civile opposant la majorité du peuple à une minorité de privilégiés, qui dirige la ville au travers d'une assemblée municipale intitulée « le Petit Conseil ». Voltaire s'était fait des ennemis de ces notables du « Petit Conseil » en se mêlant d'un peu trop près à la politique genevoise. « Les Quinze-Vingts » est le nom d'un hospice parisien, créé par Saint-Louis en 1260, qui recueillait les aveugles. Il était ainsi désigné à cause du nombre de ses pensionnaires : trois-cents.

Dans les commencements de la fondation des Quinze-Vingts on sait qu'ils étaient tous égaux, et que leurs petites affaires se décidaient à la pluralité des voix. Ils distinguaient parfaitement au toucher la monnaie de cuivre de celle d'argent ; aucun d'eux ne prit jamais du vin de Brie pour du vin de Bourgogne. Leur odorat était plus fin que celui de leurs voisins qui avaient deux yeux. Ils raisonnèrent parfaitement sur les quatre sens, c'est-à-dire qu'ils en connurent tout ce qu'il est permis d'en savoir ; et ils vécutent paisibles et fortunés autant que des Quinze-Vingts peuvent l'être. Malheureusement un de leurs professeurs prétendit avoir des notions claires sur le sens de la vue ; il se fit écouter, il intrigua, il forma des enthousiastes : enfin on le reconnut pour le chef de la communauté. Il se mit à juger souverainement des couleurs, et tout fut perdu.

Ce premier dictateur des Quinze-Vingts se forma d'abord un petit conseil, avec lequel il se rendit le maître de toutes les aumônes. Par ce moyen personne n'osa lui résister. Il décida que tous les habits des Quinze-Vingts étaient blancs - les aveugles le crurent ; ils ne parlaient que de leurs beaux habits blancs, quoiqu'il n'y en eût pas un seul de cette couleur. Tout le monde se moqua d'eux, ils allèrent se plaindre au dictateur, qui les reçut fort mal ; il les traita de novateurs, d'esprits forts, de rebelles, qui se laissaient séduire par les opinions erronées de ceux qui avaient des yeux, et qui osaient douter de l'infaillibilité de

leur maître. Cette querelle forma deux partis. Le dictateur, pour les apaiser, rendit un arrêt par lequel tous leurs habits étaient rouges. Il n'y avait pas un habit rouge aux Quinze-Vingts. On se moqua d'eux plus que jamais. Nouvelles plaintes de la part de la communauté. Le dictateur entra en fureur, les autres aveugles aussi : on se battit longtemps, et la concorde ne fut rétablie que lorsqu'il fut permis à tous les Quinze-Vingts de suspendre leur jugement sur la couleur de leurs habits. Un sourd, en lisant cette petite histoire, avoua que les aveugles avaient eu tort de juger les couleurs ; mais il resta ferme dans l'opinion qu'ils n'appartient qu'aux sourds de juger de la musique.

Voltaire (1694-1778), *Petite Digression* (1766) -
Texte intégral

DOCUMENT 3



DOCUMENT 4

Faut-il interdire ou encadrer la prostitution ?



Déposée le 6 décembre 2011, une résolution qui envisage de pénaliser les clients a été adoptée à l'Assemblée nationale.

L'« islamophobie » est-elle une illusion ?



Les violences et injures contre les Françaises de confession musulmane et les institutions qui les représentent se multiplient en France.

DOCUMENT 6

Le débat à l'école

Quelle école pour le prochain quinquennat ?



DOCUMENT 5

Candide en retournant dans sa métairie fit de profondes réflexions sur le discours du Turc. Il dit à Pangloss et à Martin : Ce bon vieillard me paraît s'être fait un sort bien préférable à celui des six rois avec qui nous avons eu l'honneur de souper. Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le rapport de tous les philosophes ; car enfin Églon, roi des Moabites, fut assassiné par Aod ; Absalon fut pendu par les cheveux et percé de trois dards ; le roi Nadab, fils de Jéroboam, fut tué par Baasa ; le roi Éla, par Zambri ; Ochosias, par Jéhu ; Athalie, par Joïada ; les rois Joachim, Jéchonias, Sédécias, furent esclaves. Vous savez comment périrent Crésus, Astyage, Darius, Denys de Syracuse, Pyrrhus, Persée, Annibal, Jugurtha, Arioviste, César, Pompée, Néron, Othon, Vitellius, Domitien, Richard II d'Angleterre, Édouard II, Henri VI, Richard III, Marie Stuart, Charles Ier, les trois Henri de France, l'empereur Henri IV ? Vous savez... Je sais aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver notre jardin. Vous avez raison, dit Pangloss ; car, quand l'homme fut mis dans le jardin d'Éden, il y fut mis « ut operaretur eum », pour qu'il travaillât ; ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos. Travaillons sans raisonner, dit Martin, c'est le seul moyen de rendre la vie supportable.

Voltaire, *Candide*, Chapitre trentième, Conclusion (1759).

QUESTION

1. Classez ces textes en deux catégories.



SOMMAIRE

▶ <i>Le débat</i>	84 à 95
▶ <i>Le conte philosophique</i>	96 à 109
▶ <i>Autres horizons</i>	110 à 119
▶ <i>Dossier</i>	120 à 121
▶ <i>Fiches repères</i>	122 à 125
▶ Le conte philosophique	122
▶ Les caractéristiques d'un texte argumentatif	124
▶ Le fiction au service de l'argumentation	125
▶ <i>Évaluation vers le BAC</i>	126 à 127

PARCOURS DE LECTURE DU GENRE ARGUMENTATIF

LE DÉBAT

Parcours 1 : Les différents types de débat : débat politique, débat philosophique et débat de société.

Parcours 2 : L'altérité en débat : liberté d'expression, l'immigration, l'esclavage.

Parcours 3 : Faits et expérience dans les débats d'idées

Doc. 1 La pollution des eaux à Djibouti

Doc. 2 Accueil des étudiants étrangers en France

Doc. 3 Le mariage traditionnel en Afrique

Doc. 4 Faut-il envisager des compensations aux descendants des esclaves ?

Doc. 5 La crise politique de 1962 au Sénégal

Doc. 6 Débat parlementaire au Québec

Doc. 7 Débat parlementaire en France

Doc. 8 Sommes-nous faits pour travailler ?

Doc. 9 Jusqu'où va la liberté de choquer ?

Doc. 10 Vie privée/Vie publique

Doc. 11 La voiture fait-elle toujours rêver ?

Doc. 12 Les déchets urbains en Afrique

LE CONTE PHILOSOPHIQUE

Parcours 1 : La visée didactique du conte

Parcours 2 : Le récit mis au service de l'argumentation

Parcours 3 : La satire sociale dans l'utopie

Doc. 1 Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*

Doc. 2 Saint-Exupéry, *Le Petit prince*

Doc. 3 Jean-François de Saint-Lambert, *L'Abenaki*

Doc. 4 Voltaire, *Le blanc et le noir*

Doc. 5 Voltaire, *Candide*

Doc. 6 Diderot, *Le Supplément au voyage de Bougainville*

Doc. 7 Montesquieu, *Lettres persanes*

Doc. 8 Jean-François de Saint-Lambert, *Ziméo*

Doc. 9 Coelho, *L'Alchimiste*

Doc. 10 A. Wabéri, *Les Etats Unis d'Afrique*

Doc. 11 Orwell, *La Ferme des animaux*

Doc. 12 Ray. Bradbury, *Fahrenheit 451*

Doc. 13 J. Swift, *Les Voyages de Gulliver*

Doc. 14 Calvino, *Le Baron perché*

La pollution des eaux à Djibouti

Débat

A Rio de Janeiro a eu lieu, du 3 au 14 juin 1992, la conférence de Nations Unies sur l'environnement et le développement. Au cours de cette conférence une déclaration sur l'environnement a été adoptée et la protection de l'environnement a été définie comme un enjeu majeur et préoccupant. Tenant compte de cette actualité et de la situation alarmante de l'environnement à Djibouti, la radio scolaire du CRIPEN a organisé en décembre 1992 un débat entre trois responsables au ministère de la santé.



Support audio - Piste N° 3 du DVD

EXPLORATION

1. Qui sont les invités et quel est le sujet du débat ?
2. Comment s'opère la progression dans ce débat ?

ANALYSE

3. Quel est le point de vue des intervenants sur les causes possibles de la pollution ?

4. Quels sont les solutions préventives pour éviter la pollution des eaux selon les invités ?
5. Comment s'organisent les prises de parole ? Sont-elles selon vous spontanées ou préparées ?

PRODUCTION

6. Est-il urgent selon vous de lutter contre la pollution à Djibouti ?

Accueil des étudiants étrangers en France

Débat



Support audio - Piste N° 4 du DVD

EXPLORATION

1. Qui sont les invités dans ce débat ?
2. Quel est le thème de ce débat ?
3. Quelle différence faites-vous entre « l'immigration choisie » et « l'immigration subie » ?

ANALYSE

4. Par qui est distribuée la parole ? Les tours de parole sont-ils respectés ?
5. Quelles sont les idées défendues par les différents protagonistes du débat ? Peut-on établir un parallèle entre leurs positions et leur statut ?

6. Par quelles expressions les intervenants marquent-ils leurs désaccords avec le point de vue adverse ?
7. Montrez que l'animateur cherche à confronter les différents points de vue en distribuant la parole.
8. Quelle est la part d'information dans ce débat ?

PRODUCTION

9. Selon vous la France doit-elle faciliter l'entrée des étudiants étrangers en France ou la limiter ?

Le mariage traditionnel en Afrique

Débat



Support audio - Piste N° 5 du DVD

EXPLORATION

1. Quel est le sujet du débat dans ce document ? De quel pays est-il question dans ce débat ?
2. Qui sont les intervenants dans ce débat ? Quelle est la position de chacun d'eux par rapport au sujet abordé ?
3. L'animateur se contente-t-il de distribuer la parole ?
4. Quelle est la tonalité générale de ce débat ?

ANALYSE

5. Quelles sont les difficultés générées par les dépenses excessives pour les festivités de mariage ?

6. Quelles sont les raisons qui amènent les jeunes couples à trop dépenser selon les intervenants ?

PRODUCTION

7. Débat en classe : Devrait-on s'endetter selon vous pour les festivités du mariage ?
8. En quoi ce qui se dit dans ce débat sur le mariage est-il représentatif de ce qui se pratique en général ? (Faites des recherches sur l'organisation des mariages dans deux pays de votre choix).

Faut-il envisager des compensations aux descendants des esclaves ?

Débat



Support audio - Piste N° 6 du DVD

EXPLORATION

1. Quel sujet fait l'objet du débat dans ce document ?
2. Les tours de parole sont-ils respectés dans ce débat ?
3. Quelles sont les différentes positions par rapport au sujet du débat ?

ANALYSE

4. En vous appuyant sur les pronoms personnels, analysez les différentes situations d'énonciation dans ce débat.
5. Quels éléments précis du débat montrent que les protagonistes cherchent à pointer l'ignorance de l'autre ?

6. En vous appuyant sur les arguments et les contre-arguments dites lequel des deux contradicteurs vous paraît le plus convaincant.

PRODUCTION

7. Un magazine en ligne Slate.fr a publié le 22 mai 2013 un article dans lequel l'auteur donne son point de vue sur la question « Une réparation financière est-elle apte à calmer les souffrances liées à l'esclavage? ». Développez votre point de vue sur cette question en avançant des arguments et exemples précis.

La crise politique de 1962 au Sénégal

Débat



Support audiovisuel - Piste N° 7 du DVD

EXPLORATION

1. Qui sont les invités ? Quelles sont leurs positions ?
2. Lors de ce débat, les participants s'écoutent-ils ?

ANALYSE

3. Quel rôle jouent les anecdotes et le récit des expériences dans ce débat ?
4. Montrez que la gestuelle des intervenants permet de souligner ce qu'ils disent.

5. Déterminer, en analysant leurs propos et leurs gestuelles, le caractère de chacun des intervenants.
6. Comment l'animateur enchaîne-t-il les tours de parole ?

PRODUCTION

7. « La politique est le cimetière des amitiés » dit Boubakar Ndiaye dans ce débat. Selon vous, la vraie amitié est-elle un sentiment qui échappe à toute épreuve ?



Support audiovisuel - Piste N° 8 du DVD

EXPLORATION

1. Relevez les anaphores dans la première et la deuxième intervention du chef du deuxième groupe d'opposition.
2. Relevez dans ce débat parlementaire des propos qui relèvent d'attaques personnelles.
3. Comment s'organisent dans cette séance de questions au gouvernement les prises de paroles ?

ANALYSE

4. Reformulez clairement la position de la première ministre sur la question de la charte québécoise.

PRODUCTION

7. Vous êtes le représentant de votre classe et vous êtes invité à défendre la construction de chambres d'étudiant. Rédigez votre intervention.

Débat parlementaire en France

Débat



Support audiovisuel - Piste N° 9 du DVD

EXPLORATION

1. En quoi, selon la députée, l'école d'hier et d'aujourd'hui s'opposent-elles ?
2. Qu'est-ce qu'un hémicycle ?

ANALYSE

4. En considérant certaines expressions ou mots, gestuelles et intonation, montrez que dans son intervention la députée exprime de la peine.
5. Quels sont, selon les deux intervenants, les objectifs visés par le retour à quatre jours et demie de cours par semaine ?

ANALYSE COMPARATIVE

6. En vous appuyant sur des éléments précis, comparez les rôles joués par les Présidents de l'Assemblée dans les documents 6 et 7. Quelles similitudes et quelles différences relevez-vous ?
7. Analysez l'énonciation dans les documents 6 et 7.

PRODUCTION

8. Pensez-vous que les journées longues et chargées sont plus efficaces pour les apprentissages ? Vous défendez votre point de vue sur cette question en avançant des arguments et exemples pertinents.

Sommes-nous faits pour travailler ?

Débat



Support audiovisuel - Piste N° 10 du DVD

EXPLORATION

1. Comment se distribuent les prises de parole ?
2. Quelles sont les différentes acceptions du travail dans l'histoire de l'humanité d'après Dominique Meda ?

ANALYSE

3. Quelles sont les thèses en présence ? Analysez les arguments qui soutiennent chacune des thèses ?

4. Quels aspects du travail ce débat met-il finalement en lumière ?

PRODUCTION

5. Pensez-vous que, comme le dit Dominique Meda, « ne pas avoir du travail est épouvantable » ? Dans un paragraphe argumenté, formulez clairement votre position sur cette idée et défendez-la au moyen de trois arguments au moins.

Jusqu'où va la liberté de choquer ?

Débat



Support audiovisuel - Piste N° 11 du DVD

EXPLORATION

1. Qui s'affronte dans ce débat ?
2. Identifiez dans chaque intervention les termes par lesquels l'énonciateur désigne son destinataire.
3. Quels éléments non verbaux accompagnent les propos des intervenants ?

ANALYSE

4. Quelle image de Dieudonné dressent les deux contradicteurs ?

5. Selon les intervenants, quelles sont les limites de la liberté d'expression ?
6. Dieudonné dit être venu en paix : en quoi sa posture, ses gestes et ses interventions le confirment ? Est-ce une stratégie ?

PRODUCTION

7. Exposez oralement à la classe votre point de vue sur la question suivante : la liberté d'expression doit-elle avoir des limites selon vous ?



Support audiovisuel - Piste N° 12 du DVD

EXPLORATION

1. Qui sont les intervenants dans ce débat ?
2. Comment se distribuent les prises de parole dans ce débat ?

ANALYSE

3. La prise de positions des intervenants est-elle en rapport avec leur statut ?

4. Reformulez clairement la position de chaque intervenant.

PRODUCTION

5. Imaginez que vous participez à ce débat. Vous soutenez oralement votre point de vue sur la question de savoir si on devrait s'intéresser à la vie privée des hommes politiques.

La voiture fait-elle toujours rêver ?

Débat



Support audiovisuel - Piste N° 13 du DVD

EXPLORATION

1. Quel est le thème du débat ?
2. Reformulez le point de vue de chaque intervenant.
3. Relevez les expressions par lesquelles les intervenants approuvent ce qui est dit.

ANALYSE

4. Relevez la question que l'animateur pose à chaque intervenant. Est-elle la même?

5. Quels rôles jouent les chiffres avancés par les intervenants dans ce débat ?
6. Analysez la gestuelle de Bernard Darniche.

PRODUCTION

7. Imaginez que vous participez à ce débat et que l'animateur vous pose la question suivante : « Ça vous fait rêver la voiture ? » Développez votre point de vue en le justifiant par des arguments pertinents.

Les déchets urbains en Afrique

Débat



Support audio - Piste N° 14 du DVD

EXPLORATION

1. Qui sont les invités pour ce débat ? Où sont-ils ? Comment est donc organisé ce débat ?
2. Relevez le thème du débat.

ANALYSE

3. Qu'est-ce qui permet de dire que l'animateur prend position dans le débat ?

4. Quelles sont les différentes causes de la pollution selon les intervenants ? Quelles solutions sont-elles envisagées ?

PRODUCTION

5. Peut-on dire que Djibouti est une ville propre ? Après avoir clairement exprimé votre position sur cette question, défendez-la au moyen d'arguments et d'exemples pertinents.



BIOGRAPHIE

François de Salignac de La Mothe-Fénelon dit Fénelon, né le 6 août 1651 au château de Fénelon à Sainte-Mondane, mort le 7 janvier 1715 à Cambrai, est un homme d'Église, théologien et écrivain français. Précepteur du Duc de Bourgogne, il publia *Les Aventures de Télémaque* en 1699 pour servir l'éducation du petit-fils de Louis XIV.

Télémaque et son précepteur Mentor sont de retour aux abords de l'île de Calypso. Ils rencontrent un capitaine de navire dont le frère Adoam leur livre les dernières nouvelles et leur décrit un pays extraordinaire : la Bétique.

Le fleuve Bétis coule dans un pays fertile et sous un ciel doux, qui est toujours serein. Le pays a pris le nom du fleuve, qui se jette dans le grand Océan, assez près des Colonnes d'Hercule¹ et de cet endroit où la mer furieuse, rompant ses digues, sépara autrefois la terre de Tharsis² d'avec la grande Afrique. Ce pays semble avoir conservé les délices de l'âge d'or. Les hivers y sont tièdes, et les rigoureux aquilons³ n'y soufflent jamais. L'ardeur de l'été y est toujours tempérée par des zéphyr³ rafraîchissants, qui viennent adoucir l'air vers le milieu du jour. Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hymen⁴ du printemps et de l'automne, qui semblent se donner la main. La terre, dans les vallons et dans les campagnes unies, y porte chaque année une double moisson. Les chemins y sont bordés de lauriers, de grenadiers, de jasmins et d'autres arbres toujours verts et toujours fleuris. Les montagnes sont couvertes de troupeaux, qui fournissent des laines fines recherchées de toutes les nations connues. Il y a plusieurs mines d'or et d'argent dans ce beau pays ; mais les habitants, simples et heureux dans leur simplicité, ne daignent pas seulement compter l'or et l'argent parmi leurs richesses : ils n'estiment que ce qui sert véritablement aux besoins de l'homme. Quand nous avons commencé à faire notre commerce chez ces peuples, nous avons trouvé l'or et l'argent parmi eux employés aux mêmes usages que le fer, par exemple, pour des socs de charrue. Comme ils ne faisaient aucun commerce au-dehors, ils n'avaient besoin d'aucune monnaie. Ils sont presque tous bergers ou laboureurs. On voit en ce pays peu d'artisans : car ils ne veulent souffrir que les arts qui servent aux véritables nécessités des hommes ; encore même la plupart des hommes en ce pays, étant adonnés à l'agriculture ou à conduire des troupeaux, ne laissent pas d'exercer les arts nécessaires pour leur vie simple et frugale.[...]

Les hommes n'ont d'autres arts à exercer, outre la culture des terres et la conduite des troupeaux, que l'art de mettre le bois et le fer en œuvre ; encore même ne se servent-ils guère du fer, excepté pour les instruments nécessaires au labourage. Tous les arts qui regardent l'architecture leur sont inutiles ; car ils ne bâtissent jamais de maison. « C'est - disent-ils - s'attacher trop à la terre, que de s'y faire une demeure qui dure beaucoup plus que nous ; il suffit de se défendre des injures de l'air ». Pour tous les autres arts estimés chez les Grecs, chez les Egyptiens et chez tous les autres peuples bien policés, ils les détestent, comme des inventions de la vanité et de la mollesse.

Quand on leur parle des peuples qui ont l'art de faire des bâtiments superbes, des meubles d'or et d'argent, des étoffes ornées de broderies et de pierres précieuses, des parfums exquis, des mets délicieux, des instruments dont l'harmonie charme, ils répondent en ces termes : « Ces peuples sont bien malheureux d'avoir employé tant de travail et d'industrie à se corrompre eux-mêmes ! Ce superflu amollit, enivre, tourmente ceux qui le possèdent : il tente ceux qui en sont privés de vouloir l'acquérir par l'injustice et par la violence. Peut-on nommer bien un superflu qui ne sert qu'à rendre les hommes mauvais ? Les hommes de ces pays sont-ils plus sains et plus robustes que

1. Colonnes d'Hercule : ainsi sont appelées, dans l'Antiquité, les montagnes qui bordent, du côté de l'Europe et du côté de l'Afrique, le détroit de Gibraltar, aux limites du monde connu.
2. La terre de Tharsis : dans l'Antiquité, nom donné à la péninsule ibérique.
3. Aquilons et Zéphyr : nom poétique des vents du nord et vents d'ouest.
4. Hymen : mariage

45 nous ? Vivent-ils plus longtemps ? Sont-ils plus unis entre eux ? Mènent-ils une vie plus libre, plus tranquille, plus gaie ? Au contraire, ils doivent être jaloux les uns des autres, rongés par une lâche et noire envie, toujours agités par l'ambition, par la crainte, par l'avarice, incapables des plaisirs purs et simples, puisqu'ils sont esclaves de tant de fausses nécessités dont ils font dépendre tout leur bonheur ».

50 C'est ainsi, continuait Adoam, que parlent ces hommes sages, qui n'ont appris la sagesse qu'en étudiant la simple nature. Ils ont horreur de notre politesse ; et il faut avouer que la leur est grande dans leur aimable simplicité. Ils vivent tous ensemble sans partager les terres ; chaque famille est gouvernée par son chef, qui en est le véritable roi. Le père de famille est en droit de punir chacun de ses enfants ou petits-enfants qui fait une mauvaise action ; mais, avant que de le punir, il prend les avis du reste de la famille. Ces punitions n'arrivent presque jamais ; car l'innocence des mœurs, la bonne foi, l'obéissance et l'horreur du vice habitent dans cette heureuse terre. Il semble qu'Astrée, qu'on dit qui est retirée dans le ciel, est encore ici-bas cachée parmi ces hommes. Il ne faut point de juges parmi eux, car leur propre conscience les juge. Tous les biens sont communs : les fruits des arbres, les légumes de la terre, le lait des troupeaux sont des richesses si abondantes, que des peuples si sobres et si modérés n'ont pas besoin de les partager. Chaque famille, errante dans ce beau pays, transporte ses tentes d'un lieu en un autre, quand elle a consommé les fruits et épuisé les pâturages de l'endroit où elle s'était mise. Ainsi, ils n'ont point d'intérêts à soutenir les uns contre les autres, et ils s'aiment tous d'un amour fraternel que rien ne trouble. C'est le retranchement des vaines richesses et des plaisirs trompeurs qui leur conserve cette paix, cette union et cette liberté. Ils sont tous libres et tous égaux. On ne voit parmi eux aucune distinction que celle qui vient de l'expérience des sages vieillards ou de la sagesse extraordinaire de quelques jeunes hommes qui égalent les vieillards consommés en vertu. La fraude, la violence, le parjure, les procès, les guerres ne font jamais entendre leur voix cruelle et empestée dans ce pays chéri des dieux. Jamais le sang humain n'a rougi cette terre ; à peine y voit-on couler celui des agneaux. Quand on parle à ces peuples de batailles sanglantes, des rapides conquêtes, des renversements d'Etats qu'on voit dans les autres nations, ils ne peuvent assez s'étonner. "Quoi ! disent-ils, les hommes ne sont-ils pas assez mortels, sans se donner encore les uns aux autres une mort précipitée ? La vie est si courte ! Et il semble qu'elle leur paraisse trop longue ! Sont-ils sur la terre pour se déchirer les uns les autres et pour se rendre mutuellement malheureux ?"

François Fénelon, *Les Aventures de Télémaque*, Gallimard 1669

EXPLORATION

1. Quel est le pays décrit dans ce texte ?
2. En quoi son climat est-il idéal ?
3. Quelles lois régissent cette société ?
4. Quelles richesses possèdent ce pays ? En quoi contribuent-elles au bonheur de ses habitants ?

ANALYSE

5. Expliquez l'emploi du discours rapporté dans le troisième paragraphe.

6. Relevez les qualités morales que partagent ces habitants et montrez en quoi cette société est idéale.
7. Quels défauts de la société de son temps sont critiqués implicitement par l'auteur ?

PRODUCTION

8. A partir des questions d'analyse, dégagez deux axes et faites le plan détaillé du commentaire.



BIOGRAPHIE

Antoine Marie Jean-Baptiste Roger de Saint-Exupéry, né le 29 juin 1900 à Lyon et disparu en vol le 31 juillet 1944 en mer, au large de Marseille, mort pour la France, est un écrivain, poète et aviateur français.

En s'inspirant de ses expériences d'aviateur, il écrit *Vol de nuit* (1931) et *Courrier Sud* (1929).

Son conte philosophique *Le petit prince*, publié chez Gallimard, fut un succès.

Dans ce chapitre, le petit prince rencontre le monarque d'un empire factice qui ne voit en lui qu'un sujet.

Il se trouvait dans la région des astéroïdes¹ 325, 326, 327, 328, 329 et 330. Il commença donc par les visiter pour y chercher une occupation et pour s'instruire.

La première était habitée par un roi. Le roi siégeait, habillé de pourpre² et d'hermine³, sur un trône très simple et cependant majestueux.

– Ah ! Voilà un sujet, s'écria le roi quand il aperçut le petit prince.

Et le petit prince se demanda :

« Comment peut-il me reconnaître puisqu'il ne m'a encore jamais vu ! »

Il ne savait pas que, pour les rois, le monde est très simplifié. Tous les hommes sont des sujets [...] Mais le petit prince s'étonnait. La planète était minuscule. Sur quoi le roi pouvait-il bien régner ?

– Sire, lui dit-il... je vous demande pardon de vous interroger...

– Je t'ordonne de m'interroger, se hâta de dire le roi.

– Sire... sur quoi réglez-vous ?

– Sur tout, répondit le roi, avec une grande simplicité.

– Sur tout ?

Le roi d'un geste discret désigna sa planète, les autres planètes et les étoiles.

– Sur tout ça ? dit le petit prince.

– Sur tout ça... répondit le roi.

Car non seulement c'était un monarque absolu mais c'était un monarque universel.

– Et les étoiles vous obéissent ?

– Bien sûr, lui dit le roi. Elles obéissent aussitôt. Je ne tolère pas l'indiscipline.

[...] – Exact. Il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner, reprit le roi. L'autorité repose d'abord sur la raison. Si tu ordonnes à ton peuple d'aller se jeter à la mer, il fera la révolution. J'ai le droit d'exiger l'obéissance parce que mes ordres sont raisonnables.

[...]Le petit prince bâilla. Il regrettait son coucher de soleil manqué. Et puis il s'ennuyait déjà un peu :

– Je n'ai plus rien à faire ici, dit-il au roi. Je vais repartir !

– Ne pars pas, répondit le roi qui était si fier d'avoir un sujet. Ne pars pas, je te fais ministre !

– Ministre de quoi ?

– De... de la justice !

– Mais il n'y a personne à juger !

– Tu te jugeras donc toi-même, lui répondit le roi. C'est le plus difficile.

1. Astéroïde : petit corps rocheux ou métallique de forme généralement irrégulière, qui gravite autour du soleil.
2. Pourpre : étoffe de couleur rouge foncé.
3. Hermine : mammifère carnivore proche de la belette dont le pelage constitue une fourrure très appréciée.

- 40 Il est bien plus difficile de se juger soi-même que de juger autrui. Si tu réussis à bien te juger, c'est que tu es un véritable sage.
- [...] – Moi, dit le petit prince, je puis me juger moi-même n'importe où. Je n'ai pas besoin d'habiter ici.
- Hem ! Hem ! dit le roi, je crois bien que sur ma planète il y a quelque part un vieux rat. Je l'entends la nuit. Tu pourras juger ce vieux rat. Tu le condamneras à mort de temps en temps. Ainsi sa vie dépendra de ta justice. Mais tu le
45 gracieras chaque fois pour l'économiser. Il n'y en a qu'un.
- Moi, répondit le petit prince, je n'aime pas condamner à mort, et je crois bien que je m'en vais.
- Non, dit le roi.
- 50 Mais le petit prince, ayant achevé ses préparatifs, ne voulut point peiner le vieux monarque :
- Si Votre Majesté désirait être obéie ponctuellement, elle pourrait me donner un ordre raisonnable. Elle pourrait m'ordonner, par exemple, de partir avant une minute. Il me semble que les conditions sont favorables...
- 55 Le roi n'ayant rien répondu, le petit prince hésita d'abord, puis, avec un soupir, prit le départ.
- Je te fais mon ambassadeur, se hâta alors de crier le roi. Il avait un grand air d'autorité. [...]
- « Les grandes personnes sont bien étranges », se dit le petit prince, en lui-même, durant son voyage.
- 60

Antoine de Saint-Exupéry, *Le Petit prince*, Éd. Gallimard, 1945.

EXPLORATION

1. Où se trouve le petit prince ? Qu'est-ce qu'un astéroïde ?
2. Qui est le personnage qui habite dans l'astéroïde 325 ? A quoi reconnaît-on son statut ?
3. Expliquez le sens du mot « sujet ».
4. Pourquoi le petit prince s'étonne d'être reconnu par le roi ? Quelle justification donne le narrateur ?

ANALYSE

5. Observez les verbes « ordonner », « interdire » dans les répliques du roi ? Étudiez le sens de ces ordres.

6. Sur quoi règne ce roi ? Montrez que ses ordres sont ridicules et absurdes.
7. Étudiez le champ lexical de l'autorité qui montre que ce roi est un monarque absolu.
8. Relevez et analysez l'étonnement dans les répliques du petit prince.
9. Quelle critique du pouvoir fait le narrateur ?

PRODUCTION

10. À partir des analyses ci-dessus, dégagez deux idées directrices du texte et rédigez une introduction au commentaire.



BIOGRAPHIE

Jean-François, marquis de Saint-Lambert, né à Nancy le 26 décembre 1716 et mort à Paris le 9 février 1803, est un militaire, philosophe, conteur et poète lorrain puis, après 1766, français.

Il a écrit des contes courts comme *L'Abénaki* (1765) et *Ziméo* (1769)

Pendant les dernières guerres de l'Amérique une troupe de Sauvages Abenakis défit un détachement anglais ; les vaincus ne purent échapper à des ennemis plus légers qu'eux à la course, et acharnés à les poursuivre, ils furent traités avec une barbarie dont il y a peu d'exemples, même dans ces contrées.

Un jeune Officier anglais pressé par deux Sauvages qui l'abordaient la hache levée, n'espérait plus se dérober à la mort. Il songeait seulement à vendre chèrement sa vie. Dans le même temps un vieux Sauvage armé d'un arc s'approche de lui et se dispose à le percer d'une flèche ; mais après l'avoir ajusté, tout d'un coup il abaisse son arc, et court se jeter entre le jeune officier et les deux barbares qui allaient le massacrer ; ceux-ci se retirèrent avec respect.

Le vieillard prit l'Anglais par la main, le rassura par ses caresses, et le conduisit à sa cabane, où il le traita toujours avec une douceur qui ne se démentit jamais ; il en fit moins son esclave que son compagnon ; il lui apprit la langue des Abenakis¹, et les arts grossiers en usage chez ces peuples. Ils vivaient fort contents l'un de l'autre. Une seule chose donnait de l'inquiétude au jeune Anglais, quelquefois le vieillard fixait les yeux sur lui, et après l'avoir regardé il laissait tomber des larmes.

Cependant au retour du printemps, les Sauvages reprirent les armes et se mirent en campagne. Le vieillard qui était encore assez robuste pour supporter les fatigues de la guerre, partit avec eux accompagné de son prisonnier. Les Abenakis firent une marche de plus de deux cents lieues à travers les forêts ; enfin ils arrivèrent à une plaine où ils découvrirent un camp d'Anglais. Le vieux Sauvage le fit voir au jeune homme en observant sa contenance. « Voilà tes frères, lui dit-il, les voilà qui nous attendent pour nous combattre. Ecoute, je t'ai sauvé la vie ; je t'ai appris à faire un canot, un arc, des flèches, à surprendre l'original dans la forêt, à manier la hache, et à enlever la chevelure à l'ennemi. Qu'étais-tu, lorsque je t'ai conduit dans ma cabane ? Tes mains étaient celles d'un enfant, elles ne servaient ni à te nourrir, ni à te défendre, ton âme était dans la nuit, tu ne savais rien, tu me dois tout. Serais-tu assez ingrat pour te réunir à tes frères, et pour lever la hache contre nous ? L'Anglais protesta qu'il aimerait mieux perdre mille fois la vie que de verser le sang d'un Abenaki.

Le Sauvage mit les deux mains sur son visage en baissant la tête, et après avoir été quelque-temps dans cette attitude, il regarda le jeune Anglais et lui dit d'un ton mêlé de tendresse et de douleur : « As-tu un père ?

– Il vivait encore, dit le jeune homme, lorsque j'ai quitté ma patrie.

– Oh ! Qu'il est malheureux ! s'écria le Sauvage ; et après un moment de silence il ajouta : Sais-tu que j'ai été père ?.... Je ne le suis plus. J'ai vu mon fils tomber dans le combat, il était à mon côté, je l'ai vu mourir en homme ; il était couvert de blessures, mon fils, quand il est tombé. Mais je l'ai vengé... Oui, je l'ai vengé. Il prononça ces mots avec force. Tout son corps tremblait. Il était presque étouffé par des gémissements qu'il ne voulait pas laisser échapper. Ses yeux étaient égarés, ses larmes ne coulaient pas.

1. Abénaki : peuple amérindien de Nouvelle-Angleterre.

2. Manglier : arbre des côtes basses des régions équatoriales, constituant principal de la mangrove et qui est l'une des espèces appelées palétuvier.

Il se calma peu-à-peu, et se tournant vers l'orient où le soleil allait se lever, il dit au jeune Anglais : Vois-tu ce beau ciel resplendissant de lumière ? As-tu du plaisir à le regarder ?

– Oui, dit l'Anglais, j'ai du plaisir à regarder ce beau ciel.

45

– Eh-bien !... je n'en ai plus, dit le Sauvage, en versant un torrent de larmes. Un moment après il montre au jeune homme un manglier² qui était en fleurs. Vois-tu ce bel arbre, lui dit-il ? As-tu du plaisir à le regarder ?

– Oui, j'ai du plaisir à le regarder.

50

Je n'en ai plus, reprit le Sauvage avec précipitation, et il ajouta tout de suite : Pars, vas dans ton pays, afin que ton père ait encore du plaisir à voir le soleil qui se lève, et les fleurs du printemps. »

Jean-François de Saint-Lambert, *L'Abenaki*, 1769.

EXPLORATION

1. Quel portrait le narrateur dresse-t-il des Abenakis dans le premier paragraphe ?
2. « Il songeait seulement à vendre chèrement sa vie ». Expliquez le sens de cette phrase.
3. Quels indices du texte soulignent l'importance de la rencontre entre l'officier anglais et le vieillard Abenaki ?
4. Quel semble être le statut du vieillard auprès de son peuple ?

ANALYSE

5. Analysez la valorisation progressive du vieillard Abenaki dans le troisième para-

graphe. Quelle fonction cette transformation du regard du narrateur occupe-t-elle dans la visée argumentative ?

6. Quels genres d'enseignement apporte le vieillard à son protégé ? Classez-les en deux catégories et analysez-les.
7. Montrez en quoi ce récit relève du conte philosophique.

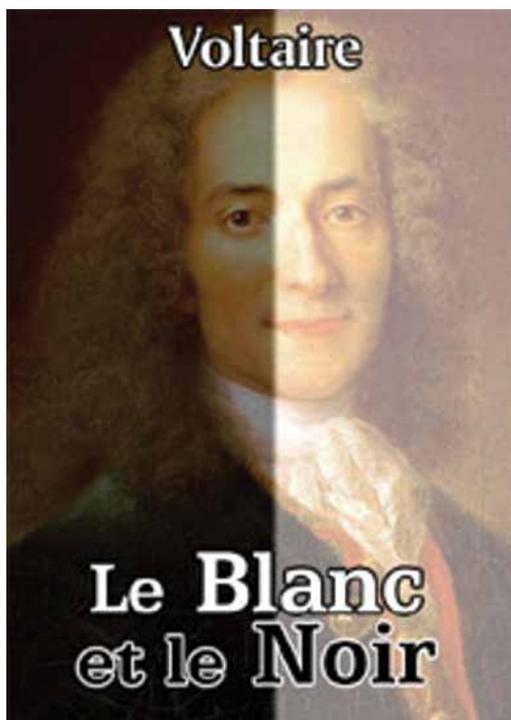
PRODUCTION

8. A partir des questions d'analyse, rédigez un paragraphe sur l'aspect didactique du conte philosophique.



BIOGRAPHIE

Voltaire écrit en 1764 un recueil de contes « Les contes de Guillaume Vadé » qui comprend entre autres textes « *Jeannot et Colin* » et « *Le blanc et le noir* ». Le titre de ce conte fait clairement référence au dualisme, doctrine philosophique et religieuse qui admet l'existence du bien et du mal comme principe premiers dans l'Univers.



Support audio - Piste N° 15 du DVD

1. Mirza : fils d'un émir en persan
2. Parasange : Mesure de distance chez les anciens et qui équivalait à environ cinq mille mètres.

EXPLORATION

1. Où et quand se passe l'histoire ?
2. Par quelle formule Voltaire cherche-t-il à rendre authentique son récit ?
3. Quelles sont les qualités dont font preuve les personnages ?

ANALYSE

4. Quels sont les autres moyens utilisés par l'auteur pour donner une couleur locale à son récit ?

5. Comparez les portraits de deux favoris de Rustan. Quels conseils lui donnent-ils chacun ?

PRODUCTION

6. Rédigez un paragraphe dans lequel vous expliquerez pourquoi le caractère divertissant du conte aide à mieux comprendre et transmettre.



CONTES 5

Candide

Voltaire

Candide, héros éponyme du conte, a été chassé du château dans lequel il a passé son enfance et parcourt le monde. Avec son valet Cacambo, ils arrivent par hasard à l'Eldorado.

Vingt belles filles de la garde reçurent Candide et Cacambo à la descente du carrosse, les conduisirent aux bains, les vêtirent de robes d'un tissu de duvet de colibri ; après quoi les grands officiers et les grandes officières de la couronne les menèrent à l'appartement de Sa Majesté au milieu de deux files, chacune de mille musiciens, selon l'usage ordinaire. Quand ils approchèrent de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand officier comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté : si on se jetait à genoux ou ventre à terre ; si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière ; si on léchait la poussière de la salle ; en un mot, quelle était la cérémonie. « L'usage, dit le grand officier, est d'embrasser le roi et de le baiser des deux côtés. » Candide et Cacambo sautèrent au cou de Sa Majesté, qui les reçut avec toute la grâce imaginable, et qui les pria poliment à souper.

En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau rose, celles de liqueurs de cannes de sucre qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du girofle et de la cannelle. Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement ; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'instruments de mathématiques et de physique.

Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, Chap. 18, 1759.

BIOGRAPHIE

François-Marie Arouet dit Voltaire est né le 21 novembre 1694 à Paris où il est mort le 30 mai 1778. C'est un écrivain et philosophe français qui a marqué le XVIII^e siècle.

Il occupe une place particulière dans la mémoire collective française et internationale par ses œuvres *Candide* ou *l'Optimisme* (1759), *Zadig* ou *la Destinée* (1748).

EXPLORATION

1. Où se trouve le personnage principal ? Quel autre personnage l'accompagne ?
2. Qui rencontre-t-il ? Que cherche à savoir Candide ? Et sur quel sujet ?
3. De quelle manière est pratiquée la religion dans ce pays ? En quoi est-ce différent par rapport à la Westphalie ?
4. Où se rendent Candide et Cacambo par la suite ? Et avec quel moyen de transport ?

ANALYSE

5. Quels adjectifs caractérisent les habitants de ce pays ? En quoi leur description est méliorative ?

6. Repérez et analysez les éléments qui décrivent la beauté de ce lieu.
7. Montrez en quoi ce pays est idéal dans son architecture, sa richesse et ses mœurs ?
8. Analysez la dernière phrase du texte : en quoi évoque-t-elle l'intérêt que l'on portait aux sciences au 18^e siècle ?

PRODUCTION

9. Rédigez un paragraphe de commentaire à partir de l'axe suivant :
l'Eldorado : un pays idéal et imaginaire.



BIOGRAPHIE

Denis Diderot, né le 5 octobre 1713 à Langres et mort le 31 juillet 1784 à Paris, est un écrivain, philosophe et encyclopédiste français des Lumières, à la fois romancier, dramaturge, conteur.

Il publia *Le Fils naturel* (1757), *La Religieuse* (1796), *Jacques le fataliste* (1796) et *Le Neveu de Rameau* (1821).

Dans cet extrait, Denis Diderot met en scène un vieillard qui se présente comme étant indifférent au départ des blancs. Il prononce un discours violent et s'adresse directement à Bougainville.

Puis s'adressant à Bougainville, il ajouta : « Et toi, chef des brigands qui t'obéissent, écarte promptement ton vaisseau de notre rive : nous sommes innocents, nous sommes heureux ; et tu ne peux que nuire à notre bonheur. Nous suivons le pur instinct de la nature ; et tu as tenté d'effacer de nos âmes son caractère. Ici tout est à tous ; et tu nous as prêché je ne sais quelle distinction du tien et du mien. Nos filles et nos femmes nous sont communes ; tu as partagé ce privilège avec nous. Nous sommes libres ; et voilà que tu as enfoui dans notre terre le titre de notre futur esclavage. Tu n'es ni un dieu, ni un démon : qui es-tu donc, pour faire des esclaves ? Orou ! Toi qui entends la langue de ces hommes-là, dis-nous à tous, comme tu me l'as dit à moi-même, ce qu'ils ont écrit sur cette lame de métal : Ce pays est à nous. Ce pays est à toi ! Et pourquoi ? Parce que tu y as mis le pied ? Si un Tahitien débarquait un jour sur vos côtes, et qu'il gravât sur une de vos pierres ou sur l'écorce d'un de vos arbres : Ce pays appartient aux habitants de Tahiti, qu'en penserais-tu ? Tu es le plus fort ! Et qu'est-ce que cela fait ? Lorsqu'on t'a enlevé une des méprisables bagatelles dont ton bâtiment est rempli, tu t'es récrié, tu t'es vengé ; et dans le même instant tu as projeté au fond de ton cœur le vol de toute une contrée ! Tu n'es pas esclave : tu souffrirais plutôt la mort que de l'être, et tu veux nous asservir ! Tu crois donc que le Tahitien ne sait pas défendre sa liberté et mourir ? Celui dont tu veux t'emparer comme de la brute, le Tahitien est ton frère. Vous êtes deux enfants de la nature ; quel droit as-tu sur lui qu'il n'ait pas sur toi ? Tu es venu ; nous sommes-nous jetés sur ta personne ?

1. Chimériques : illusoire et irréalisable.



25 Avons-nous pillé ton vaisseau ? T'avons-nous saisi et exposé aux flèches
de nos ennemis ? T'avons-nous associé dans nos champs au travail de
nos animaux ? Nous avons respecté notre image en toi. Laisse-nous nos
mœurs ; elles sont plus sages et plus honnêtes que les tiennes ; nous ne
voulons point troquer ce que tu appelles notre ignorance, contre tes inu-
tiles lumières. Tout ce qui nous est nécessaire et bon, nous le possédons.
30 Sommes-nous dignes de mépris, parce que nous n'avons pas su nous faire
des besoins superflus ? Lorsque nous avons faim, nous avons de quoi man-
ger ; lorsque nous avons froid, nous avons de quoi nous vêtir. Tu es entré
dans nos cabanes, qu'y manque-t-il, à ton avis ? Poursuis jusqu'où tu voudras
ce que tu appelles commodités de la vie ; mais permets à des êtres sensés
35 de s'arrêter, lorsqu'ils n'auraient à obtenir, de la continuité de leurs pénibles
efforts, que des biens imaginaires. Si tu nous persuades de franchir l'étroite
limite du besoin, quand finirons-nous de travailler ? Quand jouirons-nous ?
Nous avons rendu la somme de nos fatigues annuelles et journalières la
moindre qu'il était possible, parce que rien ne nous paraît préférable au re-
40 pos. Va dans ta contrée t'agiter, te tourmenter tant que tu voudras ; laisse-
nous reposer : ne nous entête pas là de tes besoins factices, ni de tes vertus
chimériques¹.

Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*, chapitre 2, 1775.

EXPLORATION

1. Observez les marques de l'énonciation : Qui parle ? A qui ?
2. Quels termes désignent l'explorateur et ses compagnons de voyage ? En quoi sont-ils péjoratifs ?
3. Comment apparaissent les Français et le chef dans ce texte ? De quoi sont-ils accusés ?
4. Quel est le mode de vie des Tahitiens ? Quelles qualités attribue-t-il aux Tahitiens ? En quoi est-ce un éloge de la vie primitive ?

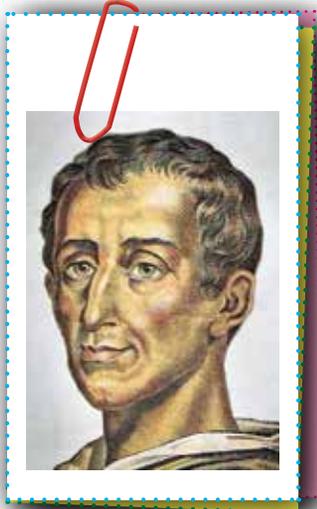
ANALYSE

5. Que dénonce le vieillard dans son discours ? Reformulez sa thèse et ses principaux arguments.

6. Analysez l'expression de l'autorité dans le discours du vieillard à travers les apostrophes, les exclamations, les interrogations rhétoriques, les figures de style et le temps des verbes.
7. Quelles critiques indirectes Diderot fait-il de la colonisation ? En quoi ce texte reflète-il les idées des Lumières ?

PRODUCTION

8. Rédigez la réponse de Bougainville au vieillard dans laquelle il reconnaît certaines vérités.



BIOGRAPHIE

Montesquieu, de son vrai nom Charles Louis de Secondat de La Brède, est un penseur politique, précurseur de la sociologie, philosophe et écrivain français des Lumières, né le 18 janvier 1689 à La Brède et mort le 10 février 1755 à Paris.

Ses principales oeuvres sont : *Les Lettres persanes* (1721), *De l'esprit des lois* (1748).

Usbek et Rica voyagent tandis que Mirza est resté en Perse. Pour expliquer à Mirza que le bonheur est indissociable de la pratique de la vertu, Usbek raconte l'histoire du peuple des Troglodytes en quatre lettres. Après avoir évoqué le malheur des mauvais Troglodytes, trop préoccupés par leurs intérêts personnels et régis par la loi du plus fort, il présente les bons Troglodytes.

LETTRE XII.

USBEK AU MEME.

A Ispahan.

Tu as vu, mon cher Mirza, comment les Troglodytes¹ périrent par leur méchanceté même, et furent les victimes de leurs propres injustices. De tant de familles, il n'en resta que deux qui échappèrent aux malheurs de la nation. Il y avait dans ce pays deux hommes bien singuliers : ils avaient de l'humanité ; ils connaissaient la justice ; ils aimaient la vertu ; autant liés par la droiture de leur coeur que par la corruption de celui des autres, ils voyaient la désolation générale, et ne la ressentaient que par la pitié : c'était le motif d'une union nouvelle. Ils travaillaient avec une sollicitude commune pour l'intérêt commun ; ils n'avaient de différends que ceux qu'une douce et tendre amitié faisait naître ; et dans l'endroit du pays le plus écarté, séparés de leurs compatriotes indignes de leur présence, ils menaient une vie heureuse et tranquille : la terre semblait produire d'elle-même, cultivée par ces vertueuses mains.

Ils aimaient leurs femmes, et ils en étaient tendrement chéris. Toute leur attention était d'élever leurs enfants à la vertu. Ils leur représentaient sans cesse les malheurs de leurs compatriotes, et leur mettaient devant les yeux cet exemple si touchant ; ils leur faisaient surtout sentir que l'intérêt des particuliers se trouve toujours dans l'intérêt commun ; que vouloir s'en séparer, c'est vouloir se perdre ; que la vertu n'est point une chose qui doit nous coûter ; qu'il ne faut point la regarder comme un exercice pénible ; et que la justice pour autrui est une charité pour nous.

Ils eurent bientôt la consolation des pères vertueux, qui est d'avoir des enfants qui leur ressemblent. Le jeune peuple qui s'éleva sous leurs yeux s'accrut par d'heureux mariages : le nombre augmenta, l'union fut toujours la même ; et la vertu, bien loin de s'affaiblir dans la multitude, fut fortifiée, au contraire, par un plus grand nombre d'exemples. Qui pourrait représenter ici le bonheur de ces Troglodytes ? Un peuple si juste devait être chéri des dieux. Dès qu'il ouvrit les yeux pour les connaître, il apprit à les craindre ; et la religion vint adoucir dans les mœurs ce que la nature y avait laissé de trop rude. [...]

Le soir, lorsque les troupeaux quittaient les prairies, et que les bœufs fatigués avaient ramené la charrue, ils s'assemblaient ; et, dans un repas frugal, ils chantaient les injustices des premiers Troglodytes et leurs malheurs, la vertu renaissante avec un nouveau peuple, et sa félicité : ils chantaient en-

1. Troglodytes : personnes qui habitent dans une grotte ou une demeure creusée dans la roche.



35 suite les grandeurs des dieux, leurs faveurs toujours présentes aux hommes qui les implorent, et leur colère inévitable à ceux qui ne les craignent pas ; ils décrivaient ensuite les délices de la vie champêtre, et le bonheur d'une condition toujours parée de l'innocence. Bientôt ils s'abandonnaient à un sommeil que les soins et les chagrins n'interrompaient jamais.

40 La nature ne fournissait pas moins à leurs désirs qu'à leurs besoins. Dans ce pays heureux, la cupidité était étrangère : ils se faisaient des présents, où celui qui donnait croyait toujours avoir l'avantage. Le peuple troglodyte se regardait comme une seule famille ; les troupeaux étaient presque toujours confondus ; la seule peine qu'on s'épargnait ordinairement, c'était de les partager.

45

D'Erzeron, le 6 de la lune de Gemmadi 2, 1711.

Montesquieu, *Lettres persanes*, Lettre XII, 1721

EXPLORATION

1. Qui a écrit cette lettre, quand et à qui ?
2. Qui sont les Troglodytes ?
3. Qu'est-ce qui explique l'échec des mauvais Troglodytes ?

ANALYSE

4. Relevez et classez les expressions qui font des bons Troglodytes un exemple pour les autres humains.
5. En quoi les Troglodytes cités dans cette lettre sont-ils différents des précédents ?

Comment arrivent-ils à mener une vie sociale harmonieuse ?

6. Quelle est la condition du bonheur selon l'auteur ? Formulez la morale de ce récit ?
7. En quoi ce texte relève-t-il du conte philosophique ?

PRODUCTION

8. À partir des réponses aux questions d'analyse, développez un paragraphe de commentaire.



BIOGRAPHIE

Jean-François, marquis de Saint-Lambert, né à Nancy le 26 décembre 1716 et mort à Paris le 9 février 1803, est un militaire, philosophe, conteur et poète lorrain puis, après 1766, français.

Il a écrit des contes courts comme *L'Abénaki* (1765) et *Ziméo* (1769)

Les esclaves noirs de la Jamaïque se sont révoltés et Ziméo, leur chef, raconte au narrateur son parcours d'esclaves pour justifier sa vengeance.

John, ou plutôt Ziméo, car les Nègres marrons quittent d'abord ces noms Européens qu'on donne aux esclaves qui arrivent dans les colonies, Ziméo était un jeune homme de vingt-deux ans : les statues d'Apollon¹ et de l'Antinoüs² n'ont pas des traits plus réguliers et de plus belles proportions. Je fus frappé surtout de son air de grandeur. Je n'ai jamais vu d'homme qui me parût, comme lui, né pour commander aux autres : il était encore animé de la chaleur du combat ; mais en nous abordant, ses yeux exprimaient la bienveillance et la bonté, des sentiments opposés se peignaient tour à tour sur son visage ; il était presque dans le même moment triste et gai, furieux et tendre. « J'ai vengé ma race et moi, dit-il ; hommes de paix, n'éloignez pas vos cœurs du malheureux Ziméo : n'ayez point d'horreur du sang qui me couvre, c'est celui du méchant ; c'est pour épouvanter le méchant que je ne donne point de bornes à ma vengeance. Qu'ils viennent de la ville, vos tigres, qu'ils viennent et ils verront ceux qui leur ressemblent pendus aux arbres et entourés de leurs femmes et de leurs enfants massacrés : hommes de paix, n'éloignez pas vos cœurs du malheureux Ziméo... Le mal qu'il veut vous faire est juste [...] Ecoutez, hommes de paix, le malheureux Ziméo, il n'espère qu'en vous, et il mérite votre pitié ; écoutez ses cruelles aventures. « Le grand Damel³, dont je suis l'héritier, m'avait envoyé, selon l'ancien usage du Bénin, chez les laboureurs d'Onébo qui devaient finir mon éducation [...] On vit arriver dans Onébo deux marchands portugais ; ils nous vendaient des instruments de labourage, des ustensiles domestiques, et quelques-unes de ces bagatelles qui servent à la parure des femmes et des jeunes gens ; nous leur donnions en échange de l'ivoire et de la poudre d'or ; ils voulaient acheter des esclaves, mais on ne vend au Bénin que les criminels, et il ne s'en trouve pas dans le canton d'Onébo. Je m'instruisais avec eux des arts et des mœurs de l'Europe ; je trouvais dans vos arts bien des superfluités, et dans vos mœurs bien des contradictions. Vous savez quelle passion les Noirs ont pour la musique et la danse. Les Portugais avaient plusieurs instruments qui nous étaient inconnus, et tous les soirs ils nous jouaient des airs que nous trouvions délicieux ; la jeunesse du village se rassemblait et dansait autour d'eux ; j'y dansais avec Ellaroé. Souvent les Portugais nous apportaient de leurs vaisseaux des vins, des liqueurs, des fruits, dont la saveur flattait notre goût ; ils recherchaient notre amitié et nous les aimions sincèrement. Ils nous annoncèrent un jour qu'ils étaient obligés de retourner bientôt dans leur pays ; cette nouvelle affligea tout le village, mais personne autant qu'Ellaroé. Ils nous apprirent, en pleurant, le jour de leur départ ; ils nous dirent qu'ils s'éloigneraient de nous avec moins de douleur, s'ils avaient pu nous donner une fête sur leurs vaisseaux ; ils nous pressèrent de nous y rendre le lendemain avec les jeunes gens les mieux faits et les plus belles filles du village.

1. Apollon : dans la mythologie grecque, dieu de la lumière, de la science et de la musique.
 2. Antinoüs : est un jeune homme originaire de Bithynie, connu comme favori de l'empereur romain Hadrien. Il meurt âgé de 20 ans environ, noyé dans le Nil, dans des circonstances qui restent mystérieuses.
 3. Le Grand Damel : roi du Bénin et père de Ziméo

Nous nous y rendîmes conduits pas Matomba et par quelques vieillards, chargés de maintenir la décence.

45 Onébo n'est qu'à cinq milles de la mer ; nous étions sur le rivage une heure après le lever du soleil ; nous vîmes deux vaisseaux l'un auprès de l'autre ; ils étaient couverts de branches d'arbres, les voiles et les cordages étaient chargés de fleurs. Dès qu'ils nous aperçurent, ils firent entendre des chants et des instruments ; ce concert, cette pompe nous annonçaient une
50 fête agréable. Les Portugais vinrent au-devant de nous : ils partagèrent notre troupe et nous montâmes à nombre égal sur les deux vaisseaux. Il en partit deux coups de canon : le concert cessa ; nous fûmes chargés de fers et les vaisseaux mirent à la voile. »

55 Ziméo s'arrêta dans cet endroit de son récit, et reprenant la parole : « Oui, mes amis, ces hommes à qui nous avons prodigué nos richesses et notre confiance, nous enlevaient pour nous vendre avec les criminels qu'ils avaient achetés au Bénin. Je sentis à la fois le malheur d'Ellaroé, celui de Matomba et le mien : j'accablai les Portugais de reproches et de menaces ; je mordais ma chaîne ; je voulais mourir, mais un regard d'Ellaroé m'en ôta le dessein : les monstres du moins ne nous avaient pas séparés, mais Matomba était sur
60 l'autre vaisseau.

Jean-François de Saint-Lambert, *Ziméo*, 1769

COMPRÉHENSION

1. Qui est Ziméo ? Qui sont les personnages de ce récit ?
2. A qui s'adresse Ziméo ? Par quels termes les décrit-il ?
3. Que nous apprend-il sur son passé ?
4. Comment justifie-t-il sa violence dans cette révolte ?
5. Comment les Portugais sont-ils arrivés à mettre les Noirs en esclavage ? Quels sont les défauts des Noirs dans le texte ?

ANALYSE

6. Relevez les éléments qui composent le portrait de Ziméo. En quoi ce portrait mélioratif est-il contrasté ? Relevez les éléments qui font de Ziméo, un esclave qui sort de l'ordinaire.

7. Expliquez le sens de cette phrase « le mal qu'il veut vous faire est juste ». De quelle justice s'agit-il ? Quelle conception de la justice est défendue par l'auteur ?
8. En quoi son discours est-il une critique des esclavagistes portugais ?
9. Comment l'auteur organise-t-il son argumentation ?

PRODUCTION

10. Rédigez le commentaire de ce texte à partir des axes suivants :
 - Le portrait de Ziméo : un héros noir.
 - L'argumentation de Ziméo : la justification de la violence au nom de la vengeance.
11. D'autres formes d'esclavage existent encore aujourd'hui (le travail des enfants, le néocolonialisme...). Participez à un débat autour de ce thème en classe.



BIOGRAPHIE :

Paulo Coelho, né le 24 août 1947 à Rio de Janeiro, est un romancier et un interprète brésilien. Il a acquis une renommée internationale avec la publication de *L'Alchimiste*, vendu à 65 millions d'exemplaires, en 56 langues.

Santiago, rêve qu'il va aux pieds des pyramides d'Égypte et y découvre un trésor. Il rencontre un vieil homme qui lui parle de sa légende personnelle et lui dit que lorsque quelqu'un désire réaliser un rêve, tout l'Univers conspire à réaliser ce désir.

Ils gardèrent le silence pendant un moment, à observer la place et les passants. Le vieux fut le premier à reprendre la parole : « Pourquoi gardes-tu des moutons ?

Parce que j'aime voyager. »

5 Il montra un marchand de pop-corn, avec sa carriole rouge, dans un coin de la place. « Cet homme aussi a toujours voulu voyager, quand il était enfant. Mais il a préféré acheter une petite carriole pour vendre du pop-corn, amasser de l'argent durant des années. Quand il sera vieux, il ira passer un mois en Afrique. Il n'a jamais compris qu'on a toujours la possibilité de faire ce que
10 l'on rêve. [...]

[...] Le berger attendit un peu, et l'interrompit de la même façon qu'il avait été interrompu par lui.

« Pourquoi me dites-vous ces choses ?

15 Parce que tu essaies de vivre ta Légende Personnelle. Et que tu es sur le point d'y renoncer.

Et vous apparaissez toujours dans ces moments-là ?

Pas toujours sous cette forme, mais je n'y ai jamais manqué. Parfois, j'apparais sous la forme d'une bonne idée, d'une façon de se sortir d'affaire. D'autres fois, à un instant crucial, je fais en sorte que les choses deviennent plus faciles.

20 Et ainsi de suite ; mais la plupart des gens ne remarquent rien.»

Il raconta que la semaine précédente, il avait été obligé d'apparaître à un prospecteur sous la forme d'une pierre. L'homme avait tout abandonné pour partir à la recherche d'émeraudes. Cinq années durant, il avait travaillé le long d'une rivière, et avait cassé neuf cent quatre-vingt-dix-neuf mille neuf cent

25 quatre-vingt-dix-neuf pierres pour tenter de trouver une émeraude. A ce moment-là, il pensa renoncer, et il ne manquait alors qu'une pierre, une seule pierre, pour qu'il découvrit son émeraude. Comme c'était un homme qui avait misé sur sa Légende Personnelle, le vieillard décida d'intervenir. Il se métamorphosa en une pierre qui roula aux pieds du prospecteur. Sous le coup de

30 la colère, celui-ci, se sentant frustré par les cinq années perdues, lança cette pierre au loin. Mais il la jeta avec une telle violence qu'elle alla frapper une autre pierre, qui se brisa, révélant la plus belle émeraude du monde.

Paulo Coelho, *L'Alchimiste*, Éd. Anne Carrière, 1992.

EXPLORATION

1. De quoi parlent ces deux personnages ? Quel est le métier du jeune homme ? Pour quelle raison l'a-t-il choisi ?
2. Que cherche à faire comprendre ce vieillard au jeune homme ?
3. Quelle est la valeur de l'anecdote racontée par le vieillard ? Quelle lumière apporte-t-elle au jeune Santiago ?

ANALYSE

4. Étudiez la figure du vieillard, en quoi est-elle celle d'un sage ?
5. Analysez la visée didactique dans son explication.

PRODUCTION

6. A votre tour, rédigez un apologue mettant en scène un sage.



BIOGRAPHIE :

Abdourahman A. Wabéri né en 1965 à Djibouti, est un écrivain djiboutien. Il réside en France. Né dans un milieu modeste, il part poursuivre ses études en France en 1985, d'abord à Caen, puis à l'Université de Bourgogne à Dijon. Il publie entre autres, *Pays sans ombres*, *Cahiers nomades*, *Balbala*, *les États-Unis d'Afrique*.

Il était une fois une jeune fille, belle et douce. Elle est née avec une tête bien faite. Son jugement est fondé, son cœur plein de bonté. En toute occasion, elle dit ce qu'elle pense. Elle a la grâce des anges, c'est pourquoi on l'appelle Malaïka. Elle a poussé comme de l'herbe dans ce pays de cocagne, dans la meilleure des familles possibles. Aussi Malaïka a-t-elle reçu sa première instruction de son vieux père sage, auprès duquel elle apprit si vite à lire, à écrire et à méditer qu'elle a pu bientôt dévorer, seule, tous les ouvrages de la bibliothèque familiale et maintes autres chefs-œuvre qui font la gloire de l'esprit humain. De tous les créateurs, qui l'entourent et l'enchantent, Malaïka a un faible pour les peintres, les sculpteurs et les écrivains de la Harlem Renaissance. Son goût pour le chant commence à s'affermir tandis que sa vénérable mère, amateur de musique classique et de philologie somalie, est, hélas, terrassée par un mal aux origines obscures. Il fallut se résoudre à abandonner cette discipline et concentrer tous ses efforts sur d'autres pratiques. Son père, docteur de son état, dévasté par le chagrin, a cessé de lui accorder son attention. Dès lors, Malaïka ne peut compter que sur elle-même.

Son véritable acte de naissance est un conte de fées. Une histoire très belle et très vraie. Une histoire aussi savoureuse qu'une boisson au lait préparée avec les fruits frais du jardin. Quelque chose d'éclatant et d'enfantin ponctue la plupart des chapitres : une bouffée de joie propre à égayer les fêtes moroses des familles pauvres où la tristesse coule comme morve au nez de la maisonnée. Un conte à faire oublier dans ce genre de famille, le père absent, toujours entre deux errances et deux petits boulots précaires. A redonner courage à la mère qui tient l'édifice debout à coups d'allocations fédérales et de sacrifices divers. Un conte où défile l'existence de l'enfant qui n'était pas encore Malaïka, la petite Maya. Il est possible que cette histoire familiale, ressassée, convulsive, racontée dans le désordre vous donne du fil à retordre. Retrouvez votre âme d'ange et tout rentrera dans l'ordre. N'entendez-vous pas sourdre le battement d'un pouls printanier ?

Abdourahman A. Wabéri, *Aux États-Unis d'Afrique*, Éd. J.-C. Lattès, 2006.

EXPLORATION

1. A quelle personne est raconté le récit? Et selon quel point de vue ?
2. Où et avec qui vit Malaïka? Quel est le métier de ses parents ?
3. Quels termes présentent l'héroïne comme une enfant prodige ?

ANALYSE

4. En quoi ce portrait de Malaïka est-il mélioratif ? Relevez les termes qui le justifient.
5. Repérez les caractéristiques du conte dans ce texte et montrez en quoi est-il un conte moderne ?

6. Analysez les dernières phrases du texte. Qu'indique cette intervention du narrateur ?

PRODUCTION

7. Réécrivez le début du texte « Il était une fois... Malaïka ne peut compter que sur elle-même. » en inscrivant le récit dans un cadre spatio-temporel précis et en donnant un portrait plus développé du personnage principal.



BIOGRAPHIE

Jonathan Swift, né le 30 novembre 1667 à Dublin, en Irlande, et mort le 19 octobre 1745 dans la même ville est un écrivain, satiriste, essayiste, pamphlétaire politique anglo-irlandais. Il est aussi poète et clerc. Il est célèbre pour avoir écrit *Les Voyages de Gulliver*. Swift est probablement le plus grand satiriste en prose de langue anglaise.

Dans la deuxième partie du roman, Gulliver part en voyage à Brobdingnag. Pour se faire bien voir du Roi, il lui présente la poudre explosive, mais le Roi a une réaction inattendue.

Dans la vue de gagner les bonnes grâces de Sa Majesté, je lui donnai avis d'une découverte faite depuis trois ou quatre cents ans, qui était une certaine petite poudre noire qu'une seule petite étincelle pouvait allumer en un instant, de telle manière qu'elle était capable de faire sauter en l'air des montagnes avec un bruit et un fracas plus grand que celui du tonnerre ; qu'une quantité de cette poudre étant mise dans un tube de bronze ou de fer, selon sa grosseur, poussait une balle de plomb ou un boulet de fer avec une si grande violence et tant de vitesse, que rien n'était capable de soutenir sa force ; que les boulets, ainsi poussés et chassés d'un tube de fonte par l'inflammation de cette petite poudre, rompaient, renversaient, culbutaient les bataillons et les escadrons, abattaient les plus fortes murailles, faisaient sauter les plus grosses tours, coulaient à fond les plus gros vaisseaux ; que cette poudre, mise dans un globe de fer lancé avec une machine, brûlait et écrasait les maisons, et jetait de tous côtés des éclats qui foudroyaient tout ce qui se rencontrait ; que je savais la composition de cette poudre merveilleuse, où il n'entrait que des choses communes et à bon marché, et que je pourrais apprendre le même secret à ses sujets si Sa Majesté le voulait ; que, par le moyen de cette poudre, Sa Majesté briserait les murailles de la plus forte ville de son royaume, si elle se soulevait jamais et osait lui résister ; que je lui offrais ce petit présent comme un léger tribut de ma reconnaissance.

Le roi, frappé de la description que je lui avais faite des effets terribles de ma poudre, paraissait ne pouvoir comprendre comment un insecte impuissant, faible, vil et rampant avait imaginé une chose effroyable, dont il osait parler d'une manière si familière, qu'il semblait regarder comme des bagatelles le carnage et la désolation que produisait une invention si pernicieuse. « Il fallait, disait-il, que ce fût un mauvais génie, ennemi de Dieu et de ses ouvrages, qui en eût été l'auteur. » Il protesta que, quoique rien ne lui fit plus de plaisir que les nouvelles découvertes, soit dans la nature, soit dans les arts, il aimerait mieux perdre sa couronne que faire usage d'un si funeste secret, dont il me défendit, sous peine de la vie, de faire part à aucun de ses sujets : effet pitoyable de l'ignorance et des bornes de l'esprit d'un prince sans éducation. Ce monarque, orné de toutes les qualités qui gagnent la vénération, l'amour et l'estime des peuples, d'un esprit fort et pénétrant, d'une grande sagesse, d'une profonde science, doué de talents admirables pour le gouvernement, presque adoré de son peuple, se trouve sottement gêné par un scrupule excessif et bizarre dont nous n'avons jamais eu d'idée en Europe, et laisse échapper une occasion qu'on lui met entre les mains de se rendre le maître absolu de la vie, de la liberté et des biens de tous ses sujets ! Je ne dis pas ceci dans l'intention de rabaisser les vertus et les lumières de ce prince, auquel je n'ignore pas néanmoins que ce récit fera tort dans l'esprit

d'un lecteur anglais ; mais je m'assure que ce défaut ne venait que d'ignorance, ces peuples n'ayant pas encore réduit la politique en art, comme nos esprits sublimes de l'Europe.

45 Car il me souvient que, dans un entretien que j'eus un jour avec le roi sur ce que je lui avais dit par hasard qu'il y avait parmi nous un grand nombre de volumes écrits sur l'art du gouvernement, Sa Majesté en conçut une opinion très basse de notre esprit, et ajouta qu'il méprisait et détestait tout mystère, tout raffinement et toute intrigue dans les procédés d'un prince ou d'un

50 ministre d'État. Il ne pouvait comprendre ce que je voulais dire par les secrets du cabinet. Pour lui, il renfermait la science de gouverner dans des bornes très étroites, la réduisant au sens commun, à la raison, à la justice, à la douceur, à la prompte décision des affaires civiles et criminelles, et à d'autres semblables pratiques à la portée de tout le monde et qui ne méritent pas qu'on en parle. Enfin, il avança ce paradoxe étrange que,

55 si quelqu'un pouvait faire croître deux épis ou deux brins d'herbe sur un morceau de terre où auparavant il n'y en avait qu'un, il mériterait beaucoup du genre humain et rendrait un service plus essentiel à son pays que toute la race de nos sublimes politiques.

Jonathan Swift, *Les Voyages de Gulliver*, 1721

EXPLORATION

1. Quel est le personnage principal de ce texte ? Où se trouve-t-il et avec quel autre personnage ?
2. Quelle est la proposition faite par le narrateur ? Quel est le pouvoir de cette poudre selon le narrateur ?
3. Et quelle est la réaction du roi ? En quoi est-elle inattendue pour le narrateur ?

ANALYSE

4. Relevez toutes les expressions qui décrivent la poudre ? En quoi ces termes sont-ils mélioratifs ?
5. Repérez et analysez la réponse du roi ? Pourquoi passe-t-on du discours indirect au discours direct ?

6. Quelle description Gulliver fait-il du roi ? Sur quel paradoxe se construit ce portrait ?
7. Quels sont les défauts de Gulliver ?
8. Étudiez le point de vue de l'auteur dans ce texte ? En quoi est-il critique envers la guerre ?
9. Montrez que ce texte est un apologue critiquant l'art de la guerre chez les Européens.

PRODUCTION

10. A partir des questions d'analyse, rédigez un paragraphe de commentaire sur la critique de la guerre dans le discours de Swift.



BIOGRAPHIE

George Orwell, de son vrai nom Eric Arthur Blair est un écrivain anglais. Son œuvre porte la marque de ses engagements. Témoin de son époque, Orwell est dans les années 1930 et 1940 chroniqueur, critique littéraire et romancier. Les deux œuvres qui rencontrent le plus de succès sont deux textes publiés après la Seconde Guerre mondiale : *La Ferme des animaux* et surtout *1984*, roman dans lequel il crée le concept de Big Brother.

1. Labeur : travail.
2. L'accable : oppresse, anéantit.
3. Astreints : être contraint, obligé de.

« **Q**uelle est donc, camarades, la nature de notre existence ? Regardons les choses en face nous avons une vie de labeur¹, une vie de misère, une vie trop brève. Une fois au monde, il nous est tout juste donné de quoi survivre, et ceux d'entre nous qui ont la force voulue sont astreints au travail jusqu'à ce qu'ils rendent l'âme. Et dans l'instant que nous cessons d'être utiles, voici qu'on nous égorge avec une cruauté inqualifiable. Passée notre première année sur cette terre, il n'y a pas un seul animal qui entrevoie ce que signifient des mots comme loisir ou bonheur. Et quand le malheur l'accable², ou la servitude, pas un animal qui soit libre. Telle est la simple vérité.

Et doit-il en être tout uniment ainsi par un décret de la nature ? Notre pays est-il donc si pauvre qu'il ne puisse procurer à ceux qui l'habitent une vie digne et décente ? Non, camarades, mille fois non ! Fertile est le sol de l'Angleterre et propice son climat. Il est possible de nourrir dans l'abondance un nombre d'animaux bien plus considérable que ceux qui vivent ici. Cette ferme à elle seule pourra pourvoir aux besoins d'une douzaine de chevaux, d'une vingtaine de vaches, de centaine de moutons, chevaux, d'une vingtaine de vaches, de centaine de moutons tous vivant dans l'aisance une vie honorable. Le hic, c'est que nous avons le plus grand mal à imaginer chose pareille. Mais, puisque telle est la triste réalité, pourquoi en sommes-nous toujours à végéter dans un état pitoyable ? Parce que tout le produit de notre travail, ou presque, est volé par les humains ; Camarades, là se trouve la réponse à nos problèmes. Tout tient en un mot : l'Homme Car l'Homme est notre seul véritable ennemi. Qu'on le supprime, et voici extirpée la racine du mal. Plus à trimer sans relâche ! Plus de meurt-la-faim !

L'Homme est la seule créature qui consomme sans produire. Il ne donne pas de lait, il ne pond pas d'œufs, il est trop débile pour pousser la charrue, bien trop lent pour attraper un lapin. Pourtant le voici le suzerain de tous les animaux. Il distribue les tâches : entre eux, mais ne leur donne en retour que la maigre pitance qui les maintient en vie. Puis il garde pour lui le surplus. Qui laboure le sol : Nous ! Qui le féconde ? Notre fumier !

Et pourtant pas un parmi nous qui n'ait que sa peau pour tout bien. Vous, les vaches là devant moi, combien de centaines d'hectolitres de lait n'avez-vous pas produit l'année dernière ? Et qu'est-il advenu de ce lait qui vous aurait permis d'élever vos petits, de leur donner force et vigueur ? De chaque goutte l'ennemi s'est délecté et rassasié. Et vous les poules, combien d'œufs n'avez-vous pas pondus cette année-ci ? Et combien de ces œufs avez-vous couvés ? Tous les autres ont été vendus au marché, pour enrichir Jones et ses gens ! Et toi, Douce, où sont les quatre poulains que tu as portés, qui auraient été la consolation de tes vieux jours ? Chacun d'eux fut vendu à l'âge d'un an, et plus jamais tu ne les reverras ! En échange de tes quatre maternités et du travail aux champs, que t'a-t-on donné ? De strictes rations de foin plus un box dans l'étable !

Et même nos vies misérables s'éteignent avant le terme. Quant à moi, je n'ai pas de hargne, étant de ceux qui ont eu de la chance. Me voici dans ma treizième année, j'ai eu plus de quatre cents enfants. Telle est la vie normale

chez les cochons, mais à la fin aucun animal n'échappe au couteau infâme. Vous autres, jeunes porcelets assis là et qui m'écoutez, dans les douze mois chacun de vous, sur le point d'être exécuté, hurlera d'atroce souffrance. Et à cette horreur et à cette fin, nous sommes tous astreints³ – vaches et cochons, moutons et poules, et personne n'est exempté. Les chevaux eux-mêmes et les chiens n'ont pas un sort plus enviable Toi, Malabar, le jour où tes muscles fameux n'auront plus leur force ni leur emploi, Jones te vendra à l'équarrisseur, et l'équarrisseur te tranchera la gorge ; il fera bouillir tes restes à petit feu, et il en nourrira la meute de ses chiens. Quant aux chiens eux-mêmes, une fois édentés et hors d'âge, Jones leur passe une grosse pierre au cou et les noie dans l'étang le plus proche. »

« Camarades, est-ce que ce n'est pas clair comme de l'eau de roche ? Tous les maux de notre vie sont dus à l'Homme, notre tyran. Débarrassons-nous de l'Homme, et nôtre sera le produit de notre travail. C'est presque du jour au lendemain que nous pourrions devenir libres et riches. À cette fin, que faut-il ? Eh bien, travailler de jour et de nuit, corps et âme, à renverser la race des hommes. C'est là mon message, camarades. Soulevons-nous ! Quand aura lieu le soulèvement, cela je l'ignore : dans une semaine peut-être ou dans un siècle. Mais, aussi vrai que sous moi je sens de la paille, tôt ou tard justice sera faite. Ne perdez pas de vue l'objectif, camarades, dans le temps compté qui vous reste à vivre. Mais avant tout, faites part de mes convictions à ceux qui viendront après vous, afin que les générations à venir mènent la lutte jusqu'à la victoire finale. »

George Orwell, *La Ferme des animaux*, 1945

EXPLORATION

1. Qui parle dans ce discours ? Et à qui s'adresse-t-il et dans quel but ?
2. Relevez les signes qui humanisent ces animaux.
3. Quelle relation traditionnelle existe entre les hommes et les animaux ?
4. A quelle action Sage l'Ancien invite les animaux ?
5. Faites un bilan des souffrances des animaux. Quel est l'effet recherché par Sage l'Ancien sur l'auditoire ?

ANALYSE

6. Relevez et analysez les champs lexicaux du combat et de la justice. Que dénonce Sage l'Ancien ?

7. Quels arguments utilise Sage l'Ancien pour justifier sa thèse (sa prise) ?
8. Récapitulez les procédés employés par Sage l'Ancien pour inciter son auditoire à la révolte.
9. En quoi ce texte est-il une satire de la politique ?

PRODUCTION

10. Imagine qu'un mouton exprime sa peur de se révolter et argumente pour justifier l'intérêt qu'il trouve de vivre sous la souveraineté de l'homme.



BIOGRAPHIE :

Raymond Douglas « Ray » Bradbury, né le 22 août 1920, mort le 5 juin 2012, est un écrivain américain, référence du genre de l'anticipation.

Il a beaucoup écrit sur la survie spirituelle de l'Humanité. Ses oeuvres sont *Les Chroniques martiennes* (1950), *Bien après minuit* (1975) et *Ahmed et les prisons du temps* (1998).

C'est à 451 degrés Fahrenheit que les livres s'enflamment et dans la société futuriste imaginée par Bradbury est celle du bonheur obligatoire : c'est pour empêcher les hommes de penser que les pompiers n'éteignent plus les incendies, brûlent tous les livres et pourchassent toute personne qui a conservé des livres chez elle. Deux pompiers (Beatty et Montag) discutent de la situation.

À petits coups, Beatty vida sa pipe dans le creux de sa main rose, examina les cendres comme si c'était là un symbole à diagnostiquer et à déchiffrer.

« Il faut que vous compreniez que notre civilisation est si vaste que nous ne pouvons nous permettre d'inquiéter et de déranger nos minorités. Posez-vous la question : Qu'est-ce que nous désirons par-dessus tout dans ce pays ? Les gens veulent être heureux, d'accord ? N'avez-vous pas entendu cette chanson toute votre vie ? Je veux être heureux, disent les gens. Eh bien, ne le sont-ils pas ? Ne veillons-nous pas à ce qu'ils soient toujours en mouvement, à ce qu'ils aient des distractions ? Nous ne vivons que pour ça, non ? Pour le plaisir, l'excitation ? Et vous devez admettre que notre culture nous fournit tout ça à foison.

– Oui. »

Montag lisait sur les lèvres de Mildred ce qu'elle était en train de dire depuis le seuil. Il s'efforça de ne pas regarder sa bouche, car Beatty risquait de se tourner et de lire lui aussi les mots qu'elle prononçait.

« Les Noirs n'aiment pas *Little Black Sambo*. Brûlons-le. *La Case de l'Oncle Tom* met les Blancs mal à l'aise. Brûlons-le. Quelqu'un a écrit un livre sur le tabac et le cancer des poumons ? Les fumeurs pleurnichent ? Brûlons le livre. La sérénité, Montag. La paix, Montag. À la porte, les querelles. Ou mieux encore, dans l'incinérateur. Les enterrements sont tristes et païens ? Éliminons-les également. Cinq minutes après sa mort une personne est en route vers la Grande Cheminée, les Incinérateurs desservis par hélicoptère dans tout le pays. Dix minutes après sa mort, l'homme n'est plus qu'un grain de poussière noire. N'épiliguons pas sur les individus à coups de memoriam. Oublions-les. Brûlons-les, brûlons tout. Le feu est clair, le feu est propre. »

[...]

Montag retint sa respiration.

« Il y avait une jeune fille à côté, dit-il lentement. Elle est partie, je crois, morte. Je ne me souviens même pas de son visage. Mais elle était différente. Comment - comment ça se fait ? »

Beatty sourit. « Ici ou là, ce sont des choses qui arrivent fatalement. Clarisse McClellan ? On a un dossier sur sa famille. On les surveillait de près. L'hérédité et le milieu sont de drôles de trucs. On ne peut pas se débarrasser de tous les canards boiteux en quelques années. Le milieu familial peut défaire beaucoup de ce qu'on essaie de faire à l'école. C'est pourquoi on a abaissé progressivement l'âge du jardin d'enfants et qu'on prend maintenant les gosses pratiquement au berceau. On a eu quelques fausses alarmes sur les McClellan quand ils habitaient Chicago. On n'a pas trouvé le moindre livre. L'oncle avait un dossier couci-couça : insociable. La fille ? Une bombe

à retardement. La famille l'influçait au niveau du subconscient, j'en suis sûr, d'après ce que j'ai vu de son dossier scolaire. Elle ne voulait pas savoir le « comment » des choses, mais le « pourquoi ». Ce qui peut être gênant. On se demande le pourquoi d'un tas de choses et on finit par se rendre très malheureux, à force. Il vaut bien mieux pour cette pauvre fille qu'elle soit morte.

– Oui, morte.

– Heureusement, les toqués dans son genre sont rares. À présent, on sait comment les étouffer dans l'œuf. On ne peut pas construire une maison sans clous ni bois. Si vous ne voulez pas que la maison soit construite, cachez les clous et le bois. Si vous ne voulez pas qu'un homme se rende malheureux avec la politique, n'allez pas lui casser la tête en lui proposant deux points de vue sur une question ; proposez-lui-en un seul. Mieux encore, ne lui en proposez aucun. Qu'il oublie jusqu'à l'existence de la guerre. Si le gouvernement est inefficace, pesant, gourmand en matière d'impôt, cela vaut mieux que d'embêter les gens avec ça. La paix, Montag. Proposez des concours où l'on gagne en se souvenant des paroles de quelque chanson populaire, du nom de la capitale de tel ou tel État ou de la quantité de maïs récoltée dans l'Iowa l'année précédente. Bourrez les gens de données incombustibles, gorgez-les de "faits", qu'ils se sentent gavés, mais absolument "brillants" côté information. Ils auront alors l'impression de penser, ils auront le sentiment du mouvement tout en faisant du sur-place. Et ils seront heureux parce que de tels faits ne changent pas. Ne les engagez pas sur des terrains glissants comme la philosophie ou la sociologie pour relier les choses entre elles. C'est la porte ouverte à la mélancolie.

Ray Bradbury, *Fahrenheit 451*, 1953.

EXPLORATION

1. Qui sont les personnages de ce texte ? Quel est le sujet de leur discussion ?
2. Quel est le travail des pompiers dans ce récit ?
3. Repérez les marques de l'énonciation présentes dans ce texte ? A qui renvoie les pronoms personnels « on », « nous » et « vous » utilisés dans les répliques du pompier Beatty ?
4. Pourquoi faut-il brûler les livres selon Beatty ? Quel est le rôle du feu ?
5. De quoi sont accusées la jeune Clarisse et sa famille ? Par qui a-t-elle été assassinée ?

ANALYSE

6. Analysez le discours de Beatty en repérant les moyens qui peuvent garantir le bonheur de la société.
7. Comment s'est mise en place cette épuration sociale ?

PRODUCTION

8. A votre tour, rédigez un court récit d'anticipation.



BIOGRAPHIE

Italo Calvino est un écrivain italien et un philosophe du XXe siècle, né à Santiago de Las Vegas le 15 octobre 1923 et mort à Sienne le 19 septembre 1985.

Il a écrit la trilogie *Nos ancêtres* qui comprend *Le Vicomte pourfendu* (1952), *Le Baron perché* (1957) et *Le Chevalier inexistant* (1959).

Le 15 juin 1767, à Ombreuse, près de Gènes, Côme Laverse du Rondeau, qui a à peine douze ans, se révolte contre sa vieille famille aristocratique, refuse de manger une fois de plus des mollusques, et est chassé de la table. Il monte alors dans un arbre, comme les garçons de son âge sont habitués à le faire. Mais, contrairement aux autres garçons, il décida de ne jamais en descendre. Après sa rencontre avec le brigand, Côme se passionne pour la lecture des ouvrages du XVIIIe siècle et cherche à donner un sens à sa vie.



Le travail des hommes avait toujours intéressé Côme ; mais jusque-là, sa vie dans les arbres, ses déplacements et ses chasses avaient répondu à des caprices solitaires et injustifiés, comme ceux d'un petit oiseau. A présent, il avait envie de faire quelque chose d'utile pour son prochain. Et cela encore, à bien y regarder, lui était venu en fréquentant le brigand ; le plaisir de se rendre utile, d'effectuer un service indispensable pour les autres.

Il apprit l'art de tailler les arbres, et proposa de s'employer dans les vergers. Il taillait bien et demandait peu : aussi n'y eut-il petit propriétaire ni fermier qui ne recourût à ses services. Il travaillait pendant l'hiver, lorsque les arbres dressent des labyrinthes irréguliers de branches dépouillés et semblent attendre seulement qu'on les ramène à des formes plus ordonnées pour se couvrir de fleurs, de feuilles et de fruits. On le voyait, dans l'air cristallin du matin, debout, les jambes ouvertes dans les arbres bas et nus,

15 lever son sécateur et zac ! zac ! faire voler d'un coup sûr branchettes inutiles et surgeons. Dans les parcs, il appliquait le même art aux massifs destinés à donner de l'ombrage et aux plantes ornementales ; il s'armait alors d'une courte scie. [...]

20 En somme, son amour des arbres, comme toutes les amours véritables, le rendit souvent cruel, impitoyable même : il trancha et il blessa, pour revigorer et pour façonner. En émondant, en éclaircissant, il envisageait toujours, outre l'intérêt du propriétaire, le sien propre : celui du passant qui doit rendre les routes praticables. Aussi faisait-il en sorte que les branches qui lui servaient de pont entre deux arbres fussent toujours épargnés : mieux, la suppression des autres leur donnerait une nouvelle vigueur. Ainsi cette

25 nature d'Ombreuse qu'il avait déjà trouvé bénigne, il contribuait, par son art, à la rendre encore plus accueillante, en ami qu'il était de son prochain, de la nature et de lui-même. Parvenu à un âge avancé, il profita de manière d'opérer : la forme des arbres vint alors en aide à ses forces déclinantes. Il a suffi que surviennent ensuite des générations sans discernement, impré-

30 voyantes dans leur avidité, incapables de s'attacher à rien, pas même à leur intérêt bien compris, et tout désormais a changé : nul Côme désormais ne pourra plus cheminer de par les arbres.

Italo Calvino, *Le Baron perché*, Éditions du Seuil, 1957

EXPLORATION

1. Quel changement s'opère dans l'attitude de Côme dans ce texte ? Quelle décision prend-il ?
2. Quel regard les autres portent sur lui depuis son changement ? En quoi est-ce important pour lui ?
3. Relevez les termes qui montrent que Côme est heureux de se rendre utile aux autres.

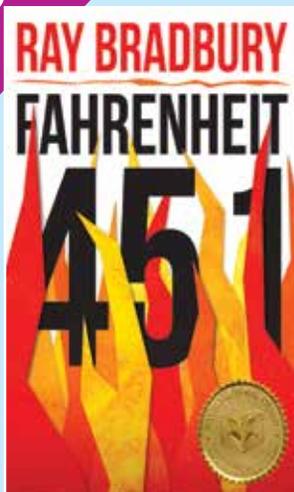
ANALYSE

4. Le narrateur fait l'éloge de Côme : relevez une image qui laisse percer son admiration.

5. Relevez les termes qui font de Côme, un vrai professionnel des jardins. Quels aspects de son travail font également de lui une sorte d'artiste de la nature ?
6. Quels sont les trois arguments qui justifient le travail de Côme ? Quelle conception de la sagesse est exprimée à travers l'art du jardinage ?
7. Analysez la dernière phrase du texte. Que représente pour le narrateur la disparition de personnages tels que Côme ?

PRODUCTION

8. À partir des questions d'analyse ci-dessus, dégagez deux idées directrices et rédigez l'introduction du commentaire.



La première de couverture



Affiche du film de François Truffaut

Autres œuvres à lire du même auteur

- 1950 : *Chroniques martiennes*
- 1951 : *Alexandre le Grand*
- 1964 : *La Foire des ténèbres*

1 .. Œuvre publiée en 1953

2 .. Biographie de l'auteur :

Raymond Douglas « Ray » Bradbury (1920-2012) à Los Angeles en Californie, est un écrivain américain, référence du genre de l'anticipation. Il est particulièrement connu pour ses *Chroniques martiennes*, écrites en 1950, *L'Homme illustré*, recueil de nouvelles publié en 1951, et surtout *Fahrenheit 451*, roman dystopique publié en 1953.

3 .. Pour mieux comprendre l'œuvre

“Fahrenheit 451 : température à laquelle le papier s'enflamme et se consume”

Guy Montag est un pompier, mais dans le futur de *Fahrenheit 451* ou tout est ignifugé, les pompiers n'ont plus exactement la même fonction que celle que nous connaissons : ils mettent le feu. Leur cible : les livres, les maisons qui les ont abrités et les propriétaires de ces maisons. En effet les livres sont interdits par le gouvernement. Les seuls loisirs autorisés sont des programmes télévisuels abrutissants, que les gens reçoivent chez eux s'ils sont équipés de murs adéquats.

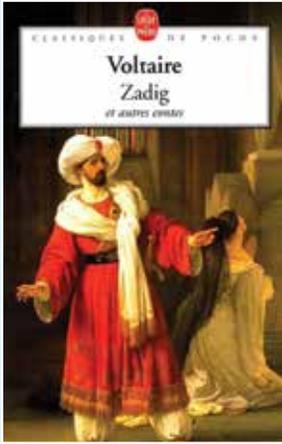
Mildred, la femme de Montag fait partie de ces accro à ce qu'elle appelle “la famille” ; ces personnages virtuels qui vivent dans son salon tous les jours. La seule ambition de Mildred, c'est de pouvoir un jour se payer un quatrième mur-écran. Montag est presque un étranger pour elle, mais ils sont heureux ainsi. Ou du moins ils arrivent presque à se convaincre qu'ils le sont.

Jusqu'au jour où Montag fait la connaissance de Clarisse McClellan, une voisine. C'est une jeune fille de 17 ans qui flâne dans les rues, s'émerveille de la beauté du ciel et qui regarde la société qui l'entoure d'un œil critique. Les discussions avec Clarisse réveillent une ancienne question, que Montag s'est toujours posé au fond de lui-même : qu'y a-t-il dans les livres qu'il brûle ? Mais il s'expose à de nombreux risques : n'importe qui, à commencer par sa femme, peut le dénoncer, et son chef sait qu'il s'intéresse aux livres.

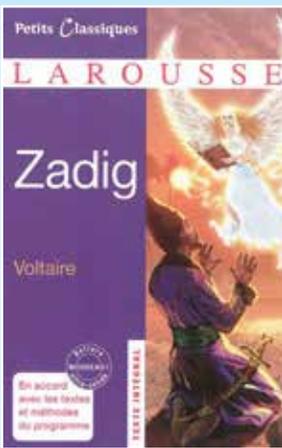
4 .. De bonnes raisons de lire cette œuvre

Fahrenheit 451 est un chef-d'œuvre. Engagement de Bradbury par rapport à la situation politique des USA dans les années 50, avec l'anticommunisme paranoïaque, début de la chasse aux sorcières du sénateur McCarthy. Mais *Fahrenheit 451*, c'est aussi un avertissement de la part de Bradbury. Comme il le dit lui-même, il y a plus d'une façon de détruire un livre : par exemple : rendre les gens incapables de lire, par simple désintéressement vis-à-vis de la littérature.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE



une première de couverture



et une autre première de couverture

Autres œuvres à lire du même auteur

- 1759 : *Candide ou l'Optimisme*
- 1767 : *L'Ingénu*
- 1734 : *Lettres philosophiques*
- 1764 : *Dictionnaire philosophique*

1 •• Œuvre publiée en 1748

2 •• Biographie de l'auteur :

François-Marie Arouet, dit Voltaire, né le 21 novembre 1694 à Paris, où il est mort le 30 mai 1778, est un écrivain et philosophe français qui a marqué le XVIII^e siècle et qui occupe une place particulière dans la mémoire collective française et internationale. Plusieurs œuvres de Voltaire qui dénonçaient la monarchie française furent condamnées et censurées. Présenté comme l'un des plus célèbres écrivains français, Voltaire apparaît également comme l'un des plus importants chefs de file du courant philosophique des Lumières. Parfois considéré au côté de son rival Jean-Jacques Rousseau comme l'un des précurseurs de la Révolution française, Voltaire n'en demeure pas moins un symbole de l'engagement intellectuel, de la tolérance et de la liberté de pensée du XVIII^e siècle.

3 ••

Pour mieux comprendre l'œuvre

Zadig, un jeune homme vivant à Babylone, a tout pour être heureux : il est jeune, intelligent, beau et riche. Optimiste, il pense que le bonheur est possible mais il va vivre toute une série d'aventures qui auraient bien pu le faire changer d'avis. Ses nombreuses qualités entraînent la jalousie de certains. Il va être trahi, déçu, emprisonné... Puis la chance semble enfin lui sourire à nouveau et il devient le favori du roi Moabdar. Malheureusement, il tombe amoureux de son épouse, la reine Astarté, qui semble partager ses sentiments. Cette passion naissante va entraîner la perte des deux amants. Zadig deviendra esclave mais ses nombreuses qualités lui vaudront de devenir l'ami de son maître et d'être enfin libéré. Après bien des péripéties, il a enfin l'occasion de retrouver sa bien-aimée, qui organise des combats pour désigner un nouveau roi. A nouveau le malheur s'abat sur Zadig et un de ses rivaux arrive à se faire proclamer vainqueur à sa place. Le jeune homme, désespéré, rencontre Jesrad, un vieil ermite, lors de ses errances. Jesrad lui fait promettre de le suivre pendant plusieurs jours et de

4 •• lui obéir en tous points.

Après un certain temps, Zadig réalise que l'ermite n'est autre que l'ange Jesrad qui a pris les traits d'un vieil homme. L'ange explique à Zadig le sens de la vie : « il est important de se faire à l'idée que le mal est un élément nécessaire à l'ordre du monde et à la naissance du bien. » Zadig n'est pas totalement convaincu et l'ange s'envole vers le ciel. De retour à Babylone, Zadig est confronté à une série d'énigmes pour prouver que c'est lui et non pas Itobad qui portait l'armure blanche lors du tournoi. Il est finalement rétabli dans ses droits et peut épouser Astarté et devenir roi. Babylone connaît alors une période de prospérité et de bonheur ...

De bonnes raisons de lire cette œuvre

Ce conte philosophique, comme Voltaire l'a voulu, est tout d'abord divertissant. Si le nom de l'auteur peut en rebuter certains, ils oublieront vite que c'est un ouvrage « philosophique » en se plongeant dans les aventures mouvementées du jeune Zadig.

LE CONTE PHILOSOPHIQUE

Le conte philosophique, genre illustré abondamment par Voltaire au XVIII^e siècle, garde les caractéristiques du conte (notamment un caractère plaisant, avec parfois la présence du merveilleux, et une certaine facilité de lecture) tout en faisant passer un message philosophique, relatif au sens de la vie.

1 LE TITRE DU CONTE PHILOSOPHIQUE

Le titre du conte signale son caractère philosophique. Dans les contes de Voltaire, il comporte souvent :

- le nom du personnage principal, dit personnage éponyme ; souvent ce nom donne une indication sur le type de personnage : Candide et l'Ingénu, annoncent des personnages naïfs, Micromégas (littéralement : « petit-grand ») oriente sur la question de la relativité des valeurs ;
- un sous-titre qui précise le thème traité : *Zadig ou la destinée*, *Candide ou l'Optimisme*, *Memnon ou la sagesse humaine*, *Micromégas, histoire philosophique*.

2 LES CARACTÉRISTIQUES DU CONTE

a. Les titres de chapitre

La table des matières permet de prendre connaissance rapidement des principaux protagonistes du conte, ainsi que des principaux épisodes ; parfois même, les titres des chapitres sont assez explicites pour qu'on puisse voir quels sont les thèmes philosophiques abordés. Voici quelques-uns des titres des chapitres de *L'Ingénu* : I. Comment le prieur de Notre-Dame de la Montagne et mademoiselle sa sœur rencontrèrent un Huron ; II. Le Huron, nommé L'Ingénu, reconnu de ses parents ; X. L'Ingénu baptisé ; XII. Ce que l'Ingénu pense des pièces de théâtre.

b. La structure du conte

Le conte est un récit qui respecte les caractéristiques du genre comme le schéma narratif, le schéma actanciel.

Le début du conte

L'attention doit porter sur l'incipit qui donne des clés de lecture :

- **Indication du genre** : la première page contient les formulations propres au conte (« Au temps du roi Moabdar, il y avait à Babylone un jeune homme nommé Zadig »), incipit de *Zadig*).
- **Présentation des personnages** : « Il y avait en Westphalie, dans le château de monsieur le baron de Thunder-ten-tronckh, un jeune garçon à qui la nature avait donné les mœurs les plus douces, » incipit de *Candide*.
- **Thème philosophique** : « Dans une de ces planètes qui tournent autour de l'étoile nommée Sirius il y avait un jeune homme de beaucoup d'esprit, que j'ai eu l'honneur de connaître dans le dernier voyage qu'il fit sur notre petite fourmière », incipit de *Micromégas*.

Les péripéties

- Le conte s'organise en une succession d'épisodes qui constituent chacun une leçon pour le héros et une nouvelle aventure ; l'expérience transforme peu à peu le héros et l'amène à tirer une morale de ce qu'il a vécu ; enfin, l'intrigue sentimentale, comme dans *Candide* ou surtout *L'Ingénu*, connaît aussi un dénouement instructif.

La fin du conte

Le dernier chapitre est également essentiel, il donne :

- la morale de l'histoire : « il faut cultiver notre jardin », excipit de *Candide* ;

LE CONTE PHILOSOPHIQUE (SUITE)

- le dénouement du roman : Effectivement [Micromégas] leur donna ce volume avant son départ : « on le porta à Paris à l'Académie des sciences ; mais, quand le secrétaire l'eut ouvert, il ne vit rien qu'un livre tout blanc : Ah ! dit-il je m'en étais bien douté. », excipit de *Micromégas*.
- l'épilogue : « Et depuis, ce fut une coutume dans Babylone que, toutes les fois que le souverain (ayant été grossièrement trompé par ses satrapes ou par ses mages ou par ses trésoriers ou par ses femmes) reconnaissait enfin ses erreurs et corrigeait sa mauvaise conduite, tout le peuple criait à la porte : « Vive notre grand roi, qui n'est plus un bœuf ! », excipit du *Taureau blanc*.

c. Le genre

Les contes de Voltaire sont des contes, mais ils présentent aussi les caractéristiques :

- du roman d'éducation, puisque c'est à travers les expériences d'un héros plus ou moins naïf que Voltaire veut faire passer un message ;
- du roman d'aventures, car pour faire toutes ces expériences instructives, le héros est amené à voyager, à faire des rencontres hors du commun ;
- parfois même du roman sentimental à la mode au XVIII^e siècle.

3 LA PORTÉE PHILOSOPHIQUE DU CONTE

a. les thèmes

Dans les contes de Voltaire, chaque chapitre est l'occasion d'aborder un thème, conçu comme un argument ou comme un exemple argumentatif ou illustratif, destiné à soutenir la thèse. Ainsi dans *Candide*, la thèse de l'optimisme défendue par le philosophe

Pangloss est « Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes » mais à chacune de ses expériences, le héros ne cesse de rencontrer le mal : la guerre, les catastrophes naturelles, le fanatisme, l'esclavage, la maladie, etc..

b. la critique et la satire

Les contes de Voltaire mènent ainsi une critique morale, sociale, politique et philosophique :

L'Ingénu critique l'intolérance, la corruption morale des grands et d'une partie du clergé ; *Candide* dénonce la barbarie de la guerre (une boucherie héroïque), l'esclavage, la condition des femmes, l'obscurantisme. Cette critique passe le plus souvent par un registre satirique qui utilise massivement l'ironie ; mais Voltaire sait aussi utiliser le registre pathétique par exemple pour stigmatiser l'esclavage dans *Candide* ou la corruption morale de la Cour dans *L'Ingénu*.

LES CARACTÉRISTIQUES D'UN TEXTE ARGUMENTATIF

1 LES CONDITIONS DE L'ARGUMENTATION :

En vue de saisir les enjeux d'une argumentation, il faut s'intéresser aux caractéristiques générales du texte argumentatif. Il convient ainsi d'identifier :

- **Le genre du texte** : un discours, un article, un débat, une lettre, une fable, un extrait d'un conte philosophique, une publicité ...
- **Le schéma énonciatif (émetteur et destinataire)** :

Dans certains textes argumentatifs (article, essai, discours) relevant généralement de l'argumentation directe, l'auteur est lui-même émetteur. Dans certains textes l'émetteur peut être le narrateur ou le personnage.

Le destinataire d'un texte argumentatif peut être un lecteur, un spectateur ou même un autre personnage.

- **Le thème de l'argumentation** : il faut identifier le sujet de l'argumentation.
- **Le contexte de l'argumentation** : pour mieux saisir les enjeux du texte argumentatif il faut identifier l'époque dans laquelle s'inscrit l'argumentation.

Exemples :

	Document A: Débat télévisé (doc. 8, p. 83)	Texte B : Diderot, <i>Le discours du Vieil-lard</i> (texte 7, p. 100)
Genre	débat télévisé	conte philosophique
Émetteur	participants	personnage
Destinataire	participants et téléspectateurs	un personnage
Thème	le travail	les cultures
Époque	XXI ^e siècle	la colonisation

2 LE SCHÉMA ARGUMENTATIF

Un texte argumentatif est structuré autour de trois éléments :

- **La thèse** : c'est le point de vue ou l'opinion que l'émetteur veut partager avec son/ses interlocuteurs. Ainsi, dans le discours du Vieillard (texte 7, p. 100), Diderot défend

la thèse selon laquelle la culture occidentale n'est pas exportable partout et que la culture tahitienne est tout à fait respectable et vertueuse.

- **Les arguments** : ce sont les idées par lesquelles l'émetteur appuie sa thèse. On distingue plusieurs types d'arguments : argument d'autorité, argument par comparaison, argument par l'exemple et argument ad hominem.
- **Les exemples** : ce sont les faits par lesquels l'émetteur illustre son argumentation. Ils peuvent avoir aussi valeur argumentative.

3 LA STRATÉGIE ARGUMENTATIVE

Pour faire adhérer son/ses interlocuteurs à sa thèse, l'émetteur peut utiliser principalement deux stratégies argumentatives :

- **Convaincre** : l'émetteur peut faire appel à la logique et permettre ainsi au destinataire d'exercer sa faculté de raisonnement. Pour cela, il recourt :
 - à différents types de raisonnement
 - le raisonnement déductif : part d'une idée générale pour aboutir à une proposition particulière ;
 - le raisonnement inductif : part d'une observation particulière pour en tirer une conclusion plus générale.

Exemple : « *A partir du moment où l'esclavage est un crime contre l'humanité, il faut qu'il y ait une peine et cette peine doit passer par des compensations* » (doc. 4, p. 79).

Ce raisonnement est déductif : l'esclavage est un crime, or tout crime mérite une peine, donc il faut compenser les descendants d'esclaves.

➤ aux différents connecteurs logiques

- **Persuader** : l'émetteur peut utiliser les sentiments pour amener le destinataire à partager son point de vue ou son opinion. Il peut donc recourir à :
 - diverses tonalités (comique, satirique, pathétique ...)
 - des figures d'amplification (hyperboles, parallélisme)

LA FICTION AU SERVICE DE L'ARGUMENTATION

Le recours à la fiction permet d'exposer des idées, de les rendre plus concrètes en les attribuant à des personnages. Le récit permet également au lecteur de réfléchir de manière plaisante. En ce sens, il constitue un détour qui amène à la réflexion, c'est un mode d'argumentation que l'on appelle, de ce fait, indirecte.

1 L'APOLOGUE : DÉFINITION

L'apologue est un genre narratif à visée argumentative. C'est une argumentation indirecte car les leçons y sont véhiculées de façons singulières à travers les personnages et situation qui y sont mis en scène.

L'apologue contient une morale, mais celle-ci n'est pas nécessairement formulée de manière explicite. La force du récit tient alors à la capacité à faire réfléchir sans pour autant exprimer de manière claire la morale qui en découle. Le plaisir du lecteur est celui du questionnement sur le sens à accorder au récit.

2 LES APOLOGUES : RÉCITS À VISÉE ARGUMENTATIVE

La fable :

La fable est un récit bref à caractère moral et à visée argumentative. Sa structure est simple, elle comprend souvent deux ou trois personnages qui incarnent chacun un point de vue. Le dialogue, fréquent, permet d'animer le débat et facilite la démonstration.

Le conte philosophique :

L'expression « conte philosophique » rend compte du caractère hybride du genre. Comme dans le conte, le personnage principal, souvent naïf, se trouve confronté à des situations invraisemblables voire merveilleuses ;

- Les péripéties, nombreuses, permettent d'aborder des sujets philosophiques variés ;
- Les situations variées donnent un rythme rapide et plaisant au récit ;
- Les dialogues de type argumentatif permettent de polariser de point de vue, et de produire des débats sur des sujets nom-

breux : éducation, guerre, pouvoir, religion, culture, morale.

Le regard porté sur la société contemporaine est critique. La critique, vue à travers le prisme d'un personnage souvent naïf, se révèle souvent dans toute son absurdité. Cela suscite en général l'amusement du lecteur et provoque une réflexion.

Le détour par le récit permet aux philosophes des Lumières au XVIII^e siècle de se protéger de la censure. Le conte offre un espace d'expression pour de nouvelles idées qui ne peuvent être exprimées de manière directe.

3 AUTRES FORMES DE RÉCITS À VISÉE ARGUMENTATIVE : RÉCIT DE VOYAGE, UTOPIE

D'autres formes de récits permettent de développer un discours argumentatif qui vise à critiquer la société.

Le récit de voyage :

Il permet de porter un regard différent sur la société de l'époque. La critique a pour vecteur le regard décentré du personnage. Deux cas peuvent se présenter :

- Le personnage « étranger » met en lumière les travers et les absurdités de la société contemporaine, comme dans *Les Lettres persanes*, Montesquieu (1721). La forme épistolaire permet alors de motiver la diversité des sujets traités.
- Le personnage, de par ses voyages, porte en retour un regard critique sur la société dont il est issu et les mœurs de ses contemporains.

L'utopie :

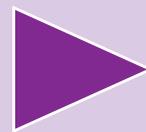
Le terme *utopia* est un néologisme grec forgé par Thomas More en 1516 et il désigne un lieu imaginaire. Dans le cadre du conte philosophique de Voltaire *Candide ou l'optimisme* (1759) le pays de l'Eldorado est l'exemple typique de l'utopie. Le but de l'utopie et de critiquer indirectement la société.

TEXTE A

A quoi tend, à votre avis, ce prélude et coup d'essai ? C'est que vous, mes bons disciples, et quelques autres fous oisifs, en lisant les joyeux titres de quelques livres de votre invention, comme Gargantua, Pantagruel, Fesse pinte. La dignité des braguettes, des pois au lard avec commentaire, etc., vous pensez trop facilement qu'on n'y traite que de moqueries, folâtreries et joyeux mensonges, puisque l'enseigne extérieure est sans chercher plus loin, habituellement reçue comme moquerie et plaisanterie. Mais il ne faut pas considérer si légèrement les œuvres des hommes. Car vous-mêmes vous dites que l'habit ne fait pas le moine, et tel est vêtu d'un froc qui au-dedans n'est rien moins que moine, et tel est vêtu d'une cape espagnole qui, dans son courage, n'a rien à voir avec l'Espagne. C'est pourquoi il faut ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est traité. Alors vous reconnaîtrez que la drogue qui y est contenue est d'une tout autre valeur que ne le promettait la boîte : c'est-à-dire que les matières ici traitées ne sont pas si folâtre que le titre le prétendait. Et en admettant que le sens littéral vous procure des matières assez joyeuses et correspondant bien au titre, il ne faut pourtant pas s'y arrêter, comme au chant des sirènes, mais interpréter à plus haut ses ce que hasard vous croyiez dit de gaieté de cœur. Avez-vous jamais croché une bouteille ? Canaille ! Souvenez-vous de la contenance que vous aviez. Mais n'avez-vous jamais vu un chien rencontrant quelque os à moelle ? C'est, comme dit Platon au livre II de la *République*, la bête la plus philosophe du monde. Si vous l'avez vu, vous avez pu noter avec quelle dévotion il guette son os, avec quel soin il le garde, avec quelle ferveur il le tient, avec quelle prudence il entame, avec quelle passion il le brise, avec quel zèle il le suce. Qui le pousse à faire cela ? Quel est l'espoir de sa recherche ? Quel bien en attend-il ? Rien de plus qu'un peu de moelle. Il est vrai que ce peu est plus délicieux que le beaucoup d'autres produits, parce que la moelle est un aliment élaboré selon ce que la nature a de plus parfait, comme le dit Galien au livre III *Des Facultés naturelles et de l'Usage des parties du corps*.

A son exemple, il vous faut être sages pour humer, sentir et estimer ces beaux livres de haute graisse, légers à la poursuite et hardis à l'attaque. Puis, par une lecture attentive et une méditation assidue, rompre l'os et sucer la substantifique moelle, c'est-à-dire – ce que je signifie par ces symboles pythagoriciens – avec l'espoir assuré de devenir avisés et vaillants à cette lecture.

Rabelais, *Gargantua*, « prologue », 1534

**TEXTE B**

Candide en retournant dans sa métairie fit de profondes réflexions sur le discours du Turc. Il dit à Pangloss et à Martin : Ce bon vieillard me paraît s'être fait un sort bien préférable à celui des six rois avec qui nous avons eu l'honneur de souper. Les grandeurs, dit Pangloss, sont fort dangereuses, selon le rapport de tous les philosophes ; car enfin Églon, roi des Moabites, fut assassiné par Aod ; Absalon fut pendu par les cheveux et percé de trois dards ; le roi Nadab, fils de Jéroboam, fut tué par Baasa ; le roi Éla, par Zambri ; Ochosias, par Jéhu ; Athalie, par Joïada ; les rois Joachim, Jéchonias, Sédécias, furent esclaves. Vous savez comment périrent Crésus, Astyage, Darius, Denys de Syracuse, Pyrrhus, Persée, Annibal, Jugurtha, Arioviste, César, Pompée, Néron, Othon, Vitellius, Domitien, Richard II d'Angleterre, Édouard II, Henri VI, Richard III, Marie Stuart, Charles Ier, les trois Henri de France, l'empereur Henri IV ? Vous savez..... Je sais aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver notre jardin. Vous avez raison, dit Pangloss ; car, quand l'homme fut mis dans le jardin d'Éden, il y fut mis – *ut operaretur eum* –, pour qu'il travaillât ; ce qui prouve que l'homme n'est pas né pour le repos. Travaillons sans raisonner, dit Martin, c'est le seul moyen de rendre la vie supportable. Toute la petite société entra dans ce louable dessein ; chacun se mit à exercer ses talents. La petite terre rapporta beaucoup. Cunégonde était, à la vérité, bien laide ; mais elle devint une excellente pâtissière ; Paquette broda ; la vieille eut soin du linge. Il n'y eut pas jusqu'à frère Giroflée qui ne rendit service ; il fut un très bon menuisier, et même devint honnête homme : et Pangloss disait quelquefois à Candide : Tous les événements sont enchaînés dans le meilleur des mondes possibles ; car enfin si vous n'aviez pas été chassé d'un beau château à grands coups de pied dans le derrière pour l'amour de mademoiselle Cunégonde, si vous n'aviez pas été mis à l'inquisition, si vous n'aviez pas couru l'Amérique à pied, si vous n'aviez pas donné un bon coup d'épée au baron, si vous n'aviez pas perdu tous vos moutons du bon pays d'Eldorado, vous ne mangeriez pas ici des cédrats confits et des pistaches. Cela est bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver notre jardin.

Voltaire, *Candide*, 1759

QUESTION PREALABLE

1. Quelles images dominantes du conte en général, et du conte philosophique en particulier, se dégagent de l'ensemble de ces textes ? Vous vous appuyerez sur des références précises aux textes.

TRAVAIL D'ÉCRITURE

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

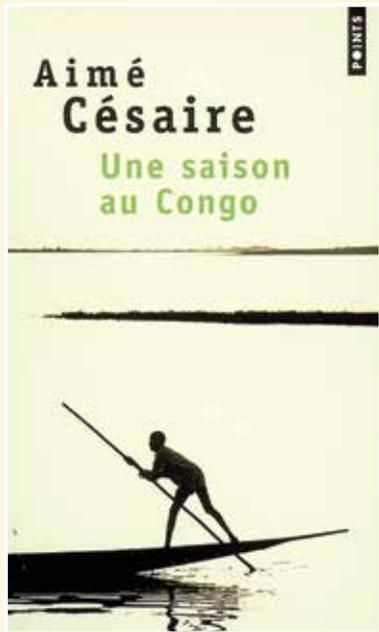
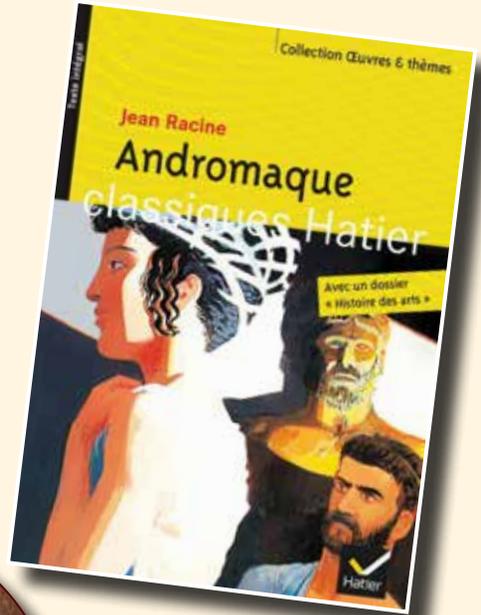
1. Commentaire

Vous commenterez le texte de Voltaire.

2. Écriture d'invention

Ecrivez un apologue en prose de deux pages. Vous y dénoncerez un défaut humain ou un comportement critiquable dans notre société.

➤ GENRE THÉÂTRAL



DOCUMENT 1

Cléanthis présente à Trivelin les défauts d'Euphrosine, sa maîtresse.

TRIVELIN.- (...) En quoi donc, par exemple, lui trouvez-vous les défauts dont nous parlons ?

CLEANTHIS.- En quoi ? Partout, à toute heure, en tous lieux ; je vous ai dit de m'interroger ; mais par où commencer ? Je n'en sais rien, je m'y perds. Il y a tant de choses, j'en ai tant vu, tant remarqué de toutes les espèces, que cela me brouille. Madame se tait, Madame parle ; elle regarde, elle est triste, elle est gaie : silence, discours, regards, tristesse, et joie, c'est tout un, il n'y a que la couleur de différente ; c'est vanité muette, contente ou fâchée ; c'est coquetterie babillarde, jalouse ou curieuse ; c'est Madame, toujours vaine ou coquette, l'un après l'autre, ou tous les deux à la fois : voilà ce que c'est, voilà par où je débute, rien que cela.

Marivaux, *L'île des esclaves*, 3

DOCUMENT 4



Deux mises en scène de *Phèdre*

DOCUMENT 2

Perdican est amoureux de sa cousine Camille, qu'il doit épouser. Mais elle repousse son amour car elle a décidé d'entrer au couvent. Les deux jeunes gens ont eu une discussion animée. Seul sur scène, Perdican s'interroge.

Devant le château.

Perdican

Je voudrais bien savoir si je suis amoureux. D'un côté, cette manière d'interroger est tant soit peu cavalière, pour une fille de dix-huit ans ; d'un autre, les idées que ces nonnes lui ont fourrées dans la tête auront de la peine à se corriger. De plus, elle doit partir aujourd'hui. Diable, je l'aime, cela est sûr.

Après tout, qui sait ? peut-être elle répétait une leçon, et d'ailleurs il est clair qu'elle ne se soucie pas de moi. D'une autre part, elle a beau être jolie, cela n'empêche pas qu'elle n'ait des manières beaucoup trop décidées et un ton trop brusque. Je n'ai qu'à n'y plus penser ; il est clair que je ne l'aime pas. Cela est certain qu'elle est jolie ; mais pourquoi cette conversation d'hier ne veut-elle pas me sortir de la tête ? En vérité, j'ai passé la nuit à radorer. Où vais-je donc ? – Ah ! je vais au village. *Il sort.*

Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, acte III, scène I, 1834.

DOCUMENT 3



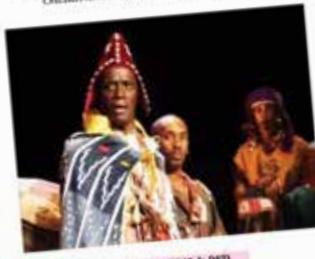
QUESTIONS

1. A quel genre appartiennent ces documents ? A quoi le reconnaît-on ?
2. Quelles sont les principales problématiques que pose ce genre ?

SAMBA - Alléant comme les Ancêtres, où le Feu, le Vent, le Plais, Paix au peuple, à l'événement. Samba se situe en langue qui plonge dans le cœur des hommes malgré eux.

(13 ans).

CHEIKH A. NDIAYE, L'Éclair d'Abou, Éditions P.J. Cheval, 2000.



Support audiovisuel - Plus N° 21 de DVD

EXPLICATIONS

1. Qui est Samba et quels conseils donne-t-il au roi Abouary ?
2. Comment l'est-il construit de la ligne 11 à la ligne 30 ? Quel est l'effet produit ?
3. Par quoi le pouvoir de Samba se traduit-il dans ce passage ?
4. Le roi Abouary voudrait s'identifier au Feu ou au Vent et à la Paix. Quels sont selon lui les particularités communes de ces éléments ?

ANALYSE

Sur le document audiovisuel

5. À la fin de la dernière réplique du texte S. Samba fait le vœu suivant à Abouary : « Parle au peuple, à l'événement. Samba te guide la langue qui plonge dans le cœur des hommes malgré eux. » Réécrivez cette mise en scène dans laquelle Abouary fait un discours. Peut-on dire que ce vœu est exaucé ? Vous analyserez le discours d'Abouary pour répondre.

ASSOCIATION

6. Sur le même modèle du passage allant de la ligne 11 à la ligne 30, reconstituez le dialogue entre le roi Abouary et Samba.

Partie 3 : genre interactif

THÉÂTRE 2

Le Mer de Chaka

Seydou Badian

Le mer de Chaka est un jeu qui met en scène le jeu d'acteur de Seydou Badian. Le jeu d'acteur de Seydou Badian est un jeu qui met en scène le jeu d'acteur de Seydou Badian. Le jeu d'acteur de Seydou Badian est un jeu qui met en scène le jeu d'acteur de Seydou Badian.

EXPLICATIONS

1. Relève dans cet extrait, les traits caractéristiques du théâtre ?
2. Que rapproche-t-on à Chaka ?
3. Montrez que Mayo conçoit certains aspects attribués à Chaka. Comment s'explique-t-il les autres ?
4. En analysant les champs lexicaux dessinés en gras le portrait que fait Mayo de Chaka est hétéroclite.
5. En quoi l'exposé, selon Mayo, l'essence de l'âme de Chaka ?
6. Rédigez un essai de commentaire analytique de cet extrait. Vous vous appuieriez sur les différents procédés rhétoriques utilisés par Mayo.

Partie 3 : genre théâtral

SOMMAIRE

▶ Le théâtre (dominante africaine)	132 à 147
▶ Autres horizons	148 à 153
▶ Dossier	154 à 155
▶ Fiches repères	156 à 157
▶ La tragédie	156
▶ Caractéristiques de la tragédie et de la comédie (française et djiboutienne)	157
▶ Évaluation vers le BAC	158 à 161

PARCOURS DE LECTURE DU GENRE THÉÂTRAL

LE THÉÂTRE

Parcours 1 : La représentation
de la tradition
et de la modernité

Parcours 2 : La thématique du sacrifice au théâtre

Parcours 3 : La satire sociale
et politique

Doc. 1 Bernard Dadié, *Monsieur Thôgô-gnini*.

Doc. 2 Seydou Badian, *La Mort de Chaka*

Doc. 3 Guillaume Oyono-Mbia, *Notre fille ne se mariera pas*

Doc. 4 Bernard Dadié, *Béatrice du Congo*

Doc. 5 Cheikh A. Ndao, *L'Exil d'Albouri*

Doc. 6 Amadou Koné, *Le Respect des morts*

Doc. 7 Koulsy Lamko, *Ndo kela ou l'initiation avortée*

Doc. 8 Moussa Konaté, *Un appel de nuit*

Doc. 9 Aimé Césaire, *la Tragédie du roi Christophe*

.....

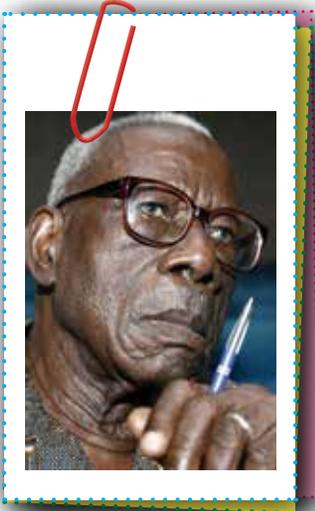
Doc. 10 William Shakespeare, *Roméo et Juliette*

Doc. 11 Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*

Doc. 12 Molière, *Tartuffe*

Doc. 13 Corneille, *Horace*

Doc. 14 Jean Racine, *Bérénice*



THÉÂTRE 1

Monsieur Thôgô-Gnini

Bernard Dadié

BIOGRAPHIE

Bernard Dadié né en 1916 à Assinie, au sud de la Côte d'Ivoire, est un écrivain et homme politique ivoirien. Après avoir travaillé quelques temps à Dakar, il retourne au pays et milite au sein du parti Rassemblement Démocratique Africain (RDA) et sera emprisonné en 1949.

Il occupe différents postes administratifs dans son pays. Ainsi, il a été chef de cabinet du ministre de l'éducation, inspecteur des affaires culturelles, ministre de la culture de 1977 à 1986.

Auteur prolifique, il est à la fois poète, dramaturge et romancier. Il publie entre autres *Afrique debout* (1950), *Climbié* (1954), *Monsieur Thôgô-Gnini* (1970).

THÔGÔ-GNINI : Je la connais maintenant la vie...

(*Au boy qu'il interpelle*). – Boy ! Es-tu content de ton état ?

LE BOY : (*surpris*) De mon état ?

THÔGÔ-GNINI : Oui, de ton état !

5 LE BOY : Quel état ?

THÔGÔ-GNINI : Mais de ton état de boy !

LE BOY : Ah ! De mon état de boy ! J'en suis très satisfait. Il me permet d'écouter beaucoup, d'observer énormément. Je suis arrivé à la conclusion qu'il monte une classe de Blancs noirs...et d'un ; on crie chacun pour soi,

10 Dieu pour tous, et de deux.

FAKRÔN : (*rii*) Chacun pour soi...c'est la nouvelle devise ?...

LE BOY : Chacun cherche à être l'étoile la plus brillante dans le ciel le plus noir, et de trois. Cette classe est impatiente, avide, brutale... Ah si les vieux nègres pouvaient sortir de leurs tombeaux, ils ne nous reconnaîtraient plus et se demanderaient si les noirs ne sont pas en train de perdre

15 de leur couleur noire, et leur rire aussi.

THÔGÔ-GNINI : Ce n'est guère le moment de rire, c'est celui d'ouvrir les yeux. C'est bon que les Noirs ne sachent plus rire.

FAKRÔN : Les rois d'Europe recherchaient le Noir pour apprendre à rire. Aujourd'hui, le Noir abandonne le rire...Demain, il nous faudra payer

20 des Blancs pour réapprendre à rire.

THÔGÔ-GNINI : (*riant*) N'exagérons pas, des professeurs de rire, des experts et des conseillers techniques en rire. Allons ! Allons !

FAKRÔN : C'est pourtant possible au train où vont les choses. Chacun pour soi, ne plus vivre ensemble, ne plus se saluer, ne plus penser aux

25 autres. Ne voir que soi, à la longue, ça coupe le sommeil et le rire.

THÔGÔ-GNINI : (*riant*) Il les faudrait très compétents pour que le rire ne soit ni bruyant, ni sarcastique, ni amer, ni puénil, ni fou, ni grossier et surtout, surtout...d'aucune couleur. Dieu fasse qu'on ne nous apprenne à rire ni jaune...ni vert, ni bleu, ni rouge...

Bernard DADIÉ, *Monsieur Thôgô-gnini*, Présence africaine, 1970

EXPLORATION

1. Que reproche le Boy à la nouvelle société ?
2. Comment s'enchaînent les répliques des personnages dans cette scène ?

ANALYSE

3. Qu'est-ce qui caractérise le personnage de Thôgô-Gnini dans cette scène ?

4. En quoi cette scène évoque-t-elle l'identité culturelle du nègre ?

PRODUCTION

5. Rédigez un échange entre un metteur en scène et deux acteurs qui réfléchissent sur la manière de jouer cette scène : disposition des acteurs, gestuelles, expressions de visage.



BIOGRAPHIE

Seydou Badian est né en 1928 à Bamako. Il fait ses études de médecine en France à Montpellier. De retour dans son pays, il milite au sein du Rassemblement démocratique africain. Il occupe plusieurs postes ministériels après l'indépendance. Il passera sept années dans un camp de détention à Kidal après le coup d'état de 1968.

Les principales œuvres de Seydou Badian sont : *Sous l'orage* (1957), *La mort de Chaka* (1961), *Les dirigeants africains face à leurs peuples* (1965), *Le Sang des masques* (1976), *La saison des pièges* (2007).

La mort de Chaka est une pièce qui met en scène la fin tragique du légendaire Chaka. La pièce évoque la révolte des généraux qui ne peuvent plus supporter l'attitude sanguinaire de leur chef. Dans cette scène, Mapo cherche à contenir cette révolte.

(Malbangana reprend sa lance. Des murmures s'élèvent.)

Mapo

(dépose sa lance)

Mes amis, j'ai entendu et médité ce qui vient d'être dit. Il est vrai que nous avons souvent murmuré autour des erreurs de Chaka. Il y a eu du sang le long de notre chemin, trop de sang ! Chaka demande à l'homme toujours plus qu'il ne peut donner. Je le reconnais. Mais, comme l'a dit tout à l'heure Malhagana, faisons un retour en arrière. Qu'étions-nous avant Chaka ? Une poussière de peuplades affaiblies, dominées par les autres tribus. L'une d'elles voulait-elle se dégourdir les jambes, elle fondait sur nous, enlevait nos femmes, nos enfants, notre bétail, brûlait nos cases et s'en allait, laissant derrière elle les larmes, les villages fumants, la terreur et la désolation. Vous souvenez vous ? Les fauves, la nuit, entraient dans les villages, enlevaient les animaux, enfants et s'en allaient impunément. [...] C'est dans cette atmosphère qu'est né Chaka. Aujourd'hui, nous sommes craints de tout le monde. On nous paye tribut. Les villages sont protégés par les guerriers. Les enfants, les mères n'ont plus peur la nuit des pillards et des fauves. Chaka a donné un nom nouveau à notre peuple afin qu'il ait éternellement confiance en sa destinée, « Amazoulou », les enfants du ciel ! Ce nom, à lui seul, fait trembler nos ennemis. Chaka nous a enseigné, aux Généraux comme aux guerriers, l'art de la guerre. Est-il nécessaire d'insister sur ce point ? Chaka a quelque chose qu'il faut lui reconnaître : il ne s'est jamais cru trop grand pour nous. Quelqu'un a-t-il la fièvre ? Chaka est là. Un enfant ne va pas bien, Chaka l'envoie chercher et le fait soigner par ses guérisseurs. Chaka commet des erreurs, des excès. Oui, mais lequel d'entre nous lui en a fait la remarque ? En vérité, la faute est de notre côté. Pour ne pas mécontenter Chaka, aucun d'entre nous n'ose lui dire : ceci n'est pas bien ! Chacun pense à son grade. Nous l'avons laissé seul ! Nous avons souvent applaudi à certaines initiatives que nous n'approuvions pourtant pas. Aujourd'hui, sans aucune explication, il est question de se débarrasser de lui.

Seydou BADIAN, *La Mort de Chaka*, Présence africaine, 1961

EXPLORATION

1. Relevez dans cet extrait, les traits constitutifs du théâtre.
2. Que reproche-t-on à Chaka ?

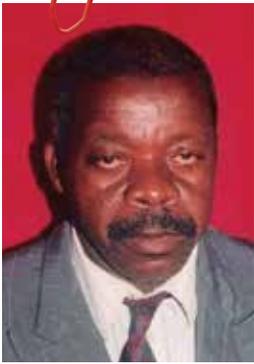
ANALYSE

3. Montrez que Mapo concède certains reproches adressés à Chaka. Comment cherche-t-il à les atténuer ?
4. En analysant les champs lexicaux dites en quoi le portrait que fait Mapo de Chaka est héroïque.

5. En quoi s'oppose, selon Mapo, l'avant et l'après Chaka ?

PRODUCTION

6. Rédigez un axe de commentaire analysant la dimension argumentative de cet extrait. Vous vous appuyerez sur les différents procédés (interrogations rhétoriques, les pronoms personnels, le recours aux champs lexicaux opposés...) utilisés par Mapo.



BIOGRAPHIE

Guillaume Oyono-Mbia est né en 1939 à Mvoutessi, au Cameroun. Il a fait ses études supérieures en Grande-Bretagne. Il a enseigné à l'université de Yaoundé.

Guillaume Oyono-Mbia est l'un de plus grands dramaturges camerounais. Ses principales œuvres sont : *Trois prétendants ... Un mari* (1964), *Jusqu'à nouvel avis* (1970), *Notre fille ne se mariera pas* (1971), *Chroniques de Mvoutessi* (1971).

La famille de Charlotte a beaucoup dépensé pour qu'elle puisse poursuivre ses études. A son retour elle a un bon emploi. Sa famille et les villageois ont beaucoup d'attentes d'elle mais Charlotte leur annonce son mariage avec un agronome. Dans cette scène, son père Mbarga, chef du village est entouré de Matalina, sa femme, Méka-me-Kounda, son cousin et de son neveu Mevoung.

MBARGA : Est-ce qu'il sera préfet lui aussi ?

MEVOUNG : Pas du tout, ah Tita Mbarga ! Je lui avais pourtant dit : « Viens à l'École de l'administration ! C'est là qu'on gagne beaucoup d'argent ! » Mais il n'a pas voulu m'écouter.

5 MBARGA : Non ? Qu'est-ce qu'il étudie alors ?

MEVOUNG : L'agriculture.

MBARGA : L'agriculture ? Pour quoi faire ?

MEVOUNG : Pour s'occuper des cacaoyers, des palmiers, des caféiers et de toutes les autres plantes du pays.

10 MBARGA (*aburi*) : Tout comme nous ?

TOUS (*horifiés*) : Hi yé é é é !

MEKA-ME-KOUNDA : Et Charlotte ose me parler de l'épouser ? Elle ose parler d'épouser un homme qui va travailler de ses mains comme un illettré ?

15 MATALINA : Quand je vous dis que mes filles me traitent comme cette poussière...

MBARGA (*trionphe*) : Qu'est-ce que je disais ? Qu'est-ce que je disais dans ce village ? Les gens de Mvoutessi n'écouteront mes paroles qu'après ma mort ! Alors tout le monde se dira : « Eh ! Quel grand chef de village c'était, Mbarga ! » Je vous l'avais bien dit ! Meka-me-Kounda que voici lui-même était présent ! Ici à Mvoutessi, devant ma propre maison ! Je vous l'avais dit ! Moi, quand je regarde quelqu'un... hummm !... Quand je regarde quelqu'un !... (*pause pour ponctuer ces paroles. Il continue ensuite.*) J'avais bien regardé le jeune homme que Charlotte était venue nous présenter, et

25 j'avais dit à tout le monde de ce village : « Eé é kié ! Eé é kié, attention ! Attention !... » Moi, quand je dis « Attention », ce que j'ai bien regardé ! Je savais bien que ce jeune homme-là ne serait guère qu'un pauvre petit planteur de cacaoyers comme nous ! Ah Meka-me-Kounda, n'est-ce pas ce que je t'avais dit ?

30 MEKA-ME-KOUNDA (*approuvant*) : Eé é é, ah Mbarga !

MBARGA (*lentement, en préparant bien ses effets de rhétorique*) : Je vous le répète, quand je serai mort, même les chiens de ce village me pleureront ! Ils me pleureront en disant : « Eé é, Mbarga avait des vrais yeux ! J'avais regardé cet homme-là à son arrivée : même pas une grosse voiture de luxe

- 35 comme celle que mon fils a parqué devant ma maison : Charlotte et lui avaient pris le car comme tout le monde. J'avais regardé son cou : pas la moindre corde ! Je ne parle pas d'une belle cravate comme celle que mon fils Mevoung porte ici devant nous ! J'avais regardé ses vêtements : pas le moindre costume en drap lourd de quarante mille francs ! Rien qu'un misérable lambeau
- 40 de chemise, comme ceux que nous portons ici, nous autres de la brousse. J'avais regardé ses mains quand il nous avait salués : pas même un petit billet de mille francs comme mon fils Mevoung vient d'en donner deux à sa tante Matalina en lui disant : « Voici de quoi t'acheter du pétrole ! » Rien, rien ! Il était venu nous voir, mais il ne nous apportait que des bras et des jambes !
- 45 C'est pourquoi, quand Charlotte m'a dit : « Ah Tita ! Voici l'homme qui parle de m'épouser ! » Je lui ai répondu : « O ma fille ! Tais-toi ! Tais-toi et imite ton père qui a des vrais yeux ! Regarde autour de toi : m'as-tu déjà construit la grande maison en dur que j'attends de toi ? Est-ce que tu as déjà envoyé tous tes frères et cousins en France pour qu'ils en viennent avec des diplômes
- 50 de ministres ? M'as-tu déjà donné les cent cinquante mille francs dont j'ai besoin pour payer la dot de Delphina ? Est-ce que tu as déjà égorgé cinq bœufs gras pour tes pères et mères du pays afin de les remercier de toutes les bénédictions dont ils t'ont comblée quand tu nous quittais pour aller au pays de blanc ?... »
- 55 MEKA-ME-KOUNDA : Tant de conseils et de bénédictions, ah Mbarga ! Après lui avoir craché sur le visage pour la bénir, je lui ai dit : « O ma fille Charlotte ! Maintenant que tu vas étudier dans ce pays où jamais tes pères ne se sont aventurés, tâche de rester sage et obéissante ! Si la femme d'un de tes maîtres blancs te dit : « Va me puiser de l'eau à la rivière » ou bien : « Viens m'aider à semer des arachides dans mon champ », obéis sans discuter !... »
- 60

GUILLAUME OYONO-MBIA, *Notre fille ne se mariera pas*,
Editions clé, Yaoundé, 1964

EXPLORATION

1. Quel est l'objet de la discussion des personnages dans cette scène ?
2. Quelles relations existe-t-il entre les différents personnages (présents et absents) de cette scène ?
3. Quelles sont les marques de grandeur d'un homme selon Mbarga ?

ANALYSE

4. Quelle image de la condition féminine esquisse ce texte ?

5. Que pensez-vous de l'opinion que Mbarga a de lui-même ? De quoi est-il satisfait ?
6. Comment s'exprime la déception dans cette scène ?

PRODUCTION

7. Vous rédigerez un axe de commentaire dans lequel vous montrerez que l'intérêt de cette scène repose sur le contraste entre les attentes des parents et le choix de la jeune fille.



BIOGRAPHIE

Voir page 132

Les Bitandais établissent des liens de coopération avec le Zaïre. A ce titre, des conseillers sont dépêchés auprès du roi. Après avoir en vain cherché à raisonner le roi, Dona Béatrice exhorte le peuple à se soulever. Finalement le roi comprend que les Bitandais colonisent son pays sous le couvert de la coopération et qu'ils se sont servis de lui. Mais c'est trop tard car les conseillers bitandais l'assassinent.

LE ROI : Branche séchée, dans la forêt vivante, la touffe d'herbe en train de pourrir l'eau, de tuer les poissons ; vieux sorcier qui se nourrit de ses propres enfants, des années durant, j'ai régné sur des cadavres ; des enfants condamnés avant même d'avoir été conçus, condamnés pour avoir vu le jour sur les bords du Zaïre, dans le royaume du Zaïre. J'ai été le souverain des morts et c'était pour ça...

(Il tâte une bourse)

Singes, crocodiles, papillons, oiseaux, ivoire, hommes, on a traité de tout.

10 Grand cordon, grand cordeau pour les ultimes séparations, grande croix pour la crucifixion de mon peuple, et vous toutes, médailles qui bruissent sur ma poitrine, je n'ai été que le serviteur de vos maîtres, le paravent des intérêts les plus sordides...

(Enlevant ce qu'il a autour du cou)

15 Je retourne à l'Afrique traditionnelle qui ne portait aucune corde au cou...

A l'aise, maître de mes mouvements et de mon destin...

(Allant vers un de ses dieux)

20 Me revoici vous qui me parliez par le degré de clarté du ciel, par le chant, le vol des oiseaux, par le songe, par l'aurore et les couchants, les tempêtes et les ouragans, par le zéphyr¹ et la brise², l'abondance et les disettes, je vous reviens pour redonner ossature à la société, vigueur aux jeunes pousses et aux vieilles jambes...

25 Je vous reviens pour mon équilibre et pour la paix dans le pays, la paix entre ceux de la forêt et nous, la paix entre ceux des airs et nous. Je me dépouille des oripeaux, des masques...

(Il se défait de ses habits d'emprunt.)

30 Je livre mon corps au soleil, au vent, pour qu'il fasse corps avec eux, pour rénover l'alliance de toujours... J'ouvre les bras à tous les frères. Séparez-moi de tous ceux qui ont tenté de me séparer de moi-même, de tous ceux qui ont voulu être nœud, limite, frontière, dédale³, labyrinthe⁴, fossé entre vous et moi, entre vous et nous...

LOPEZ : Bâtisseurs du siècle, nous écrivons l'histoire pour tous...

1. Zéphyr : vent doux et agréable
2. Brise : vent périodique qui s'établit sur le littoral
3. Dédale : lieu où l'on peut s'égarer
4. Labyrinthe : réseau compliqué de chemins
5. Fanions : petit drapeau employé comme insigne d'une organisation
6. Mât : longue pièce fichée dans le sol et au sommet duquel on hisse le drapeau

35 LE ROI : Pour une fraction du monde, pour les maîtres du fouet, de la poudre et des fusils...

(Regardant les drapeaux)

Voilà le malheur, de petits fanions⁵, de petits drapeaux pour les hommes, les peuples, pareils à ceux qui flottent aux mâts⁶ des bateaux négriers, sur
40 les forteresses ; de petits carrés d'étoffe pour habiller les peuples, couvrir les peuples...

(Il les enlève)

Qu'à leur place naisse le drapeau sous lequel l'homme ne saurait être objet pour quiconque, gibier pour quiconque. Fanions de guerre, de corsaires, de
45 trafiquants de peuples, compagnies associées contre le bien-être et le bonheur de tous... j'ouvre la voix au monde de demain...

(Il y met le feu

Le conseiller tire sur le roi.)

Vive le Zaïre ! Le Zaïre...

50 LOPEZ : Nous n'avons jamais eu pire ennemi que lui dans ce royaume. Ses intérêts ont sans cesse été à l'encontre des nôtres...

(Donnant le coup de grâce)

Ainsi meurent ceux qui osent nous braver...

(Crépitements saccadés de tam-tams en colère, chants, bruits de foule)

Bernard DADIÉ, *Béatrice du Congo*, Présence africaine, 1970

EXPLORATION

1. A quel moment de la pièce selon vous intervient cette scène ? Pourquoi ?
2. Relevez les expressions qui montrent que le roi a décidé de renouer avec ses racines.

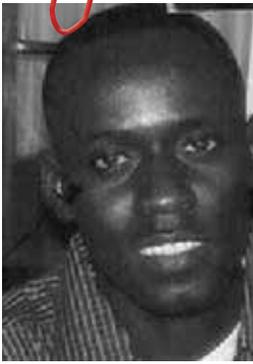
ANALYSE

3. En quoi les didascalies traduisent-elles des gestes symboliques du roi ?

4. Montrez que le roi porte un regard caricatural sur la manière dont il a régné jusque-là.

PRODUCTION

6. A deux, réfléchissez sur la mise en scène de cet extrait : quels décors ? Comment mettre en voix les répliques (tonalités) ? Quelles gestuelles ? Quels accessoires ? Vous justifierez ensuite vos choix devant la classe.



BIOGRAPHIE

Cheikh Aliou Ndao est né au Sénégal. Il fait ses études supérieures en France puis en Grande Bretagne. Il a enseigné l'anglais à l'école Normale William-Ponty de Thiès.

Cheikh A. Ndao est à la fois poète, romancier et auteur de pièces de théâtre. Il écrit en wolof et traduit lui-même ses œuvres en français. Son œuvre se compose de pièces de théâtres : *L'Exil d'Albouri* (1967), *Le Fils de l'Almany* (1973), *L'Ile de Bahila* (1975), *Du sang pour un trône* (1983) ; de romans : *Buur Tillen* (1972), *Le Marabout de la sécheresse* (1979), *Excellence, vos épouses !* (1983) et de recueils de poèmes comme *Kairée* (1962) et *Mogariennes* (1970).

LE ROI ALBOURI : Je ne crois plus à tes incantations.

SAMBA : Respecter la tradition de tes pères n'est pas divorcer d'avec le présent, ni une fuite devant l'avenir. Attends que je t'apporte une calebasse ; tu répéteras après moi les mêmes formules que tes Ancêtres disaient à la suite de mes Aïeux.

(Samba sort et revient avec une petite calebasse remplie d'eau. Tous les deux sont debout)

SAMBA : Albouri, ferme les yeux.

10 *(Samba trempe trois doigts dans l'eau et par trois fois touche les yeux d'Albouri, ses pieds, ses genoux. Il lève la calebasse et la fait tourner autour de la tête d'Albouri, trois fois, la pose.)*

SAMBA : Ouvre les yeux !

(Albouri ouvre les yeux)

SAMBA : Albouri !

15 LE ROI ALBOURI : Samba !

SAMBA : Qui faut-il être ?

LE ROI ALBOURI : Le Vent !

SAMBA : Pourquoi ?

20 LE ROI ALBOURI : Parce que le Vent caresse comme la voix d'une femme, s'infiltré, berce comme le balancement d'une pirogue. Terrible, il détruit, emporte, déracine. Il est douceur, il est violence.

SAMBA : Albouri !

LE ROI ALBOURI : Samba !

SAMBA : Qui faut-il être ?

25 LE ROI ALBOURI : La Pluie !

SAMBA : Pourquoi ?

LE ROI ALBOURI : Parce que la pluie féconde. Elle est belle comme des larmes de joie, sereine comme un ruisseau de printemps. Elle est tornade, torrent, foudre qui tuent.

30 SAMBA : Albouri !

LE ROI ALBOURI : Samba !

SAMBA : Qui faut-il être ?

LE ROI ALBOURI : Le Feu !

SAMBA : Pourquoi ?

35 LE ROI ALBOURI : Parce qu'il est l'étincelle bleue que taquine l'enfant dans l'âtre¹. La chaleur qui revigore² nos membres en novembre. La belle flamme qui salue le ciel quand l'aube s'allume. Le Feu est l'incendie ; la brousse qui se terre de peur en octobre. Le Feu mord, brise, dévore ; le Feu effraie ; c'est un monstre qui implore.

1. Âtre : partie de la cheminée où on fait le feu
2. Revigorer : donner une nouvelle vigueur, une nouvelle impulsion

40 SAMBA : Albouri comme tes Ancêtres, soi le Feu, le Vent, la Pluie. Parle au peuple, il t'écouterà. Samba te prête sa langue qui plonge dans le cœur des hommes malgré eux.

(Ils sortent).

CHEIKH A. NDAO, *L'Exil d'Albouri*, Editions P. J. Oswald, 2000.



Support audiovisuel - Piste N° 16 du DVD

EXPLORATION

1. Qui est Samba et quels conseils donne-t-il au roi Alboury ?
2. Comment l'extrait est-il construit de la ligne 14 à la ligne 39 ? Quel est l'effet produit ?

ANALYSE

3. Par quoi le pouvoir de Samba se traduit-il dans ce passage ?
4. Le roi Alboury voudrait s'identifier au Feu, au Vent et à la Pluie. Quelles sont selon lui les particularités communes de ces éléments ?

Sur le document audiovisuel

5. A la fin de la dernière réplique du texte 5, Samba fait le vœu suivant à Alboury : « Parle au peuple, il t'écouterà. Samba te prête sa langue qui plonge dans le cœur des hommes malgré eux. » Visionnez cette mise en scène dans laquelle Alboury fait un discours. Peut-on dire que ce vœu est exaucé ? Vous analyserez le discours d'Alboury pour répondre.

PRODUCTION

6. Sur le même modèle du passage allant de la ligne 11 à la ligne 36, continuez le dialogue entre le roi Alboury et Samba.



BIOGRAPHIE

Amadou Koné est né en 1953 en Côte d'Ivoire. Il a enseigné pendant une quinzaine d'années la littérature africaine à l'Université Nationale de Côte d'Ivoire. Puis il s'installe aux Etats-Unis où il est professeur de Littérature et d'Etudes Africaines.

Amadou Koné est essayiste : *Du récit oral au roman* (1980), *Des Textes oraux au roman moderne : étude sur les avatars de la tradition orale dans le roman ouest-africain* (1993) ; dramaturge : *Le Respect des morts* (1974) et *De la Chaire au Trône* (1975) (1980) et romancier : *Les Frasques d'Ebinto* (1975), *Le Pouvoir des Blakoros* (1980-1982), et *Les Coupeurs de têtes* (1997).

1. Communier : être en communion intellectuelle ou morale avec une personne ou quelque chose
2. Immoler : tuer quelqu'un ou un animal pour l'offrir à une divinité

Le Respect des morts est une pièce qui met en scène un village qui proteste contre la construction d'un barrage par les autorités. Le chef du village et les notables de ce village manifestent leurs désaccords et cherchent les moyens d'empêcher la construction de ce barrage car ils ne sont pas prêts à abandonner la terre de leurs ancêtres.

NIANGBO : Les génies des eaux demandent qu'un tout jeune enfant leur soit offert. Alors, ils empêcheront la construction du barrage. Et les morts seront contents et nous regagnerons la paix. Et nous garderons la paix.

- 5 ANOUGBA : Voilà le remède, N'douba. Nous devons donner un enfant aux génies des eaux... pour que notre village ne soit plongé à jamais dans le monde du silence.

N'DOUBA : Vous n'allez tout de même pas tuer un enfant pour des... génies ?

- 10 NIANGBO : Hélas, si.

N'DOUBA : Vous n'en avez pas le droit.

NIANGBO : Dans certains cas, le devoir commande au droit. Et puis, il faut avoir le courage de sacrifier un enfant pour faire survivre une grande communauté. Nous devons faire ce sacrifice par respect pour les morts et

- 15 aussi dans notre propre intérêt.

N'DOUBA : Les morts sont morts, père ; ou bien, si vous ne voulez pas qu'ils soient morts, du moins ont-ils leurs problèmes... là-bas... Nous, nous avons nos problèmes ici. Et nous devons résoudre nos problèmes nous-mêmes, ici.

- 20 NIANGBO : Non, les morts ne sont pas morts. Ils existent. Je leur parle, moi. Ils existent partout et veillent sur nous. Ils nous aident à aller fort. Ils nous aident à résoudre nos problèmes, à vaincre.

Et c'est pour cela qu'il faut faire le sacrifice.

N'DOUBA : Commettre un crime...

- 25 ANOUGBA : ...un sacrifice pour prévenir un crime plus grand, N'douba. Tu oublies même que tu es noir.

N'DOUBA (*comme s'il n'avait pas entendu la dernière phrase.*) : Le crime dont je parle, ce n'est pas seulement de tuer aujourd'hui un enfant, c'est aussi de freiner la réalisation de L'Homme noir de demain.

- 30 Car pour notre bien, pour le bien de nos enfants, nous ne devons pas refuser une voie que la nécessité nous oblige à suivre. (*Silence*)

Là-bas, dans le nouveau village qui sera construit, nous pourrions continuer à honorer les morts, à communier avec nos dieux.

35 NIANGBO : Nos morts auront été engloutis, les génies nous auront totalement quittés. Les mauvaises idées de la ville gagneront nos jeunes comme elles ont gagné la plus grande partie des jeunes de nos villes. Et nous n'y pourrons rien.

40 N'DOUBA : Bientôt la forêt même ne pourra arrêter ces idées que vous craignez tant. Je crois que la sagesse consisterait à leur faire face et non à les fuir.

ANOUGBA : Nous risquons de ne jamais arriver à nous comprendre, N'douba. Et cela, c'est la faute du Blanc. C'est ce que je lui reproche le plus : faire de vous des étrangers.

(Silence)

45 Vois-tu, N'douba, c'est pour éviter que nous ne soyons tous, à la longue, étrangers à nous-mêmes, qu'il nous faut faire ce sacrifice.

N'DOUBA : Et où pensez-vous trouvez cet enfant à immoler ?

50 ANOUGBA : Il faut bien que quelqu'un se sacrifie. Et dans de telles circonstances, le bon chef doit donner l'exemple. C'est surtout pour cela que j'ai besoin de ton accord. Mon cœur de chef fait taire mon cœur de grand...

N'DOUBA : Non, père. Pas ça, pas lui.

NIANGBA : Il faut bien quelqu'un. Un tout jeune enfant.

N'DOUBA : Je n'oublie pas que je te dois tout, père. Même cet enfant. Mais je ne peux pas...

55 NIANGBA : Faudra-t-il aller demander cet enfant à quelqu'un d'autre ?

N'DOUBA : Mon fils, l'enfant d'Essanin...

NIANGBA : Il est d'abord aux morts avant d'être à toi, à elle.

N'DOUBA : Non. *(Il se lève et sort.)*

Amadou Koné, *Le Respect des morts*, Hatier, 1980

EXPLORATION

1. Qui sont les personnages de cette scène ? Quel est l'objet de la discussion ?
2. Pourquoi les génies des eaux demandent-ils de sacrifier un enfant ?

ANALYSE

3. En quoi le titre de la pièce reflète-t-il les contenus de cette scène ?
4. Relevez les répliques dans lesquelles les personnages utilisent le futur. Quelle est la valeur de ce temps ?

5. En vous appuyant sur les expressions ou mots qui traduisent les désaccords entre Niangba et N'Douba, montrez que ces personnages n'ont pas les mêmes mentalités.

PRODUCTION

6. Rédigez un échange entre deux amis qui ont assisté à la représentation de cette pièce. Ils réagissent contre le rituel du sacrifice de l'enfant.



THÉÂTRE 7

Ndo kela ou l'initiation avortée

Koulsy Lamko

BIOGRAPHIE

Koulsy Lamko est né en 1959 à Dadouar au Tchad. Titulaire d'une maîtrise de lettres et des Arts, il a enseigné le français de 1986 à 1989 dans un lycée au Burkina Faso avant de travailler à l'Institut des Peuples Noirs. Il a été l'un des fondateurs du Festival International du Théâtre pour le développement.

Ses œuvres sont *Un billet dans la pièce* (1992) ; *Ndo kela ou l'initiation avortée* (1993) ; *Tout bas...si bas !* (1995) ; *Comme des flèches* (1996) ; *Aurore* (2001) ; *La Phalène des collines* (2001)...

1. Gazouillis : émission vocale spontanée, léger gazouillement
2. Cithare : instrument de musique à cordes pincées ou frappées
3. Sève : Liquide nourricier qui circule dans les diverses parties des végétaux
4. Hameaux : Groupe de maisons rurales situées hors de l'agglomération principale d'une commune
5. Offrandes : Don fait à la divinité ou déposé dans un temple avec une intention religieuse.

Ndo Kela ou l'initiation avortée est une tragédie contemporaine qui met en scène quatre jeunes qui confisquent la direction de la tribu aux aînés dans un village appelé Bagoua. Ils consacrent le travail et la solidarité pour assurer le salut collectif. Mais cette révolution sera vite compromise par la trahison.

SANKADI : Le soleil d'hier s'est levé très tard. Il s'est levé péniblement en s'appuyant sur l'ombre gigantesque d'un nuage de fumée. Celui de ce matin a explosé dès le premier gazouillis¹ du tisserin. C'est un autre soleil. Rien ne nous laisse présager la couleur du soleil de demain. Endossera-t-il l'écarlate du sang ? Se parera-t-il de la robe du charbon ? Nul ne peut l'annoncer avec certitude.

2e VIEILLARD : Ainsi, vous nous avez réveillés en battant le tambour sacré pour nous parler de la couleur du soleil ! Vous abusez...

SANKADI : De votre patience... Là n'est pas notre intention. Nous voulons vous parler.

3e VIEILLARD : De quoi ?

2e VIEILLARD : De qui ?

SANKADI : De vous et de nous... Surtout de nous.

2e VIEILLARD (*aux autres*) : Partons ! Ils n'ont rien à nous dire et ne peuvent rien nous communiquer. Seules peuvent s'entrechoquer sans casse des marmites modelées dans la même argile. Sommes-nous de la même lune ?

1er VIEILLARD : Attendons ! Je connais cet enfant aussi bien que le ventre connaît la faim. C'est sous mon toit qu'il a grandi. Qu'il dise ce qu'il a sur le cœur. Fils, nous t'écoutons.

SANKADI : Pères, ces paroles qui sortiront de mes lèvres ne sont pas les miennes. Je ne suis que l'écho des angoisses et des espoirs agitant cette jeunesse qui m'entoure.

3e VIEILLARD : La caisse de la cithare²...

SANKADI : Pères, illustres conseillers du village, notre tribu se meurt. Chaque année, des centaines de nos enfants périssent au gré de saisons. Des centaines de nos vaillants frères fuient la terre de leurs ancêtres ; une terre stérile incapable de sécréter une goutte de sève³ nourricière. Depuis dix ans, Bagoua est devenue un delta de misère. Nos hameaux⁴ sont un point de ralliement pour la sécheresse, la famine, la maladie, les criquets, les larves, les chenilles... Pères, toutes ces calamités enlèvent l'homme à l'homme...

2e VIEILLARD : Et alors ?

SANKADI : Nous le savons mieux que toi. Nous avons sans cesse imploré la clémence des dieux...

SANKADI : Mais ni le sang de brebis blanches, ni la bière de mil germé, ni la pâte de haricot précoce... ni offrandes⁵, ni sacrifices n'ont pu rassasier vos dieux empruntés, de plus en plus gourmands, de plus en plus insatiables...

3e VIEILLARD : Sacrilège ! Sacrilège ! Il ose insulter les dieux.

40 SANKADI (*imperturbable*) : Et sans remords ! Ces dieux égoïstes et cruels que Korlongo vous prête ne vous ont rien appris d'autre qu'à vous enfermer dans un camp et à y concocter la mystification des gens pauvres d'esprit.

1er VIEILLARD : Que veux-tu insinuer ?

45 SANKADI : Rien que vous ne sachiez déjà ! Chaque temps de récolte est pour vous l'occasion de dépouiller la tribu de ses provisions. Kolbé, ce faux dévot que vous engraissez, collecte tout le produit de notre sueur et l'expédie chez lui à Korlongo. La maigreur de nos récoltes ne pardonne pas. Le tribut que nous payons est une saignée profonde dans nos corps meurtris. Pour Korlongo, vous exigez les plus belles génisses. Pour Korlongo, vous rassemblez les épis les plus lourds. Toutes les saisons sèches connaissent ces longues
50 caravanes de dos courbés, les dos de nos mères qui transportent les offrandes destinées à ces fripons... Ah ! Quel calvaire que cette escalade âpre du massif Guéra ! Combien de jarrets rebelles ont-ils craqué ! Combien de cris, de sanglots lâchés aux heurts de la rocaïlle ! Combien de soupirs sans écho engloutis par les espaces caverneux et les grottes !

55 1er VIEILLARD : C'est à ce prix que nous avons de la pluie de temps à autre.

SANKADI : Mensonge ! Pur mensonge ! Si c'était vrai, pourquoi Korlongo connaîtrait-il aussi la sécheresse ?

Koulsy Lamko, *Ndo kela ou l'initiation avortée*, Lansman, 1993.

EXPLORATION

1. Dans quelle situation se trouve Bagoua selon Sankadi ?
2. Relevez les termes péjoratifs par lesquels Sankadi caractérise les dieux.

ANALYSE

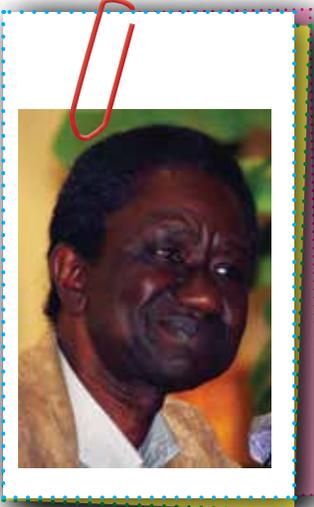
3. Quelle pratique courante chez les anciens condamne Sankadi dans ses répliques ?
4. Montrez en vous appuyant sur des éléments précis que deux conceptions s'opposent dans cette scène.

PRODUCTION

5. Rédigez un paragraphe de commentaire dans lequel vous mettrez en évidence le conflit de générations.

TRAVAIL DE RECHERCHE

6. En écrivant cette pièce Koulsy Lamko a voulu rendre hommage à Sankara. Faites une recherche sur l'histoire de Sankara.



THÉÂTRE 8

Un Appel de nuit

Moussa Konaté

BIOGRAPHIE

Moussa Konaté est né en 1951 à Kita au Mali. Il a enseigné quelques années et puis s'est consacré à l'écriture. Il a fondé en 1997 les Editions du figuier. Il a été co-directeur du festival Etonnants voyageurs de Bamako.

Il a écrit plusieurs œuvres dont *La Teinturière* (1985), *La Potière* (1985), *Le Tisserand* (1985), *La Savonnière* (1985), *la Fileuse* (1985), *Fils du chaos* (2000), *Un appel de nuit* (2004), *Or du Diable*, suivi du *Cercle au féminin* (2004) ...

Il est décédé le 30 novembre 2013 en France.

Un appel de nuit est une pièce qui met en scène une conversation téléphonique entre Alima et son frère Doulaye. Comme pour éclairer davantage les spectateurs ou les lecteurs, la pièce revient sans cesse des années en arrière sur des épisodes marquants du souvenir de leurs relations avec les parents comme c'est le cas dans cet extrait.

(Une trentaine d'années auparavant au domicile familial : Alima et sa mère)

LA MÈRE : Alima, ce que je vais te dire est très important. Je sais que tu as le cœur aussi bouillant que celui de ton père, mais je te demande de faire un effort pour m'écouter jusqu'au bout. Tu as compris ?

ALIMA : Oui maman, c'est promis.

5 LA MÈRE : Un grand malheur nous est arrivé : ton père a perdu son travail. Ce n'est pas de sa faute ; son patron a tout simplement estimé qu'il était trop vieux pour travailler. Moi je ne comprends rien à tout ça ; je me dis seulement que chacun a des raisons d'agir. Je ne juge pas. Mais voilà : de nous trois, seul ton père travaillait. Qu'est-ce que nous allons devenir
10 maintenant ? Chez nous, nous aurions pu compter sur nos parents. Mais ici, nous sommes seuls : personne ne se soucie de notre sort. Tu m'entends, Alima ?

ALIMA : Bien sûr, maman, je t'écoute.

15 LA MÈRE : Alors, ton père et moi, nous avons discuté longuement et nous pensons que la solution la plus sage est de retourner chez nous, au pays, avant qu'il ne soit trop tard. ... Tu comprends, Alima ?

ALIMA : Bien sûr, maman. Moi, je ne peux pas vous empêcher de retourner chez nous. Si c'est bon pour vous, alors c'est chouette et il faut le faire !

20 LA MÈRE : Ce qui est bon pour nous est bon pour toi aussi, Alima. Notre pays est aussi ton pays. Malgré la langue que tu parles, et malgré la façon dont tu t'habilles...

ALIMA : Mais... je ne sais même pas où se trouve ton village, maman.

LA MÈRE : Justement, Alima, il faut que tu y ailles pour le savoir.

25 ALIMA : Ah ça non ! Tu n'y penses pas ! Tu ne vas quand même pas me demander d'aller habiter là-bas !

LA MÈRE : Ce n'est pas là-bas, ma fille... c'est chez toi.

ALIMA : En pleine brousse ? ! Au milieu des serpents et des lions ?

30 LA MÈRE : Qu'est-ce que tu racontes ? Tu ne vas pas me dire, à moi, que nous vivons au village avec les serpents et les lions ! Ce que tu vois à la télé, ce n'est pas chez nous ; je ne sais même pas où c'est...

ALIMA : Y a pas de travail là-bas, maman. Tu ne vas quand même pas me demander de labourer avec la houe ou de piler du mil. Moi je ne peux pas faire ce que vous faites... Je peux pas !

35 LA MÈRE : Je l'ai fait et je n'en suis pas morte. Et il m'est resté même suffisamment de force pour te mettre au monde. Tu parles de nous comme si nous étions des étrangers... Tu es ma fille, tu es des nôtres, tu ne peux pas le nier, ça.

40 ALIMA : Mais je nie rien, maman. Je te dis que j'ai peur d'aller dans la brousse. C'est ici que je connais, c'est tout !

LA MÈRE : C'est bien toi ça, ma fille : quand tu as une idée en tête, tu t'y accroches et tu n'entends plus rien... Mais dis moi, si tu restes ici, qui va s'occuper de toi alors que tu ne travailles pas ?

ALIMA : Tu sais bien que je cherche du travail. J'en trouverai !

45 LA MÈRE : Et si tu n'en trouves pas, Alima ?

ALIMA : Ce n'est pas possible, j'en trouverais, c'est sûr !

50 LA MÈRE : Pourquoi fermes-tu les yeux sur la réalité ; même les gens instruits ont de la peine à trouver du travail aujourd'hui. Qu'en sera-t-il de toi qui n'es allée à l'école que peu de temps ? Tu crois que les patrons vont faire une exception pour toi ?

ALIMA : Maman, je suis suffisamment grande ; je sais ce que je fais. Si je te dis que j'aurais du boulot, c'est que j'en aurai.

LA MÈRE : Dieu seul peut savoir ce qui sera ou ne sera pas !

55 ALIMA : Le problème n'est pas là. Puisque vous voulez retourner chez vous, allez-y. Doulay et moi, on restera ici et on ira vous rendre visite de temps en temps, si vous le voulez.

Moussa KONATÉ, *Un Appel de nuit*, Éditions Lansman, 1993.

EXPLORATION

1. Quel est l'objet de la discussion entre la mère et sa fille dans cette scène ?
2. Relevez les informations que nous fournit ce texte sur la famille d'Alima.

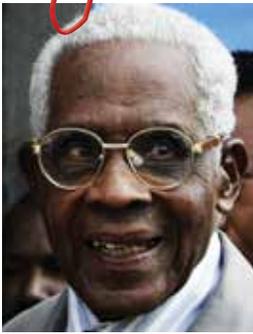
ANALYSE

3. Dites à quoi servent les points d'exclamation dans les répliques d'Alima.
4. Comment Alima se représente-t-elle la vie dans le village ?

5. Montrez que la mère s'inquiète beaucoup pour sa fille.

PRODUCTION

6. Écrivez une courte scène théâtrale dans laquelle la mère informe son fils de la décision qu'ils viennent de prendre. Vous pourrez apporter des précisions en insérant des didascalies.



BIOGRAPHIE

Aimé Césaire né en 1913 en Martinique est un homme politique et poète. Il fonde le parti progressiste martiniquais (PPM). Il a été maire de Port-de-France de 1945 à 2001. Il a été également député à l'assemblée nationale pendant 48 ans.

Il est l'un de fondateurs du mouvement de la négritude, du journal *L'étudiant noir*, de la revue *Présence africaine* qui se transformera plutard en maison d'édition.

Il est auteur de recueils de poèmes comme *Soleil Cou Coupé* (1948), *Corps perdu* (1950), *Ferremets* (1960) ; de pièces de théâtres : *Et les chiens se taisaient*, *La tragédie du roi Christophe* (1963), *Une saison au Congo* (1966) d'essais comme *discours sur le colonialisme*, *discours sur la négritude*.

MADAME CHRISTOPHE

Assez de bavardage

Je ne suis qu'une pauvre femme, moi

J'ai été servante

5 Moi la Reine, à l'Auberge de la Couronne !

Une couronne sur ma tête ne me fera pas devenir

Autre que la simple femme,

La bonne négresse qui dit à son mari

attention !

10 Christophe, à vouloir poser la toiture d'une case sur une autre case

Elle tombe dedans ou se trouve grande !

Christophe, ne demande pas trop aux hommes

Et à toi-même, pas trop !

Et puis je suis une mère

15 Et quand parfois je te vois emporté sur le cheval de ton cœur fougueux

Le mien à moi

Trébuche et je me dis :

Pourvu qu'un jour on ne mesure pas au malheur des enfants la démesure du père.

20 Nos enfants, Christophe, songe à nos enfants.

Mon Dieu ! Comment tout cela finira ?

CHRISTOPHE

Je demande trop aux hommes ! Mais pas assez aux nègres, Madame ! S'il y a une chose qui, autant que les propos des esclavagistes, m'irrite, c'est

25 d'entendre nos philanthropes clamer, dans le meilleur esprit sans doute,

que tous les hommes sont des hommes et qu'il n'y a ni blancs ni noirs. C'est penser à son aise, et hors du monde, Madame. Tous les hommes

ont mêmes droits. J'y souscris. Mais du commun lot, il en est qui ont plus

de devoirs que d'autres. Là est l'inégalité. Une inégalité de sommations,

30 comprenez-vous ? A qui fera-t-on croire que tous les hommes, je dis tous,

sans privilège, sans particulière exonération, ont connu la déportation, la traite, l'esclavage, le collectif ravalement à la bête, le total outrage, la vaste

insulte, que tous, ils ont reçu, plaqué sur le corps, au visage, l'omni-niant crachat ! Nous seuls, Madame, vous m'entendez, nous seuls, les nègres !

35 Alors au fond de la fosse ! C'est bien ainsi que je l'entends. Au plus bas

de la fosse. C'est là que nous crions ; de là que nous aspirons à l'air, à la

1. Philanthrope : Qui agit de façon désintéressée
2. Sommatation : Invitation ayant une forme impérative
3. Exonération : Action d'exonérer, fait d'être dispensé de quelque chose
4. Ravalement : Action de déprécier quelqu'un
5. S'arc-bouter : Prendre fortement appui sur une partie du corps, et en particulier sur les pieds, pour exercer un effort de résistance
6. Dru : Se dit d'un végétal, de cheveux épais, touffus, serrés
7. Mombin : Plante (anacardiacee) arborescente d'Amérique tropicale

lumière, au soleil. Et si nous voulons remonter, voyez comme s'imposent à nous le pied qui s'arcboute, le muscle qui se tend, les dents qui se serrent, la tête, oh ! la tête, large et froide ! Et voilà pourquoi il faut en demander aux nègres plus qu'aux autres : plus de travail, plus de fois, plus d'enthousiasme, un pas, un autre pas, encore un autre pas, et tenir gagné chaque pas ! C'est d'une remontée jamais vue que je parle, Messieurs, et malheur à celui dont le pied flanche !

MADAME CHRISTOPHE

40 Un Roi, soit !

Christophe, sais-tu comment, dans ma petite tête crépue, je comprends un roi ?

50 Bon ! C'est au milieu de la savane ravagée d'une rancune de soleil, le feuillage dru et rond du gros mombin sous lequel se réfugie le bétail assoiffé d'ombre.

Mais toi ? Mais toi ?

Parfois je me demande si tu n'es pas plutôt

A force de tout entreprendre

De tout régler

55 Le gros figuier qui prend toute la végétation alentour

Et l'étouffe !

Aimé Césaire, *La Tragédie du roi Christophe*, Présence africaine, 1963

EXPLORATION

1. Qui sont les personnages de cette scène et de quoi est-il question ?
2. Par quelles expressions Madame Christophe se caractérise-t-elle dans cette scène ?
3. Expliquez le propos suivant de Madame Christophe : « à vouloir poser la toiture d'une case sur une autre case, elle tombe dedans ou se trouve grande » !

ANALYSE

4. Comment justifiez-vous le passage du « je » à « nous » dans la réplique de Christophe ?

5. Montrez que dans cette tirade Christophe cherche à démontrer qu'il est normal de demander plus aux nègres qu'aux autres.
6. Par quelle figure de style Madame Christophe exprime-t-elle sa représentation d'un bon roi ?

PRODUCTION

7. Imaginez que vous êtes metteur en scène et que vous devez aider un acteur à mettre en scène la réplique de Christophe. Vous rédigerez des indications précises sur les gestes et les intonations traduisant les états d'âmes de Christophe.



BIOGRAPHIE :

Né en 1564, William Shakespeare est l'un de plus grands poètes et dramaturges de la culture anglaise. Il est également un de rares auteurs à avoir pratiqué la comédie et la tragédie. Ses œuvres sont traduites dans beaucoup de langues.

William Shakespeare est réputé pour la maîtrise de formes littéraires. C'est pourquoi l'anglais est souvent dénommée la langue de Shakespeare.

Devant la maison de Capulet.

Entrent Capulet, Pâris et un valet

CAPULET : Montaigue est lié comme moi, et sous une égale caution. Il n'est pas bien difficile, je pense, à des vieillards comme nous de garder la paix.

5 PÂRIS : Vous avez tous deux la plus honorable réputation ; et c'est pitié que vous ayez vécu si longtemps en querelle... Mais maintenant, monseigneur, que répondez-vous à ma requête ?

10 CAPULET : Je ne puis que redire ce que j'ai déjà dit. Mon enfant est encore étrangère au monde ; elle n'a pas encore vu la fin de ses quatorze ans ; laissons deux étés encore se flétrir dans leur orgueil, avant de la juger mûre pour le mariage.

PÂRIS : De plus jeunes qu'elles sont déjà d'heureuses mères.

15 CAPULET : Trop vite étiolées sont ces mères trop précoces ... La terre a englouti toutes mes espérances ; Juliette seule, Juliette est la reine espérée de ma terre. Courtisez-la, gentil Pâris, obtenez son cœur ; mon bon vouloir n'est que la conséquence de son assentiment ; si vous lui agréez, c'est de son choix que dépendent mon approbation et mon plein
20 consentement ... Je donne ce soir une fête, consacrée par un vieil usage, à laquelle j'invite ceux que j'aime ; vous serez le très bienvenu, si vous voulez être du nombre. Ce soir, dans ma pauvre demeure, attendez-vous à contempler des étoiles qui, tout en foulant la terre, éclipsent la clarté
25 des cieux. Les délicieux transports qu'éprouvent les jeunes galants alors qu'avril tout pimpant arrive sur les talons de l'imposant hiver, vous les ressentirez ce soir chez moi, au milieu de ces fraîches beautés en bouton. Écoutez-les toutes, voyez-les toutes, et donnez la préférence à celle qui la
30 méritera. Ma fille sera une de celles que vous verrez, et, si elle ne se fait pas compter elle peut du moins faire nombre. Allons, venez avec moi ...
(Au valet.) Holà, maraud ! Tu vas te démener à travers notre belle Vérone ; tu iras trouver les personnes dont les noms sont écrits ici, et tu leur diras que ma maison et mon hospitalité sont mises à leur disposition. *(Il remet un
30 papier au valet et sort avec Pâris.)*

William Shakespeare, *Roméo et Juliette*, Acte I scène 2, 1597

EXPLORATION

- 1. Qui sont les personnages de cette scène ?
- 2. « mon bon vouloir n'est que la conséquence de son assentiment » dit Capulet. Comment expliquez-vous ce propos ?
- 3. Quel événement est prévu pour le soir ?

ANALYSE

- 4. Quelle conception Capulet a-t-il du mariage ?

- 5. « attendez-vous à contempler des étoiles » dit Capulet à Pâris. De quelle figure de style s'agit-il et que veut-il mettre en valeur ?

PRODUCTION

- 6. Vous êtes metteur en scène : rédigez un texte de présentation de votre mise en scène en donnant des indications précises aux acteurs sur la mise en espace et en voix de cette scène.



Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, Acte V scène 3, 1781

BIOGRAPHIE :

Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais né en 1732 est une figure emblématique du siècle de lumières. Il est un dramaturge, poète, musicien et homme d'affaires.

Il devient célèbre par la création théâtrale notamment par sa trilogie : *Le Barbier de Séville* (1775), *Le Mariage de Figaro* (1784) et *La Mère coupable* (1792).

Outre ses pièces théâtrales, Beaumarchais publie des Mémoires qui sont des vrais chefs d'œuvres.



Support audiovisuel - Piste N° 17 du DVD

EXPLORATION

1. Comment distinguez-vous les passages du récit des passages du discours ?
2. Relevez les éléments autobiographiques de ce monologue de Figaro.
3. Observez le lieu où se passe la scène. En quoi la réalisation est-elle filmée ?

ANALYSE

4. En analysant la gestuelle, l'attitude et le visage de l'acteur, montrez que la mise en scène traduit l'agitation du personnage.

5. Quelles sont les cibles de la satire dans ce monologue ?
6. En quoi peut-on dire que ce monologue est pathétique ? La mise en scène suscite-t-elle la compassion du spectateur ?

PRODUCTION

7. À son tour, Suzanne paraît seule sur la scène. Rédigez le monologue qu'elle prononce pour parler de sa condition de servante, et pour faire le réquisitoire contre le comte.



BIOGRAPHIE :

De son vrai nom Jean-Baptiste Poquelin, Molière est né en 1622 à Paris. Il est un dramaturge, un acteur et directeur de troupe. Devenant comédien contre l'avis de son père, Molière fonde une compagnie théâtrale qu'il baptisera l'illustre-Théâtre. Ses principales œuvres sont : *Précieuses ridicules* (1659), *L'École des femmes* (1662), *Tartuffe* (1664), *Dom Juan* (1665), *Le Misanthrope* (1666), *L'Avare* (1668), *Les Femmes savantes* (1672), *Le Malade imaginaire* (1673)



Molière, *Tartuffe*, Acte I scène 1, 1667



Support audiovisuel - Piste N° 18 du DVD

EXPLORATION

1. Quelles sont les relations entre les différents personnages ?
2. Relevez le trait de caractère qu'attribue Madame Pernelle à chaque personnage.
3. Quel personnage absent de la scène alimente le conflit entre les personnages ?

ANALYSE

4. En quoi la mise en scène traduit l'isolement de Madame Pernelle ?

5. Montrez que les hauteurs de voix, les gestuelles et l'expression de visage des acteurs traduisent une tension.
6. En quoi la mise en scène représente bien la dimension comique des interventions de Madame Pernelle ?

PRODUCTION

7. Imaginez une scène dans laquelle Damis discute avec son père Orgon. Il essaie d'exposer son opinion sur le personnage de Tartuffe. Mais Orgon défend ce dernier.

**BIOGRAPHIE :**

Corneille est né en 1606 dans une famille bourgeoise. Il fait entre 1615 et 1622 des brillantes études et devient avocat en 1624. En 1647, il est élu à l'Académie française.

Ses principales œuvres sont : *Cinna* (1641), *Horace* (1640), *L'illusion comique* (1636), *Le Cid* (1637), *Le Menteur* (1643), *Nicomède* (1651), *Polyeucte* (1642), *Rodogune* (1645), *Suréna* (1674) et *Tite et Bérénice* (1670)



Corneille, *Horace*, Acte IV scène 5, 1640

**Support audiovisuel - Piste N° 19 du DVD****EXPLORATION**

1. Qui sont les personnages sur scène ?
2. Quels sont les différents sentiments qui animent Horace ?
3. Que lit-on sur le visage du personnage de Camille ?

ANALYSE

4. Montrez qu'il y a, au début de l'échange entre le vieux Horace et Valère, un dialogue de sourd. Quelle réplique du vieux Horace marque le tournant ?

5. Pensez-vous que les acteurs représentent bien les sentiments des personnages ?
6. Suivez la caméra pendant le récit de Valère. Pourquoi reste-t-elle au début fixée sur Camille ? Comment l'expression du corps traduit l'effet de ce récit sur elle ?

PRODUCTION

7. En restant fidèle au récit que fait Valère du combat, rédigez un texte narratif sur le duel qui oppose les trois Albins aux trois Romains.

**BIOGRAPHIE :**

Jean Racine est né en 1639 en Picardie. Il fréquente très tôt les milieux littéraires où il rencontre La Fontaine, Molière et Boileau. Il connaît son premier succès avec *Andromaque* en 1667 et les succès s'enchainent ensuite avec *Bérénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673) et *Iphigénie* (1674).

Il est reçu en 1673 à l'académie française. Il renoue à la demande de Madame de Maintenon avec le théâtre qu'il avait abandonné en 1677 en publiant deux tragédies bibliques : *Esther* (1689) et *Athalie* (1691).

- BERENICE** : Eh bien ! réglez, cruel ; contentez votre gloire :
Je ne dispute plus. J'attendais, pour vous croire,
Que cette même bouche, après mille serments
D'un amour qui devait unir tous nos moments
5 Cette bouche, à mes yeux s'avouant infidèle,
M'ordonnât elle-même une absence éternelle.
Moi-même j'ai voulu vous entendre en ce lieu.
Je n'écoute plus rien ; et pour jamais, adieu.
Pour jamais ! Ah, Seigneur, songez-vous en vous-même
10 Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?
Que le jour recommence et que le jour finisse,
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
15 Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ?
Mais quelle est mon erreur, et que des soins perdus !
L'ingrat, de mon départ consolé par avance,
Daignera-t-il compter les jours de mon absence ?
Ces jours si longs pour moi lui sembleront trop courts.
- TITUS** : Je n'aurai pas, Madame, à compter tant de jours.
J'espère que bientôt la triste Renommée
Vous fera confesser que vous étiez aimée.
Vous verrez que Titus n'a pu, sans expirer...
- BERENICE** : Ah ! Seigneur, s'il est vrai, pourquoi nous séparer ?
25 Je ne vous parle point d'un heureux hymnée :
Rome à ne plus vous voir m'a-t-elle condamnée ?
Pourquoi m'enviez-vous l'air que vous respirez ?
- TITUS** : Hélas vous pouvez tout, Madame. Demeurez :
Je n'y résiste point. Mais je sens ma faiblesse :
30 Il faudra vous combattre et vous craindre sans cesse,
Et sans cesse veiller à retenir mes pas,
Que vers vous à toute heure entraîne vos appas.

Que dis-je ? En ce moment mon cœur, hors de lui-même,
S'oublie, et se souvient seulement qu'il vous aime.

35 **BERENICE** : Eh bien, Seigneur, eh bien ! qu'en peut-il arriver ?
Voyez-vous les Romains prêts à se soulever ?

TITUS : Et qui sait de quel œil ils prendront cette injure ?
S'ils parlent, si les cris succèdent au murmure,
Faudra-t-il par le sang justifier mon choix ?

40 S'ils se taisent, Madame, et me vendent leurs lois,
A quoi m'exposez-vous ? Par quelle complaisance
Faudra-t-il quelque jour payer leur patience ?
Que n'oseront-ils point alors me demander ?
Maintiendrai-je des lois que je ne puis garder ?

45 **BERENICE** : Vous ne comptez pour rien les pleurs de Bérénice !

TITUS : Je les compte pour rien ? Ah ciel ! quelle injustice !

BERENICE : Quoi ? pour d'injustes lois que vous pouvez changer,
En d'éternels chagrins vous-même vous plonger ?

Rome a ses droits, Seigneur. N'avez-vous pas les vôtres ?
50 Ses intérêts sont-ils plus sacrés que les nôtres ?
Dites, parlez.

TITUS : Hélas ! que vous me déchirez !

BERENICE : Vous êtes empereur, Seigneur, et vous pleurez !

Jean Racine, *Bérénice*, Acte IV scène 5, 1670

EXPLORATION

1. Qui sont les personnages présents dans cette scène ?
2. Relevez les champs lexicaux de l'amour et de la douleur.
3. Relevez les arguments avancés par Titus dans sa troisième réplique.

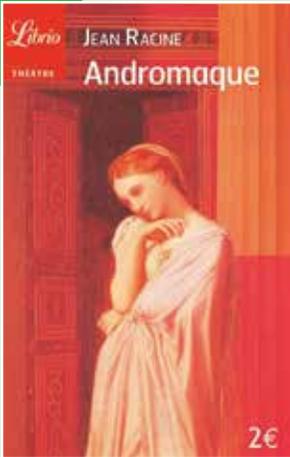
ANALYSE

4. Considérez les vers 8, 9 et 10. Comment mettez-vous en voix et en espace ces trois vers ?

5. En quoi les émotions submergent la dimension argumentative dans cette scène ?

PRODUCTION

6. Rédigez le commentaire de ce texte qui mettra en évidence les ressentiments et la tristesse de Bérénice.



La première de couverture



La quatrième de couverture

Autres œuvres à lire du même auteur

- 1664 : *La Thébaine ou les frères ennemis*
- 1665 : *Alexandre le Grand*
- 1668 : *Les plaideurs*
- 1669 : *Britannicus*
- 1670 : *Bérénice*
- 1672 : *Bajazet*

1 • • Œuvre publiée en 1667

2 • • Biographie de l'auteur :

Jean Racine est né le 22 décembre 1639 en Picardie. Il est un dramaturge français connu pour ses tragédies qui représentent les modèles du classicisme. Dès l'âge de vingt ans il fréquente les littéraires et développe le goût pour la poésie et le théâtre.

Il écrit des pièces qui mêlent la mythologie et l'histoire et qui ont souvent comme cadre l'Antiquité. Dans ses pièces la passion représente la force donnant à l'action.

3 • • Pour mieux comprendre l'œuvre

Andromaque est devenue captive de Pirrhus, fils d'Achille qui a tué son mari Hector. Pirrhus devait épouser Hermione mais s'éprend d'Andromaque. Celle-ci refuse d'épouser le fils de celui qui a tué son mari. La situation se complique car Pirrhus menace de livrer Astyanax, fils d'Andromaque et d'Hector, aux grecs qui veulent le tuer.

Elle s'en remet d'abord à Hermione lui demandant de sauver son fils mais celle-ci la repousse.

Andromaque est donc plongée dans un dilemme : faut-il rester fidèle à son mari Hector ou sauver son fils en acceptant d'épouser Pirrhus ? L'amour maternel mais aussi le dernier vœu d'Hector qui l'a prié de veiller sur Astanyax, l'amènent à accepter d'épouser Pirrhus mais en projetant de se tuer après la cérémonie du mariage.

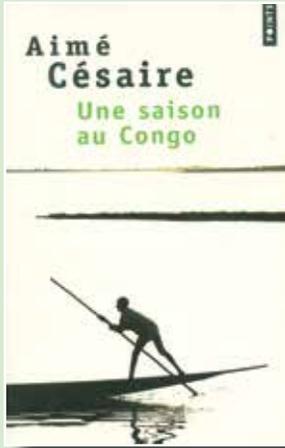
De son côté, Hermione qui aime Pirrhus demande à Oreste, ambassadeur grec qui est son soupirant, de tuer Pirrhus. Ainsi, Oreste tue Pirrhus et Hermione amoureuse de Pirrhus se donne la mort. Oreste devient fou.

4 • • De bonnes raisons de lire cette œuvre

Le personnage d'Andromaque est un personnage saisissant. Elle est à la fois une épouse fidèle et une mère dévouée. Le culte pour Hector s'exprime avec force tant Andromaque déclare que la « flamme » qu'elle porte pour Hector « dans la tombe s'est refermée ».

Andromaque est aussi une mère d'un enfant en qui elle voit Hector. Le tragique de cette pièce relève de la difficulté pour Andromaque de concilier la fidélité à un mari défunt et le devoir de sauver son enfant. Victime d'un chantage, elle est plus que déchirée et force la compassion du lecteur.

Le personnage d'Hermione renferme lui aussi le tragique. Déçue d'un amant qu'elle aime mais qui la délaisse pour une captive, elle est profondément déchirée. Les espoirs déçus, l'attachement et les illusions s'entremêlent dans ses vers. Quoi de plus tragique que de commanditer le meurtre de celui qu'on aime ? C'est pourtant le sort auquel est réduite Hermione qui demande à Oreste de tuer Pirrhus..



La première de couverture



La quatrième de couverture

Autres œuvres à lire du même auteur

- 1939 : *Cahier d'un retour au pays natal*
- 1955 : *Discours sur le colonialisme*
- 1956 : *Et les chiens se taisaient*
- 1956 : *Lettre à Maurice Thorez*
- 1960 : *Ferrements*
- 1963 : *La Tragédie du Roi Christophe*

1 •• Œuvre publiée en 2000

2 •• Biographie de l'auteur :

Aimé Césaire né en 1913 en Martinique est un homme politique et poète. Il fonde le parti progressiste martiniquais (PPM). Il a été maire de Port-de-France de 1945 à 2001. Il a été également député à l'assemblée nationale pendant 48 ans.

Il est l'un de fondateurs du mouvement de la négritude, du journal *L'étudiant noir*, de la revue *Présence africaine* qui se transformera plus tard en maison d'édition.

3 •• Pour mieux comprendre l'œuvre

Une saison au Congo est une pièce qui met en scène un combat entre cynisme et idéalisme. Pour Lumumba, personnage principal de la pièce, l'indépendance est un défi qui doit permettre aux nationaux de renouer avec les valeurs d'antan. Il dénonce ainsi avec force l'oppression et les malversations et tend à rendre effective l'indépendance de son pays mais aussi du continent africain. Il est conscient que l'indépendance implique un dépassement de soi et cherche à prôner des idéaux pour lesquels ses proches collaborateurs ne s'embarquent pas.

Les idéaux de Lumumba sont contrecarrés par le cynisme de puissances occidentales et de néocolonialistes. Sabotage et trahison vont donc se multiplier. Ces conflits compromettent la reconstruction du Congo et font de Lumumba un héros tragique trahi et isolé. La lutte acharnée à laquelle il consent ne lui permet plus de construire ni un Congo, ni une Afrique dont il rêve.

A la fin de la pièce, ce héros révolutionnaire est assassiné. Aimé Césaire donne ainsi à la mort de Lumumba une signification profonde car il l'associe à la mort de l'indépendance africaine.

4 •• De bonnes raisons de lire cette œuvre

L'intérêt de cette pièce réside dans sa dimension historique. En effet la pièce s'inspire des faits authentiques. Elle aborde par ailleurs des thèmes variés comme le colonialisme, le panafricanisme, la guerre, le pouvoir, la finance, l'impérialisme occidental, le patriotisme etc.

Une saison au Congo met également en scène des aspects ethnographiques qui passent par la description des mœurs.

LA TRAGÉDIE

La tragédie est une œuvre théâtrale lyrique. Elle est un genre dit sérieux.

1 LES ORIGINES : LA TRAGÉDIE GRECQUE

- **Une origine sacrée**

La tragédie naît au V^eme siècle avant J.-C. dans la Grèce antique. Lors des fêtes dédiées à Dionysos, on donnait des représentations théâtrales. Les tragédies grecques étaient alors de véritables cérémonies, à la fois religieuses et civiques, et tous les citoyens y assistaient gratuitement.

- **La tragédie selon Aristote**

Dans *La Poétique*, Aristote définit la tragédie comme « l'imitation d'une action de caractère élevé et complète (...) dans un langage relevé d'assaisonnements (...), imitation qui est faite par des personnages en action, (...) et qui, suscitant pitié et crainte, opère la purgation propre à pareilles émotions représentant la terreur et la pitié (...) ».

- **Une pièce récitée et chantée**

La tragédie met en scène des acteurs portant des masques expressifs et des costumes imposants (chaque comédien interprète plusieurs rôles) ainsi qu'un chœur de douze à quinze personnes conduit par un chef de cœur, le choryphée. La pièce est écrite en vers et l'action fait alterner les parties lyriques chantées et des parties récitées, dialoguées (à la manière d'un opéra).

2 LES CARACTÉRISTIQUES DE LA TRAGÉDIE CLASSIQUE

La tragédie renaît au XVII^e siècle pour connaître alors son apogée.

- **Des personnages célèbres**

La tragédie met en scène des personnages illustres et de rang élevé. La tragédie se situe dans des temps reculés ou mythiques, dans l'Antiquité grecque ou romaine (*Horace* de Corneille, 1640), à l'époque biblique (*Esther* de Corneille, 1689).

- **Des personnages héroïques**

Les personnages tragiques prouvent leur héroïsme dans un combat contre la fatalité. Placés devant des choix difficiles (le dilemme tragique), ces héros ne peuvent éviter un dénouement malheureux. Lorsque le dénouement est heureux, on parle de tragicomédie (*Le Cid* de Corneille, 1637).

- **Un style élevé**

Au XVII^e siècle, la tragédie est écrite en alexandrins, dans un style élevé. Les registres privilégiés sont le tragique et le pathétique. La gravité et la tension n'empêchent pas l'ironie tragique.

3 FONCTIONS DE LA TRAGÉDIE

Comme la comédie, la tragédie a un double objectif : plaire et instruire (placere et docere), mais avec d'autres moyens.

- **Crainte et pitié**

La tragédie suscite, selon Aristote, « la pitié et la crainte », la crainte pour soi-même, la pitié pour autrui. Paradoxalement, ces sentiments sont source de plaisir.

- **Une fonction morale**

La tragédie a aussi une fonction morale. S'identifiant au héros, le spectateur éprouve, en même temps qu'il les rejette, des passions génératrices de souffrance : c'est ce qu'on appelle la catharsis (ou purgation des passions).

4 LA RÈGLE DES 3 UNITÉS DANS LA TRAGÉDIE CLASSIQUE

- Unité de temps : l'action ne doit pas dépasser un jour.
- Unité de lieu : toute l'action doit se dérouler dans un même lieu (souvent un décor de palais).
- Unité d'action : tous les événements doivent être liés et essentiels. Une intrigue principale doit se déployer du début à la fin de la pièce. Les actions accessoires doivent contribuer à l'action principale. L'œuvre ne doit donc contenir qu'une seule intrigue majeure.

CARACTÉRISTIQUES DE LA TRAGÉDIE ET DE LA COMÉDIE (française et djiboutienne)

	La tragédie	La comédie (djiboutienne et française)
Le sujet	Sujet noble, puisé essentiellement dans l'histoire antique	Vie quotidienne
Personnages	Personnages historiques ou légendaires de conditions élevées (rois, nobles)	Contemporains (types sociaux : bourgeois, hommes du peuple, domestiques)
Epoque	Epoque lointaine : Antiquité	Contemporaine de l'auteur et du public
Lieu	Lieu éloigné : Rome, Grèce, pièce d'un palais	Lieu familier, intérieur bourgeois, ville, maison
Durée de l'action	Vingt-quatre heures maximum	Vingt-quatre heures maximum
Action/Thèmes	Simple et grande, servant une intrigue unique avec des enjeux importants (vie/mort ; passion ; pouvoir ; destin, fatalité)	Action vive autour d'enjeux de la vie quotidienne (mariage, conflits de génération, rapports sociaux)
Dénouement	Malheureux	Heureux
Structure et règles	Cinq actes en trois phases exposition, nœud (péripiéties) et dénouement ou catastrophe. Respect des règles des trois unités, vraisemblance et bienséance	De un à cinq actes en trois phases : exposition, nœud (péripiéties) et dénouement. Une certaine liberté vis-à-vis des unités de temps et de lieu
Forme	Vers alexandrin	Vers alexandrin ou prose
Registres	Tragique, pathétique	Comique, satirique
Visées	Morales et pédagogiques : plaire et émouvoir ; inspirer la terreur et la pitié pour libérer les spectateurs de leurs passions ; instruire	Ludiques, morales et pédagogiques : amuser, enseigner au travers de la critique des défauts de la société
Exemples	Racine, <i>Andromaque</i> (1667), <i>Bérénice</i> (1670), <i>Britannicus</i> (1669) Corneille, <i>Médée</i> (1635)	Molière, <i>Tartuffe</i> (1669), <i>Le médecin malgré lui</i> (1682) Aïcha M. Robleh, <i>La Dévoilée</i> , 2005 Beaumarchais, <i>Le mariage de Figaro</i> (1778)

TEXTE A

Pour obtenir les faveurs d'une jeune paysanne, Charlotte, Dom Juan, un grand seigneur, lui a promis qu'il l'épouserait. Mais Mathurine, une autre paysanne à qui il a fait la même promesse, survient.

MATHURINE, à Dom Juan - Monsieur, que faites-vous donc là avec Charlotte ? Est-ce que vous lui parlez d'amour aussi ?

DOM JUAN, *bas à Mathurine* - Non, au contraire, c'est elle qui me témoignait une envie d'être ma femme, et je lui répondais que j'étais engagé à vous.

CHARLOTTE, à Dom Juan - Qu'est-ce que c'est donc que vous veut Mathurine ?

DOM JUAN, *bas à Mathurine* - Tout ce que vous direz sera inutile ; elle s'est mis cela dans la tête.

CHARLOTTE - Quement donc ? Mathurine ...

DOM JUAN, *bas à Charlotte* - C'est en vain que vous lui parlerez ; vous ne lui ôterez point cette fantaisie.

MATHURINE - Est-ce que... ?

DOM JUAN, *bas à Mathurine* - Il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison.

CHARLOTTE - Je voudrais...

DOM JUAN, *bas à Charlotte* - Elle est obstinée comme tous les diables.

MATHURINE - Vraiment...

DOM JUAN, *bas à Mathurine* - Ne lui dites rien, c'est une folle.

CHARLOTTE - Je pense...

DOM JUAN, *bas à Charlotte* - Laissez-la là, c'est une extravagante.

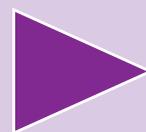
MATHURINE - Non, non : il faut que je lui parle.

CHARLOTTE - Je veux voir un peu ses raisons.

MATHURINE - Quoi ?

DOM JUAN, *bas à Mathurine* - Gageons qu'elle va vous dire que je lui ai promis de l'épouser.

Molière (1622-1673), *Dom Juan* (1665), acte II, scène 4


TEXTE B

Suzanne, suivante de la comtesse Almaviva, va épouser le valet Figaro. Mais le comte Almaviva, qui la désire, veut obtenir ses faveurs. Suzanne avertit sa maîtresse et son fiancé. Pour ramener à elle son époux, la comtesse décide de prendre la place de Suzanne, lors d'un rendez-vous que le comte lui a fixé dans le jardin, à la tombée de la nuit. Figaro, mis au courant de la rencontre, assiste à la scène.

LE COMTE prend la main de la femme : Mais quelle peau fine et douce, et qu'il s'en faut que la Comtesse ait la main aussi belle !

LA COMTESSE, à part : Oh ! la prévention !

LE COMTE : A-t-elle ce bras ferme et rondelet ? ces jolis doigts pleins de grâce et d'espièglerie ?

LA COMTESSE, de la voix de Suzanne : Ainsi l'amour ?...

LE COMTE : L'amour... n'est que le roman du cœur : c'est le plaisir qui en est l'histoire ; il m'amène à vos genoux.

LA COMTESSE : Vous ne l'aimez plus ?

LE COMTE : Je l'aime beaucoup ; mais trois ans d'union rendent l'hymen¹ si respectable !

LA COMTESSE : Que vouliez-vous en elle ?

LE COMTE, la caressant : Ce que je trouve en toi, ma beauté...

LA COMTESSE : Mais dites donc.

LE COMTE : ... Je ne sais : moins d'uniformité peut-être, plus de piquant dans les manières ; un je ne sais quoi, qui fait le charme ; quelquefois un refus, que sais-je ? Nos femmes croient tout accomplir en nous aimant ; cela dit une fois, elles nous aiment, nous aiment ! (quand elles nous aiment), et sont si complaisantes, et si constamment obligeantes, et toujours, et sans relâche, qu'on est tout surpris, un beau soir, de trouver la satiété², où l'on recherchait le bonheur !

LA COMTESSE, à part : Ah ! quelle leçon !

LE COMTE : En vérité, Suzon, j'ai pensé mille fois que si nous poursuivons ailleurs ce plaisir qui nous fuit chez elles, c'est qu'elles n'étudient pas assez l'art de soutenir notre goût, de se renouveler à l'amour, de ranimer, pour ainsi dire, le charme de leur possession, par celui de la variété.

LA COMTESSE, piquée : Donc elles doivent tout ?...

LE COMTE, riant : Et l'homme rien ? Changerons-nous la marche de la nature ? Notre tâche, à nous, fut de les obtenir : la leur...

LA COMTESSE : La leur ?

LE COMTE : Est de nous retenir : on l'oublie trop.

LA COMTESSE : Ce ne sera pas moi.

FIGARO, à part : Ni moi.

SUZANNE, à part : Ni moi.

LE COMTE prend la main de sa femme : Il y a de l'écho ici ; parlons plus bas.

Beaumarchais (1732-1799), *Le Mariage de Figaro* (1781), acte V, scène 7

1. l'hymen : le mariage.

2. la satiété : état d'une personne totalement rassasiée

TEXTE C

Salah entretient des relations extra-conjugales ; Ilhan, sa femme, avec la complicité de Linda veut le tromper à son tour. Cette dernière lui ramène son cadeau chez elle (un homme habillé en ninja) mais son mari était là. Linda essaie de masquer son jeu.

LINDA : *en aparté à Ilhan-Barline.* Elle s'appelle Barline. C'est une cousine...Assez éloignée du côté de la mère...Au fait, devant Salah, fais comme si tu la connaissais très bien.

ILHAN : Pourquoi veux-tu que je fasse comme si...

LINDA : Chut ! ton mari nous regarde. Je t'expliquerai plus tard.

SALAH : Linda et Ilhan. Avez-vous fini de cancaner comme deux vieilles poupoules ménopausées ?

LINDA : On ne cancaner pas mon cher, on dé-can-cé ri-se. C'est différent.

SALAH : Le cancer ? Mais qui diable a le cancer ?

ILHAN : *(quelque peu hésitante)* Ben, tu sais... C'est la cousine de Linda...

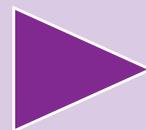
LINDA : Et Ilhan, mon adorée épouse, la considère même comme son amie...

SALAH : Dans ce cas, comme les amies de mon épouse adorée sont mes amies, je peux donc dire que je la connais, n'est-ce pas ?

ILHAN : Bien-sûr que tu peux le dire mon coq-coq chéri... Berline, avance donc...

SALAH : Barline, quel joli nom. C'est même très poétique, car ça sonne comme darling... Viens t'asseoir ici, à côté de moi darling. Pardon, je veux dire Barline. *(Salah s'assoit)*

Abdi Ismaïl Abdi, *L'Oiseau-houha qui chante son bonheur*, acte IV, scène 2

**QUESTION PRÉALABLE :**

1. Quels sont les points communs aux trois textes ?

TRAVAIL D'ÉCRITURE

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

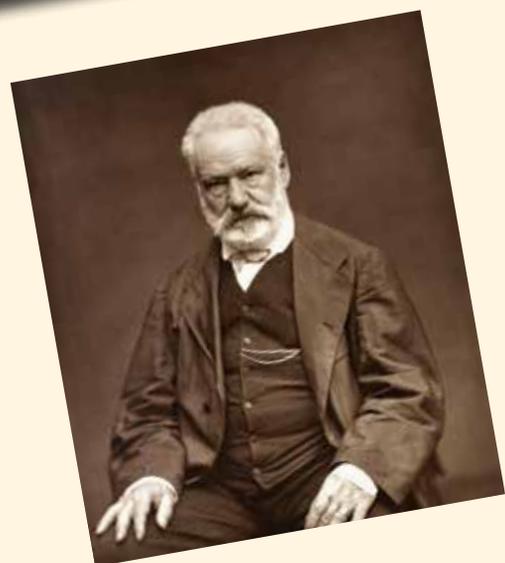
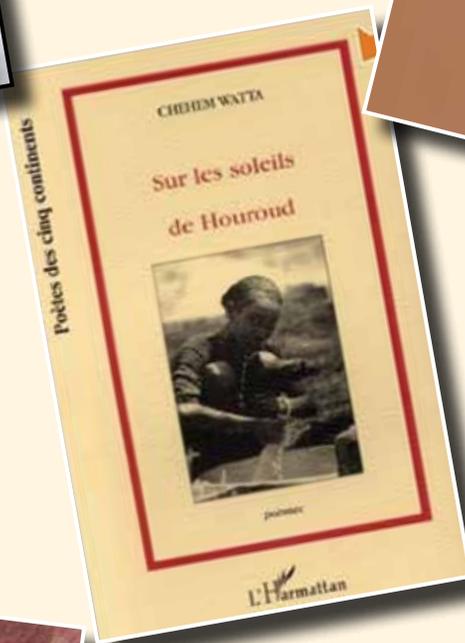
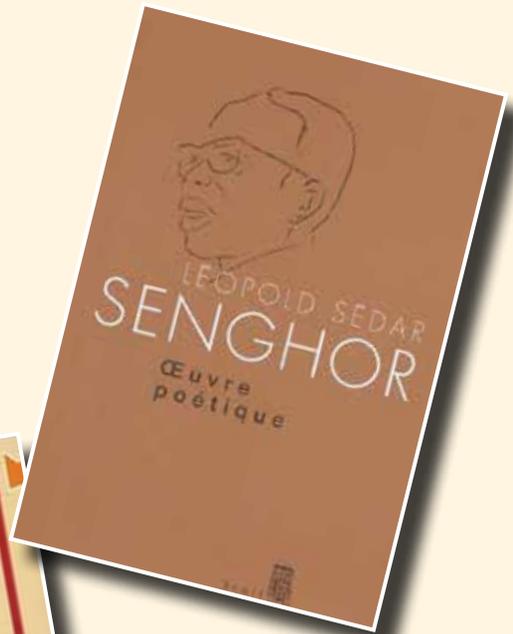
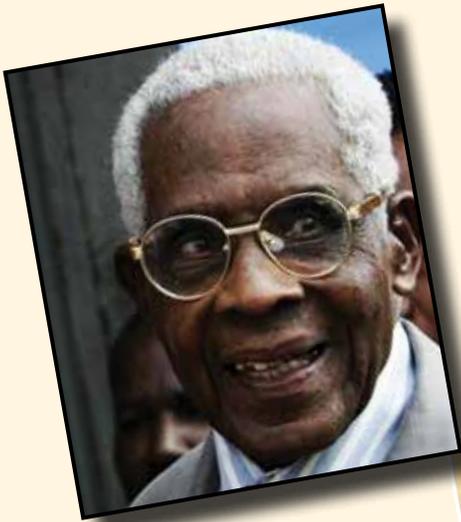
1. Commentaire

Vous commenterez le texte de Molière.

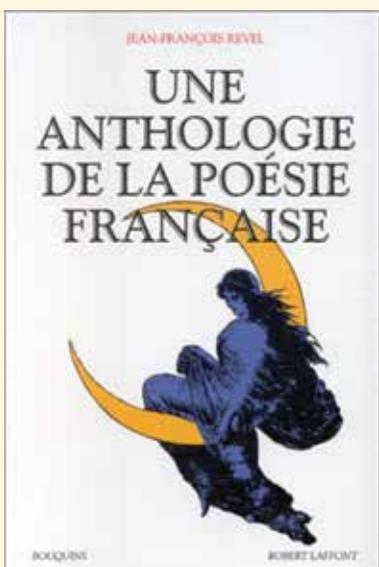
2. Ecriture d'invention

Imaginez un monologue dans lequel un personnage prépare la déclaration d'amour mensongère qu'il s'apprête à faire à un autre. Il en juge, au fur et à mesure, la qualité et en prévoit les effets. Vous n'oublierez pas de donner, au fil du texte, les indications de mise en scène que vous jugez nécessaires.

➤ GENRE POÉTIQUE



DOCUMENT 1



DOCUMENT 2

Document A « L'Albatros »

Souvent, pour s'amuser, les
hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes
oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents
compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les
gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur
les planches,
Que ces rois de l'azur,
maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs
grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à
côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est
gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est
comique et laid !

L'un agace son bec avec un
brûle-gueule (?),
L'autre mime, en boitant,
l'infirmes, qui volait !

Le Poète est semblable au
prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit
de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des
huées,
Ses ailes de géant l'empêchent
de marcher.

Charles Baudelaire, « L'Albatros », *Les Fleurs du Mal*,
1857.

DOCUMENT 3

Au bout, à l'extrême bout de la ran-
gée de baraques, comme si, honteux,
il s'était exilé lui-même de toutes ces
splendeurs, je vis un pauvre saltim-
banque, voûté, caduc, décrépité, une
ruine d'homme, adossé contre un
des poteaux de sa cahute ; une cahute
plus misérable que celle du sauvage
le plus abruti, et dont deux bouts de
chandelles, coulants et fumants, éclai-
raient trop bien encore la détresse.

Charles BAUDELAIRE, « Le Vieux
Saltimbanque », *Le Spleen de Paris*.

DOCUMENT 4

Les Cheveux d'or

Ces cheveux d'or sont les liens, Madame,
Dont fut premier ma liberté surprise
Amour la flamme autour du cœur éprise,
Ces yeux le trait qui me transperce l'âme.
Forts sont les nœuds, âpre et vive la flamme,
Le coup de main à tirer bien apprise,
Et toutefois j'aime, j'adore et prise
Ce qui m'étreint, qui me brûle et entame.
Pour briser donc, pour éteindre et guérir
Ce dur lien, cette ardeur, cette plaie,
Je ne quiers fer, liqueur, ni médecine :
L'heur et plaisir que ce m'est de périr
De telle main ne permet que j'essaie
Glaive tranchant, ni froideur, ni racine.

Joachim du Bellay, *L'Olive*, 1550

DOCUMENT 5

Dans la seconde partie du recueil *Les Contemplations*,
Victor Hugo évoque sa douleur de père après la mort
de sa fille.

Oh ! je fus comme fou dans le premier moment,
Hélas ! et je pleurai trois jours amèrement.
Vous tous à qui Dieu prit votre chère espérance,
Pères, mères, dont l'âme a souffert ma souffrance,
Tout ce que j'éprouvais, l'avez-vous éprouvé ?

Je voulais me briser le front sur le pavé ;
Puis je me révoltais, et, par moments, terrible,
Je fixais mes regards sur cette chose horrible,
Et je n'y croyais pas, et je m'écriais : Non !

– Est-ce que Dieu permet de ces malheurs sans nom
Qui font que dans le cœur le désespoir se lève ?
Il me semblait que tout n'était qu'un affreux rêve,
Qu'elle ne pouvait pas m'avoir ainsi quitté,
Que je l'entendais rire en la chambre à côté,
Que c'était impossible enfin qu'elle fût morte,
Et que j'allais la voir entrer par cette porte !

Oh ! que de fois j'ai dit : Silence ! elle a parlé !
Tenez ! voici le bruit de sa main sur la clé !
Attendez ! elle vient ! laissez-moi, que j'écoute !
Car elle est quelque part dans la maison sans doute !

Jersey, 4 septembre 1852

Victor Hugo, *Les Contemplations*, IV (1856).

QUESTIONS

1. A quel genre littéraire appartiennent ces documents ?
2. A quoi le voit-on ?

POÉSIE 13 *Juif* **Léopold Sédar Senghor**



EXPLICATION

- De quel se recroqueville le poète ?
- À quels continents fait-il référence ? Pour quelle raison à votre avis ?

ANALYSE

- « Juif » est-il un poème lyrique ? Justifiez.
- De quelle manière l'évocation du pays natal se fait-elle ?

PRODUCTION

- Rédigez l'introduction et la conclusion de commentaire selon le plan suivant :
 - Un thème au village natal
 - Un thème nostalgique

EXPLICATION

- Comment s'opère le passage du passé au présent vers la fin du texte ?

PRODUCTION

- Rédigez l'introduction et la conclusion de commentaire selon le plan suivant :
 - Un thème au village natal
 - Un thème nostalgique

EXPLICATION

- À quel verset la première personne ?
- Qu'est-ce qu'un « nomade » ?

ANALYSE

- Quels termes du poème renvoient à l'émigration nomade ? Sur quel aspect de la vie nomade insiste le poète ? Justifiez.
- Quelle est la fonction de la présence dans ce poème de mots relatifs à l'écriture ou à la parole ?

PRODUCTION

- À votre tour, rédigez un poème à votre ville/région/quartier à la manière d'A. Waberi.

TRAVAIL DE RECHERCHE

- Travail de recherche : Qui est Edmond Jabès ? Quel lien avec ce poème ?

Manuel de français de Première 170

POÉSIE 8 *Petit discours à la manière d'Edmond Jabès* **Abdouhman Waberi**



EXPLICATION

- Qui a écrit ce poème ?
- Qu'est-ce qu'un « nomade » ?

ANALYSE

- Quels termes du poème renvoient à l'émigration nomade ? Sur quel aspect de la vie nomade insiste le poète ? Justifiez.
- Quelle est la fonction de la présence dans ce poème de mots relatifs à l'écriture ou à la parole ?

PRODUCTION

- À votre tour, rédigez un poème à votre ville/région/quartier à la manière d'A. Waberi.

TRAVAIL DE RECHERCHE

- Travail de recherche : Qui est Edmond Jabès ? Quel lien avec ce poème ?

Manuel de français de Première 165

▶ <i>La poésie</i>	166 à 181
▶ <i>Fiche repère</i>	182 à 183
▶ <i>Vers et formes poétiques</i>	182-183
▶ <i>Évaluation vers le BAC</i>	184 à 187

PARCOURS DE LECTURE DU GENRE POÉTIQUE

LA POÉSIE

Parcours 1 : La poésie lyrique engagée

Parcours 2 : Le lyrisme poétique

Parcours 3 : La figure féminine dans la poésie

Parcours 4 : Le nomadisme

Doc. 1 Paul Verlaine, « Mon rêve Familier »

Doc. 2 Charles Baudelaire, « Spleen »

Doc. 3 David M. Diop, « Les Vautours »

Doc. 4 Arthur Rimbaud, « Le Dormeur du Val »

Doc. 5 Aimé Césaire, « La libération du nègre »

Doc. 6 Louise Labbé, « Je vis, Je meurs »

Doc. 7 Gérard de Narval, « Une allée du Luxembourg »

Doc. 8 Abdourahman A. Wabéri, « Petit discours à la manière d'Edmond Jabès »

Doc. 9 Victor Hugo, « Demain, dès l'aube »

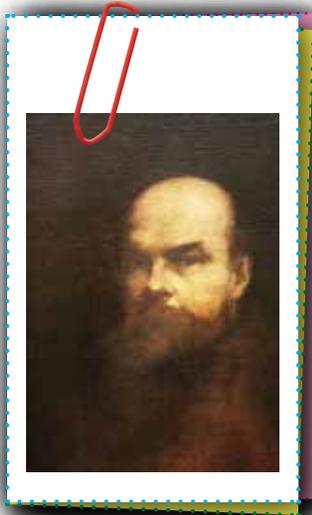
Doc. 10 Léopold S. Senghor, « Femme noire »

Doc. 11 David M. Diop, « Afrique, mon Afrique »

Doc. 12 Chehem Watta, « Silence... Rimbaud Marche »

Doc. 13 Léopold S. Senghor, « Joal »

Doc. 14 Arthur Rimbaud « Le buffet »



Mon rêve familier

Paul Verlaine

BIOGRAPHIE

Né en 1844 à Metz, dans une famille bourgeoise dont il est l'unique enfant, Paul Verlaine est un poète français du 19^{ème} siècle. Il abandonne ses études de droit pour sa passion : la poésie. Une mélancolie discrète imprègne ses premiers poèmes (*Poèmes saturniens*, 1866 ; *Fêtes galantes*, 1869). Il célèbre son amour pour sa jeune épouse dans les poèmes apaisés de la *Bonne chanson*, 1870. Après deux années de prison, suite à une altercation avec Arthur Rimbaud, l'alcoolisme et la maladie embrument ses dernières années de vie.

Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant
D'une femme inconnue, et que j'aime, et qui m'aime,
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend.

5 Car elle me comprend, et mon cœur transparent
Pour elle seule, hélas ! Cesse d'être un problème
Pour elle seule, et les moiteurs de mon front blême,
Elle seule les sait rafraîchir, en pleurant.

10 Est-elle brune, blonde ou rousse ? Je l'ignore.
Son nom ? Je me souviens qu'il est doux et sonore,
Comme ceux des aimés que la Vie exila.

Son regard est pareil au regard des statues,
Et, pour sa voix, lointaine, et calme, et grave, elle a
L'inflexion des voix chères qui se sont tues.

Paul Verlaine, *Poèmes saturniens*, 1866.



Support audio - Piste N° 20 du DVD

EXPLORATION

1. De quoi parle le poème ?
2. Qu'apprend-t-on sur le rêve du poète ?

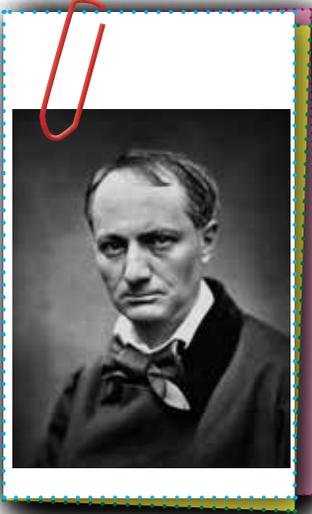
ANALYSE

3. Dans quelle mesure ce texte est-il lyrique ? Justifiez votre réponse à l'aide d'exemples précis.
4. Sur quel(s) aspect (s) de la femme rêvée insiste-t-il ? De quelle manière le fait-il ?

5. Peut-on parler de vision romantique ? Pourquoi ?

PRODUCTION

6. Rédigez deux strophes (quatrain ou tercet, au choix) en y respectant les règles de la versification. Vous y évoquerez un rêve et y exprimerez vos sentiments.



Spleen¹

Charles Baudelaire

BIOGRAPHIE

Né à Paris en 1821, Charles Baudelaire a lentement préparé et mûri sa grande œuvre poétique, à l'architecture très concertée, *les Fleurs du mal*, dont la première édition, en 1857, est poursuivie et condamnée en justice. Il remanie et augmente son recueil en 1861. Sa poésie exprime l'angoisse de la solitude et de l'exil (le spleen), à laquelle répond la nostalgie de l'idéal. Il s'intéresse au genre nouveau du *poème en prose*, (*Petits Poèmes en prose*, publiés après sa mort en 1867), qui lui semble plus apte à exprimer la modernité de la ville urbaine et les « ondulations des rêveries ».

Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle
Sur l'esprit gémissant en proie aux longs ennuis,
Et que de l'horizon embrassant tout le cercle
Il nous verse un jour noir plus triste que les nuits ;

5 Quand la terre est changée en un cachot humide,
Où l'Espérance, comme une chauve-souris,
S'en va battant les murs de son aile timide
Et se cognant la tête à des plafonds pourris ;

10 Quand la pluie étalant ses immenses traînées
D'une vaste prison imite les barreaux,
Et qu'un peuple muet d'infâmes araignées
Vient tendre ses filets au fond de nos cerveaux,

15 Des cloches tout à coup sautent avec furie
Et lancent vers le ciel un affreux hurlement,
Ainsi que des esprits errants et sans patrie
Qui se mettent à geindre² opiniâtement³.

20 Et de longs corbillards, sans tambours ni musique,
Défilent lentement dans mon âme ; l'Espoir,
Vaincu, pleure, et l'Angoisse atroce, despotique,
Sur mon crâne incliné plante son drapeau noir.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1857

1. Spleen : mot anglais désignant une forte tristesse mêlée à un dégoût de la vie.
2. Geindre : gémir, se plaindre.
3. Opiniâtement : avec entêtement, obstination.

EXPLORATION

1. Comment expliquez-vous le choix du titre « Spleen » ?
2. Après lecture du texte, quel effet vous fait ce poème ? Pourquoi ?

ANALYSE

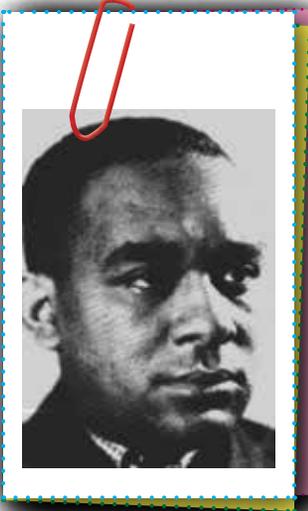
3. Étudiez la manière dont se manifeste le mal-être du poète à travers les champs

lexicaux et l'organisation syntaxique du poème.

4. Quelle figure de style retrouve-t-on dans la dernière strophe ? Qu'exprime-t-elle ?

PRODUCTION

5. A l'aide des questions précédentes, dégagez un plan détaillé pour le commentaire composé du texte ci-dessus.



Les Vautours

David Mandessi Diop

BIOGRAPHIE

Né à Bordeaux en 1927, d'un père sénégalais et d'une mère camerounaise, David Léon Mandessi Diop, après des études de Lettres Modernes en France, devient professeur de français puis directeur de l'Ecole normale en Guinée en 1958. Il est l'un des poètes représentant l'Afrique dans *l'Anthologie de la poésie nègre et malgache de langue française* de L. S. Senghor, en 1948. Le titre du recueil qu'il publie en 1956, *Coups de pilon*, suggère l'énergie d'une parole poétique au service de la négritude. Il meurt très jeune dans un accident d'avion au large du Sénégal.

- En ce temps-là
A coups de gueule de civilisation
A coups d'eau bénite sur les fronts domestiqués
Les vautours construisaient à l'ombre de leurs serres¹
- 5 Le sanglant monument de l'ère tutélaire
En ce temps-là
Les rires agonisaient dans l'enfer métallique des routes
Et le rythme monotone des Pater-Noster²
Couvrait les hurlements des plantations à profit
- 10 O le souvenir acide des baisers arrachés
Les promesses mutilées au choc des mitrailleuses
Hommes étranges qui n'étiez pas des hommes
Vous saviez tous les livres vous ne saviez pas l'amour
Et les mains qui fécondent le ventre de la terre
- 15 Les racines de nos mains profondes comme la révolte
Malgré vos chants d'orgueil au milieu des charniers
Les villages désolés l'Afrique écartelée
L'espoir vivant en nous comme une citadelle
Et des mines du Souaziland³ à la sueur lourde
- 20 des usines d'Europe
Le printemps prendra chair sous nos pas de clarté.

David Mandessi Diop, *Coups de Pilon*, Éd. Présence africaine, 1956.

1. Serres : griffes des rapaces.
2. Pater-Noster : prière chrétienne s'adressant à Dieu et débutant en latin par « Pater Noster », appelée « Notre Père » en français.
3. Souaziland : Etat enclavé dans l'Afrique du Sud.

EXPLORATION

1. De quoi parle ce texte ? A quel continent fait-il référence ?
2. Qui sont les « Vautours » ? Pourquoi ce titre ?

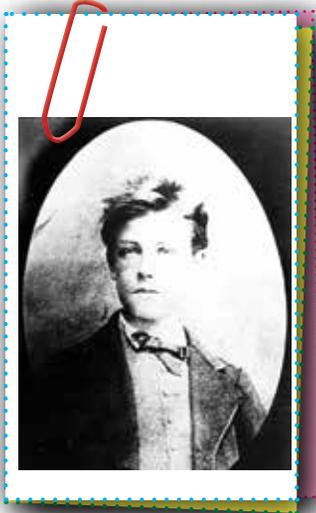
ANALYSE

3. Quelles critiques le poète formule-t-il à l'encontre des « Vautours » ?

4. Expliquez le vers 13 : sur quelle figure de style repose sa signification ?
5. De quelle manière l'avenir est-il envisagé vers la fin du poème ?

PRODUCTION

6. A votre tour, dans le même esprit que D. Diop, dénoncez les problèmes contemporains de l'Afrique en quelques vers.



POÉSIE 4

Le Dormeur du Val

Arthur Rimbaud

BIOGRAPHIE

Né à Charleville-Mézières en 1854, Arthur Rimbaud, enfant précoce et élève brillant, remporte des prix de littérature dès son adolescence. Jeune homme révolté contre l'ordre des choses, il voit la poésie comme un moyen de changer le monde. Auteur de deux importants recueils de poésie (*Une saison en enfer*, 1873 ; *Il-luminations*, 1875), il renonce à l'activité littéraire pour se consacrer au voyage. Il devient commerçant à Aden et au Harar ; la maladie le contraint à revenir en France, il meurt en 1891.

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons¹
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

- 5 Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson² bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

- 10 Les pieds dans les glaïeuls³, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud, *Cahier de Douai*, 1870.



Support audio - Piste N° 21 du DVD

1. Haillon : vêtement usé, déchiré.
2. Cresson : plante herbacée comestible qui se développe dans les eaux vives.
3. Glaïeul : plante ornementale à feuilles étroites et pointues.

EXPLORATION

1. De quoi parle-t-on dans ce poème ?
2. Qu'est-ce qui ressort du portrait physique du jeune soldat ?

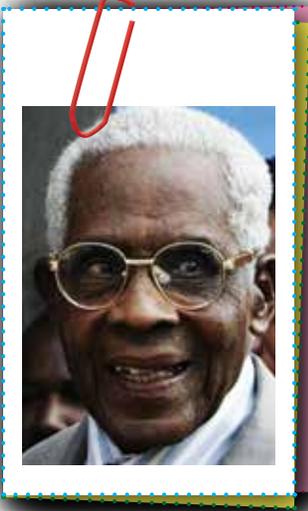
ANALYSE

3. De quelle façon la nature est-elle décrite ?

4. Quels éléments du texte annoncent la fin du poème ?
5. Que dénonce Rimbaud dans ce sonnet ?

PRODUCTION

6. Développez l'axe de lecture suivant : « Une mise en scène originale de la mort ».



BIOGRAPHIE

Né à la Martinique en 1913 d'un père instituteur et d'une mère couturière, Aimé Césaire est un poète, dramaturge et politicien.

Du lycée Louis-le-Grand, il entre à l'École normale supérieure puis fonde la revue *L'Étudiant noir* notamment avec Léopold Sédar Senghor. Au cœur battant du mouvement de la négritude, il offre son œuvre poétique majeure : *Cahier d'un retour au pays natal* publié en 1939 au moment de son retour en Martinique. Les mots de sa révolte et de sa quête identitaire y sont inscrits. Il entre en politique aux côtés du parti communiste, qu'il quitte pour fonder le Parti Progressiste Martiniquais (PPM). Il meurt en 2008.



La libération du nègre

Aimé Césaire

En vain pour s'en distraire le capitaine pend à sa grand'vergue le nègre le plus braillard ou le jette à la mer, ou le livre à l'appétit de ses molosses¹
La négraille aux senteurs d'oignon frit retrouve dans son sang répandu le goût amer de la liberté

5 Et elle est debout la négraille

La négraille assise
inattendument debout
debout dans la cale
debout dans les cabines

10 debout sur le pont
debout dans le vent
debout sous le soleil
debout dans le sang
debout

15 et

libre
debout et non point pauvre folle dans sa liberté et son dénuement maritimes girant en la dérive parfaite et la voici :
plus inattendument debout

20 debout dans les cordages
debout à la barre
debout à la boussole
debout à la carte

25 debout sous les étoiles
debout

et

libre
et le navire lustral s'avancer impavide² sur les eaux écroulées.

30 Et maintenant pourrissent nos flocs d'ignominies !

par la mer cliquetante de midi
par le soleil bourgeonnant³ de minuit
écoute épervier qui tiens les clefs de l'orient

par le jour désarmé

35 par le jet de pierre de la pluie
écoute squalé⁴ qui veille sur l'occident

écoutez chien blanc du nord, serpent noir du midi
qui achevez le ceinturon⁵ du ciel

1. Molosse : gros chien.

2. Impavide : inébranlable, qui n'éprouve ni peur ni crainte.

3. Bourgeonner : produire des bourgeons, fleurir.

4. Squalé : requin.

5. Ceinturon : ceinture.

Il y a encore une mer à traverser
 40 oh encore une mer à traverser
 pour que j'invente mes poumons
 encore un vieillard à assassiner
 un fou à délivrer
 pour que mon âme luise aboie luise
 45 aboie aboie aboie
 et que hulule la chouette mon bel ange curieux.
 Le maître des rires ?
 Le maître du silence formidable ?
 Le maître de l'espoir et du désespoir ?
 50 Le maître de ma paresse ? Le maître des danses ?
 C'est moi !
 et pour ce, Seigneur
 les hommes au cou frêle
 reçois et perçois fatal calme triangulaire
 55 Et à moi mes danses
 mes danses de mauvais nègre
 à moi mes danses
 la danse brise-carcan
 la danse saute-prison
 60 la danse il-et-beau-et-bon-et-légitime-d'être-nègre
 A moi mes danses et saute le soleil sur la raquette de mes mains
 mais non l'inégal soleil ne me suffit plus
 enroule-toi, vent, autour de ma nouvelle croissance
 pose-toi sur mes doigts mesurés
 65 je te livre ma conscience et son rythme de chair
 je te livre les feux où brasille ma faiblesse
 je te livre le chain-gang⁶
 je te livre le marais
 je te livre l'intourist du circuit triangulaire
 70 dévore vent
 je te livre mes paroles abruptes⁷
 dévore et enroule-toi
 et t'enroulant embrasse-moi d'un plus vaste frisson
 embrasse-moi jusqu'au nous furieux
 75 embrasse, embrasse NOUS
 mais nous ayant également mordus
 jusqu'au sang de notre sang mordus !
 embrasse, ma pureté ne se lie qu'à ta pureté
 mais alors embrasse

6. Chain-gang : chaîne attachant les esclaves.

7. Abrupte : rude et sans concession.

- 80 comme un champ de justes filaos⁸
 le soir
 nos multicolores puretés
 et lie, lie-moi sans remords
 lie-moi de tes vastes bras à l'argile lumineuse
- 85 lie ma noire vibration au nombril même du monde
 lie, lie-moi, fraternité âpre
 puis, m'étranglant de ton lasso⁹ d'étoiles
 monte, Colombe
 monte
- 90 monte
 monte
 Je te suis, imprimée en mon ancestrale cornée blanche,
 monte lécheur de ciel
 et le grand trou noir où je voulais me noyer l'autre lune
- 95 c'est là que je veux pêcher maintenant la langue maléfique de la nuit en
 son immobile verrition¹⁰ !

8. Filao : arbre de la famille des casuarinacées.

9. Lasso : corde se terminant par un nœud coulant et permettant de capturer certains animaux sauvages.

10. Verrition : création de Césaire signifiant éventuellement « mouvement » (latin « verrere », « balayer »). Le sens du mot reste cependant obscur.

Aimé Césaire, *Cabier d'un retour au pays natal*, Éd. Présence africaine, 1947.

EXPLORATION

1. Quel terme utilise l'auteur pour désigner les noirs ? Pourquoi à votre avis ?
2. Pourquoi parle-t-on de libération dans ce poème ? A quel événement historique fait-il référence ?

ANALYSE

3. Étudiez l'énonciation : quel glissement s'opère au niveau des déictiques personnels ? Pourquoi ?

4. Comment Césaire exprime-t-il cette libération du nègre ? Quel(s) procédé(s) utilise-t-il ?
5. Dans quelle mesure le texte est-il représentatif de la négritude ?

PRODUCTION

6. Dégagez deux ou trois idées directrices à l'aide des questions précédentes et rédigez l'introduction ainsi que la conclusion du commentaire de ce poème.



POÉSIE 6

Je vis, je meurs

Louise Labé

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurent froidure ;
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.

- 5 Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie.

- 10 Ainsi Amour inconstamment me mène ;
Et, quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.

Puis, quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désir¹,
Il me remet en mon premier malheur.

Louise Labé, *Elégies et sonnets*, 1555.

BIOGRAPHIE

Poète de la Renaissance, surnommée « la belle cordière », Louïze Charly dite Louise Labé est native de la ville de Lyon. Issue d'une famille aisée, Louise Labé est réputée pour être une femme cultivée et d'une grande beauté. Pratiqueant plusieurs activités comme l'équitation et la musique (luth), parlant plusieurs langues (espagnol, italien, latin), elle fut à la tête d'un salon mondain dont la société brillante et intellectuelle de la ville était friande. En 1555 par privilège accordé par le Roi, elle réussit à faire publier ses *Œuvres*.

Après la mort de son mari, puis celle d'Olivier de Magny, Louise Labé se retire pour vivre comme recluse. Elle meurt en 1566 dans sa maison de la Dombes.

1. Heur : bonheur

EXPLORATION

1. Que pouvez-vous dire de l'auteur du poème ?
2. De quoi parle le poème ?

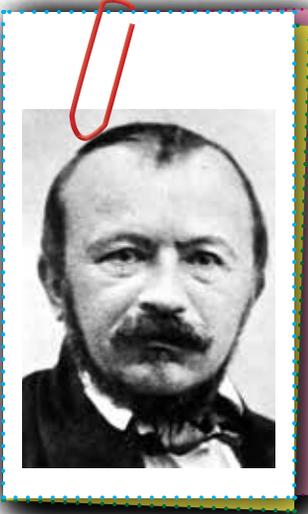
ANALYSE

3. Étudiez l'énonciation.
4. Quels sont les deux champs lexicaux dominants ?

5. Sur quelles oppositions repose ce sonnet ? Pourquoi ?

PRODUCTION

6. Rédigez deux strophes ou un poème entier dans lequel vous évoquerez des sentiments contradictoires en vous inspirant de l'écriture de Louise Labé.



Une allée du Luxembourg

Gérard de Nerval

BIOGRAPHIE

Né à Paris en 1808, Gérard de Nerval (de son vrai nom Gérard Labrunie) perd sa mère à l'âge de trois ans ; il ne cessera de l'imaginer comme une figure de rêve. Qu'elles soient en vers ou en prose, ses œuvres les plus importantes, écrites dans la dernière partie de sa vie (*Sylvie* ; 1853, *Les filles du feu* ; 1854, *Les Chimères* ; 1854 et, un an plus tard, *Aurélia ou Le Rêve et la vie*) font le récit de la quête d'un éternel féminin et montrent une personnalité à l'imagination vagabonde, pénétrée de légendes germaniques. En proie à des troubles mentaux, on le retrouve pendu, le 26 décembre 1855, dans une rue de Paris.

Elle a passé la jeune fille
Vive et preste comme un oiseau :
À la main une fleur qui brille,
À la bouche un refrain nouveau.

- 5 C'est peut-être la seule au monde
Dont le cœur au mien répondrait,
Qui venant dans ma nuit profonde
D'un seul regard l'éclaircirait !

Mais non, – ma jeunesse est finie...

- 10 Adieu, doux rayon qui m'a lui,-
Parfum, jeune fille, harmonie...
Le bonheur passait, il a fui !

Gérard de Nerval, *Odelettes*, 1832

EXPLORATION

1. Qui décrit-on dans ce poème ?
2. De quels éléments est constituée cette description ?

ANALYSE

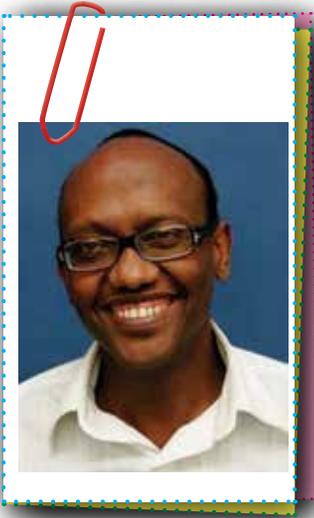
3. Quels éléments du texte suggèrent l'idée de brièveté ?
4. Étudiez l'expression des sentiments : y a-t-il évolution ou pas ?

PRODUCTION

5. Dégagez deux axes de lecture et rédigez leur introduction.

TRAVAIL DE RECHERCHE

6. Travail de recherche : Où se trouve l'« allée du Luxembourg » ?



Petit discours à la manière d'Edmond Jabès

Abdourahman Wabéri

BIOGRAPHIE

Né à Djibouti en 1965, Abdourahman Ali Wabéri quitte son pays en 1985 pour faire des études afin de poursuivre des études en France, d'abord à Caen, puis à Dijon. Depuis 1994, il a publié une huitaine d'ouvrages dont *Le Pays sans ombre* (1994) et *Balbala* (1997). Son œuvre est traduite en une douzaine de langues. Son dernier roman *Passage des larmes*, publié aux éditions Jean-Claude Lattès en 2009, est un récit poétique sur l'exil, le fanatisme et la géopolitique de la Corne de l'Afrique.

- Mon arbre l'aloès
ma fleur la fleur du cactus
mon sang amer
mon fleuve il n'y en a point
5 dans mon pays
mon univers basalte dans le désert
mon entourage des camélidés
mon arme le poignard
mon ombre est longiligne
10 la survie est mon œuvre
essentielle
mon paysage l'horizon immuable
la poussière soulevée
par les semelles en cuir de mouton
15 le territoire toujours
devant moi
mon guide le désert
mon livre le ciel chaque soir
retrouvé
20 ma parole chaque pierre
chaque silex
mon rêve toujours le même :
le nomade enfanté
avec la plus stricte
25 économie...

Abdourahman A. Wabéri, Anthologie *La parole nomade*,
Éd. Urtubise HMM, 1995.

EXPLORATION

1. A qui renvoie la première personne ?
2. Qu'est-ce qu'un « nomade » ?

ANALYSE

3. Quels termes du poème renvoient à l'univers nomade ? Sur quel aspect de la vie nomade insiste le poète ? Justifiez.
4. Quelle est la fonction de la présence dans ce poème de mots relatifs à l'écriture ou à la parole ?

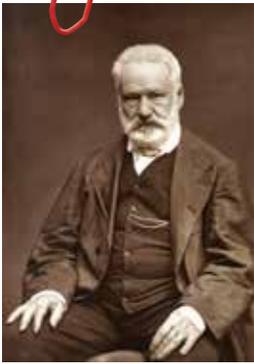
5. En quoi ce poème est-il affirmation de soi ?

PRODUCTION

6. A votre tour, dédiez un poème à votre ville/région/quartier à la manière d'A. Wabéri.

TRAVAIL DE RECHERCHE

7. Travail de recherche : Qui est Edmond Jabès ? Quel lien avec ce poème ?



BIOGRAPHIE

Né à Besançon en 1802, Victor Hugo est l'un des auteurs les importants du 19^e siècle français. L'auteur des *Misérables*, de *Notre-Dame de Paris*, *d'Hernani* et *des Contemplations* a joué des genres, passant de la poésie au roman historique et aux pièces de théâtre. Il est considéré comme la plus grande figure du courant romantique en France. Son œuvre foncièrement marquée par la rupture des avec les règles du théâtre classique et l'avènement du romantisme. A la mort de sa fille Léopoldine, il se lance en politique et est élu député à l'assemblée constituante en 1848. En 1885, il meurt d'une congestion pulmonaire et est inhumé au Panthéon.

Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.

- 5 Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.

- 10 Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur¹,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx² vert et de bruyère en fleur.

Victor Hugo, *Les Contemplations*, 1856.

1. Harfleur : commune française située dans le département de la Seine-Maritime en région Haute-Normandie.

2. Houx : Arbuste dont les feuilles sont persistantes mais aussi piquantes utilisée comme ornement au moment de Noël.

EXPLORATION

1. Qui est-ce qui parle dans le texte ? A qui s'adresse-t-il ?
2. Quel est le thème dominant du poème ?

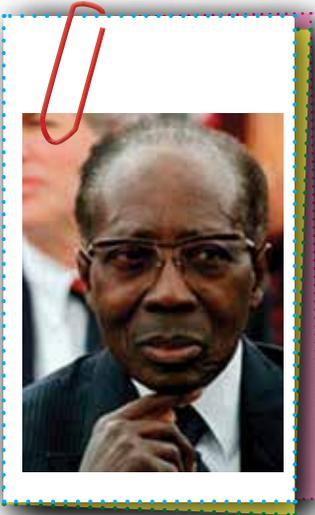
ANALYSE

3. Que suggèrent les indices de temps et de lieu ?

4. Que ressent le poète ? Comment l'exprime-t-il ?

PRODUCTION

5. Dégagez, à l'aide des questions précédentes, un axe de lecture et développez-le.



Femme noire

Léopold Sédar Senghor

BIOGRAPHIE

Né en 1906 à Joal, au Sénégal, Léopold Sédar Senghor est un homme politique et écrivain sénégalais. A 77 ans, il est élu à l'Académie française au fauteuil du Duc de Lévis-Mirepoix. Il devient ainsi le premier écrivain noir à entrer à l'Académie française. Avec ses amis Léon Damas et Aimé Césaire, il a largement contribué à fonder et enraciner le concept de francophonie ainsi que celui de négritude qui consiste en l'affirmation des cultures africaines et en la revendication de l'identité noire. Son œuvre poétique fait la synthèse des cultures africaine et européenne.

- Femme nue, femme noire
Vêtue de ta couleur qui est vie, de ta forme qui est beauté
J'ai grandi à ton ombre ; la douceur de tes mains bandait mes yeux
Et voilà qu'au cœur de l'Été et de Midi,
- 5 Je te découvre, Terre promise, du haut d'un haut col calciné
Et ta beauté me foudroie en plein cœur, comme l'éclair d'un aigle
Femme nue, femme obscure
Fruit mûr à la chair ferme, sombres extases du vin noir,
bouche qui fais lyrique ma bouche
- 10 Savane aux horizons purs, savane qui frémit aux caresses ferventes du
Vent d'Est
Tamtam sculpté, tamtam tendu qui gronde sous les doigts du vain-
queur
Ta voix grave de contralto¹ est le chant spirituel de l' Aimée
- 15 Femme noire, femme obscure
Huile que ne ride nul souffle, huile calme aux flancs de l'athlète, aux
flancs des princes du Mali
Gazelle aux attaches célestes, les perles sont étoiles
sur la nuit de ta peau.
- 20 Délices des jeux de l'Esprit, les reflets de l'or ronge
ta peau qui se moire
A l'ombre de ta chevelure, s'éclaire mon angoisse
aux soleils prochains de tes yeux.
Femme nue, femme noire
- 25 Je chante ta beauté qui passe, forme que je fixe dans l'Éternel
Avant que le destin jaloux ne te réduise en cendres pour nourrir les
racines de la vie.

Léopold Sédar Senghor, *Chants d'ombre*, Éd. Seuil, 1945.

1. Contralto : Dans la musique classique occidentale, un contralto est le type de voix féminine la plus grave.

EXPLORATION

1. Qui est cette « Femme noire » ? Existe-t-elle réellement ? Pourquoi ?
2. A quel continent fait référence Senghor dans son poème ? Pourquoi à votre avis ?

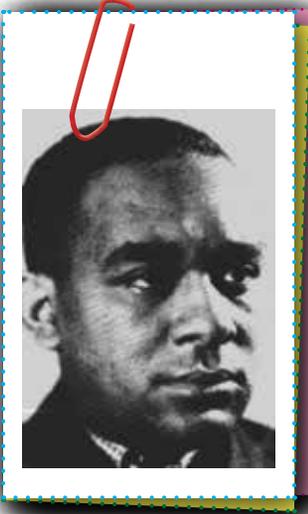
ANALYSE

3. Quelles sont les qualités de la femme noire évoquées dans ce poème ?

4. Peut-on parler de poésie nègre ? Justifiez.

PRODUCTION

5. Rédigez quelques vers faisant l'éloge de la femme djiboutienne.



Afrique mon Afrique

David Diop

BIOGRAPHIE

Né à Bordeaux en 1927, d'un père sénégalais et d'une mère camerounaise, David Léon Mandessi Diop, après des études de Lettres Modernes en France, devient professeur de français puis directeur de l'École normale en Guinée en 1958. Il est l'un des poètes représentant l'Afrique dans l'Anthologie de la poésie nègre et malgache de langue française de L. S. Senghor, en 1948. Le titre du recueil qu'il publie en 1956, *Coups de pilon*, suggère l'énergie d'une parole poétique au service de la négritude. Il meurt très jeune dans un accident d'avion au large du Sénégal.

- Afrique mon Afrique
Afrique des fiers guerriers dans les savanes ancestrales
Afrique que chante ma grand-mère
Au bord de son fleuve lointain
- 5 Je ne t'ai jamais connue
Mais mon regard est plein de ton sang
Ton beau sang noir à travers les champs répandu
Le sang de ta sueur
La sueur de ton travail
- 10 Le travail de l'esclavage
L'esclavage de tes enfants
Afrique dis-moi Afrique
Est-ce donc toi ce dos qui se courbe
Et se couche sous le poids de l'humilité
- 15 Ce dos tremblant à zébrures rouges
Qui dit oui au fouet sur les routes de midi
Alors gravement une voix me répondit
Fils impétueux cet arbre robuste et jeune
Cet arbre là-bas
- 20 Splendidement seul au milieu des fleurs
Blanches et fanées
C'est l'Afrique ton Afrique qui repousse
Qui repousse patiemment obstinément
Et dont les fruits ont peu à peu
- 25 L'amère saveur de la liberté.

David Diop, *Coup de pilon*, Éd. Présence africaine, 1956.

EXPLORATION

1. Que dit l'auteur à propos de l'Afrique ?
2. Quels sont les termes ou expressions renvoyant à l'univers africain ?

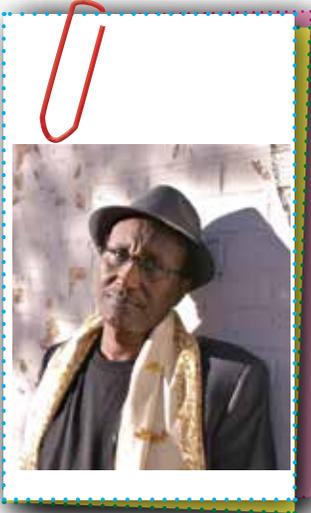
ANALYSE

3. Étudiez les indices de la subjectivité : que peut-on en retenir ?

4. En quoi l'image de l'Afrique évolue-t-elle du début à la fin ?

PRODUCTION

5. Développez l'idée directrice suivante : La célébration de l'Afrique.



POÉSIE
12

Silence ... Rimbaud marche

Chehem Watta

*Si mon père et ma mère, nomades
à n'en plus finir entendaient
ces longs détours sur Rimbaud,
la brousse entière aurait crié avec eux :
SILENCE... RIMBAUD MARCHE !*

BIOGRAPHIE

Né en 1962 à Bouraïta, en République de Djibouti, Chehem Watta est issu d'une famille de pasteurs. Après des études en France, il retourne dans son pays en 1985 et occupe divers postes dans l'administration. Deux de ses premiers recueils, *Pèlerin d'errance* et *Sous les soleils de Houroud* ont été primés au concours organisé, à l'occasion du Temps des Livres à Djibouti, en 1996, par le Centre Culturel Français. Son œuvre poétique, à l'écoute de l'oralité des pasteurs nomades dont il est issu, célèbre la terre et les paysages, la vie nomade, le désert et ses rigueurs mais aussi le drame de son peuple déchiré par l'arrivée brutale du monde moderne.

1. Voyage en Mer Rouge

Un collier jeté à la mer
frissonnait et, flottant à l'envers,
une coupe sombre de vent

5 lui donnait un revers.

De nuits en nuits
de ressacs en bivouacs
de prières en deuil de lumière
de caravanes en bondissements

10 l'Aube pâle, crasseuse

capte et s'abreuve
des reflets tourmentés de la perle.

2. Escale de poussière

Enfin rendu à la terre
et aux rivages de la lune
lorsque le grain de poussière

5 dansa, vacilla en suppliant :

Rimbaud débarqua
geste râleur de tête
des pêcheurs de perle
et la mer Rouge bombée

10 le happa de son vrai regard
pour contempler à jamais
le silence de ses éclats.

Chehem Watta, *Pèlerins d'errances*, Éd. L'Harmattan, 1997.

1. Ressac : Violent retour des vagues sur elles-mêmes lorsqu'elles ont frappé un obstacle.

2. Bivouac : Campement provisoire en plein air.

EXPLORATION

1. Qui est Rimbaud ? Pourquoi parle-t-on de lui à votre avis ?
2. En vous aidant des titres du poème et du recueil, dites de quoi parle ce texte.

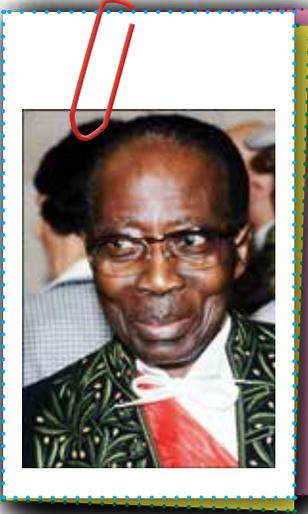
ANALYSE

3. Quelle figure de style retrouve-t-on à la fin de chaque partie du poème ? Que suggère-t-elle ?

4. Dans quelle mesure l'esprit du nomade imprègne-t-il le texte ?

PRODUCTION

5. Rédigez un poème rendant hommage à une personnalité célèbre que vous admirez.



POÉSIE
13

Joal

Léopold Sédar Senghor

BIOGRAPHIE

Né en 1906 à Joal, au Sénégal, Léopold Sédar Senghor est un homme politique et écrivain sénégalais. A 77 ans, il est élu à l'Académie française au fauteuil du Duc de Lévis-Mirepoix. Il devient ainsi le premier écrivain noir à entrer à l'Académie française. Avec ses amis Léon Damas et Aimé Césaire, il a largement contribué à fonder et enraciner les concepts de francophonie et de négritude qui consiste en l'affirmation des cultures africaines et en la revendication de l'identité noire. Son œuvre poétique fait la synthèse des cultures africaine et européenne.

Joal¹ !

Je me rappelle.

Je me rappelle les signares² à l'ombre verte des vérandas

Les signares aux yeux surréels comme un clair de lune sur la grève.

5 Je me rappelle les fastes du Couchant

Où Koumba N'Dofène³ voulait faire tailler son manteau royal.

Je me rappelle les festins funèbres fumant du sang
des troupes égarés

Du bruit des querelles, des rhapsodies⁴ des griots.

10 Je me rappelle les voix païennes rythmant le Tantum Ergo⁵

Et les processions et les palmes et les arcs de triomphe.

Je me rappelle la danse des filles nubiles

Les chœurs de lutte - oh ! la danse finale des jeunes hommes, buste

Penché élané, et le pur cri d'amour des femmes - Kor Siga⁶ !

15 Je me rappelle, je me rappelle...

Ma tête rythmant

Quelle marche lasse le long des jours d'Europe où parfois

Apparaît un jazz orphelin qui sanglote sanglote sanglote.

Léopold Sédar Senghor, *Chants d'ombre*, Éd. Seuil, 1945.

1. Joal : village natal de L.S. Senghor, en pays sérère.

2. Signares : jeunes femmes métisses, issues du mariage de Portugais avec des femmes wolofs et peules du Sénégal.

3. Koumba N'Dofène : roi du Sine, ami du père de Senghor.

4. Rhapsodie : Composition musicale libre, basée sur des thèmes populaires.

5. Tantum Ergo : Les deux premiers mots d'un chant religieux que l'on chante dans l'Église catholique avant la bénédiction du Saint Sacrement.

6. Kor Siga : « Kor » signifie homme en sérère, Kor Siga, homme de Siga ; Siga étant le nom d'une femme, mère, soeur ou fiancée de l'homme désigné.

EXPLORATION

1. De quoi se souvient le poète ?

2. A quels continents fait-il référence ? Pour quelle raison à votre avis ?

ANALYSE

3. « Joal » est-il un poème lyrique ? Justifiez.

4. De quelle manière l'évocation du pays natal se fait-elle ?

5. Comment s'opère le passage du passé au présent vers la fin du texte ?

PRODUCTION

6. Rédigez l'introduction et la conclusion du commentaire selon le plan suivant :

a) Un hymne au village natal

b) Un lyrisme nostalgique



POÉSIE
14

Le buffet

Arthur Rimbaud

BIOGRAPHIE

Issu d'une famille bourgeoise de Charleville, Rimbaud est un jeune homme brillant mais indiscipliné et fugueur. Révolté par la guerre (celle de 1870 contre la Prusse), l'Eglise et la bourgeoisie, il se lance très jeune dans l'écriture poétique, poussé par son professeur Georges Izambard (ses premiers vers connus datent de 1869 : il n'avait alors que 15 ans). Il se fait alors remarquer par des poètes célèbres, dont Verlaine.

C'est un large buffet sculpté ; le chêne sombre,
Très vieux, a pris cet air si bon des vieilles gens ;
Le buffet est ouvert, et verse dans son ombre
Comme un flot de vin vieux, des parfums engageants ;

5 Tout plein, c'est un fouillis de vieilles vieilleries,
De linges odorants et jaunes, de chiffons
De femmes ou d'enfants, de dentelles flétries,
De fichus de grand'mère où sont peints des griffons¹ ;

10 - C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches
De cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs sèches
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.

- O buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires,
Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis
Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.

Arthur Rimbaud, *Poésies*, 1870

1. Griffons: créature mythologique avec les ailes et le bec de l'aigle et le corps du lion.



Support audio - Piste N° 22 du DVD

EXPLORATION

1. Observez la nature des strophes, la disposition des rimes et le mètre des vers. Que vous révèlent ces éléments concernant la structure du poème ?
2. Quel est l'objet décrit par le poète ? A qui renvoie le pronom personnel « tu » dans le vers 12 ?

ANALYSE

3. Dans la première strophe, quelle image le poète donne-t-il du buffet ?
4. A quelles sensations ce meuble est-il associé ? Pourquoi ?

5. Grâce à quels procédés le meuble prend-il vie ?
6. A votre avis, pourquoi le poète emploie-t-il le conditionnel au vers 9 ?
7. Etudiez la manière dont le poète fait ici référence au temps : quelle image veut-il donner du buffet ?

PRODUCTION

8. La poésie a-t-elle pour fonction d'exprimer la réalité du monde ou de la transfigurer ? Développez votre réponse dans un paragraphe argumenté.

Jusqu'au XIX^e siècle, la poésie était définie comme une forme versifiée. Ensuite, les poètes modernes ont souvent rompu avec ces contraintes. Il est néanmoins très important de savoir identifier les types de vers, de strophes, et les formes fixes utilisées. Ces choix sont toujours révélateurs. Savoir analyser un vers est le plus sûr moyen de pénétrer et de comprendre l'univers d'un poète.

1 LE VERS

a. Le décompte des syllabes.

Le début d'un vers est indiqué par une majuscule, et la fin par un retour à la ligne. En français, la nature du vers tient à son nombre de syllabes.

Toutes les syllabes prononcées comptent. Le e muet est éliidé (non prononcé) devant une voyelle, et ne compte jamais à la fin d'un vers.

Un/liè/vr(e) en/son/gî/te/ son/geait

1 2 3 4 5 6 7 8

La Fontaine, « Le Lièvre et la grenouille »

Quand deux voyelles se suivent, chacune d'elles peut être prononcée distinctement : on compte alors deux syllabes, c'est une diérèse. Si au contraire les deux voyelles ne forment qu'une seule syllabe, comme dans la prononciation courante, on parle de synérèse. C'est le cas du mot <liè/vre> dans l'exemple ci-dessus.

Dans le vers suivant, il y a diérèse entre 5 et 6 :

J'é/tais /in/sou/ci/eux/ de/ tous/ le/s é/quì/pages/

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Arthur Rimbaud, *Poésies*

b. Les différents vers

Les vers les plus fréquents sont l'octosyllabe (8 syllabes), le décasyllabe (10 syllabes) et l'alexandrin (12 syllabes).

Il existe aussi des vers comportant un nombre impair de syllabes : heptasyllabe (7 syllabes), ennéasyllabe (9 syllabes), hendécasyllabe (11 syllabes).

Exemple de vers impair :

Loin des oiseaux, des troupeaux, des villageoises,

Je buvais, accroupi dans quelque bruyère

Rimbaud, *Larme, Vers nouveaux*

2 LE RYTHME

a. Les accents

Le rythme du vers se définit par les accents. La place des accents dans le vers détermine des pauses appelées coupes. Dans un alexandrin, ils portent souvent sur la 6^e et la 12^e syllabe.

J'embrasse mon rival/, mais c'est pour l'étouffer.

Racine, *Britannicus*

Ô Mort,/vieux capitaine,//il est temps /levons l'ancre/

Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*

b. La césure et les hémistiches

La césure est la coupe principale qui sépare les vers supérieurs à huit syllabes en deux hémistiches, de longueur égale.

Le décasyllabe est le plus souvent coupé après la 4^e syllabe. L'alexandrin classique est coupé après la 6^e syllabe. Si la césure se trouve après un e muet le mot suivant doit commencer par une voyelle, pour que le e soit éliidé.

On dit qu'avec Bélis(e) / il est du dernier bien.

Molière, *Le Misanthrope*

c. Les répétitions des sonorités

Le retour de sonorités semblables constitue un autre élément important du rythme. On appelle assonance la répétition d'un son vocalique :

Pour la première fois l'aigle baissait la tête.

Hugo, *Les Châtiments*

La répétition d'un son consonantique est une allitération.

Au calme clair de lune triste et beau

Verlaine, *Clair de lune, Fêtes galantes*

VERS ET FORMES POÉTIQUES (SUITE)

d. Le vers et la phrase

La rencontre du vers et de la phrase permet de nombreux effets.

Quand la phrase déborde le vers pour se poursuivre sur le vers suivant, on parle d'enjambement.

L'enjambement supprime la coupe à la fin du vers :

La sultane regarde et la mer qui se **brise**

Là-bas, d'un flot d'argent, brode les noirs îlots.

Hugo, *Les Orientales*

Le rejet consiste à rejeter au début du vers suivant un mot ou un groupe de mots court (inférieur à l'hémistiche) et à déplacer la coupe au début du vers suivant :

Et, l'Amour comblant tout, **hormis**

La faim (rejet), sorbets et confitures

Nous préservent des courbatures. »

Verlaine, *Fêtes galantes*

Le contre-rejet est un procédé symétrique, qui place un court élément d'une phrase à la fin du vers précédent.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ; **ce sont**

Ceux dont un dessein ferme emplit l'âme et le front...

Hugo, *les Châtiments*

3 LES STROPHES ET LES RIMES

a. Strophe

La strophe est un ensemble de vers structuré par un système de rimes. Cet ensemble est souvent isolé typographiquement par des blancs. On distingue le tercet (strophe de trois vers), le quatrain (quatre vers), le quintil (cinq vers), le sizain (six vers), le septain (sept vers), le huitain (huit vers), le neuvain (neuf vers) et le dizain (dix vers).

b. La nature des rimes

On parle de rime féminine lorsque le vers se termine par un e muet, de rime masculine dans

tous les autres cas. Les consonnes muettes en fin de mot n'empêchent pas la rime d'être féminine :

La sultane regarde et la mer qui se **brise** (rime féminine)

Là-bas, d'un flot d'argent, brode les noirs **îlots**. (rime masculine)

Hugo, *Les Orientales*

La faim, sorbets et confitures

Nous préservent des courbatures. »

Verlaine, *Fêtes galantes*

b. La qualité des rimes

La qualité des rimes dépend du nombre de sons (phonèmes) communs. Les rimes sont pauvres si elles ont un seul son en commun (dans ce cas forcément vocalique : plat/rat), suffisantes si elles en ont deux (dont une voyelle : plat/éclat), riches si elles en ont trois ou plus (heureux/peureux).

c. La disposition des rimes

Les trois schémas les plus fréquents sont :

- les rimes plates ou suivies : AABB
- les rimes croisées ou alternées : ABAB
- les rimes embrassées : ABBA

4 LES FORMES FIXES

Il y en a essentiellement trois : la ballade, le rondeau, formes médiévales caractérisées par la présence d'un refrain, et le sonnet.

Le sonnet comprend quatorze vers (décasyllabes ou alexandrins) organisés en deux quatrains et un sizain, séparé en deux tercets.

Les rimes des quatrains, identiques, sont croisées ou plus souvent embrassées. Il existe pour le sizain deux dispositions possibles des rimes, si bien que le schéma du sonnet peut être :

ABBA - ABBA (ou ABAB - ABAB) - CCD EDE ou CCD EED.

Le dernier vers contient un trait inattendu : c'est la chute ou la pointe du sonnet.

TEXTE A

« L'Albatros »

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents¹ compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

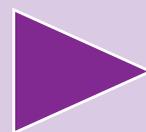
Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule²,
L'autre mime, en boitant, l'infirme, qui volait !

Le Poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire, «L'albatros», *Les Fleurs du Mal*, 1857.

1. Indolent : nonchalant

2. Brûle-gueule : pipe



TEXTE B

La Fonction de poète

Dieu le veut, dans les temps contraires,
 Chacun travaille et chacun sert.
 Malheur à qui dit à ses frères :
 Je retourne dans le désert !
 Malheur à qui prend ses sandales
 Quand les haines et les scandales
 Tourmentent le peuple agité !
 Honte au penseur qui se mutile
 Et s'en va, chanteur inutile,
 Par la porte de la cité !

Le poète en des jours impies
 Vient préparer des jours meilleurs.
 Il est l'homme des utopies,
 Les pieds ici, les yeux ailleurs.
 C'est lui qui sur toutes les têtes,
 En tout temps, pareil aux prophètes,
 Dans sa main, où tout peut tenir,
 Doit, qu'on l'insulte ou qu'on le loue,
 Comme une torche qu'il secoue,
 Faire flamboyer l'avenir !

Il voit, quand les peuples végètent !
 Ses rêves, toujours pleins d'amour,
 Sont faits des ombres que lui jettent
 Les choses qui seront un jour.
 On le raille. Qu'importe ! il pense.
 Plus d'une âme inscrit en silence
 Ce que la foule n'entend pas.
 Il plaint ses contempteurs frivoles ;
 Et maint faux sage à ses paroles
 Rit tout haut et songe tout bas !

Peuples ! écoutez le poète !
 Écoutez le rêveur sacré !
 Dans votre nuit, sans lui complète,
 Lui seul a le front éclairé.
 Des temps futurs perçant les ombres,

Lui seul distingue en leurs flancs sombres
 Le germe qui n'est pas éclos.
 Homme, il est doux comme une femme.
 Dieu parle à voix basse à son âme
 Comme aux forêts et comme aux flots.

C'est lui qui, malgré les épines,
 L'envie et la dérision,
 Marche, courbé dans vos ruines,
 Ramassant la tradition.
 De la tradition féconde
 Sort tout ce qui couvre le monde,
 Tout ce que le ciel peut bénir.
 Toute idée, humaine ou divine,
 Qui prend le passé pour racine,
 A pour feuillage l'avenir.

Il rayonne ! Il jette sa flamme
 Sur l'éternelle vérité !
 Il la fait resplendir pour l'âme
 D'une merveilleuse clarté.
 Il inonde de sa lumière
 Ville et désert, Louvre et chaumière,
 Et les plaines et les hauteurs ;
 A tous d'en haut il la dévoile ;
 Car la poésie est l'étoile
 Qui mène à Dieu rois et pasteurs !

Victor Hugo, *Les Rayons et les ombres*, 1840.

TEXTE C

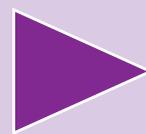
Extrait d'une conférence prononcée à Londres, le 24 juin 1936.

Depuis plus de cent ans, les poètes sont descendus des sommets sur lesquels ils se croyaient.

Ils sont allés dans les rues, ils ont insulté leurs maîtres, ils n'ont plus de dieux, ils osent embrasser la beauté et l'amour sur la bouche, ils ont appris les chants de révolte de la foule malheureuse et sans se rebuter, essaient de lui apprendre les leurs.

Peu leur importent les sarcasmes et les rires, ils y sont habitués, mais ils ont maintenant l'assurance de parler pour tous. Ils ont leur conscience pour eux.

Paul Éluard, *L'Évidence poétique*, 1937



TEXTE D

«Le discours à la première personne» (extrait)

[...] J'aurais tant voulu vous aider
Vous qui semblez autres moi-même
Mais les mots qu'au vent noir je sème
Qui sait si vous les entendez

Tout se perd et rien ne vous touche
Ni mes paroles ni mes mains
Et vous passez votre chemin
Sans savoir ce que dit ma bouche

Votre enfer est pourtant le mien
Nous vivons sous le même règne
Et lorsque vous saignez je saigne
Et je meurs dans vos mêmes liens

Quelle heure est-il quel temps fait-il
J'aurais tant aimé cependant
Gagner pour vous pour moi perdant
Avoir été peut-être utile

C'est un rêve modeste et fou
Il aurait mieux valu le taire
Vous me mettez avec en terre
Comme une étoile au fond d'un trou

Louis Aragon, «Le discours à la première personne», section 3,
Les Poètes, Gallimard, 1969

QUESTION PRÉALABLE

1. Caractérissez en les comparant les figures du poète imaginées dans les quatre textes du corpus.

TRAVAIL D'ÉCRITURE

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

1. Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte A.

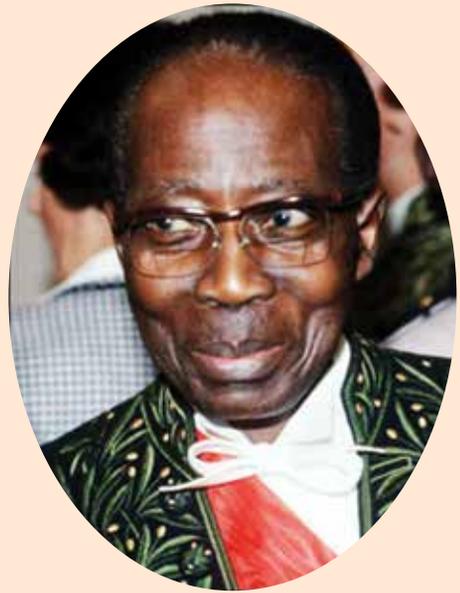
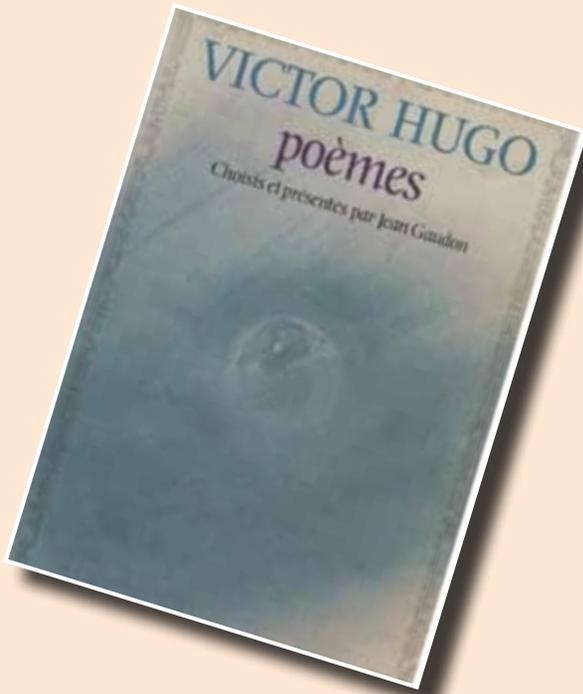
2. Ecriture d'invention

Vous êtes poète, écrivez une lettre à un ami pour lui parler de l'image et de la fonction du poète.



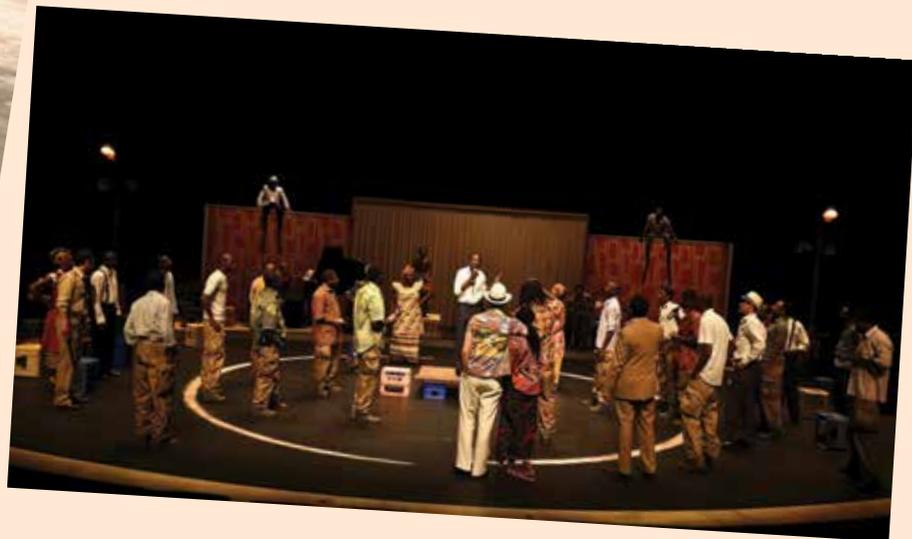
CONTENUS

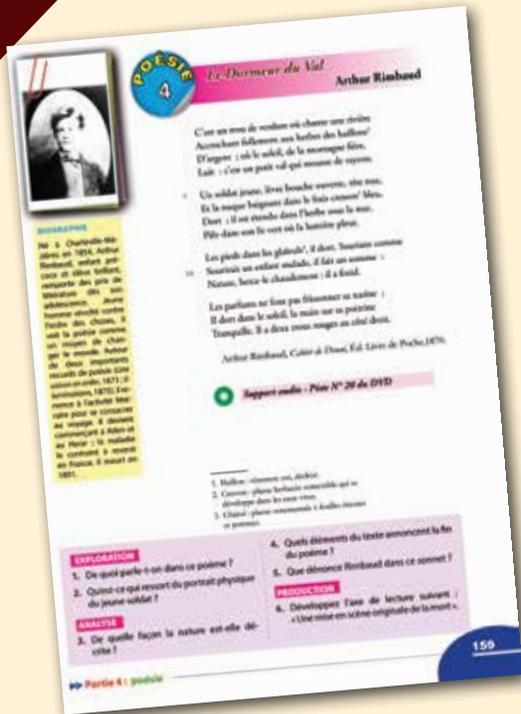
POÉSIE & HISTOIRE



SPÉCIFIQUES L

DISCOURS LITTÉRAIRE





SOMMAIRE

- ▶ *La poésie* 192 à 215
- ▶ *Dossier* 216 à 217
- ▶ *Évaluation vers le BAC* 218 à 221
- ▶ *Histoire de la littérature* 222 à 247

PARCOURS DE LECTURE DES CONTENUS SPÉCIFIQUES SÉRIE LITTÉRAIRE

POÉSIE L

- Parcours 1 :** Le voyage dans la poésie
- Parcours 2 :** L'enfant dans la poésie engagée
- Parcours 3 :** La ville symbole de modernité dans la poésie
- Parcours 4 :** Le quotidien devient poétique
- Doc. 1** Baudelaire, « L'invitation au voyage »
- Doc. 2** Rimbaud, « Le bateau ivre »
- Doc. 3** Mallarmé, « Brise marine »
- Doc. 4** Baudelaire, « Anywhere out of the world »
- Doc. 5** Hugo, « Souvenir de la nuit du quatre »
- Doc. 6** Rimbaud, « Le joujou du pauvre »
- Doc. 7** Baudelaire, « Les fenêtres »
- Doc. 8** Senghor, « New York »
- Doc. 9** Hugo, « Melancholia »
- Doc. 10** Rimbaud, « Les effarés »
- Doc. 11** Verhaeren, « La Ville »
- Doc. 12** Birago Diop, « Saint-Louis »
- Doc. 13** Ponge, « Le pain »
- Doc. 14** Chehem Watta, « Ras Djibouti »
- Doc. 15** Baudelaire, « L'horloge »
- Doc. 16** Apollinaire, « La colombe et le jet d'eau »

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE

LITTÉRATURE FRANÇAISE

- Histoire et évolution du genre poétique
- Histoire et évolution du roman français
- Histoire et évolution du théâtre français

LITTÉRATURE africaine

- La poésie africaine
- Le roman africain
- Le théâtre africain



L'Invitation au Voyage

Charles Baudelaire

BIOGRAPHIE

Charles Baudelaire naît en 1821. Sa vie est marquée par des problèmes familiaux et des liaisons successives. Le recueil poétique *Les Fleurs du Mal* lui vaut à sa publication en 1857, une condamnation pour « offense à la morale publique et aux bonnes mœurs ». Bien que très affecté, Baudelaire publie en 1861 une deuxième édition de cette œuvre, augmentée de 35 nouveaux poèmes. Se sentant incompris, malade, il sombre dans la misère. Il est l'auteur des *Paradis artificiels* (1860), des *Curiosités esthétiques*, et des *Petits poèmes en prose* 1869 (posthume). Il meurt en 1867.

1. Ambre : substance parfumée, qui entre dans la composition de parfums de luxe.
2. Hyacinthe : pierre fine de couleur orange et rouge.

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
5 Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble !
Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés
Pour mon esprit ont les charmes
10 Si mystérieux
De tes traîtres yeux,
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

15 Des meubles luisants,
Polis par les ans,
Décoreraient notre chambre ;
Les plus rares fleurs
Mélant leurs odeurs
20 Aux vagues senteurs de l'ambre¹,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale,
Tout y parlerait
25 À l'âme en secret
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux
30 Dormir ces vaisseaux
Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir
Qu'ils viennent du bout du monde.
35 - Les soleils couchants
Revêtent les champs,



40

Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe² et d'or ;
Le monde s'endort
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, Œuvres complètes,
1868



Support audio - Piste N° 23 du DVD

EXPLORATION

1. Décrivez la forme générale de ce poème. Quelle est sa particularité ? A quel genre la présence d'un refrain rattache-t-elle ce poème ?
2. A qui s'adresse-t-il ? Quelles sont les marques de la présence d'un destinataire ?

ANALYSE

3. Quelle relation entretiennent le poète et la femme ? Sur quel ton le poète s'adresse-t-il ? Que traduisent les verbes à l'impératif ?
4. Quel verbe de la première strophe introduit une analogie entre la femme et le

paysage ? Sur quels éléments se fonde cette correspondance ?

5. Repérez les principaux champs lexicaux du poème. Quelle image donnent-ils du lieu évoqué ? Quelles composantes du bonheur selon le poète mettent-ils en évidence ?
6. En quoi les différentes caractéristiques des lieux évoqués peuvent-elles être associées à la femme ?

PRODUCTION

7. Rédigez le commentaire de ce texte à partir des deux axes suivants :
 - une invitation au voyage
 - un lieu idéal et exotique



BIOGRAPHIE

Issu d'une famille bourgeoise de Charleville, Rimbaud est un jeune homme brillant mais indiscipliné et fugueur. Révolté par la guerre (celle de 1870 contre la Prusse), l'Eglise et la bourgeoisie, il se lance très jeune dans l'écriture poétique, poussé par son professeur Georges Izambard (ses premiers vers connus datent de 1869 : il n'avait alors que 15 ans). Il se fait alors remarquer par des poètes célèbres, dont Verlaine.

1. Haleurs : personne que hèle une embarcation.
2. Falots : effacé, insignifiant.
3. Lactescents : couleur d'un blanc laiteux.
4. Rutillements : caractère de ce qui brille, qui étincelle.
5. Ressacs : retour violent des vagues sur elles-mêmes.

Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

5 J'étais insoucieux de tous les équipages,
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,
10 Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Je courus! Et les Péninsules démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots
15 Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,
Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots !

Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sûres,
L'eau verte pénétra ma coque de sapin
Et des taches de vins bleus et des vomissures
20 Me lava, dispersant gouvernail et grappin.

Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;

25 Où, teignant tout à coup les bleuités, délire
Et rythmes lents sous les rutillements du jour,
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

Je sais les cieus crevant en éclairs, et les trombes
30 Et les ressacs et les courants : je sais le soir,
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir ! [...]

Arthur Rimbaud, *Poésies*, 1998



Support audio - Piste N° 24 du DVD

EXPLORATION

1. A qui renvoie la première personne « je » ? Au poète ou au bateau ?
2. Relevez les verbes de mouvement et le champ lexical du voyage.

ANALYSE

3. Quel sentiment exprime le poète ?

4. Que rejette le bateau ? Quels éléments lexicaux traduisent son enthousiasme ?
5. En quoi peut-on dire que la navigation en pleine mer est en quelque sorte une purification ?

PRODUCTION

6. Rédigez une strophe dans laquelle, vous faites part de votre désir de voyager.



POÉSIE
3

Brise marine

Stéphane Mallarmé

BIOGRAPHIE

Stéphane Mallarmé (1842-1898) est né à Paris. Influencé par Baudelaire et Poe, ce Parnassien idéaliste connut en 1866 une très profonde crise intérieure qui devait le conduire à fonder une conception radicalement nouvelle de la poésie. Il devint le maître du symbolisme naissant, et put publier en 1887 la première édition de ses *Poésies* puis *Album de vers et de prose* (1887), *Pages* (1891), *Vers et prose* (1893), *La Musique et les Lettres* (1895), *Divagations* (1897).

La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres.
Fuir ! là-bas fuir ! Je sens que des oiseaux sont ivres
D'être parmi l'écume inconnue et les cieus !
Rien, ni les vieux jardins reflétés par les yeux
5 Ne retiendra ce cœur qui dans la mer se trempe
Ô nuits ! ni la clarté déserte de ma lampe
Sur le vide papier que la blancheur défend
Et ni la jeune femme allaitant son enfant.
Je partirai ! Steamer¹ balançant ta mâture,
10 Lève l'ancre pour une exotique nature !
Un Ennui, désolé par les cruels espoirs,
Croit encore à l'adieu suprême des mouchoirs !
Et, peut-être, les mâts, invitant les orages,
Sont-ils de ceux qu'un vent penche sur les naufrages
15 Perdus, sans mâts, sans mâts, ni fertiles îlots ...
Mais, ô mon cœur, entends le chant des matelots !

Stéphane Mallarmé, « Brise marine », *Poésies*, 1899

1. Steamer : bateau à vapeur

EXPLORATION

1. Quel sentiment ressent le poète à l'égard de l'environnement ? Relevez les termes qui le montrent.
2. Comment exprime-t-il son désir de voyager ? Quels sont les éléments qui sont censés le retenir ?

ANALYSE

3. Expliquez le sens du premier vers. « La chair est triste, hélas ! et j'ai lu tous les livres. »
4. Que symbolisent les oiseaux ? Justifiez.

5. Justifiez l'emploi du futur dans le vers « je partirai ». Que révèle-t-il ?
6. Relevez les éléments qui montrent ce refus d'attachement au milieu.
7. Repérez le champ lexical de la mer et montrez qu'il renvoie à une invitation au voyage.

PRODUCTION

8. La poésie vous semble-t-elle un genre approprié à l'évocation du voyage ? Dans un travail argumenté, discutez ce point de vue.



BIOGRAPHIE

Charles Baudelaire naît en 1821. Sa vie est marquée par des problèmes familiaux et des liaisons successives. Le recueil poétique *Les Fleurs du Mal* lui vaut à sa publication en 1857, une condamnation pour « offense à la morale publique et aux bonnes mœurs ». Bien que très affecté, Baudelaire publie en 1861 une deuxième édition de cette œuvre, augmentée de 35 nouveaux poèmes. Se sentant incompris, malade, il sombre dans la misère. Il est l'auteur des *Paradis artificiels* (1860), des *Curiosités esthétiques*, et des *Petits poèmes en prose* 1869 (posthume). Il meurt en 1867.

- 1.. Béatifiante : qui donne du bonheur
2. Batavia: ancien nom de Jakarta, capitale de l'Indonésie
3. Aurores boréales : phénomènes lumineux caractérisés par des voiles colorées dans le ciel nocturne.

Cette vie est un hôpital où chaque malade est possédé du désir de changer de lit. Celui-ci voudrait souffrir en face du poêle, et celui-là croit qu'il guérirait à côté de la fenêtre.

Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas, et cette

5 question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme.

« Dis-moi, mon âme, pauvre âme refroidie, que penserais-tu d'habiter Lisbonne ? Il doit y faire chaud, et tu t'y ragaillardirais comme un lézard. Cette ville est au bord de l'eau ; on dit qu'elle est bâtie en marbre, et que

10 le peuple y a une telle haine du végétal, qu'il arrache tous les arbres. Voilà un paysage selon ton goût ; un paysage fait avec la lumière et le minéral, et le liquide pour les réfléchir ! »

Mon âme ne répond pas.

« Puisque tu aimes tant le repos, avec le spectacle du mouvement, veux-tu venir habiter la Hollande, cette terre béatifiante ? Peut-être te divertirais-tu dans cette contrée dont tu as souvent admiré l'image dans les musées. Que penserais-tu de Rotterdam, toi qui aimes les forêts de mâts, et les navires amarrés au pied des maisons ? »

Mon âme reste muette.

20 « Batavia te sourirait peut-être davantage ? Nous y trouverions d'ailleurs l'esprit de l'Europe marié à la beauté tropicale. »

Pas un mot. — Mon âme serait-elle morte ?

« En es-tu donc venue à ce point d'engourdissement que tu ne te plaisais que dans ton mal ? S'il en est ainsi, fuyons vers les pays qui sont les

25 analogies de la Mort. — Je tiens notre affaire, pauvre âme ! Nous ferons nos malles pour Tornéo. Allons plus loin encore, à l'extrême bout de la



- Baltique ; encore plus loin de la vie, si c'est possible ; installons-nous au pôle. Là le soleil ne frise qu'obliquement la terre, et les lentes alternatives de la lumière et de la nuit suppriment la variété et augmentent la monotonie, cette moitié du néant. Là, nous pourrions prendre de longs bains de ténèbres, cependant que, pour nous divertir, les aurores boréales nous enverront de temps en temps leurs gerbes roses, comme des reflets d'un feu d'artifice de l'Enfer ! »
- 30
- Enfin, mon âme fait explosion, et sagement elle me crie : « N'importe où ! n'importe où ! pourvu que ce soit hors de ce monde ! »
- 35

Baudelaire, « Anywhere out of the world », *Œuvres complètes*,
1869



Support audio - Piste N° 25 du DVD

EXPLORATION

1. Repérez les pronoms de la première personne et ceux de la deuxième personne ? A qui renvoient-ils ?
2. Avec qui dialogue le poète ?
3. Quelles sont les propositions qu'il fait à son interlocuteur ?
4. Quel remède essaie-t-il de trouver à son âme ?
5. Quelle réponse lui donne son âme ?

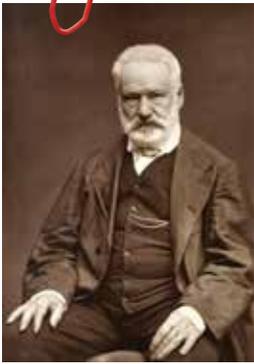
ANALYSE

6. Expliquez le sens de la première phrase du texte ? Justifiez l'emploi du présent.

7. Quels sont les différents lieux cités par le poète ? Pourquoi les rêves du poète sont-ils voués à l'échec ?
8. Quelle image le poète donne-t-il de l'insatisfaction de l'homme, du désir de voyager ?

EXPRESSION

9. Rédigez un axe de commentaire répondant à la question suivante : par quels procédés poétiques ce poème est-il une invitation au voyage ?



BIOGRAPHIE

Victor-Marie Hugo, (1802-1885) né le 26 février 1802 à Besançon et mort le 22 mai 1885 à Paris, est un écrivain, dramaturge, poète, homme politique, académicien et intellectuel engagé français, considéré comme l'un des plus importants écrivains romantiques de langue française.

Il est à la fois poète lyrique avec des recueils comme *Odes et Ballades* (1826), *Les Feuilles d'automne* (1832) ou *Les Contemplations* (1856), mais il est aussi poète engagé contre Napoléon III dans *Les Châtiments* (1853).

Il est également un romancier du peuple qui rencontre un grand succès populaire avec *Notre-Dame de Paris* (1831) ou *Les Misérables* (1862).

Au lendemain du coup d'Etat du 2 décembre 1851, l'opposition républicaine ayant réagi, des troubles éclatèrent dans Paris. Le 4 décembre, la troupe tira au hasard dans la foule et fit plusieurs morts. V. Hugo rendit hommage à ces victimes dans le poème intitulé « Aux morts du 4 décembre » (Les Châtiments, I, 4).

- L'enfant avait reçu deux balles dans la tête.
Le logis était propre, humble, paisible, honnête ;
On voyait un rameau bénit sur un portrait.
Une vieille grand-mère était là qui pleurait.
- 5 Nous le déshabillions en silence. Sa bouche,
Pâle, s'ouvrait ; la mort noyait son œil farouche ;
Ses bras pendants semblaient demander des appuis.
Il avait dans sa poche une toupie en buis.
On pouvait mettre un doigt dans les trous de ses plaies.
- 10 Avez-vous vu saigner la mûre dans les haies ?
Son crâne était ouvert comme un bois qui se fend.
L'aïeule regarda déshabiller l'enfant,
Disant : « Comme il est blanc ! approchez donc la lampe !
Dieu ! ses pauvres cheveux sont collés sur sa tempe ! »
- 15 Et quand ce fut fini, le prit sur ses genoux.
La nuit était lugubre ; on entendait des coups
De fusil dans la rue où l'on en tuait d'autres.
- Il faut ensevelir l'enfant, dirent les nôtres.
Et l'on prit un drap blanc dans l'armoire en noyer.
- 20 L'aïeule cependant l'approchait du foyer,
Comme pour réchauffer ses membres déjà roides.
Hélas ! ce que la mort touche de ses mains froides
Ne se réchauffe plus aux foyers d'ici-bas !
Elle pencha la tête et lui tira ses bas,
- 25 Et dans ses vieilles mains prit les pieds du cadavre.
« Est-ce que ce n'est pas une chose qui navre !
Cria-t-elle ! Monsieur, il n'avait pas huit ans !
Ses maîtres, il allait en classe, étaient contents.
Monsieur, quand il fallait que je fisse une lettre,
- 30 C'est lui qui l'écrivait. Est-ce qu'on va se mettre
A tuer les enfants maintenant ? Ah ! Mon Dieu !
On est donc des brigands ? Je vous demande un peu,
Il jouait ce matin, là, devant la fenêtre !
Dire qu'ils m'ont tué ce pauvre petit être !
- 35 Il passait dans la rue, ils ont tiré dessus.
Monsieur, il était bon et doux comme un Jésus.
Moi je suis vieille, il est tout simple que je parte ;

Cela n'aurait rien fait à monsieur Bonaparte
 De me tuer au lieu de tuer mon enfant ! «
 40 Elle s'interrompit, les sanglots l'étouffant,
 Puis elle dit, et tous pleuraient près de l'aïeule :
 « Que vais-je devenir à présent, toute seule ?
 Expliquez-moi cela, vous autres, aujourd'hui.
 Hélas ! je n'avais plus de sa mère que lui.
 45 Pourquoi l'a-t-on tué ? Je veux qu'on me l'explique.
 L'enfant n'a pas crié vive la République. »
 Nous nous taisions, debout et graves, chapeau bas,
 Tremblant devant ce deuil qu'on ne console pas.
 Vous ne compreniez point, mère, la politique.
 50 Monsieur Napoléon, c'est son nom authentique,
 Est pauvre, et même prince ; il aime les palais ;
 Il lui convient d'avoir des chevaux, des valets,
 De l'argent pour son jeu, sa table, son alcôve,
 Ses chasses ; par la même occasion, il sauve
 55 La famille, l'église et la société ;
 Il veut avoir Saint-Cloud, plein de roses l'été,
 Où viendront l'adorer les préfets et les maires,
 C'est pour cela qu'il faut que les vieilles grand-mères,
 De leurs pauvres doigts gris que fait trembler le temps,
 60 Cousent dans le linceul des enfants de sept ans.

Jersey, 2 décembre 1852

Victor Hugo, « Souvenir de la nuit du quatre »,
Les Châtiments, 1870

EXPLORATION

1. Pourquoi le texte est-il composé de deux strophes ? À quoi correspond chacune ?
2. Le titre vous paraît-il en accord avec le poème ? Justifiez votre réponse.
3. L'auteur est-il présent ? Justifiez votre réponse en observant notamment les pronoms personnels utilisés.
4. Où et quand se déroule la scène ? Quelle est la figure de style utilisée au vers 2 ?
5. A qui s'adresse la grand-mère ? Justifiez votre réponse en citant le texte.

ANALYSE

6. Relevez les termes appartenant au champ lexical de la mort.
7. Par quels procédés littéraires Hugo rend-il l'évocation de l'enfant mort particuliè-

rement saisissante ? Quel est le but recherché ?

8. Quelles expressions utilise la grand-mère pour désigner l'enfant ? Quel sentiment exprime-t-elle ainsi ? Quel est l'effet produit sur le lecteur par le discours de la grand-mère ?
9. Par quels moyens Louis Napoléon Bonaparte est-il dévalorisé ? Quelle est la visée de ce poème ?

PRODUCTION

10. Faites le commentaire de ce poème à partir des deux axes suivants :
 - Une scène émouvante.
 - Un poème engagé



BIOGRAPHIE

Charles Baudelaire naît en 1821. Sa vie est marquée par des problèmes familiaux et des liaisons successives. Le recueil poétique *Les Fleurs du Mal* lui vaut à sa publication en 1857, une condamnation pour « offense à la morale publique et aux bonnes mœurs ». Bien que très affecté, Baudelaire publie en 1861 une deuxième édition de cette œuvre, augmentée de 35 nouveaux poèmes. Se sentant incompris, malade, il sombre dans la misère. Il est l'auteur des *Paradis artificiels* (1860), des *Curiosités esthétiques*, et des *Petits poèmes en prose* 1869 (posthume). Il meurt en 1867.

1. Fuligineux : sale, noirâtre.
2. Marmots-parias : enfants tenus à l'écart et méprisés à cause de leur pauvreté.



Je veux donner l'idée d'un divertissement innocent. Il y a si peu d'amusements qui ne soient pas coupables !

Quand vous sortirez le matin avec l'intention décidée de flâner sur les grandes routes, remplissez vos poches de petites inventions à un sol, telles que le polichinelle plat mû par un seul fil, les forgerons qui battent l'enclume, le cavalier et son cheval dont la queue est un sifflet, et le long des cabarets, au pied des arbres, faites-en hommage aux enfants inconnus et pauvres que vous rencontrerez. Vous verrez leurs yeux s'agrandir démesurément. D'abord ils n'oseront pas prendre ; ils douteront de leur bonheur. Puis leurs mains agripperont vivement le cadeau, et ils s'enfuiront comme font les chats qui vont manger loin de vous le morceau que vous leur avez donné, ayant appris à se défier de l'homme.

Sur une route, derrière la grille d'un vaste jardin, au bout duquel apparaissait la blancheur d'un joli château frappé par le soleil, se tenait un enfant beau et frais, habillé de ces vêtements de campagne si pleins de coquetterie.

Le luxe, l'insouciance et le spectacle habituel de la richesse, rendent ces enfants-là si jolis, qu'on les croirait faits d'une autre pâte que les enfants de la médiocrité ou de la pauvreté.

À côté de lui, gisait sur l'herbe un joujou splendide, aussi frais que son maître, verni, doré, vêtu d'une robe pourpre, et couvert de plumets et de verroteries. Mais l'enfant ne s'occupait pas de son joujou préféré, et voici ce qu'il regardait :

25 De l'autre côté de la grille, sur la route, entre les chardons et les orties, il y avait un autre enfant, sale, chétif, fuligineux¹, un de ces marmots-parias² dont un œil impartial découvrirait la beauté, si, comme l'œil du connaisseur devine une peinture idéale sous un vernis de carrossier, il le nettoyait de la répugnante patine de la misère.

30 À travers ces barreaux symboliques séparant deux mondes, la grande route et le château, l'enfant pauvre montrait à l'enfant riche son propre joujou, que celui-ci examinait avidement comme un objet rare et inconnu. Or, ce joujou, que le petit souillon agaçait, agitait et secouait dans une boîte grillée, c'était un rat vivant ! Les parents, par économie sans doute, avaient tiré le joujou de la vie elle-même.

35 Et les deux enfants se riaient l'un à l'autre fraternellement, avec des dents d'une égale blancheur

Charles Baudelaire, *Oeuvres complètes*, 1869



Support audio - Piste N° 26 du DVD

EXPLORATION

1. Quelle est la scène décrite par le poète ? Quels personnages sont mis en scène ici ?
2. Quels sont les éléments qui décrivent le lieu où se trouve chacun des deux enfants ?

ANALYSE

3. Relevez les marques de l'énonciation qui renvoient au destinataire dans le premier paragraphe de ce poème ?
4. En quoi le portrait de ces deux enfants s'opposent-ils ?

5. Quelle est la figure de style qui introduit l'opposition entre les deux milieux ?
6. Que symbolisent les barreaux qui séparent les deux lieux où se trouvent chacun de ces deux enfants ?

PRODUCTION

7. Développez le commentaire de ce poème à travers ces deux axes de lecture :
 - une satire de la bourgeoisie
 - une dénonciation de la misère sociale.



BIOGRAPHIE

Charles Baudelaire naît en 1821. Le recueil poétique *Les Fleurs du Mal* lui vaut à sa publication en 1857, une condamnation pour « offense à la morale publique et aux bonnes mœurs ». Bien que très affecté, Baudelaire publie en 1861 une deuxième édition de cette œuvre, augmentée de 35 nouveaux poèmes. Se sentant incompris, malade, il sombre dans la misère. Il est l'auteur des *Paradis artificiels* (1860), des *Curiosités esthétiques*, et des *Petits poèmes en prose* 1869 (posthume). Il meurt en 1867.

5 Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée. Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie.

10 Par delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.

Si c'eût été un pauvre vieux homme, j'aurais refait la sienne tout aussi aisément.

15 Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi-même.

Peut-être me direz-vous : « Es-tu sûr que cette légende soit la vraie ? » Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis ?

Charles Baudelaire, *Oeuvres complètes*, 1869

EXPLORATION

1. Quel est l'objet décrit par le poète ?
2. Les fenêtres sont-elles décrites pour elles-mêmes

ANALYSE

3. Étudiez la structure du poème.
4. Que voit le poète derrière la fenêtre. En quoi cette description ressemble-t-elle à un tableau ?

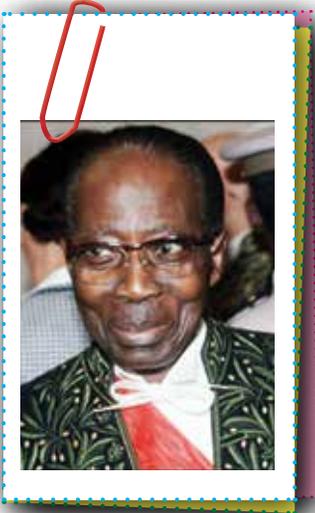
5. Qu'imagine le poète à travers la fenêtre ? En quoi cette description est-elle réaliste ?

6. A quelle image de la réalité de la ville de Paris est donnée par le poète ?

PRODUCTION

9. En quoi la poésie est-elle une fenêtre ouverte sur le monde ?

Vous exposerez votre point de vue personnel en un paragraphe argumenté.



POÉSIE

8

À New York

Léopold Sédar Senghor

Ce poème « New-York » au sein de ce recueil sonne presque comme exotique, il dénote par rapport au thème général. Présenter la description d'une des villes les plus modernes dans un recueil qui définit l'homme africain et met en avant sa proximité avec la terre et la nature n'est pas du tout une évidence. C'est justement sur ce point que va insister Senghor.

BIOGRAPHIE

Léopold Sédar Senghor (1906-2001), homme de la négritude, chantre de la culture africaine révèle dans son recueil *Ethiopiennes* (1956) les beautés et les spécificités de l'Afrique et de l'homme noir...

New York ! D'abord j'ai été confondu par ta beauté,
ces grandes filles d'or aux jambes longues.

Si timide d'abord devant tes yeux de métal bleu, ton sourire de givre
Si timide. Et l'angoisse au fond des rues à gratte-ciel

5 Levant des yeux de chouette parmi l'éclipse du soleil.

Sulfureuse ta lumière et les fûts livides, dont les têtes foudroient le ciel
Les gratte-ciel qui défient les cyclones sur leurs muscles d'acier
et leur peau patinée de pierres.

Mais quinze jours sur les trottoirs chauves de Manhattan

10 – C'est au bout de la troisième semaine
que vous saisit la fièvre en un bond de jaguar

Quinze jours sans un puits ni pâturage, tous les oiseaux de l'air
Tombant soudain et morts sous les hautes cendres des terrasses.
Pas un rire d'enfant en fleur, sa main dans ma main fraîche

15 Pas un sein maternel, des jambes de nylon.

Des jambes et des seins sans sueur ni odeur.

Pas un mot tendre en l'absence de lèvres, rien que des cœurs
artificiels payés en monnaie forte
Et pas un livre où lire la sagesse.

20 La palette du peintre fleurit des cristaux de corail.

Nuits d'insomnie ô nuits de Manhattan ! si agitées de feux follets,
tandis que les klaxons hurlent des heures vides
Et que les eaux obscures charrient des amours hygiéniques,
tels des fleuves en crue des cadavres d'enfants.

Léopold Sédar Senghor, *Éthiopiennes*, Éd. du Seuil, 1956

EXPLORATION

1. Quels pronoms personnels utilise le poète ?
2. Qui est désigné par le pronom « tu » ?
3. Quel sentiment traduit le point d'exclamation du vers 1 ?

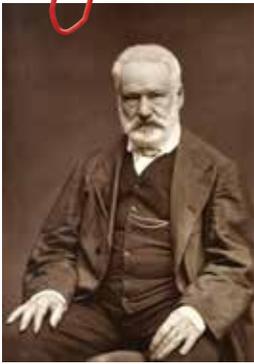
ANALYSE

4. Quelle image donne-t-il des filles de New York ?

5. A quoi est comparée la ville de New York ? Comment décrit-il l'architecture de la ville ?
6. Décrivez la réaction du poète à la vue de la ville.

PRODUCTION

7. A partir du nom d'une ville ou d'un lieu connu, écrivez un poème en vers libre.

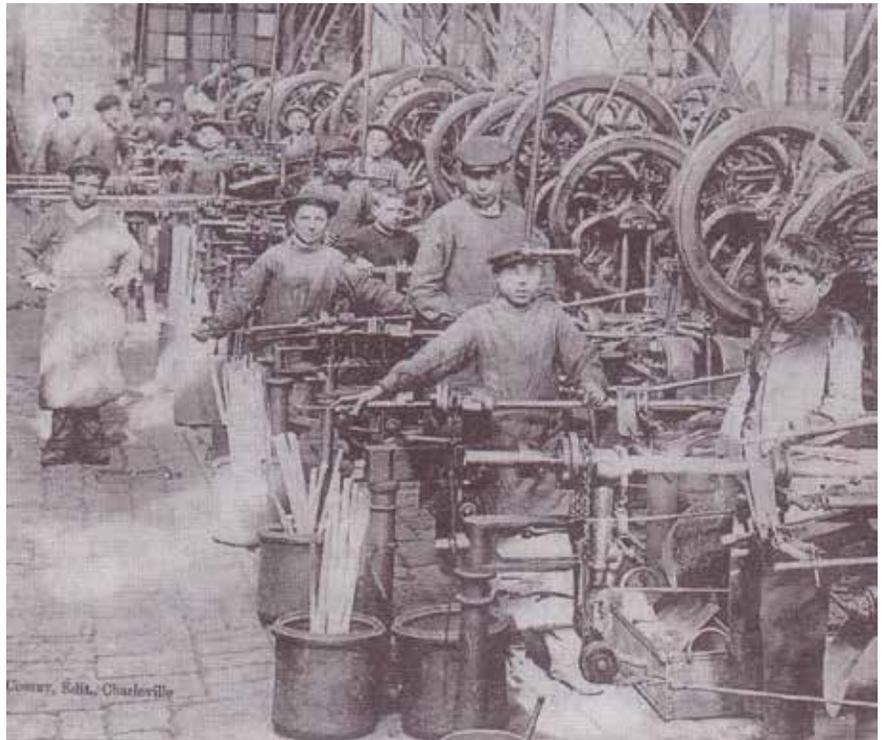


BIOGRAPHIE

Victor-Marie Hugo, (1802-1885) né le 26 février 1802 à Besançon et mort le 22 mai 1885 à Paris, est un écrivain, dramaturge, poète, homme politique, académicien et intellectuel engagé français, considéré comme l'un des plus importants écrivains romantiques de langue française.

Il est à la fois poète lyrique avec des recueils comme *Odes et Ballades* (1826), *Les Feuilles d'automne* (1832) ou *Les Contemplations* (1856), mais il est aussi poète engagé contre Napoléon III dans *Les Châtiments* (1853).

Il est également un romancier du peuple qui rencontre un grand succès populaire avec *Notre-Dame de Paris* (1831) ou *Les Misérables* (1862).



En février 1851, Hugo visite, en tant que député avec l'économiste Adolphe Blanqui, dans le cadre d'une « enquête sur la situation vraie des classes laborieuses et souffrantes en France » les caves de Lille. Cette visite lui inspirera un discours malheureusement jamais prononcé devant l'assemblée à cause du coup d'état de décembre 1851 de Louis Napoléon Bonaparte. Cet extrait du poème « Melancholia » inclus dans Les contemplations (1856) témoigne de la forte impression laissée par cette visite.

Où vont tous ces enfants dont pas un seul ne rit ?
 Ces doux êtres pensifs que la fièvre maigrit ?
 Ces filles de huit ans qu'on voit cheminer seules ?
 Ils s'en vont travailler quinze heures sous des meules ;
 5 Ils vont, de l'aube au soir, faire éternellement
 Dans la même prison le même mouvement.
 Accroupis sous les dents d'une machine sombre,
 Monstre hideux qui mâche on ne sait quoi dans l'ombre,
 Innocents dans un bagne, anges dans un enfer,
 10 Ils travaillent. Tout est d'airain, tout est de fer.
 Jamais on ne s'arrête et jamais on ne joue.
 Aussi quelle pâleur ! la cendre est sur leur joue.
 Il fait à peine jour, ils sont déjà bien las.
 Ils ne comprennent rien à leur destin, hélas !

1. Rachitisme: maladie de la croissance due caractérisée par une insuffisance de calcification des os et du cartilage
2. Où l'on s'abâtardit : où l'on se dégénère, l'on perd ses qualités.
3. Opprobre : humiliation, honte
4. Blasphème : parole ou discours insultant sur Dieu ou la religion.

- 15 Ils semblent dire à Dieu : « Petits comme nous sommes,
Notre père, voyez ce que nous font les hommes ! »
O servitude infâme imposée à l'enfant !
Rachitisme¹ ! travail dont le souffle étouffant
Défait ce qu'a fait Dieu ; qui tue, œuvre insensée,
- 20 La beauté sur les fronts, dans les cœurs la pensée,
Et qui ferait - c'est là son fruit le plus certain ! -
D'Apollon un bossu, de Voltaire un crétin !
Travail mauvais qui prend l'âge tendre en sa serre,
Qui produit la richesse en créant la misère,
- 25 Qui se sert d'un enfant ainsi que d'un outil !
Progrès dont on demande : « Où va-t-il ? que veut-il ? »
Qui brise la jeunesse en fleur ! qui donne, en somme,
Une âme à la machine et la retire à l'homme !
Que ce travail, haï des mères, soit maudit !
- 30 Maudit comme le vice où l'on s'abâtardit²,
Maudit comme l'opprobre³ et comme le blasphème⁴ !
O Dieu ! qu'il soit maudit au nom du travail même,
Au nom du vrai travail, sain, fécond, généreux,
Qui fait le peuple libre et qui rend l'homme heureux !

Victor Hugo, *Les Contemplations*, Livre III, 1856



Support audio - Piste N° 27 du DVD

EXPLORATION

1. Quels sont les personnages décrits par le poète ? Quel travail exécutent-ils ?
2. Comment est présenté le caractère répétitif de ce travail ?
3. Par quels termes est caractérisée la machine ?
4. Quelles sont les conséquences de ce dur travail sur ces enfants ?

ANALYSE

5. Étudier le rythme du poème. Quel type de vers est utilisé dans ce poème ? Sur quels mots se trouve l'hémistiche ?
6. Observez les signes de ponctuation. Quels sentiments expriment-ils ? Analysez les marques de la présence du poète et de sa subjectivité.

7. Par quelle figure de style est décrite la dureté du travail de ces enfants ? Analysez le champ lexical de l'horreur qui condamne ce travail qui déshumanise ces enfants.
8. En quoi l'écriture poétique permet-elle de communiquer le sentiment de révolte de Victor Hugo ?

PRODUCTION

9. Expliquez le sens de cette citation de V. Hugo dans la préface de *Cromwell* : « L'idée, trempée dans le vers, prend soudain quelque chose de plus incisif et de plus éclatant. C'est le fer qui devient acier. » En quoi est-elle illustrée dans ce poème ?



BIOGRAPHIE

Issu d'une famille bourgeoise de Charleville, Rimbaud est un jeune homme brillant mais indiscipliné et fugueur. Révolté par la guerre (celle de 1870 contre la Prusse), l'Eglise et la bourgeoisie, il se lance très jeune dans l'écriture poétique, poussé par son professeur Georges Izambard (ses premiers vers connus datent de 1869 : il n'avait alors que 15 ans). Il se fait alors remarquer par des poètes célèbres, dont Verlaine.



1. Soupirail : ouverture donnant un peu d'air ou de lumière dans un sous-sol.

2. Haillons : vêtements en loques.

Noirs dans la neige et dans la brume,
Au grand soupirail¹ qui s'allume,
Leurs culs en rond,

À genoux, cinq petits, - misère ! -
5 Regardent le boulanger faire
Le lourd pain blond...

Ils voient le fort bras blanc qui tourne
La pâte grise, et qui l'enfourne
Dans un trou clair.

10 Ils écoutent le bon pain cuire.
Le boulanger au gras sourire
Chante un vieil air.

Ils sont blottis, pas un ne bouge,
 Au souffle du soupirail rouge,
 5 Chaud comme un sein.

 Et quand, pendant que minuit sonne,
 Façonné, pétillant et jaune,
 On sort le pain,

 Quand, sous les poutres enfumées,
 10 Chantent les croûtes parfumées,
 Et les grillons,
 Quand ce trou chaud souffle la vie
 Ils ont leur âme si ravie
 Sous leurs haillons²,

 15 Ils se ressentent si bien vivre,
 Les pauvres petits pleins de givre !
 - Qu'ils sont là, tous,

 Collant leurs petits museaux roses
 Au grillage, chantant des choses,
 20 Entre les trous,

 Mais bien bas, - comme une prière...
 Repliés vers cette lumière
 Du ciel rouvert,

 - Si fort, qu'ils crèvent leur culotte,
 25 - Et que leur linge blanc tremblote
 Au vent d'hiver...

Arthur Rimbaud, *Poésies*, 1870.

EXPLORATION

1. Quelle scène est décrite par le poète ?
2. Où se trouvent ces enfants ? Que regardent-ils ?
3. Que fait le boulanger ? Remarque-t-il le regard de ces enfants ?

ANALYSE

4. Relevez le champ lexical du froid et de la misère qui qualifie l'atmosphère dans laquelle se trouvent les enfants. En quoi est-il hostile et dangereux pour eux ?
5. Repérez les éléments qui caractérisent le boulanger et le pain.

6. Par quoi sont séparés ces deux milieux et ces deux situations ? Que symbolise le grillage ?
7. Montrez en quoi ce tableau est pathétique.

PRODUCTION

8. Comme Rimbaud, vous avez été témoin, dans votre vie d'une scène proche de celle de ces enfants dans « Les Effarés ». Vous la décrivez dans un poème en prose.



POÉSIE 11

La Ville

Emile Verhaeren

BIOGRAPHIE

Émile Verhaeren, né à Saint-Amand le 21 mai 1855 et mort à Rouen le 27 novembre 1916, est un poète belge flamand, d'expression française. Dans ses poèmes influencés par le symbolisme, sa conscience sociale lui fait évoquer les grandes villes dont il parle avec lyrisme et grande musicalité. Il a su traduire dans son œuvre la beauté de l'effort humain. Voici la première partie du poème sur lequel s'ouvre le recueil *Campagnes hallucinées*.

- Tous les chemins vont vers la ville.
Du fond des brumes,
Là-bas, avec tous ses étages
Et ses grands escaliers et leurs voyages
5 Jusques au ciel, vers de plus hauts étages,
Comme d'un rêve, elle s'exhume.
Là-bas,
Ce sont des ponts tressés en fer
Jetés, par bonds, à travers l'air ;
10 Ce sont des blocs et des colonnes
Que dominent des faces de gorgones¹ ;
Ce sont des tours sur des faubourgs,
Ce sont des toits et des pignons²,
En vols pliés, sur les maisons ;
15 C'est la ville tentaculaire³,
Debout,
Au bout des plaines et des domaines.
Des clartés rouges
Qui bougent



1. Gorgones : dans la mythologie grecque, créatures fantastiques malfaisantes et d'une telle laideur que quiconque ose leur regarder le visage meurt pétrifié.
2. Pignons : partie supérieure triangulaire du mur d'un bâtiment servant à donner des versants à un toit.
3. Tentaculaire : qui entoure, qui cerne, qui s'insinue comme des tentacules

4. Naphte : le naphte est un liquide transparent, issu de la distillation du pétrole.
5. Fanal : sorte de grosse lanterne ; Feu qu'on allume durant la nuit sur des tours, à l'entrée des ports et le long des plages maritimes, pour indiquer aux bâtiments la route qu'ils doivent tenir
6. Gibet : une potence ou un gibet est une structure, généralement en bois, utilisée pour les exécutions par pendaison.
7. Cabs : cabriolet hippomobile dans lequel le cocher était assis en hauteur derrière les passagers

20 Sur des poteaux et des grands mâts,
Même à midi, brûlent encor
Comme des œufs monstrueux d'or,
Le soleil clair ne se voit pas :
Bouche qu'il est de lumière, fermée

25 Par le charbon et la fumée,
Un fleuve de naphte⁴ et de poix
Bat les môles de pierre et les pontons de bois ;
Les sifflets crus des navires qui passent
Hurlent la peur dans le brouillard :

30 Un fanal⁵ vert est leur regard
Vers l'océan et les espaces.
Des quais sonnent aux entrechocs de leurs fourgons,
Des tombereaux grincent comme des gonds,
Des balances de fer font choir des cubes d'ombre

35 Et les glissent soudain en des sous-sols de feu ;
Des ponts s'ouvrant par le milieu,
Entre les mâts touffus dressent un gibet⁶ sombre
Et des lettres de cuivre inscrivent l'univers,
Immensément, par à travers

40 Les toits, les corniches et les murailles,
Face à face, comme en bataille.
Par au-dessus, passent les cabs⁷, filent les roues,
Roulent les trains, vole l'effort,
Jusqu'aux gares, dressant, telles des proues

45 Immobiles, de mille en mille, un fronton d'or.
Les rails ramifiés rampent sous terre
En des tunnels et des cratères
Pour reparaître en réseaux clairs d'éclairs
Dans le vacarme et la poussière.

50 C'est la ville tentaculaire.

Emile Verhaeren, *Les Campagnes hallucinées*, 1893

EXPLORATION

1. Quelle est la forme de ce poème ? Étudiez les rimes.
2. Quel est le lieu décrit par le poète ? Justifiez à l'aide des présentatifs.
3. Que cherche le poète-promeneur, que découvre-t-il ?

ANALYSE

4. Sous quelle forme géométrique la ville apparaît-elle au voyageur ? Relevez des expressions qui soulignent cette vision.

5. Relevez et analysez les expressions qui soulignent la modernité.
6. Quelles sont les expressions qui décrivent la ville comme un lieu monstrueux ?

PRODUCTION

7. « La ville détruit l'homme plus qu'elle ne l'enrichit », affirme un critique contemporain. Discutez ce point de vue.



BIOGRAPHIE

Birago Diop est né en 1906 au Sénégal où il meurt en 1989, fait des études secondaires dans son pays, puis des études vétérinaires en France. Il mène de front une carrière de médecin vétérinaire et d'écrivain. Connus surtout comme conteur, il a publié *Les Contes d'Amadou Koumba* (1947), *Les Nouveaux Contes Amadou Koumba* (1958), *Leurres et Lueurs* (1960).

Près de l'océan qui t'empêche de vivre
La vague du désert roule à l'horizon ;
Calme tu dors et le soleil qui t'enivre
Te berce à l'éclat de ses brulants rayons

5 De ton lourd sommeil nul chant ne te délivre
Ville qu'endormit l'autre incantation¹ ;
Et mon âme saoule des rêves de livres
Voudrait entrevoir tes sourdes visions.

10 Elle voudrait ouïr la voix qui s'est tue
Et le murmure de tes nuits révolues
Où s'agitaient tes pensées vers l'avenir.

Le flot rugit, la vague lèche la plage,
La mer s'avance que tu laisses venir
Calme dormeuse en songeant à un autre âge.

Birago Diop, *Leurres et Lueurs*, Éd. Présence africaine, 1960

1. Incantation : formule magique chantée ou récitée pour avoir un effet surnaturel.

EXPLORATION

1. Où se situe la ville de Saint-Louis ?
2. Repérez la présence du poète à travers les pronoms personnels utilisés. A qui s'adresse-t-il ?
3. Quels sont les mots ou expressions qui personnifient Saint-Louis ?

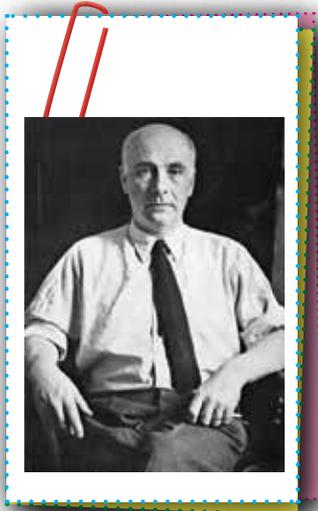
ANALYSE

4. Quels sont ses aspects dominants ?

5. Analysez le champ lexical de la mer qui montre l'emprise de l'océan sur la ville.
6. Montrez que le poème est une célébration de la ville.

EXPRESSION

7. Rédigez en vers ou en prose un poème faisant l'éloge d'un lieu que vous appréciez tout particulièrement.



POÉSIE 13

Le pain

Francis Ponge

BIOGRAPHIE

Francis Ponge (1899-1988), né à Montpellier, est un écrivain surréaliste. En 1926, il publie *Douze Petits Ecrits* que l'on peut définir comme le fondement de sa poétique. Puis en 1942, *Le Parti Pris des Choses*, *Proèmes* (1948), *La Seine* (1950), *La Rage de l'Expression* (1952), *Le Soleil placé en abîme* (1954), *Pour un Malherbe* (1965).

La surface du pain est merveilleuse d'abord à cause de cette impression quasi panoramique qu'elle donne : comme si l'on avait à sa disposition sous la main les Alpes, le Taurus ou la Cordillère des Andes¹. Ainsi donc une masse amorphe² en train d'éructer³ fut glissée pour nous dans le four stellaire⁴, où durcissant elle s'est façonnée en vallées, crêtes, ondulations, crevasses... Et tous ces plans dès lors si nettement articulés, ces dalles minces où la lumière avec application couche ses feux, - sans un regard pour la mollesse ignoble sous-jacente. Ce lâche et froid sous-sol que l'on nomme la mie a son tissu pareil à celui des éponges : feuilles ou fleurs y sont comme des sœurs siamoises soudées par tous les coudes à la fois. Lorsque le pain rassit⁵ ces fleurs fanent et se rétrécissent : elles se détachent alors les unes des autres, et la masse en devient friable... Mais brisons-la : car le pain doit être dans notre bouche moins objet de respect que de consommation.

Francis Ponge, *Le parti pris des choses*, Éd. Gallimard, 1942.



Support audio - Piste N° 28 du DVD

1. Les Alpes, le Taurus et la cordillère des Andes : chaînes de montagnes
2. Amorphe : mou, inactif
3. Eructer : dégager du gaz
4. Stellaire : relatif aux étoiles
5. Rassit : qui n'est pas frais (le pain rassis)

EXPLORATION

1. Observez la forme du poème et sa mise en page. S'agit-il d'un poème en vers ou en prose ?
2. Quel est l'objet décrit dans ce poème ? À quel élément du cosmos est comparé le pain ? Justifiez par les mots du texte.

ANALYSE

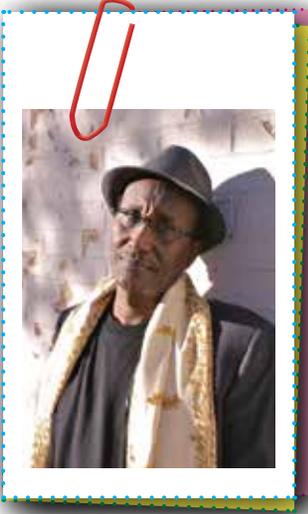
4. Étudiez les éléments qui comparent le pain avec un paysage. En quoi cette comparaison modifie-t-elle notre perception de l'objet ?
5. En observant les adjectifs et les adverbes, montrez la différence entre la description

de la mie et celle de la croûte. En quoi la présence d'un jugement est-elle surprenante ?

6. Relevez le champ lexical de la décomposition du pain. En quoi peut-on dire que Ponge présente le pain dans tous ses états ?
7. En quoi la fabrication du pain est-elle une allégorie de l'écriture poétique ?

PRODUCTION

8. Choisissez un objet du quotidien. Décrivez-le à la manière de Ponge en utilisant des métaphores et des comparaisons inattendues.



POÉSIE
14

Ras Djibouti

Chehem Watta

BIOGRAPHIE

Chehem Watta est un poète djiboutien né en 1962. Son œuvre poétique, à l'écoute de l'oralité des pasteurs nomades dont il est issu, célèbre la terre et les paysages, la vie nomade, le désert et ses rigueurs mais aussi le drame de son peuple déchiré par l'arrivée brutale du monde moderne.

1. Fusain : dessin au charbon fin
2. Aromates : substances parfumées d'origines végétales

Pour nous, piétons privilégiés des mers
Pisteurs insatisfaits du ciel,
Pour nous rêveurs d'espaces ivres
Chanteurs de silences aveuglés d'espoir,
5 C'est une demeure posée
Sur le flanc droit de la mer Rouge.

Les ailes golfées des grues du port
Sont ses greniers de fruits et de blés,
Nourris par ces montagnes rouges, vertes et jaunes
10 Nouveaux chameaux triomphant des mers.

Ma ville est comme une lampe
A la respiration nouée au rythme de la lune,
Ces yeux doux et sombres tournent les pages
Blanches des feuilles de palmiers d'Ambouli
15 Sous le pont des Italiens rit de l'eau ocre des crues.

Mon pays dépareille les matins
Ensanglantés par l'aube fusain¹.
Je n'ai rien à faire, rien à dire
Plus loin que son souffle essoufflé,
20 Au seuil de la page à demi-ouverte.

D'un puits à l'autre,
D'un pas à l'autre ma ville transporte
Ici et là toute la soif de vivre de la terre,
Toute la joie de la mer.

25 Une femme chante
Dans sa lente dérive,
Les yeux rivés sur l'autre nuit
L'homme resté sur l'autre rive.
« Détrompez-vous,

30 Amis de si longue date !
Ma ville était pour vous
Une question errante
Un appât pour conclure
Des assauts vers l'Abyssinie »

35 C'est aujourd'hui un pont de terre



Son âme à l'instant parle,
De nouvelles langues
Pour s'envoler d'une si belle façon
Vers tous les horizons du globe.

- 40 Tous nos souvenirs dérivent
De nos maisons de corail
Leurs senteurs d'aromates²
S'entretiennent dans nos mains
Et vont éclore des sanctuaires de lumière.

Chehem Watta, *Ô pays, Perle sur la langue, Routes pour le monde*,
Éd. L'Harmattan, 2005

EXPLORATION

1. Quel est le lieu décrit par le poète ?
2. Étudiez le pronom personnel « nous ». A qui renvoie-t-il ? À qui s'adresse le poète à travers le pronom « vous » ?
3. Comment s'exprime la relation entre le poète et son pays natal ? Quel est le sentiment du poète ?

ANALYSE

4. Repérez le champ lexical de la mer et opposez-le à celui de l'aridité. En quoi ce paysage est-il contrasté ?

5. Relevez les éléments qui composent le décor. En quoi renvoie-t-il à l'histoire de la Corne de l'Afrique ?
6. En quoi ce poème est-il un hymne à la célébration du pays natal ?

PRODUCTION

7. Montrez que le poète a choisi d'évoquer de manière pittoresque son pays natal pour en faire l'éloge.



BIOGRAPHIE

Charles Baudelaire (1821-1867). Sa vie est marquée par des problèmes familiaux et des liaisons successives. Le recueil poétique *Les Fleurs du Mal* lui vaut à sa publication en 1857, une condamnation pour « offense à la morale publique et aux bonnes mœurs ». Bien que très affecté, Baudelaire publie en 1861 une deuxième édition de cette œuvre, augmentée de 35 nouveaux poèmes. Se sentant incompris, malade, il sombre dans la misère. Il est l'auteur des *Paradis artificiels* (1860), des *Curiosités esthétiques*, et des *Petits poèmes en prose* 1869 (posthume).

Horloge ! dieu sinistre, effrayant, impassible,
 Dont le doigt nous menace et nous dit : « Souviens-toi
 Les vibrantes Douleurs dans ton cœur plein d'effroi
 Se planteront bientôt comme dans une cible,
 5 Le Plaisir vaporeux fuira vers l'horizon
 Ainsi qu'une sylphide¹ au fond de la coulisse ;
 Chaque instant te dévore un morceau du délice
 À chaque homme accordé pour toute sa saison.
 Trois mille six cents fois par heure, la Seconde
 10 Chuchote : Souviens-toi ! – Rapide, avec sa voix
 D'insecte, Maintenant dit : Je suis Autrefois,
 Et j'ai pompé ta vie avec ma trompe immonde !
 Remember ! Souviens-toi, prodigue ! Esto memor !
 (Mon gosier de métal parle toutes les langues.)
 15 Les minutes, mortel folâtre, sont des gangues
 Qu'il ne faut pas lâcher sans en extraire l'or !
 Souviens-toi que le Temps est un joueur avide
 Qui gagne sans tricher, à tout coup ! c'est la loi.
 Le jour décroît ; la nuit augmente, souviens-toi !
 20 Le gouffre a toujours soif ; la clepsydre² se vide.
 Tantôt sonnera l'heure où le divin Hasard,
 Où l'auguste Vertu, ton épouse encor vierge,
 Où le Repentir même (oh ! la dernière auberge !),
 Où tout te dira : Meurs, vieux lâche ! il est trop tard ! »

Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1857.

1. Sylphide : femme gracieuse et légère ou génie de l'air chez les Celtes ou les Germains
2. Clepsydre : horloge antique mesurant le temps par un écoulement d'eau

EXPLORATION

1. Identifiez les deux locuteurs dans ce poème et repérez leurs interventions.
2. Repérez tous les termes relevant du champ lexical du temps et classez-les.
3. Certains noms communs portent une majuscule. Repérez-les. Quelle figure de style est ici employée ? Qu'apporte le choix de cette figure au poème ?

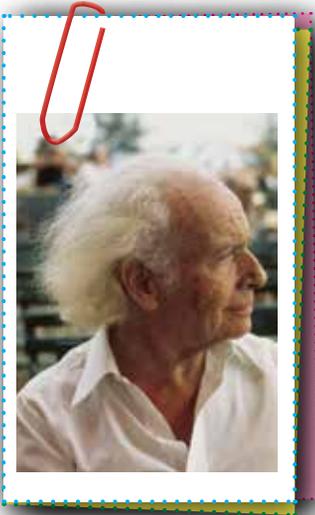
ANALYSE

4. Analysez la conséquence de la fuite du temps sur l'état d'âme du poète ?

5. En quoi peut-on dire que l'objet prend dans ce poème une dimension allégorique ?
6. Quelle vision des hommes émerge de ce poème ?

PRODUCTION

7. Rédigez un axe de commentaire permettant de répondre à la question suivante. Quelle « leçon » le poète cherche-t-il à illustrer par ce poème ? Comment la met-il en œuvre ?



POÉSIE
16

La colombe poignardée et le jet d'eau
Guillaume Apollinaire

BIOGRAPHIE

Guillaume Apollinaire est un poète et écrivain français, né sujet polonais de l'Empire russe. D'après sa fiche militaire, il est né le 25 août 1880 à Rome et mort pour la France le 9 novembre 1918 à Paris. Il est considéré comme l'un des poètes français les plus importants du début du XX^{ème} siècle, auteur de poèmes tels que *Zone*, *La Chanson du mal-aimé*, *La colombe poignardée et le jet d'eau*.

ardées

Douces figures poignardées Chères lèvres fleuries
MIA MAREYE
YETTE LORIE
ANNIE et toi MARIE
où vous êtes-
jeunes filles ô
Mars
près d'un
jet d'eau qui
pleure et qui prie
cette colombe s'extasie

Tous les souvenirs de naguère
Ô mes amis partis en guerre ? Où sont Raynal Billy Dalize
Jaillissent vers le firmament Dont les noms se mélancolisent
Et vos regards en l'eau dormant Comme des pas dans une église
Meurent mélancoliquement Comme des pas dans une église
Où sont-ils Braque et Max Jacob Peut-être sont-ils morts déjà
Derain aux yeux gris comme l'aube De souvenirs mon âme est pleine
Le jet d'eau pleure sur ma peine

CEUX QUI SONT PARTIS À LA GUERRE AU NORD SE BATTENT MAINTENANT
Le soir tombe **Ô** sanglante mer
Jardins où saigne abondamment le laurier rose fleur guerrière

Guillaume Apollinaire, *Calligrammes*, 1918

EXPLORATION

1. Quel rapport existe-t-il entre le titre et l'aspect visuel du texte ?
2. Quel est le thème dominant dans la première partie du poème ?
3. Que pouvez-vous dire sur la forme de ce poème ?

ANALYSE

4. A la lecture du texte, quelles difficultés apparaissent ? Quels éléments permettent de décider d'un ordre de lecture ?
5. Quelles remarques peut-on faire sur la ponctuation ? Quel est l'effet produit ?

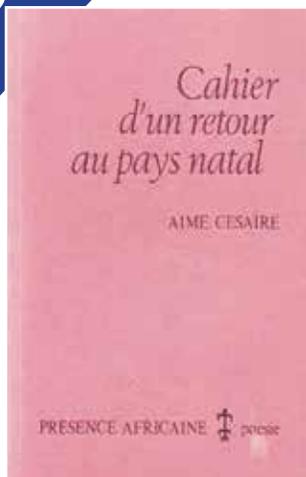
6. Quelles questions le poète se pose-t-il ? Quel élément visuel les reprend ? Où est situé cet élément ? Pourquoi selon vous ?
7. Quel mot rime avec « mort déjà » ? Quelle idée veut mettre en valeur le poète ?

PRODUCTION

8. Réécrivez ce calligramme sous forme de poème en vers libre.

TRAVAIL DE RECHERCHE

9. Faites des recherches sur les personnes citées dans ce poème.



La première
de couverture



La quatrième
de couverture

Autres recueils à lire du même auteur

- 1946 :
*Les Armes
miraculeuses*
- 1948 :
Soleil cou coupé
- 1949 :
Corps perdu
- 1960 :
Ferrements
- 1961 :
Cadastre
- 1961 :
Poésie

1 • • Œuvre publiée en 1939

2 • • Biographie de l'auteur :

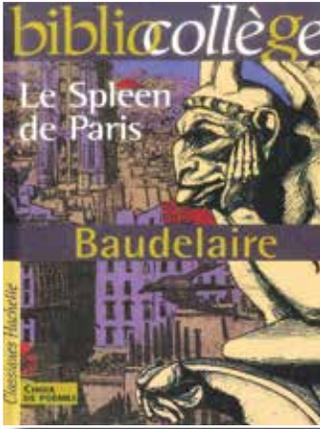
Aimé Césaire, de son nom complet Aimé Fernand David Césaire, né le 26 juin 1913 à Basse-Pointe, Martinique et mort le 17 avril 2008 à Fort-de-France, est un poète et homme politique. Il est l'un des fondateurs du mouvement littéraire de la négritude et un anticolonialiste résolu. C'est à Paris que Césaire va rencontrer Senghor qui va le prendre sous son aile. En 1934, en collaboration avec plusieurs étudiants africains, Césaire fonde le journal *L'étudiant noir*. La création de ce journal entre dans le cadre de la révolution culturelle entreprise par le mouvement de la négritude. En 1935, il est reçu à l'école normale supérieure de Saint-Cloud et trois ans plus tard il publie son chef-d'œuvre *Cahier d'un retour au pays natal* dans la revue *volonté*. Il publiera son célèbre *Discours sur le colonialisme*, en 1950, dans lequel il met en accusation de nombreux intellectuels français et compare le système colonial au régime nazi récemment vaincu par les alliées. Pour ce qui est de sa carrière politique, Aimé Césaire l'a débutée en se faisant élire maire de Fort-de-France en 1945. L'année d'après il est élu député de la Martinique sur les listes du Parti communiste qu'il quittera quelques années plus tard. Parallèlement à son activité politique, Césaire a continué son œuvre littéraire jusqu'à une date assez récente. Il meurt en 2008.

3 • • Pour mieux comprendre l'œuvre

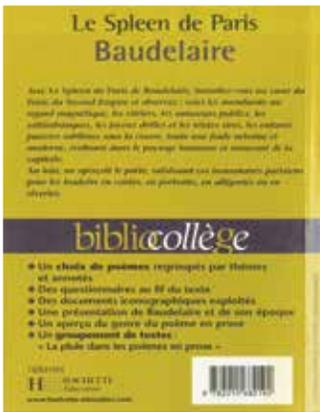
Cahier d'un retour au pays natal est une œuvre poétique d'Aimé Césaire parue en 1939. Rédigé en 1938-1939, le *Cahier* se présente comme un long texte d'une quarantaine de pages, sous forme de vers libres. Influencé par le surréalisme, il mêle métaphores audacieuses et expression de la révolte. André Breton lui rendra hommage dans son texte « Martinique charmeuse de serpents ». Le retour à la Martinique s'accompagne de la prise de conscience de la condition inégalitaire des Noirs. Conçu comme une « anti-poème » destiné à mettre à mal les cadres expressifs de la poésie traditionnelle française, ce recueil de poèmes s'écrit en séquences longues métriquement hétérogènes qui en font une sorte de poème en prose. La parenté d'inspiration de certains passages avec la manière surréaliste est sensible, mais le souffle du *Cahier* emporte le lecteur avec tant de force tout au long de ce texte que l'appartenance ou la non-appartenance au surréalisme apparaît vite comme secondaire tandis que s'affirme la tonalité épique du poème.

4 • • De bonnes raisons de lire cette œuvre

Le *Cahier* de Césaire est écrit à l'encre des exactions perpétrées contre le peuple noir : esclavage, colonisation, racisme. Il prend sa source dans la violence qui a suivi la rencontre de deux races : Blancs et Noirs, les uns assujettissant ou chosifiant les autres. Pourtant on ne peut pas réduire cet œuvre à ce simple aspect racial, et surtout qu'on ne voie pas en Césaire un homme qui, par vengeance, veut dresser ses frères noirs contre les Blancs. Césaire appelle à la dignité, à la paix universelle. La métaphore est au cœur de ce texte, c'est la première qualité de cette œuvre hautement littéraire qui réinvente la langue française afin de mieux dire les choses.



La première
de couverture



La quatrième
de couverture

Autres œuvres à lire du même auteur

- 1846-1859 :
Salons
- 1851-1862 :
Journaux intimes
- 1860 :
*Les Paradis
artificiels*
- 1868 :
*Curiosités
esthétiques*
- 1857-1861 :
Les Fleurs du mal
- 1869 :
Le Spleen de Paris
- 1869 :
L'Art romantique

1 •• Œuvre publiée en 1869

2 •• Biographie de l'auteur :

Baudelaire était un poète français. Son œuvre restera définitivement attachée à son recueil de poèmes intitulé *Les Fleurs du mal*. Il avait six ans lorsqu'il perdit son père, un peintre fantasque et cultivé, ancien prêtre assermenté. Sa mère se remaria avec le futur général Aupick, union qu'il accepta mal. Reçu au baccalauréat tandis que son beau-père était nommé général de brigade, Charles Baudelaire commença à écrire ses premiers vers et à fréquenter les cabarets, décidé à vivre en artiste, à la grande consternation de sa famille qui décide de l'envoyer en Inde. Il mena une fastueuse existence de dandy avec l'actrice mulâtre Jeanne. En 1846, il découvrit l'œuvre d'Edgar Poe, autre incompris, et pendant 17 ans, la traduisit. Il fut condamné, en 1857, à une forte amende après la parution des *Fleurs du Mal*, recueil jugé obscène. Seul Victor Hugo, Sainte-Beuve, Théophile Gautier et quelques jeunes poètes admiratifs le soutinrent. Amer, il s'isola davantage. Le corps détruit par la syphilis, il ne trouve de réconfort que dans l'opium et l'éther. Frappé d'hémiplégie lors d'un séjour en Belgique, en 1866, il agonise pendant un an dans une clinique avant de s'éteindre, le 31 août 1867, laissant à la postérité, outre les admirables *Fleurs du mal*, d'autres grandes œuvres, comme les *Poèmes en prose* ou les *Paradis artificiels*.

3 •• Pour mieux comprendre l'œuvre

Le Spleen de Paris, qui ne sera publié intégralement que deux ans après sa mort, est un recueil de textes en prose auquel Baudelaire consacra les dernières années de sa vie. Ses premières publications furent celle d'un critique d'art (*les Salons* de 1845 et 1846) et d'un romancier (*La Fanfarlo*). Il conclut ses activités prosaïques par *Le Spleen de Paris*. Le sous-titre de l'œuvre, *Petits Poèmes en Prose*, amorce l'explication de cette confrontation entre prose et poésie dans l'œuvre de Baudelaire. Poète avant tout, il s'est toujours attelé à un décloisonnement des genres littéraires. « Sois toujours poète, même en prose... » Même si *Le Spleen de Paris* s'éloigne de l'exercice poétique par sa forme, il n'en reste pas moins de la poésie, attaché au langage métaphorique et imagé. Ce mélange des genres ne s'arrête pas là puisqu'on retrouve dans ce recueil des textes se rapprochant davantage d'une critique, d'un essai ou d'une nouvelle.

4 •• De bonnes raisons de lire cette œuvre

Il s'agit d'un recueil de proses poétiques ; en effet le texte se rapproche de la prose par son aspect narratif, mais les jeux des sonorités créent une musicalité qui rapproche la prose de la poésie et s'adapte aux mouvements lyriques de l'âme favorisant l'abandon à la rêverie. Le recueil est composé de cinquante poèmes en prose, autant de tableaux parisiens qui peignent la misère de la ville, une sorte de pendant en prose de la deuxième section de *Les Fleurs du mal*, un prolongement des « Tableaux parisiens », dont plusieurs gardent le même titre. Les thèmes de la vieillesse et de la pauvreté occupent une grande partie du recueil : Baudelaire, poète de la ville, cherche dans tous les marginaux, qu'il considère ses frères, un réconfort au spleen. En regroupant ces textes, Baudelaire ne crée pas un genre, mais s'adonne simplement à évaluer l'ensemble des potentialités de l'écriture.

TEXTE A

Dans la seconde partie du recueil *Les Contemplations*, Victor Hugo évoque sa douleur de père après la mort de sa fille.

Oh ! je fus comme fou dans le premier moment,
Hélas ! et je pleurai trois jours amèrement.
Vous tous à qui Dieu prit votre chère espérance,
Pères, mères, dont l'âme a souffert ma souffrance,
Tout ce que j'éprouvais, l'avez-vous éprouvé ?
Je voulais me briser le front sur le pavé ;
Puis je me révoltais, et, par moments, terrible,
Je fixais mes regards sur cette chose horrible,
Et je n'y croyais pas, et je m'écriais : Non !
– Est-ce que Dieu permet de ces malheurs sans nom
Qui font que dans le cœur le désespoir se lève ?
Il me semblait que tout n'était qu'un affreux rêve,
Qu'elle ne pouvait pas m'avoir ainsi quitté,
Que je l'entendais rire en la chambre à côté,
Que c'était impossible enfin qu'elle fût morte,
Et que j'allais la voir entrer par cette porte !

Oh ! que de fois j'ai dit : Silence ! elle a parlé !
Tenez ! voici le bruit de sa main sur la clé !
Attendez ! elle vient ! laissez-moi, que j'écoute !
Car elle est quelque part dans la maison sans doute !

Jersey, 4 septembre 1852

Victor Hugo, *Les Contemplations*, IV, 1856.



TEXTE B

Au nom du front parfait profond
Au nom des yeux que je regarde
Et de la bouche que j'embrasse
Pour aujourd'hui et pour toujours

Au nom de l'amour enterré
Au nom des larmes dans le noir
Au nom des plaintes qui font rire
Au nom des rires qui font peur

Au nom des rires dans la rue
De la douceur qui lie nos mains
Au nom des fruits couvrant les fleurs
Sur une terre belle et bonne

Au nom des hommes en prison
Au nom des femmes déportées
Au nom de tous nos camarades
Martyrisés et massacrés
Pour n'avoir pas accepté l'ombre

Il nous faut drainer la colère
Et faire se lever le fer
Pour préserver l'image haute
Des innocents partout traqués
Et qui partout vont triompher.

Paul Éluard, *Sept poèmes d'amour en guerre*, « Au rendez-vous allemand »,
Éditions de Minuit, 1943.

TEXTE C

Je t'attendais ainsi qu'on attend les navires
Dans les années de sécheresse quand le blé
Ne monte pas plus haut qu'une oreille dans l'herbe
Qui écoute apeurée la grande voix du temps

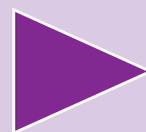
Je t'attendais et tous les quais toutes les routes
Ont retenti du pas brûlant qui s'en allait
Vers toi que je portais déjà sur mes épaules
Comme une douce pluie qui ne sèche jamais

Tu ne remuais encore que par quelques paupières
Quelques pattes d'oiseaux dans les vitres gelées
Je ne voyais en toi que cette solitude
Qui posait ses deux mains de feuille sur mon cou

Et pourtant c'était toi dans le clair de ma vie
Ce grand tapage matinal qui m'éveillait
Tous mes oiseaux tous mes vaisseaux tous mes pays
Ces astres ces millions d'astres qui se levaient

Ah que tu parlais bien quand toutes les fenêtres
Pétillaient dans le soir ainsi qu'un vin nouveau
Quand les portes s'ouvraient sur des villes légères
Où nous allions tous deux enlacés par les rues.

René-Guy Cadou, *Œuvres poétiques complètes*,
« Quatre poèmes d'amour à Hélène », Éd. Seghers, 1920-1951.


TEXTE D
Conjugaisons et interrogations

J'irai je n'irai pas je n'irai pas
 Je reviendrai Est-ce que je reviendrai ?
 Je reviendrai Je ne reviendrai pas

Pourtant je partirai (serais-je déjà parti ?)
 Parti reviendrai-je ?
 Et si je partais ? Et si je ne partais pas ? Et si je ne revenais pas ?

Elle est partie, elle ! Elle est bien partie. Elle ne revient pas
 Est-ce qu'elle reviendra ? Je ne crois pas Je ne crois pas qu'elle revienne
 Toi, tu es là Est-ce que tu es là ? Quelquefois tu n'es pas là.

Ils s'en vont, eux. Ils vont ils viennent
 Ils partent ils ne partent pas ils reviennent ils ne reviennent plus

Si je partais, est-ce qu'ils reviendraient ?
 Si je restais, est-ce qu'ils partiraient ?
 Si je pars, est-ce que tu pars ?
 Est-ce que nous allons partir ?
 Est-ce que nous allons rester ?
 Est-ce que nous allons partir ?

Jean Tardieu, *L'accent grave et l'accent aigu*, « Formeries », Éd. Poésie Gallimard, 1976.

QUESTIONS PRÉALABLES

1. Quelles remarques pouvez-vous faire sur la forme poétique de chacun de ces poèmes ?
2. Quelles fonctions les poètes attribuent-ils à la poésie dans chacun des textes du corpus ? Vous justifierez votre réponse en vous fondant sur les procédés d'écriture qui vous semblent les plus remarquables.

TRAVAIL D'ÉCRITURE

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

1. Commentaire

Vous commenterez le texte de René-Guy Cadou en vous intéressant d'abord à la façon dont le poète évoque la rencontre avec la femme aimée et la naissance du couple puis en étudiant comment le poète associe la femme aimée au monde.

2. Écriture d'invention

Vous êtes directeur d'une revue poétique. À un lecteur ou une lectrice qui a affirmé que la poésie était inutile dans notre monde actuel, vous répondez sous la forme d'une lettre en prenant la défense de la poésie. Vous utiliserez les textes du corpus mais aussi les textes et les œuvres étudiés ou lus personnellement. Vous présenterez votre travail sous la forme d'une lettre.



LITTÉRATURE FRANÇAISE



HISTOIRE ET ÉVOLUTION DU GENRE POÉTIQUE

Le mot « poésie » vient du grec « poiein » qui signifie « créer » ou « fabriquer ».

La poésie est donc un art qui fabrique quelque chose, mais en utilisant comme matériau le langage, tous les moyens du langage.

Dans le terme le plus courant, la poésie est la plus haute expression de l'écriture et de la parole puisqu'elle attache autant d'importance à la musique des mots qu'à leur sens.

1. La poésie à l'antiquité

La poésie est la forme littéraire la plus ancienne, probablement aussi ancienne que les civilisations, et propre, dit-on, à toutes les cultures humaines. Elle vient tout d'abord d'une transmission orale des Anciens sur les mystères du monde notamment (souvent des textes sacrés appris par cœur comme la Bible, la Torah, etc.) ou tout simplement pour fixer leur propre histoire ou relater le mythe de leurs origines (mythologies), car ils n'avaient pas encore la connaissance de l'Écriture. La particularité de ces textes : les allégories (entre autres) propres à cette poésie orale et qui sont par elles-mêmes de nature très poétique. Elles transmettent une conception particulière du monde, traduite grâce à toutes les ressources connues du langage, et véhiculent aussi les faits essentiels, fondateurs de l'histoire des peuples.

Dans l'Antiquité, l'art de la poésie apparaissait aux hommes comme un don divin : le poète était inspiré par les Muses, filles de Mnémosyne (La Mémoire) et de Zeus,

et celles-ci lui permettaient de manier le langage de telle façon qu'ils animaient les mots d'une beauté qui leur conférait un pouvoir hors du commun.

Pour les Grecs, la figure du poète était incarnée par Orphée, personnage légendaire qui séduisait les Dieux, les hommes et mêmes les animaux par la beauté de son chant, accompagné de sa lyre.

De nos jours, nous parlons d'ailleurs toujours de don lorsque nous parlons d'Art, qu'il soit littéraire, pictural ou musical.

Les poètes grecs étaient souvent appelés des « aèdes » car ils chantaient leurs poèmes, comme le feront plus tard les troubadours et les trouvères au Moyen Âge.

Cette façon de concevoir la poésie comme un chant, permettait aux auditeurs de la retenir, ainsi se développait peu à peu un rythme régulier par l'emploi de la versification (rimes) qui se scandait plus facilement.

2. La poésie au Moyen-âge

Au Moyen Âge, la poésie traitait toujours de sujets mythiques et, sous la forme épique, célébrait les hauts faits des héros et des rois, réels ou légendaires, des chevaliers et des courtisanes.

Les premières règles fixes de rédaction poétique apparurent au XIVe avec Guillaume de Machaut.

Dans cette société médiévale, où devaient régner bientôt les règles seigneuriales, le poète attaché à un Seigneur ou à un protecteur - et plus tard à un aristocrate ou un monarque, se devait de chanter la gloire et les vertus de son protecteur, et sa survie dépendait de son talent. Cette poésie de cour eut ses heures de gloire pendant tout le XVIIe, puis déclina au cours du XVIIIe pour disparaître à l'orée du XIXe.

3. La codification de la poésie

Jusqu'au XVIe, l'inspiration fut héritée des Grecs et certains poètes se disaient des sortes d'élus (Ronsard par exemple qui parlait de sa « fureur sacrée » inspiratrice comparable à celle de Platon).

Mais le XVIe marqua le début de changements décisifs : le langage poétique s'enrichit de formes littéraires

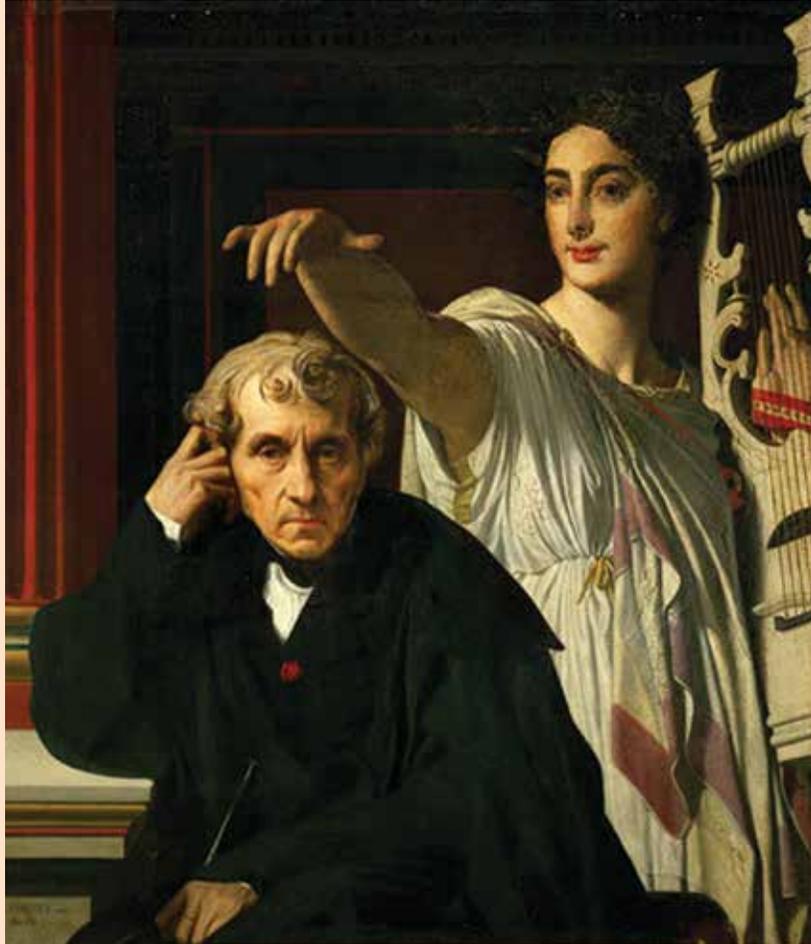
étrangères, comme des emprunts à l'Italie : nous avons comme exemple le sonnet. Au XVIe, La Pléiade est un mouvement littéraire et surtout poétique, qui prône l'imitation des anciens. Ces poètes avaient pour principe de n'utiliser que la langue française pour composer leurs poèmes (à une époque où dominait le latin – à la cour – ou les patois – en province), et si celle-ci se trouvait être trop pauvre, on l'enrichissait en créant de nouveaux mots.

Ils imposent l'alexandrin, l'ode et le sonnet comme des formes poétiques majeures. Ils privilégient la beauté au sens et réhabilitent la rhétorique antique.

Enfin, ils ont une conception de la poésie qui prône la beauté du texte avant sa signification. Et leur vision de la fonction du poète est des plus nobles. En effet, pour eux, un poète ne peut pas ne pas être inspiré, il est enthousiaste au sens étymologique du terme, comme la Pythie de Delphes, inspirée par les dieux. Il en devient un être sacré qui insufflera l'immortalité à son œuvre.

Le XVIIe marqua un changement radical de la conception poétique. En effet, la langue poétique se codifie de plus en plus précisément, et le terme « poésie » ne désignait

plus que le genre littéraire en vers. Les formes poétiques courtes se pratiquaient de moins en moins (sonnet, madrigal) ; la « poésie dramatique », à savoir le théâtre, se développa à travers des pièces écrites principalement en alexandrins (les tragédies de Racine, par exemple). La forme prit l'ascendant sur l'inspiration de fond. Le travail de



Le compositeur Cherubini et la Muse de la poésie lyrique, Jean-Auguste Dominique INGRES.

syntaxe, telle une élaboration laborieuse du texte devint un véritable artisanat, où périphrases et inversions comptaient plus que l'intensité de l'idée à faire passer.

Le XVIIIe siècle délaissa un peu plus la poésie. Ce grand siècle de la pensée rationnelle et de la réflexion philosophique se mariait difficilement avec la versification. Les textes en prose furent privilégiés et la poésie considérée comme un « ornement de l'esprit ». Cette dernière n'évolua donc pas durant cette période.



LITTÉRATURE FRANÇAISE

4. La poésie romantique

C'est dans la première moitié du XIXe siècle que la poésie reprit sa place prépondérante grâce aux Romantiques notamment qui lui redonnèrent ses lettres de noblesse et modifièrent jusqu'à sa conception classique qu'ils jugeaient artificielle et figée.

On peut dire que le poète Lamartine correspond à la naissance de ce nouveau mouvement romantique de la poésie avec ses *Méditations* en 1820, suivi de près par Alfred de Musset. La poésie n'est plus seulement un art, elle devient aussi un moyen de connaissance. Pour Victor Hugo, le poète romantique doit être un mage, un voyant, qui doit guider le peuple et remplir

une mission à la fois politique, religieuse et poétique. Lamartine, Hugo et Nerval orientent la poésie vers la voie de la modernité, et lui donnent pour mission ambitieuse celle de la « totalité » : « *tout est sujet, tout relève de l'art, tout a droit de cité en poésie* » (préface des *Orientales*).

Victor Hugo, tête de file du mouvement romantique, révolutionna le langage poétique en lui redonnant une certaine liberté, avec des mots un peu plus banals, parfois triviaux, et la construction également (dislocation de l'alexandrin par exemple, en lui donnant une césure) afin que la poésie soit à nouveau accessible.

5. La poésie moderne

Dans ce souci d'accessibilité, les poètes qui suivirent commencèrent peu à peu à trouver inconvenant de favoriser le côté lyrique au détriment du formel, estimant que la conception moderne de la poésie ne devait pas être représentée comme un excès d'anarchisme littéraire.

Cette nouvelle conception, à la fois très formelle et profondément lyrique, se montra au grand jour aux alentours de la moitié du XIXème siècle avec Charles Baudelaire et ses *Fleurs du mal* (1857). Sa particularité : le langage poétique devait permettre de transmuter ou sublimer ce que la réalité comprenait de plus vil dans un souci de construction établie. A sa suite Rimbaud, Verlaine et Mallarmé s'attachèrent à donner à cette conception poétique toute son ampleur, conscients que la poésie avait un certain « pouvoir » à transformer la réalité par les mots.

Le poème en prose naît officiellement en 1842 avec la parution de *Gaspard de la nuit* d'Aloysius Bertrand. Cependant, il a eu des précurseurs tels que Évariste Parry (1753-1814) avec les *Chansons madécasses*

(1787), Alphonse Rabbe (1786-1829) avec *l'Album d'un pessimiste* (1835) et le poète allemand Novalis (1772-1801) avec les *Hymnes à la Nuit* (1800, écrits en vers et en prose). Le poème en prose (comme le vers romantique et, plus tard, le vers libre) est né d'une révolte contre les règles contraignantes, tyranniques du poème en vers classique. En l'affranchissant des conventions de la métrique et de la prosodie, le poème en prose a permis au poète d'explorer de nouvelles terres langagières, hors des sentiers battus de la raison et de la logique traditionnelle.

On devait peu à peu glisser vers une nouvelle autre conception de la poésie, presque inéluctable peut être : le surréalisme, la force de suggestion de l'image devenant le critère poétique par excellence, la puissance de l'image née de l'association de l'esthétique et de l'émotion. Aragon ne définissait-il pas le surréalisme comme « l'emploi déréglé et passionnel de la stupéfiante image », la transfiguration de l'image à outrance, liée à l'inconscient et au rêve, à tel point qu'au XXè siècle, un texte peut se définir comme poétique par sa forte teneur en images.

6. La poésie contemporaine

Elle reste très emprunte de surréalisme, et même les poètes semblant éloignés de cette esthétique particulière ont recours à l'image transfigurante. La poésie reste l'exploration du rêve et de l'inconscient. L'inspiration semble prendre la forme de « dictée de l'inconscient » ou de « travail du rêve ».

Après des siècles de débats, de nouveaux élans et de nouvelles pensées, il se trouve que les poètes contemporains réconcilient inspiration et travail, même si la poésie désormais revêt les formes les plus diverses (prose, vers, vers libres ou versets), jusqu'aux dispositions figuratives sur le papier (*Calligrammes* d'Apollinaire).

HISTOIRE ET ÉVOLUTION DU ROMAN FRANÇAIS

1. Aux sources du genre : de l'auditeur au lecteur

Pour les lecteurs du xxi^e siècle, le terme « roman » désigne un genre que l'on oppose généralement à la poésie : les mots « roman » et « prose » sont ainsi aujourd'hui inséparables. Or, cette indissociation ne correspond en rien à l'origine du mot : en effet, le terme « roman » a été utilisé pour la première fois au Moyen Âge, pour désigner des ouvrages littéraires le plus souvent versifiés : la raison en est que ces ouvrages étaient écrits en langue romane, et non en latin. À son origine, le roman est donc un récit littéraire, généralement écrit en vers, rédigé en « roman », c'est-à-dire en langue « vulgaire ».

profondément orale : ses destinataires sont des auditeurs et non pas, comme aujourd'hui, des lecteurs. Cette littérature s'adresse d'ailleurs à un public restreint, celui des seigneurs et de leur cour. L'un des auteurs les plus célèbres de cette période, Chrétien de Troyes, a ainsi su, à travers ses romans (*Le Conte du Graal*, *Le Chevalier à la charrette*, *Yvain ou Le Chevalier au lion*, etc.) :

- créer un genre narratif, enchaînant des épisodes suivis mais aussi entrelaçant différentes « histoires » ;
- célébrer les exploits d'hommes valeureux et exceptionnels dans un temps légendaire ;

C'est cette forme du « roman » que les troubadours et trouvères utilisent pendant tout le Moyen Âge, afin de raconter les exploits des chevaliers. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque, le récit écrit n'est qu'un support pour la mémoire, puisque la littérature est



Roman de Renart datant du 14^e siècle.

LITTÉRATURE FRANÇAISE

- mettre en relief les éléments culturels et religieux qui parcourent toute cette période du XIII^e siècle ;

Remarque : ces trois aspects sont, précisément, les orientations qui guident encore aujourd'hui notre perception du « roman » : lorsque nous faisons acte de lecture, nous sommes attentifs :

- à la façon dont chaque auteur module les spécificités du genre romanesque ;

- au « héros », motif central du roman ;
- et enfin à la vision du monde qui transparaît à travers l'œuvre.

Au XVI^e siècle, grâce à la diffusion de l'imprimerie (Gutenberg a imprimé un premier ouvrage, la Bible, en 1455), le roman bénéficie d'un public plus large, et qui se fait lecteur plus qu'auditeur.

2. Le roman pastoral et le roman d'analyse au XVII^e siècle :

Avec la Renaissance, les divertissements de cour, les modes et les comportements se transforment à nouveau : les spectacles et les arts remplacent ainsi peu à peu les tournois et autres jeux où la violence primait. Apparaît alors un nouveau type de romans qui connaîtra un certain succès : le roman pastoral. Honoré d'Urfé, dans *L'Astrée*, reprend au XVII^e siècle ce genre pastoral. Il met en scène, dans un territoire grec préservé des guerres, des personnages en habits de bergers ou de nymphes dont

toute la vie est tendue vers l'amour et l'harmonie. Les hommes, loin d'être pourvus de qualités guerrières, se distinguent par leur noblesse d'âme et leur sensibilité, et tous les personnages rivalisent d'éloquence comme de goût. Un peu plus tard, dans la seconde moitié du XVII^e siècle, Madeleine de Scudéry écrit des romans (par exemple *Clélie*) dans lesquels les lecteurs peuvent découvrir les parcours amoureux des personnages, récits très longs car fondés sur le détail des émotions et des progrès faits par les protagonistes sur la « Carte du Tendre ».

3. Le roman épistolaire au XVIII^e siècle :

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle et tout au long du XVIII^e siècle, le roman par lettres se développe et connaît un grand succès. Ces ouvrages se présentent sous la forme de lettres croisées, envoyées et reçues par les différents personnages. Plusieurs particularités propres à cette forme sont à relever :

- Tout d'abord, la forme épistolaire permet à l'auteur de jouer sur les frontières entre réalité et fiction. Plusieurs de ces romans se présentent ainsi (grâce à une préface ou un avertissement) comme un échange réel de lettres, et l'auteur

affirme alors n'être que le découvreur et l'éditeur de ces textes. Cela permet bien sûr de contourner la censure ou la condamnation (pour immoralité, ou irrégion), mais cela offre aussi la possibilité de faire entrer plus facilement le lecteur dans un univers dont il pense qu'il est « vrai ».

- En outre, le fait que le récit soit formé de lettres engendre une conséquence importante : le changement de narrateur. En effet, le roman a autant de narrateurs qu'il y a de personnages écrivant les lettres. De ce fait, des points de vue divergents sur un même épisode se confrontent, et le lecteur a le plaisir de

saisir les incompréhensions, de comparer les perceptions de chacun, comme s'il observait les faits selon une multiplicité d'angles.

On retiendra *La Nouvelle Héloïse*, de Rousseau (correspondance amoureuse entre

deux amants) et *Les Liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos (les aventures libertines de deux héros scandaleux).

4. Le triomphe du roman au XIX^e siècle :

À la suite des Lumières, mais aussi avec le développement industriel et l'essor de la bourgeoisie, le roman connaît au XIX^e siècle un grand succès, et s'oriente majoritairement vers une représentation fidèle de la réalité sociale – sans se limiter à la classe dirigeante.

- Le mouvement littéraire du réalisme s'attache ainsi à décrire scrupuleusement les faits et gestes de personnages issus du « peuple » ou du « grand monde ». Balzac révèle cette ambition totalisante à travers le titre qu'il choisit pour rassembler ses ouvrages : *La Comédie humaine*. Ce titre ne signifie en aucune manière une intention comique, il signifie la volonté de saisir les masques et les diverses conditions ou états des hommes. Flaubert (*L'Éducation sentimentale*), Maupassant (*Une Vie*, *Pierre et Jean*) cherchent également

à montrer aux lecteurs les parcours de personnages parfois très humbles, en privilégiant une narration objective. Parallèlement, le lectorat féminin apprécie toujours les ouvrages relatant des histoires d'amour « romanesques » – ce que Flaubert met précisément en scène dans *Madame Bovary*, roman dans lequel le personnage éponyme se nourrit de rêves sans jamais pouvoir se satisfaire de la réalité.

- Un peu plus tard, le naturalisme poursuit cette ambition, avec un aspect scientifique plus marqué. Pour Zola, le roman doit être une sorte de « laboratoire » grâce auquel on peut étudier les comportements humains, et les révéler (voire les dénoncer). S'appuyant sur des notes précises, des romans comme *Nana*, *Germinal*, *La Bête humaine*, etc. évoquent un pan de la société et des conflits ou problèmes réels, à travers la fiction.

5. Vers le contemporain :

Aux XX^e et au XXI^e siècles, le roman est toujours un genre particulièrement prisé par les auteurs comme par le public, mais la variété qui l'a toujours caractérisé s'accroît encore :

- Certains romanciers creusent la veine du XIX^e siècle et s'attachent à la description du réel – tout en apportant des innovations de style ou de construction. Parmi eux, de nombreux auteurs, marqués par la violence de la première moitié du XX^e siècle, prennent position par rapport à l'insupportable (la guerre,

le nazisme, toutes les formes de totalitarisme) dans des romans engagés : ainsi Céline, avec *Voyage au bout de la nuit*, Malraux, dans *L'Espoir*, Camus avec *La Peste*, etc.

- Le roman d'analyse est toujours présent, ainsi que le roman historique, ou le roman d'aventures ; le roman policier (apparu au XIX^e siècle) connaît un essor important, ainsi que le récit de science-fiction ;
- Dans les années 1950, le « **nouveau roman** » refuse la psychologie et toute subjectivité ; les auteurs de ce courant

LITTÉRATURE FRANÇAISE

(Robbe-Grillet, Duras, Sarraute) ne livrent que l'extérieur des choses et des êtres, laissant au lecteur le soin de « construire » un personnage et un univers ;

- Enfin, les frontières entre fiction et réalité se brouillent, avec des genres comme l'auto-fiction, mêlant autobiographie et fiction.

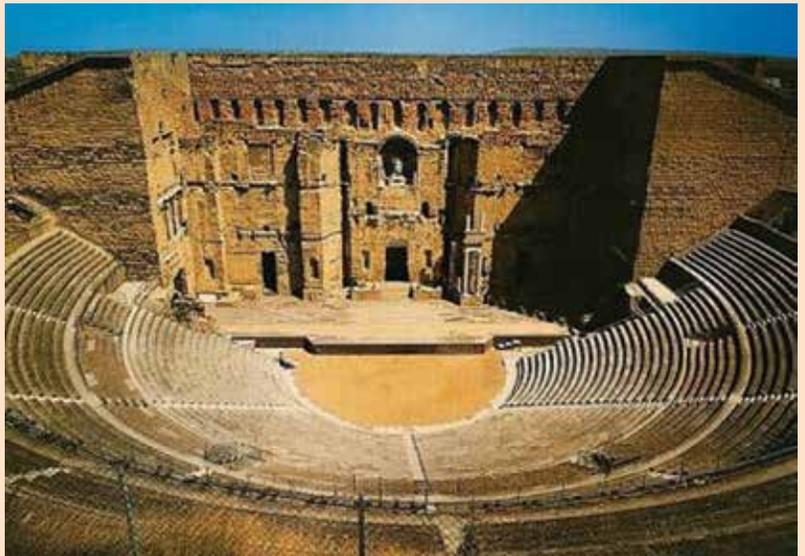
Le roman, en offrant un univers fictionnel, permet au lecteur de s'évader du réel et

de savourer les plaisirs de l'imagination. Mais, parce que le parcours de personnages individualisés forme le pivot de cet univers, le roman est en même temps un révélateur et une évasion de ce réel. Ses formes, extrêmement diverses, en font ainsi un outil privilégié pour interroger notre monde comme nous-mêmes : notre « condition humaine ».

HISTOIRE DU THÉÂTRE FRANÇAIS : ÉVOLUTION DU GENRE

1. Le théâtre antique

Selon la *Poétique* d'Aristote, le théâtre est issu du dithyrambe (chant en l'honneur de Dionysos, dieu du vin, de l'ivresse et de la fête). L'histoire du théâtre occidental débute avec les cérémonies religieuses de la Grèce antique. À ces occasions avait lieu le concours de tragédie. Chaque auteur était subventionné par un mécène et devait présenter une tétralogie (trois tragédies et un drame satyrique), ces quatre pièces étaient jouées à la suite dans la même journée. Le spectacle se déroulait dans un théâtre (*theatron*) de plein air. Le mot amphithéâtre n'était pas utilisé par les Grecs, mais plutôt par les Romains. Les acteurs étaient uniquement des hommes. En l'an -534, Thespis associa au chœur (qui chantait des dithyrambes à la gloire des héros grecs) un unique acteur (le protagoniste) qui jouait tous les rôles. À partir d'Eschyle, il y eut un deuxième interprète, puis Sophocle en fit intervenir un troisième. Les personnages et le chœur



Théâtre grec de l'antiquité.

(tous masculins) étaient alors masqués, comme au début de l'époque romaine (à partir du II^e siècle av. J.-C.).

Ensuite, le théâtre latin se tourne davantage vers la farce et le mime. À l'époque romaine, les représentations étaient jouées dans un théâtre, d'architecture légèrement différente du théâtre des Grecs. Il était construit selon les cités sur un espace plat, ou au dos d'une colline. Les acteurs sont désormais maquillés au lieu de porter un masque.

Suit la période des débuts du christianisme où le théâtre est violemment critiqué par

les théologiens (Tertullien le qualifia de démoniaque dans son *Des spectacles*, Augustin d'Hippone en critiquera l'attrait

pernicieux), et les comédiens sont excommuniés.

2. Le théâtre au Moyen-âge :



Paradoxalement, c'est la religion, au Moyen Âge, qui réinvente le jeu dramatique, des mystères et drames liturgiques, à cette époque renaît aussi un répertoire populaire et comique (farces et soties).

Les mystères sont souvent joués pour remercier le ciel d'avoir fait cesser un fléau, une épidémie, une guerre ou pour épargner la cité. Ils mettent en scène essentiellement la passion et la résurrection du Christ, parfois des personnages de l'Ancien Testament, les Apôtres, ou retracent la vie de saints. À partir du moment où la division religieuse entre catholiques et protestants s'instaure, au XVIe siècle, ils disparaîtront. Les deux premières pièces de théâtre écrites

en français datent de la fin du XIIe siècle. Nous ignorons leur auteur et les conditions dans lesquelles elles furent représentées.

Au XVe siècle, on redécouvre les tragédies de Sénèque le Jeune, auteur latin.

À la Renaissance, les formes principales de la fin du Moyen Âge subsistent, mais en 1548, la représentation des mystères est interdite, seules des pièces « profanes, honnêtes et licites » peuvent être créées. Apparaît un théâtre nouveau qui, tout en rompant avec les traditions littéraires, renoue avec l'Antiquité.

Au XVIIe siècle s'impose le théâtre classique.

3. Le théâtre classique du XVIIe siècle :

• La tragédie :

La codification formelle entre tragédie et comédie date du XVIe siècle et les doctes de l'âge classique comme Boileau dans son *Art poétique* ont cherché à la renforcer en se référant à Aristote. L'esthé-

tique classique, originalité française qui contrebat le foisonnement baroque, définira des règles qui feront d'ailleurs débat comme en témoignent la « querelle du Cid » avec les remontrances de l'Académie française et les préfaces des dramaturges comme celle de *Bajazet* de Jean Racine qui justifiera le remplacement de l'éloignement temporel par l'éloignement



LITTÉRATURE FRANÇAISE

géographique. « La grande règle » étant de « plaire » aux esprits éclairés, l'art classique va recommander des conventions qui doivent conduire à la réussite et à la grandeur de l'œuvre de théâtre, celui-ci étant considéré alors comme un art littéraire majeur.

Pour l'âge classique, l'art a une fonction morale : le théâtre doit donc respecter la règle de la bienséance en exclusion de tout ce qui irait contre la morale, la violence « obscène » ne doit par exemple pas être montrée sur scène, et les comportements déviants doivent être châtiés comme le personnage principal dans *Don Juan* à la fin de la pièce de Molière ou dans *Phèdre* de Racine. L'art doit purger les passions (la *catharsis*) avec la tragédie et corriger les mœurs en riant avec la comédie. L'esprit classique a aussi le goût de l'équilibre, de la mesure, de l'ordre, de la raison, et un souci d'efficacité d'où découle le principe d'unité que résume Boileau dans deux vers célèbres de son *Art poétique* : « Qu'en un lieu, en un jour, un seul fait accompli // Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli ». On définit donc la règle des trois unités :

- « L'unité d'action » évite la dispersion et l'anecdotique en renforçant la cohérence.
- « L'unité de temps » resserre l'action et la rapproche du temps de la représentation.
- « L'unité de lieu » cherche à faire correspondre le lieu de l'action et le lieu scénique : il s'agira donc d'un lieu accessible à tous les personnages (entrée, antichambre, salle du trône...)
- Une quatrième unité est également mise en avant : « l'unité de ton » liée à la séparation des genres (tragédie et comédie) avec des sujets propres, des types de personnages spécifiques, des niveaux de langue et de ton dans un objectif différent : divertir et donner une

leçon avec la comédie, et purger les passions (*catharsis*) par l'émotion (terreur et pitié) avec la tragédie.

- Corneille prête un grand intérêt aux affaires d'État : le salut de Rome (*Horace*), le sort de la ville de Séville, menacée par les Maures (*Le Cid*). *Le Cid* (1637) fait date dans l'histoire du théâtre. C'est la première véritable œuvre classique. L'action des pièces de Corneille, pour la plupart historiques, est complexe et parfois chargée d'événements. L'auteur ne se lasse pas de peindre des individualités fortes et volontaires tels Rodrigue, Chimène, Horace, Auguste, Polyeucte pour qui l'appel de l'honneur est irrésistible. En choisissant ces exemples d'énergie humaine, Corneille donne des modèles de conduite dont la politique de la monarchie absolue avait besoin.
- Racine quant à lui appartient à la génération suivante, plus strictement « classique » et peint la passion comme une force fatale qui détruit celui qui en est possédé. Réalisant l'idéal de la tragédie classique, il présente une action simple, claire, dont les péripéties naissent de la passion même des personnages.

• La comédie :

La comédie de l'époque classique est très fortement dominée par la figure de Molière même si les auteurs comiques étaient fort nombreux. La comédie est beaucoup moins encadrée par des règles explicites que la tragédie car, considérée comme un genre mineur, les théoriciens ne s'y intéressent guère. On ne dispose d'ailleurs pas de la partie de la *Poétique* qu'Aristote aurait consacrée aux œuvres comiques.

Pour autant, un auteur comme Molière essaie de redonner une forme de noblesse à la comédie et s'inspire pour cela des règles du théâtre classique. Si l'unité d'action est rarement respectée, l'unité de lieu et de temps l'est assez souvent. Surtout, à la

suite de Corneille, il travaille la comédie d'intrigue inspirée des comédies latines de Térence et Plaute. Il s'inspire donc des Anciens. Mais il s'éloigne également de la farce pour contribuer au développement de comédies nouvelles. Elles sont fondées sur des intrigues complexes et peuvent être jouées en trois ou cinq actes. Leurs personnages ne peuvent certes pas appartenir à la grande noblesse, mais ils relèvent souvent de la bourgeoisie ou de la petite noblesse. De ce fait, si le langage est de registre courant et parfois même familier, le style n'est pas nécessairement très bas. Certaines comédies sont même écrites en alexandrins. Molière se sert des effets comiques assez grossiers hérités de la farce et de la *commedia dell'arte* (bastonnades, qui-proquos, etc.), mais ses comédies sont à la recherche d'un équilibre qui n'est pas sans rapport avec le bon goût classique.

La dimension morale présente dans la tragédie se retrouve également dans la comédie. Les

comédies se moquent en effet des défauts des hommes. Les spectateurs devraient ainsi pouvoir s'éloigner des défauts représentés en riant du ridicule des personnages. Quand Molière ridiculise l'hypocrisie des faux dévots dans *Tartuffe*, il espère lutter contre cette hypocrisie. La célèbre formule « *castigat ridendo*

mores » est d'origine incertaine mais elle a été reprise par Molière. Elle exprime une idée développée par Horace dans son art poétique et résume cette volonté d'utiliser le rire comme vecteur d'instruction.

● Le théâtre baroque :

Le théâtre baroque peut se définir, dans un premier temps, comme le négatif du théâtre classique. À l'analyse intellectuelle, le baroque préfère l'émotion, la perception, à la recherche de la vraisemblance, le baroque promeut l'illusion, à l'unité de ton, le baroque privilégie l'inconstance et le paradoxe, à la simplicité, le baroque oppose la complexité.

En règle générale, la littérature baroque est marquée par une forte implication de la mort et du jeu de l'illusion. Comme dans les vanités en peinture, la mort est utilisée comme métaphore du temps qui passe, de l'irrémédiable, et de l'éphémère. Contrairement au romantisme, la mort ne représente pas une souffrance morale, mais plutôt une évidence métaphysique.

L'illusion est aussi caractéristique du baroque qui se présente, étymologiquement, comme une perle de forme irrégulière.



Représentation théâtrale du siècle des Lumières.

Ainsi, nombreuses œuvres sont porteuses de diverses mises en abyme (peut aussi s'écrire « abîme ») : dans *l'Illusion Comique* de Corneille, le public assiste au spectacle d'un père qui regarde son fils évoluer dans



LITTÉRATURE FRANÇAISE

un milieu qui s'avère être de la comédie. L'illusion permet aussi de dire la vérité : on le voit dans la pièce *Hamlet*, de Shakespeare. Le jeune Hamlet sait que le roi actuel, son oncle, a tué son propre frère, autrement dit le père du jeune héros. Il fait représenter sous les yeux du roi une scène de meurtre semblable en tous points à celle que nous n'avons pas vue, mais que nous connaissons par le discours du fantôme du roi Hamlet assassiné par son frère. Le roi, devant cette représentation, quitte la scène. Dans cette pièce, illusion et vérité se rejoignent étrangement et provoquent ainsi un vertige chez le spectateur. *Dom Juan* de Molière met aussi en scène un caractère baroque : l'inconstance. Pour le Héros séducteur, « tout le plaisir de l'amour est dans le changement », cette thèse s'applique dans tous les domaines et rejoint ainsi le mouvement baroque.

L'esthétique baroque repose sur le mouvement, l'inconstance, la contradiction, l'antithèse. Les personnages passent d'une palette de sentiments à une autre. On est dans l'excès, le paroxysme. Le discours donne à voir plus qu'à entendre ; il s'agit de montrer, de convoquer les images par le procédé rhétorique de l'hypotypose. Alors que l'esthétique classique recherche l'unité, le baroque se complaît dans la pluralité, d'où son goût pour l'accumulation. Le baroque donne les deux versants d'une médaille : la vérité est indissociable du mensonge, comme le réel l'est du rêve, comme la vie l'est de la mort.

Au théâtre, le baroque est également traduit grâce à une certaine mise en scène (lumières, jeux, costumes, décors, machinerie, etc) qui met en évidence les caractères du mouvement.

5. Le théâtre romantique au XIX^e siècle :

Le théâtre romantique désigne un courant théâtral né au début du XIX^e siècle en opposition aux principes de la tragédie classique. C'est Victor Hugo qui codifie dans la préface de sa pièce *Cromwell* (1827) l'esthétique du théâtre romantique en France. Il divise l'histoire littéraire en trois grandes périodes : les temps primitifs (harmonie entre l'homme et la nature donc poésie lyrique), l'Antiquité (violence et poésie épique) et la chrétienté (mélange des genres).

Victor Hugo fonde l'esthétique romantique sur six points capitaux : reproduction de

la vie réelle (mélange des genres), rejet du carcan classique (règle des trois unités, bienséances, vraisemblance), recherche d'une grande liberté créatrice, maintien de la versification et peinture d'une « couleur locale ».

Les représentations des pièces du théâtre romantique ont donné lieu à des confrontations entre les « modernes » et les « classiques ». En 1830, *Hernani*, de Victor Hugo, déclenche les passions et provoque la bataille d'Hernani en raison de son thème, de son style et de sa composition. Des auteurs comme Stendhal, Théophile Gautier, Alfred de Musset et Alfred de Vigny soutiendront cette vision moderne du théâtre.

6. Le théâtre de l'Absurde au XX^e siècle :

Le théâtre de l'absurde, terme formulé par l'écrivain et critique Martin Esslin en 1962, est un type de théâtre apparu dans les années 1950, se caractérisant par une rupture totale par rapport aux genres plus classiques, tels que le drame ou la comédie. Il s'agit d'un genre traitant fréquemment de l'absurdité de l'homme et de la vie en général, celle-ci menant à la mort. L'origine de cette pensée est sans conteste le trauma-



tisme, la chute de l'humanisme à la sortie de la deuxième guerre mondiale. Ionesco, Adamov, Beckett, Genet, voire Pinter font partie des auteurs de ces œuvres qui ont bouleversé les conventions du genre. La particularité de Ionesco et Beckett est



qu'ils ont exposé une philosophie dans un langage lui-même absurde qui réduit les personnages au rang de pantins, détruit entre eux toutes possibilités de communication, ôte toute cohérence à l'intrigue et

toute logique aux propos tenus sur scène. L'absurdité des situations mais également la déstructuration du langage lui-même ont fait de ce style théâtral un mouvement dramatique à part entière. Ce type de théâtre montre une existence dénuée de signification et met en scène la déraison du monde dans laquelle l'humanité se perd. Il désigne essentiellement le théâtre de Beckett, Ionesco, Arrabal, les premières pièces d'Adamov et de Genet.

Sans doute influencé par *Huis clos* (1944) de Sartre, le théâtre de l'absurde ne fut ni un mouvement ni une école et tous les écrivains concernés étaient extrêmement individualistes et formaient un groupe hétérogène. Ce qu'ils avaient en commun, cependant, outre le fait qu'ils n'appartenaient pas à la société bourgeoise française, résidait dans un rejet global du théâtre occidental pour son adhésion à la caractérisation psychologique, à une structure cohérente, une intrigue et la confiance dans la

communication par le dialogue. Héritiers d'Alfred Jarry et des surréalistes, Samuel Beckett (*En attendant Godot*, 1953, *Fin de partie*, 1957) ou Jean Vauthier (*Capitaine Bada*, 1950) introduisirent l'absurde au sein même du langage, exprimant ainsi la difficulté à communiquer, à élucider le sens des mots et l'angoisse de ne pas y parvenir. Ils montraient des anti-héros aux prises avec leur misère métaphysique, des êtres errant sans repères, prisonniers de forces invisibles dans un univers hostile (*Parodie d'Adamov*, 1949 ; *Les Bonnes* de Genet, 1947 ; *La Cantatrice chauve* de Ionesco, 1950). Par des processus de distanciation et de dépersonnalisation, ces pièces démontent les structures de la conscience, de la logique et du langage.

LITTÉRATURE AFRICAINE

1. Naissance de la littérature africaine francophone

Si dès le XIX^{ème} siècle, en période coloniale, des métis sénégalais tels que l'Abbé Boilat ou Léopold Panet ont écrit dans la langue du colon, la littérature africaine de langue française n'est véritablement née qu'au début du XX^{ème} siècle, à la faveur d'une série de phénomènes qui témoignent du regain d'intérêt de l'occident pour le monde noir : la découverte de l'art nègre par les peintres cubistes, le triomphe du rythme afro-américain, le jazz en Europe, les témoignages des ethnologues européens sur les modes de vie des peuples africains, etc.

Les écrivains prennent bientôt le relais avec, en 1920, la publication par Blaise Cendrars de la première *Anthologie nègre*, tandis que dans le même temps, Guillaume Apollinaire évoque dans le poème « Zone » ses

« fétiches d'Océanie et de Guinée ». La réhabilitation des cultures africaines sera nécessaire pour que les Noirs eux-mêmes se mettent à écrire. « La littérature nègre » en langues européennes exprime la vision du monde des peuples noirs : elle se rapporte à la vie, aux événements et aux aspirations de ces derniers. Les écrivains noirs, qui ont commencé à écrire autour des années 1920, s'inscrivent dans une tradition d'affirmation et de réhabilitation des civilisations noires qui remonte au XIX^{ème} siècle.



2. L'étape parisienne (1925-1935)

Promue capitale littéraire du monde, Paris devient le creuset d'une nouvelle culture largement ouverte aux influences extérieures. Les Noirs que l'on y rencontre, dans cette période de l'entre-deux-guerres, ne se contentent pas de formuler des théories abstraites. Hommes d'action, ils sont directement impliqués en tant que parlementaires, journalistes, syndicalistes, étudiants, etc., dans le combat pour l'émancipation de la race noire. Pour faire connaître leurs idées et défendre leurs intérêts, ils créent des associations qui disposent de publications spécifiques : *Les Continents* (1924), *La Voix du Nègre* (1927), *La Dépêche africaine* (1928), *La Race Nègre* (1927), *Le Cri des Nègres* (1931), etc.

A partir de 1930, un tournant important peut être observé lorsqu'apparaissent des

périodiques dont le but affirmé est d'élaborer une vision de l'art et de la littérature propre « aux hommes de couleur » : *L'Étudiant noir*, *la Dépêche africaine*, *la Revue du monde noir*, *Légitime Défense*. Dans un numéro de *L'Étudiant noir*, un africain, Senghor, joint sa voix à celle d'Aimé Césaire, principal animateur du journal, pour réclamer la fin des « singes littéraires ». Il propose un cadre nouveau à la création et l'action, valable pour le monde noir en général. Celui-ci doit avoir « l'homme noir comme but, la raison occidentale et l'âme nègre comme instrument de recherche ». Tels sont les éléments constitutifs de la négritude, concept philosophique et littéraire qui a dominé la vie culturelle africaine pendant près de quarante ans.

LA POÉSIE AFRICAINE

1. La poésie nègre (1935-1960)

« On n'est pas impunément Noir, et que l'on soit français – de culture française – ou que l'on soit de culture américaine, il

y a là un fait essentiel : à savoir que l'on est Noir et que cela compte. Voilà la Négritude. » **Aimé Césaire**

Le mot « négritude » apparaît pour la

première fois dans le poème de Césaire *Cahier d'un retour au pays natal*, publié en 1929 dans la Revue *Volontés*. Césaire en propose une définition : « la négritude est la simple reconnaissance du fait d'être noir, et l'acceptation de ce fait, de notre destin de noir, de notre histoire et de notre culture ». Senghor dote le mot d'une signification plus dynamique ; il définit la négritude comme une manière spécifique d' « assumer les valeurs de civilisation du monde noir, [de] les actualiser et féconder, au besoin avec les apports étrangers ». Cette prise de conscience devient un acte poétique dans la mesure où, à travers la poésie, des Nègres osent proclamer le droit à l'existence autonome. La poésie assure la solidarité historique du poète avec son peuple. On comprend donc que la poésie de la Négritude ait pris comme thème favoris la fierté d'appartenir à la civilisation africaine et la dénonciation de tout ce qui vient contrecarrer cette communion : l'esclavage et l'oppression coloniale.

Pendant la décennie 1950-1960, de nouveaux poètes font revivre l'esprit de la négritude. Même s'ils ne se réclament pas explicitement de ce mouvement, leurs œuvres imposent un style et une thématique qui n'auraient pas désavoué les « pères fondateurs ». Ainsi les poèmes de Bernard Dadié (*Afrique debout*, 1950), Antoine-Roger Bolamba (*Esanzo, chants pour mon pays*, 1955)



Médaille abolitionniste, Maison de la Négritude et des droits de l'homme de Champagne.

Elongue Epanya-Yondo (*Kamerun ! Kamerun !*, 1960) accreditent une vision mythique et nostalgique de l'Afrique. La poésie de cette période est, d'autre part, un immense cri de douleur et un coup de tonnerre dans le ciel de l'oppression (David Diop, *Coups de pilon*, 1956), une érucation blasphématoire à la mesure de l'indignation (Tchicaya U Tam'si, *Le Mauvais Sang*, 1955). S'agissant de la technique d'écriture, les poètes s'efforcent de plier leur langue aux règles prosodiques prônées par les théoriciens de la négritude : aucune contrainte syllabique mais surcharge de l'image. Les mots se déploient selon la rythmique spontanée des chants populaires.

2. La poésie africaine depuis 1960

Le tournant s'effectue dans un contexte où les tensions entraînées par les décolonisations imposent une réévaluation de la « mission » de l'écrivain. La mutation poétique est plus décalée car elle n'intervient massivement que dans les premières années des indépendances africaines. La poésie de cette période est, à la différence de celle des années 50, plus sobre et plus dépouillée. Elle est plus désabusée aussi car les indépendances constituent, avec leurs promesses non tenues, une brutale désillusion. Cette poésie ne réussit pas à imposer une personnalité littéraire marquante. Les plus en vue (Lamine Diakhaté, Paulin

Joachim, Cheikh Ndao, ...) hésitent encore à couper le cordon ombilical avec la négritude ; excepté Tchicaya U Tam'si (*Epitomé*, 1962) dont le puissant souffle poétique ne saurait être limité par les notions de temps et de lieu.

L'avènement d'une troisième génération, postérieure à 1970, sera nécessaire pour amorcer le changement souhaité. Le poète ne se sent plus obligé désormais de s'engager dans le sens étiqué d'une adhésion aux projets existentiels bien définis. Il ne se sent pas tenu non plus d'imiter les Anciens. La création est un procès solitaire où l'unique contrainte pourrait être la fidélité du poète à son inspiration personnelle. Ce dernier doit



LITTÉRATURE AFRICAINE

s'attacher à l'élaboration d'un langage qui soit le plus près possible de ses rêves et de ses fantasmes. L'écriture exprime les convulsions de la vie intime qui, dans bien des cas, ne s'apaise que dans l'harmonie retrouvée, dans l'accord originel qui scelle la réconciliation de l'homme avec le cosmos. Sans les enfermer dans une démarche unitaire, les poètes originaires des pays où la négritude n'a pas prospéré (en Afrique centrale surtout)) incarnent ce renouveau : J.-B. Tati-Loutard, Maxime N'Debeka, V. Y. Mudimbe, Fernando d'Almeida, etc. Dans sa formulation la plus extrême, cette poésie aboutit à une très forte symbolisation. Le poète ne se préoccupe plus de délivrer un message. Sa parole est éclatée, mutilée, recomposée. Elle peut s'épanouir en une langue débridée d'une inquiétude allégresse :

« *Frappe-moi ça balafon*
Frappe-moi ça cora
Frappe-moi ça tam-tam
Parole de pierre
Parole d'épine
Parole de fleuve
Parole de lion

3. La poésie maghrébine

Genre beaucoup plus souple que le roman en ce qui concerne sa diffusion, la poésie correspond également davantage, au Maghreb, à des traditions littéraires arabe ou berbère, dans lesquelles elle est le genre dominant. Il faut dire que le poète a parfois joué un rôle important dans l'évolution culturelle et politique récente des pays du Maghreb. Les premiers recueils poétiques de langue française peuvent être lus, peu avant 1930, à la lumière des célébrations triomphalistes du centenaire de la colonisation de l'Algérie, dont ils reprennent une partie des thèmes, parmi lesquels celui de la « mission civilisatrice » de la France est dominant, cependant que les modèles formels sont ceux des grands classiques français, enseignés par l'école française dont les fils de notables qu'étaient ces premiers poètes,

Frappe-moi ça tam-tam

LA TERRE S'OUVRE SUR LE TROU DU CIEL ET LE CIEL ENFERME LA TERRE DANS SON TROU »

Jean-Marie Adiaffi, *D'éclairs et de foudres*, Ceda, Abidjan, 1980.

Ces textes retors n'évacuent pas le sens, bien au contraire, ils enregistrent le malaise social. La boursouffure du langage poétique moderne traduit le bouillonnement de la vie africaine.

Si l'on peut dire qu'après les indépendances trois tendances issues du mouvement de la négritude caractérisent la poésie – l'une militante et contestataire, l'autre plus narcissique développant un retour vers soi et les valeurs traditionnelles, la troisième plus orientée vers une réflexion sur l'Histoire et l'avenir de l'Afrique ou vers une philosophie de la vie-, il va de soi que les catégories ne sont pas des murs infranchissables ; ainsi, des poètes comme Tati Loutard, Noël Ebony, Obenga Lamine Sall, F. d'Almeida, Parcère Titinga, pour ne citer qu'eux, peuvent-ils passer du poème d'amour au cri de révolte sociale, de la satire politique au discours moraliste, voire à l'élan mystique.

fort peu nombreux d'ailleurs, avaient été les élèves reconnaissants. Dès 1930 en Algérie les *Chants pour Yasmina* de Mohammed Ould Cheikh exploitent un modèle poétique teinté d'exotisme oriental.

Les modèles français et l'inspiration lyrique restent prédominants, aussi, dans les premiers recueils de Nouredine Aba (*L'Aube de l'amour*, 1941, *Huit bracelets pour nostalgie*, 1943), qui deviendra plus tard un des poètes engagés algériens les plus féconds. Kateb Yacine lui-même publie en 1946 son premier recueil, *Soliloques*, dont l'amour pour celle qui sera le modèle de Nedjma est le thème dominant. C'est autour du début de la guerre d'Algérie en 1954 que la poésie algérienne, la première à se développer en français, deviendra peu à peu plus engagée, révélant du même coup quelques-uns de ses

plus grands poètes. Si la *Complainte des mendiants arabes de la Casbah et de la petite Yasmina tuée par son père d'Ismaël Aït Djafer* est encore en 1953 un témoignage émouvant, elle n'en marque pas moins l'ouverture de cette poésie au dire collectif que son titre même annonce. Dès lors surgira une poésie fortement marquée, non tant par la tradition arabe ou berbère qu'on signalait en commençant, que par la poésie française de la Résistance. Parmi ces poètes de la guerre, plusieurs, comme Anna Greki (*Algérie, capitale Alger*, 1963), Boualem Khalfa (*Certitudes*, 1962), Bachir Hadj-Ali (*Chants pour le onze décembre*, 1961), ont écrit leurs textes depuis la prison où leur militantisme les avait fait enfermer.

Les premières années de l'Indépendance de l'Algérie connurent une grande effervescence poétique, illustrant cette perception de la poésie comme indissociable des grands bouleversements collectifs. Mais le coup d'état militaire du 19 juin 1965 devait apporter un coup d'arrêt à cette effervescence, et installer très vite les jeunes poètes dans la rupture. Au Maroc on trouve dans ces mêmes années l'expression contestataire, dans des revues comme *Intégral*, créée en 1966 par le peintre Melehi, et surtout dans la revue *Souffles*, qui fut de 1966 à 1972, sous la direction d'Abdellatif Laâbi, le point de départ de toute la nouvelle création littéraire de ce pays. Cette revue, militante dès le départ, se radicalisera très vite avec notamment Abraham Serfaty. Elle fut interdite en 1972, en même temps qu'Abdellatif Laâbi et Abraham Serfaty furent arrêtés. Cette dynamique de la contestation sera aussi le point de départ d'écritures qu'elle n'empêche guère d'être exigeantes elles non plus : celle de Mostefa Nissaboury (*Plus haute mémoire*, 1968 ; *La Mille et deuxième Nuit*, 1975), co-signataire avec Mohammed Khaïr-Eddine du manifeste fondateur « Poésie toute » en 1964, et celle de Mohamed Loakira (*L'horizon est d'argile* (1971), *Marrakech* (1975), *Chants superposés* (1977) en particulier, développent une poésie de la perte du lieu

de mémoire aux sonorités remarquables. La polémique soulevée en 1976 lors de la publication en 1976 sous la direction de Tahar Ben Jelloun de l'anthologie *La Mémoire future* est cependant révélatrice du débat que connaissent toutes les poésies « engagées », entre les exigences des œuvres personnelles et celles de la lutte collective dont elles sont souvent issues.

En Tunisie également, la revue *Alif* (11 numéros parus, de 1971 à 1980), dirigée par Lorand Gaspar, Jacqueline Daoud et Salah Garmadi, joua dans cette époque un rôle important, à la fois de plaque tournante pour la jeune poésie de tout le Maghreb (elle publia plus de textes algériens que de textes tunisiens), et de porte ouverte vers l'extérieur. Face à la dimension parfois tragique de textes comme ceux de Garmadi ou Ghachem, aux recueils trop rares, l'œuvre proliférante de Hedi Bouraoui, qui vit au Canada, peut surprendre par la candeur des bons sentiments internationalistes qu'elle développe sans recul, quant à elle, mais à un rythme soutenu et avec des inventions linguistiques dont on ne mesure pas toujours la nécessité.

La fin des années soixante-dix voit une stagnation de ces dynamiques de groupes cristallisées par quelques revues symboliques. Cette stagnation des expériences collectives est accompagnée, en même temps que du développement des œuvres de poètes déjà cités, du surgissement de nombreux jeunes poètes dont certains, comme Tahar Djaout en Algérie, vont devenir à leur tour, parfois, des symboles d'une nouvelle réalité politique tragique. Le Maroc et la Tunisie verront au contraire leur poésie se développer par une inscription pluriculturelle dans laquelle on peut voir la marque d'une reconnaissance littéraire acquise. La dépendance de l'écriture par rapport au politique va progressivement y reculer au profit de l'inscription dans une culture mondiale, dans une intertextualité où la question de l'identité sera de moins en moins vécue sur le mode du monologique.



LITTÉRATURE AFRICAINE



LE ROMAN AFRICAIN

1. Le roman colonial

La colonisation française en Afrique Noire sera le ciment du roman francophone. D'une certaine façon le roman africain, qui est né de la colonisation, ne parle que de ça, n'existe que par ça et pour ça. Le roman va investir les situations coloniale et post-coloniale avec une telle force qu'il en sortira des résonances inédites. Deux types de textes littéraires consacrés à l'Afrique Noire étaient publiés avant l'émergence des premiers auteurs africains : les récits de voyageurs occasionnels (Loti, Leiris, Gide, Morand...) et les récits composés par des coloniaux vivant sur place. Les deux genres ne correspondent pas aux mêmes objectifs et vont s'opposer. Il était prévisible que les premiers auteurs africains s'inscriraient dans le prolongement de ce genre de littérature adaptée à leur continent. C'est René Maran qui assure la transition avec *Batouala, véritable roman nègre* qui obtient le Prix Goncourt en 1921 dans un climat de scandale. Maran est martiniquais mais vit en Afrique en tant que fonctionnaire colonial. Son roman qui décrit la vie dans un village de l'Oubangui relève du roman colonial à cette différence notable que le système colonial y est dénoncé dans la préface au lieu d'être justifié. Les auteurs coloniaux avaient forgé l'outil au moyen duquel les Noirs allaient pouvoir parler au monde. Ainsi va se constituer une image de l'Afrique coloniale, cousue de clichés sans cesse repris, qui sera la base de travail attendue des romanciers africains.

Le premier récit francophone africain, *Les Trois volontés de Malic* (1920), est un conte pour enfant écrit par un instituteur sénégalais, Ahmadou Mapaté Diagne. C'est un éloge appuyé de la colonisation accompagné d'une remise en question de la coutume : le rêve personnel du héros est de devenir forgeron alors que la tradition l'interdit puisqu'il n'appartient pas à cette caste. Grâce à l'école des Blancs, le

rêve pourra se réaliser. Le premier véritable romancier directement issu de la mouvance du roman colonial est le béninois Félix Couchoro dont le premier roman *L'esclave* paraît en 1929. Les personnages des romans de Couchoro sont des évolués qui réalisent une synthèse conflictuelle entre les cultures africaine et européenne. Le texte romanesque avec ses tensions, ses paradoxes est le lieu de cette synthèse. Le roman est un laboratoire où s'opère une fusion effervescente. Les romans succèdent aux romans comme autant d'expérimentations qui s'enchaînent. En 1935, un vétérinaire sénégalais, Ousmane Socé publie un roman *Karim, roman sénégalais*, dont un des moteurs narratifs est l'incompatibilité de la tradition ostentatoire et dépendante de l'aristocratie wolof avec le nouveau régime économique issu de la colonisation. Tous les ingrédients du roman colonial sont présents sinon que les prises de positions idéologiques passent au second plan. Socé se contente de faire jouer un contraste, d'en montrer les conséquences sociales, psychologiques... La cohabitation de deux mondes, de deux systèmes adaptables ou non selon les auteurs, est la véritable source de l'investissement du champ romanesque par les écrivains africains.

En 1948 paraît *Ngando*, un texte atypique écrit par un ressortissant du Congo Belge, Paul Lomami-Tshibamba, et qui remporte le Prix littéraire de la foire coloniale de Bruxelles. Ce texte, fort bien maîtrisé sur le plan de la technique narrative reprend la structure du conte merveilleux et l'intègre dans un univers romanesque ostensiblement réaliste. Léopoldville, le fleuve Congo, le Port, les autorités coloniales sont emportées dans une histoire de sorciers, de mondes invisibles, de sabbats... Dans son avertissement au lecteur, Lomami reprend le projet du roman colonial, il s'agit de faire connaître l'âme d'un peuple qui a été longtemps coupé du monde.

2. Le roman de dénonciation anticoloniale

Les deux romans de Camara Laye (*L'Enfant noir*, 1953 ; *Regard du Roi*, 1954) arrivent à une époque où le vent de la contestation anticoloniale commence à souffler avec force. Leur apolitisme sera sévèrement critiqué par de jeunes auteurs africains engagés. Avec l'approche des indépendances, la juxtaposition des deux visions du monde africaine et européenne, intérieure à chaque auteur francophone et mise en scène dans les romans va tourner à la confrontation. La publication des romans africains échappe à l'emprise du système colonial avec la création des éditions *Présence Africaine*, à vocation anticolonialiste, qui commencent à publier des ouvrages plus offensifs. *Orphée noir*, la préface de J.P. Sartre à *l'Anthologie nègre et malgache* (1948) de Senghor, les essais incandescents du martiniquais Frantz Fanon appelant le Tiers-Monde à se libérer de l'emprise occidentale ont ouvert une voie claire aux écrivains désireux de se mettre au service de la cause de l'indépendance. Le combat sera donc mené tous azimuts contre la colonisation. Le roman servira d'outil dans ce combat. Pour ce faire, il devra être réaliste et montrer très précisément les mécanismes de l'exploitation économique, de l'oppression politique et de l'aliénation culturelle. C'est décidément sur le terrain culturel que le roman pourra le plus avantageusement porter le fer. L'exploitation économique du continent africain est certes condamnable mais moins propice à une mise en forme romanesque que le pernicieux phénomène d'acculturation. Retournant un des objectifs du roman colonial, le roman anticolonialiste va montrer comment la colonisation a pour effet d'anéantir l'âme nègre. La critique de la politique d'assimilation et de la déculturation qu'elle entraîne est une première voie du combat.

En 1953 paraît à Dakar le roman d'un enseignant sénégalais, Abdoulaye Sadj, intitulé *Maïmouna*. Ce roman de mœurs est



avant tout éducatif et moral, il ne contient aucune dénonciation directe du système colonial mais la logique qui le sous-tend est claire : la tradition et la modernité s'opposent sur le terrain des valeurs morales. Durant les années 50 un Camerounais, Ferdinand Oyono, s'engage dans la critique directe de l'occupation coloniale. En 1956, paraissent deux chefs d'oeuvre : *Une vie de boy* et *Le Vieux Nègre et la Médaille*. L'arme d'Oyono est la dérision, le pouvoir blanc est d'autant plus illégitime qu'il est ridicule. A la différence de Mongo Béti, Oyono utilise l'humour comme une arme offensive. Entre les Africains et le pouvoir colonial la seule relation authentique est un rapport de violence ; le reste n'est que mascarade. Dans *Une vie de boy*, Toundi, le jeune héros apprend cela au prix de sa vie. L'humour est étroitement associé au tragique dans ce roman. A l'aliénation culturelle, à l'oppression politique, à la violence raciste, s'ajoute l'exploitation économique dans les romans de Mongo Béti. *Ville cruelle* (1954), son premier roman, signé Eza Boto montre avec précision les moyens utilisés par les colons pour tirer un maximum de profit du travail des paysans africains. Dans *Mission terminée* (1957) Mongo Béti reprend le schéma déjà classique du voyage entre la ville et la campagne mais pour le pervertir. Le héros n'est pas un villageois qui découvre

LITTÉRATURE AFRICAINE

la vie moderne mais un jeune lycéen qui découvre sa vacuité au cours d'un séjour en brousse.

L'exposé critique de la situation coloniale va être complété par une littérature plus volontariste mettant en scène des personnages ou des actions qui annoncent la libération des peuples africains. Les romanciers africains engagés dans la lutte anticoloniale auront volontiers recours à une littérature militante. L'engagement prendra une forme ouvertement militante dans l'œuvre du sénégalais Ousmane Sembène. Sembène connaît le monde du travail de l'intérieur, ses premiers romans s'y enracinent. Les personnages sont des travailleurs en prise directe avec le réel. Le titre du premier roman *Le Docteur noir* (1956) annonce ce déplacement de la problématique raciale vers une problématique sociale. *O pays, mon beau peuple* (1957) situe l'action dans le monde paysan. Le troisième roman, le plus célèbre, *Les Bouts de bois de Dieu* (1960), dédié aux syndicalistes d'Afrique Noire, évoque la grève des cheminots du Dakar-Niger en 1947-48. La prise de conscience de la nécessité du combat militant est l'objet du roman d'inspiration autobiographique de l'Ivoirien Bernard Dadié, *Climbié* (1956), qui raconte le parcours d'un jeune assimilé depuis l'école française jusqu'à l'administration coloniale.

A l'heure des indépendances, l'opposition tradition/modernité sur laquelle s'appuyaient en partie les romans de la lutte anticoloniale est considérée comme un faux problème. Les forces obscures

n'entrent dans aucun type de classifications. Elles se manifestent tout autant dans les dangers naturels de la brousse que sous le fouet des colons. Elles s'expriment par la violence et la violence est partout. Elles ne choisissent pas leur camp. C'est aussi le chaos que va générer dans l'âme du héros l'incompatibilité des deux univers africain et européen qui est au fondement d'un classique du roman africain, *L'aventure ambiguë* du Sénégalais Cheikh Hamidou Kane, paru en 1961. Kane ne critique pas directement la colonisation, il montre dans un récit philosophique l'incompatibilité entre une Afrique mystique et une Europe rationaliste qui a étouffé il y a plusieurs siècles ses propres racines spirituelles.

Dans la décennie qui suivra les indépendances les romanciers africains vont se sentir investis d'une mission. Ils vont se charger de dessiner un avenir pour les nouvelles nations. Le roman va se faire éducatif. L'heure du roman à thèse a sonné. Les Ivoiriens Bernard Dadié dans *Un nègre à Paris* (1959) et Aké Loba dans *Kocoumbo l'étudiant noir* (1960) laissent entendre que c'est en observant Paris et plus largement la France que les Africains pourront trouver la voie du développement. Cette position va prédominer pendant toutes les années 60. Le mot d'ordre sera le progrès. Les romanciers africains, qui font partie des élites « assimilées », qui ont étudié en France, qui sont souvent intégrés aux cadres politiques des nouvelles nations, auront souvent tendance à s'exprimer davantage en responsables politiques qu'en créateurs.

3. Le roman africain depuis les indépendances

● La désillusion

L'euphorie des indépendances aura été de courte durée : les difficultés économiques s'accroissent, les pays africains sont surendettés et doivent faire face à une terrible sécheresse qui s'abat sur le Sahel en 1972.

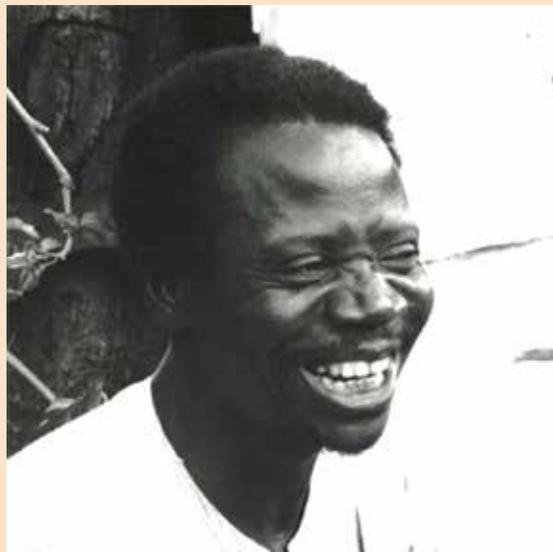
Des plus, les régimes politiques dictatoriaux engendrent la corruption et toutes sortes d'abus. Le désenchantement est perceptible dès 1968, année charnière, avec la parution de deux romans, que l'on peut qualifier de révolutionnaires. Le premier, *Le devoir de violence* de Yambo Ouloguem, remet en cause les idées entretenues par les tenants de la Négritude selon

lesquelles l'Afrique aurait été, avant la colonisation, un monde idéal. Cette démythification, déjà abordée en 1961 par Frantz Fanon dans *Les Damnés de la terre*, reprise par d'autres, notamment Stanislas Aodévi (*Négritude et Négrologues*), Marcien Towa (*Négritude et Servitude*), se poursuivra longtemps, comme, par exemple, encore en 1985, dans *Le Dernier survivant de la caravane* d'Etienne Goyémidé.

Dans le second roman, *Les Soleils des indépendances*, Ahmadou Kourouma, jetant un regard lucide et désabusé sur l'Afrique des indépendances, dénonce les nouveaux bourgeois nationaux, les « charognards » corrompus, la violence, la misère et le despotisme sombre. Alioum Fantouré (*Le cercle des Tropiques*, 1972), Tierno Monémbo (*Les Crapauds-Brousse*, 1979) et William Sassine (*Le Jeune Homme de sable*, 1979) sont aussi représentatifs de ce courant du désenchantement. C'est sur le plan de l'écriture que sera davantage perceptible cette révolution. Ahmadou Kourouma ira bien plus loin que les adaptations morphosyntaxiques de Birago Diop ou de Léopold Sédar Senghor. Il s'appropriera la langue française en se permettant de telles audaces avec le malinké- langue maternelle de l'auteur- y retrouvera toute la succulence de ses images et de ses constructions. Cette plus grande liberté d'écriture se poursuivra dans les 80 avec des expériences de créolisation, de vulgarisation (parfois le recours aux langues africaines écrites comme le yoruba, l'adjami, le swahili, etc.).

● **L'écriture de l'Absurde**

1979 est une date charnière puisque elle donne naissance, avec *La vie et demie* de Sony Labou Tansi, à une sorte de « nouveau roman » africain. Les modèles de ces romanciers nouveaux sont sud-américains mais aussi les auteurs existentialistes de l'après-guerre en Europe, les tenants du nouveau roman en France et les écrivains africains anglophones. Les techniques d'écriture, particulièrement de la fiction romanesque, se renouvellent et se libère : l'action est parfois supprimée (Laurent



« **Moi je ne suis pas à développer mais à prendre ou à laisser. Tous les africains ne sont pas à civiliser, mais à prendre ou à laisser. Le bonheur que mon écriture rencontre en Europe s'explique par le fait que je n'accepte pas la dimension obligatoire : j'ai l'ambition horrible de chausser un verbe qui nomme notre époque.** »

Sony Labou Tansi

Owondo) ou au contraire débridée (Sony Labou Tansi), le statut des personnages évolue tout le traitement de l'espace et du temps qui subissent une profonde déstructuration. La tonalité du récit est également plus forte et le lecteur est davantage impliqué dans un texte qu'il est souvent convié de reconstruire. L'écriture se fait violente, avec une syntaxe désarticulée, un lexique désordonné. Le grotesque est l'esthétique pour dénoncer les dictatures ; le thème de la folie, inauguré par Sony Labou Tansi, exprime la désintégration sociale.

Les années 80-90 marquent un tournant, la littérature devenant plus pessimiste et se veut plus désengagée. Des sous-genres apparaissent timidement : le roman policier, le roman romantique, le roman régionaliste, le roman rural et toute une littérature de marché. Par delà la logique des multiplicités, par delà l'écriture polyphonique, les romanciers à partir des années 90 cherchent à renouer avec une

LITTÉRATURE AFRICAINE

nouvelle subjectivité : le principe d'écriture du roman est l'affirmation forte d'une

conscience individuelle qui pose la question de son rapport à d'autres consciences.



Marie N'Diaye,
Prix Goncourt 2009.



Véronique Tadjo, Lauréate du
Grand prix littéraire d'Afrique
en 2005.

Les femmes écrivains

En 1969, Thérèse Kuoh-Moukoury est la première africaine à faire paraître un roman, *Rencontres essentielles*, œuvre restée très peu connue. En 1975, Aoua Keïta publie *Femme d'Afrique : la vie d'Aoua Keïta racontée par elle-même* et, l'année suivante, paraît *Revenant* d'Aminata Sow Fall. C'est le début de la fulgurante émergence d'une littérature féminine audacieuse où se distinguent des noms comme Mariama Bâ, Nafissatou Niang Diallo, Ken Bugul, Véronique Tadjo, Suzanne Tanella Boni, Khady Sylla, Calixthe Beyala et Marie N'Diaye (ces deux dernières auteurs situent leurs intrigues hors d'Afrique, en France où elles vivent), Werewere Liking, Anette Mbaye d'Enerville, Fatou Sow Ndiaye, Monique Ilboudo. Elles touchent à tous les genres, le roman et la poésie surtout, mais aussi la littérature pour enfants. Elles s'inscrivent pour la plupart dans la veine des créateurs nouveaux, ceux qui ont réinventé les lettres africaines de ces quinze dernières années.

4. Le roman maghrébin

L'émergence du roman maghrébin de langue française dans les années cinquante est due en grande partie à l'attention prêtée soudain au Maghreb par une opinion publique internationale attentive aux débuts de la décolonisation. Sa prolifération définitive dans les années soixante-dix peut être attribuée en partie à la désillusion entraînée des deux côtés de la Méditerranée par les nouveaux États indépendants, particulièrement à partir de 1965, année du coup d'État militaire du colonel Boumédiène en Algérie, mais aussi de la répression des émeutes de Casablanca et de l'enlèvement en France du leader de l'opposition Mehdi Ben Barka pour ce qui est du Maroc. L'opinion publique demande alors, avant même le témoignage politique, des documents pour comprendre ces nouvelles sociétés autrement qu'à travers un exotisme convenu.

Les premiers romans arabes paraissent en Egypte à partir de 1920, dans des milieux littéraires très occidentalisés et « modernistes ». Et c'est bien ce qui se passe en Algérie dans les années 1950, par exemple pour Mouloud Feraoun chez qui l'idée de progrès lié au développement de l'école, de type français, est fondamentale. L'école tient d'ailleurs dans tous ces récits une place très importante, qu'on retrouve dans toutes les littératures émergentes. Le village sur lequel s'ouvre *Le Fils du pauvre* est décrit du point de vue du touriste étranger, tout comme Verrières dans *Le Rouge et le Noir* l'est du point de vue du parisien : l'un et l'autre sont supposés découvrir ces sites exotiques depuis la Civilisation qu'ils représentent, et dont les normes deviendront ainsi dominantes.

L'époque coloniale est également marquée par une littérature de dénonciation du processus d'aliénation (Mouloud Mam-

meri, Driss Chraïbi, Kateb Yacine), mouvement qui se durcit avec la guerre d'Algérie. Après les Indépendances, à partir de 1970, littérature et nationalisme prennent leurs distances ; les écrivains deviennent des opposants politiques, victimes de la censure, d'emprisonnements et d'exils forcés. Ce « devoir » de dénonciation s'accompagne d'un rejet de l'esthétique littéraire

LE THÉÂTRE AFRICAIN

1. Origines du théâtre francophone

Le souci de présenter un spectacle total préside à la naissance du théâtre africain francophone. Pendant une quinzaine d'années, de 1934 à 1949, les élèves de l'École normale William Ponty à Gorée créent des spectacles colorés qui mêlent la musique, les chants, les danses, les mythes, les épopées, les contes... en bref tout le fonds culturel d'une Afrique en cours de *traditionalisation*. Les trois grands axes théma-

2. L'évolution du théâtre satirique

Amon d'Aby présente ainsi les objectifs du théâtre ivoirien : « Présenter sur scène, avec la plus rigoureuse fidélité, les divers états d'âme du Noir transformé par la civilisation occidentale ou soumis encore à ses croyances séculaires et à ses coutumes ». Tous les ratés de l'acculturation seront traités par ce théâtre qui prendra le plus souvent la forme de la comédie. Le principe de la solidarité familiale devient vite interprété comme du parasitage du point de vue de la nouvelle bourgeoisie urbaine-ainsi pour *Entraves* (1955) d'Amon d'Aby -,

3. Le drame historique

On reprochera aux élèves de Ponty d'avoir épousé avec trop de docilité la lecture colonialiste de l'Histoire. Les auteurs des années soixante insisteront davantage sur la fin d'un monde. La conquête coloniale est l'arrière-plan de toutes ces pièces historiques crépusculaires. Le drame historique pourra être l'occasion de poser une alternative par le biais du conflit entre deux

classique. A partir des années 80, le roman maghrébin se diversifie, à travers le fantastique (Mohamed Dib), des parodies de romans policiers (Kateb Yacine) ou encore à travers une littérature féminine (Hélé Béji, Nina Bouraoui, Leïla Sebbar, sans oublier les « précurseurs » : Taos Amrouche et Assia Djébar).

tiques employés : la légende, l'Histoire, les coutumes manifestent l'enracinement du théâtre de Ponty, auquel on a reproché de faire « couleur locale » ; cependant, la mise en forme dramaturgique de ce fonds culturel suppose une nécessaire prise de distance de la part d'étudiants largement acculturés. La mise en scène de l'Afrique par une élite assimilée marque le triomphe de l'idéologie coloniale.

et le système de transmission de l'héritage peut déposséder une jeune veuve pleine de projets- comme dans *Min adja-o* (1956) de Bernard Dadié. L'autorité des anciens se décrédibilise lorsqu'elle utilise la dot comme un moyen d'enrichissement personnel- *Trois prétendants...* *Un mari* (1964), du camerounais Guillaume Oyono Mbia. Une bonne partie du théâtre des années cinquante et soixante va faire de la coutume un obstacle à l'épanouissement de la civilisation dont les jeunes sont porteurs.

personnages en désaccord sur la stratégie à adopter face aux colons. Karamoko, partisans de la négociation avec les Blancs, s'oppose à son père Samory Touré dans les pièces du sénégalais Cheik Aliou Ndao, *Le fils de l'Almamy* (1967) et de Bernard Zadi Zaourou, *Les Sofas* (1968).

Les premiers drames historiques situent leur action au moment des conquêtes coloniales pour poser la question drama-

LITTÉRATURE AFRICAINE

turgique par excellence de l'honneur des vaincus. Par la suite, les fresques historiques remonteront le cours du temps et relateront des épisodes politiques au sein des grands empires africains. L'ivoirien Atta Koffi situe l'action du *Trône d'or* (1969) dans le royaume ashanti ; le Nigérian André Alifou choisit dans *Tanimoune* (1973) l'empire du Bornu ; le Rwandais Kayishema place ses intrigues complexes dans les cours des royaumes interlacustres : *Ruganzu* (1973), *Pitié pour la reine* (1974), *La vengeance du roi* (1980). Tous ces drames sont l'occasion d'une réflexion sur le pouvoir et sa légitimité. D'où l'importance des

griots et des oracles qui garantissent respectivement le passé et l'avenir du pouvoir dynastique par delà les ruses et les intrigues. La grande majorité du théâtre historique africain ne remet pas en cause la crédibilité des griots et des oracles, chargés de porter, envers et contre tout, le sens de l'Histoire.

L'enjeu de tout ce théâtre historique est, comme l'écrit Cheikh Nadao dans son prologue à *L'Exil d'Albouri*, « d'aider à la création

de mythes qui galvanisent le peuple et le portent en avant ». Le malien Seydou Badian privilégie la dimension épique de *La mort de Chaka* (1961), où le chef est en communion avec un peuple exalté et sera trahi par des généraux soucieux de leur intérêt personnel. Le personnage sera traité d'un point de



Représentation d'*Une saison au Congo* d'Aimé Césaire, Mise en scène par Christian Schiaretti.

vue tragique par le poète congolais Tchicaya U Tam'si dans *Le Zulu*, crée au Festival d'Avignon en 1976. Chaka, parvenu au pouvoir suprême, assiste à l'irrésistible pourrissement de son destin. L'affinité du personnage de théâtre et de la figure mythique va être exploitée dans un contexte politique moderne pour en faire la figure toujours vivante de la résistance à l'oppression.

4. Un théâtre politique

Ce n'est que dans les années soixante-dix que le théâtre se lancera dans une critique de la colonisation, dans un premier temps par le biais de pièces historiques. *Béatrice du Congo* (1970) de Bernard Dadié évoque la prophétesse du Kongo Dona Béatrice, brûlée vive en 1706. Elle incarne dans la pièce la résistance au processus d'aliénation dans lequel s'engage le roi du Kongo sous l'influence de conseillers blancs insatiables. Le drame épique se met également au service de la politique dans *Iles de tempête* (1973)

du même auteur, qui évoque la révolution haïtienne et le personnage de Toussaint-Louverture.

Un théâtre satirique va également s'orienter vers la critique politique : Tchicaya U Tam'si dressera un portrait de tyran à la fois inquiétant et bouffon dans le *Destin glorieux du maréchal Nnikon Nniku prince qu'on sort* (1979), annoncée comme une « comédie-farce sinistre ». C'est toute la classe dirigeante qui est stigmatisée par le Tchadien Baba Moustapha dans une pièce comme *Makarie aux épines* (1979) qui fait apparaître

le contraste entre un pays rude, en proie à la sécheresse et à la pauvreté, et le luxe dans lequel se complaît une élite totalement décrédibilisée.

Les questions politiques concernant l'Afrique indépendante ne tarderont pas à être abordées par un théâtre qui prolonge son interrogation sur les fondements du pouvoir. Autre type d'interrogation sur la nature du pouvoir à partir d'un cas d'école avec *De la chaire au trône* (1972) d'Amadou Koné qui figure un universitaire ayant accepté de régner dans la pure jouissance pen-

dant douze ans avant d'être mis à mort. Une autre tendance du théâtre politique africain est le « théâtre forum » qui recherche une participation directe des spectateurs. Dans le contexte africain, l'aspiration à un théâtre d'intervention populaire, alors en vogue dans le théâtre militant occidental, rejoint le souci de retrouver des dramaturgies populaires très vivantes comme le concert-party, la cantata (Ghana-Togo) ou le mvvet (Cameroun-Gabon) qui tirent leur énergie d'une participation incontrôlée du public.

5. Le théâtre cruel de Sony Labou Tansi

L'écriture théâtrale du Congolais Sony Labou Tansi (1947-1995) est inséparable du travail assidu d'animation de troupes et de mise en scène. Depuis les troupes scolaires qu'il animait en tant que professeur, jusqu'au Rocado Zulu Théâtre qu'il contribue à fonder en 1979, Sony Labou Tansi ne cessera jamais d'être en contact avec la scène et n'hésitera jamais à modifier ses textes au fur et à mesure des répétitions en fonction des impératifs scéniques. De 1971 au début des années quatre-vingt-dix, il écrira une quinzaine de pièces dont une partie reste inédite : toutes se consacrent à explorer les arcanes du pouvoir. Le théâtre est pour Sony Labou Tansi le lieu d'une mise en danger d'un pouvoir pris dans un face à face avec l'imprenable. Antoine, le chef d'Etat d'*Antoine m'a vendu son destin* (1986), risque son destin dans un faux coup d'Etat qui le mène en prison, et se retrouve définitivement exclu de l'Histoire. Sony Labou Tansi ne met pas en scène des prises de pouvoir mais, au contraire, ces moments de vertige où le pouvoir perd tout contrôle. Le théâtre de Labou Tansi ignore ainsi la ruse et la duplicité ; le travestissement s'embourbe dans les effets qu'il produit et le masque, une fois mis, mange le visage de celui qui le porte.

L'influence de Sony Labou Tansi sur la nouvelle génération de dramaturges africains fut considérable. Son théâtre aura permis de mettre en scène les terres qu'avait recouvertes l'Histoire. Paradoxalement, celui qui situait ses pièces dans les palais et dans les lieux où se fait l'Histoire aura permis la naissance d'un théâtre du lieu vacant, de l'interzone. *Décharges- Récupération* (1992) de Kossi Efoui -, *arrêts de bus non desservis - Nuit blanche* (1993) de Mama Keïta - ou *gare désaffectée - Les Indépendances-tristes* (1997) de Williams Sassine -, *carrefours- Carrefour* (1990), *La Malaventure* (1993), *Que la terre vous soit légère* (1996) de Kossi Efoui -, *asile psychiatrique en ruine- Nuit de cristal* (1994) de Kangni Alem -, autant de non-lieux où vont se rencontrer des personnes anonymes qui se font exister mutuellement par la seule force de la parole, en marge de l'Histoire. Dans ces lieux à la fois ouverts et clos sur leur propre vacance, le temps est suspendu, aucune action ne peut se produire, faute d'enjeu. La scène tient ensemble des silhouettes souvent sans identité- « l'homme », « la femme », « la fille », « elle », ... - dont la présence est aléatoire et précaire. Ces personnages-silhouettes sont le plus souvent arrivés là par hasard et ne cessent de manifester leur désir de partir.

6. Le théâtre francophone au Maghreb

Le théâtre, au sens occidental du terme, désignant un genre hérité de l'antiquité grecque associant écriture et représentation, ne relève dans le monde arabe

d'aucune histoire ni d'aucune tradition. Si l'on y connut bien plus tôt diverses formes de représentations, comme le *karagouz*, théâtre d'ombres turc, popularisé jusqu'en Tunisie et en Algérie à l'époque ottomane,

LITTÉRATURE AFRICAINE

ou la *halqa*- littéralement « cercle » : un conteur, s'appuyant sur les spectateurs, dont il fait parfois des acteurs, joue divers rôles, le plus souvent comiques, à l'aide de quelques accessoires et d'un instrument de musique -, ce n'est guère qu'à la fin du 19^{ème} siècle au Machrek, et dans les premières décennies du 20^{ème} au Maghreb, que le théâtre vit le jour.

- **Les personnages historico-mythiques ou légendaires**

Les débuts du théâtre francophone dans le monde arabe s'inscrit pleinement dans la tradition épique arabe la plus fameuse telle que celle d'Antar, personnage légendaire de l'Arabie antéislamique (525-615) qui fut rendu célèbre autant par sa bravoure et son courage que par son œuvre poétique, dédiée à sa maîtresse Abla.

- **La tradition épique : Antar et la Kahéna.**

Au Maghreb, cette forme de théâtre historique, puisant aux siècles glorieux et obscurs, semble préférer les personnages de résistants, tel que Jugurtha ou la Kahéna, aux personnages de conquérants comme Antar ou Hannibal. Le personnage de la Kahéna, reine berbéro-juive du VIII^{ème} siècle rendue célèbre par sa résistance à l'envahisseur arabe, est hérité d'une solide tradition théâtrale et romanesque partagée par l'ensemble des littératures eu Maghreb. En Tunisie, dès 1937, une adaptation par Ahmed Kheireddine de *La Kahéna* (1922), pièce d'Emile Roudié, mythifie le personnage et en fait le symbole de la pluralité de l'Algérie, en même temps qu'une sorte de « femme sauvage », incarnation de l'irréductible et contradictoire esprit de la résistance et d'adaptation du Berbère.

- **La tradition populaire : Djoha/Djeha**

Bien connu dans l'ensemble du monde méditerranéen en tant que héros de contes facétieux, Djeha – Goha en Egypte – devient très tôt, par sa verve comique, un personnage privilégié du théâtre

arabe. C'est du reste, un *Djeha* (1921), farce en dialectal d'Allalou, qui consacra la naissance d'un théâtre arabe en Algérie.

Beaucoup plus tard, Kateb Yacine, lorsqu'il réutilisera le personnage dans ses pièces – qu'elles soient en français, comme *L'Homme aux sandales de caoutchouc* (1970) et *La Poudre d'intelligence* (1959), ou en arabe, comme *Mohamed, prends ta valise* (1971) – lui donnera une dimension nettement politique, bien plus dénonciatrice que comique. Pourtant, c'est lorsqu'il continue d'être utilisé selon la tradition populaire, comme dans le théâtre marocain d'après l'indépendance – avec, par exemple, *Bouktef* d'Abdessamad Kenfaoui ou *Les fourberies de Djoha* (1995) d'Ahmed El Alj -, lorsqu'il apparaît comme un personnage métissé et interculturel, « tournant comme un farfadet autour de la Méditerranée, [...], venu de l'Italie et peut-être de Grèce pour être embauché par Molière », que Djoha parle mieux aux générations actuelles.

- **L'époque coloniale**

Dans les années cinquante furent joués, au Maroc et en Algérie, de nombreux sketches faisant sur le mode satirique le procès de l'administration coloniale et de ses méthodes. A dater de ces années, le théâtre algérien dut entrer dans une semi-clandestinité. Il s'exporta aussi davantage, sous forme de lectures publiques, plus rarement de représentations, afin de sensibiliser l'opinion internationale à la lutte de Libération, ce que favorisait bien évidemment l'adoption d'un répertoire francophone. C'est de cette période que datent les premières pièces en français de Kateb Yacine, comme celles de Mouloud Mammeri et d'Henri Kréa.

C'est par le théâtre que Kateb Yacine (1929-1989), après ses premiers poèmes, est venu à l'écriture avec *Le Cadavre encerclé*. Pour lui, le théâtre est synonyme d'art populaire et engagé. Le théâtre le plus connu de Kateb, rassemblé sous le titre

d'ensemble *Le cercle des représailles* (1959) est cependant le lieu de la rupture de l'écrivain avec les dirigeants communistes du journal Alger républicain, car quel que soit par ailleurs son engagement bien réel de citoyen, Kateb considérait alors, contrairement à Brecht qu'il citait comme contre-exemple, que la création n'a pas à se soumettre aux impératifs d'un parti. *Le cercle des représailles* est d'abord un cycle tragique, sur le mode de la Grèce ancienne, et à la tragédie grecque il reprend cette signification essentielle qu'est l'ambiguïté.

La guerre d'Algérie, thème essentiel chez ce dernier, sera encore au centre de la pièce de Mouloud Mammeri, *Le foehn ou la preuve par neuf*, pièce très travaillée. Dénué de tout manichéisme et baignée d'actualité, *Le foehn* montre le dramatique face à face d'un colon « pied-noir » et d'un indigène très proches l'un de l'autre, que le contexte colonial, en dépit de leur volonté, prive de tout rapport d'harmonie et rend finalement fous.

● Après les indépendances

Les indépendances venues, on réclame dans la plupart des pays un théâtre engagé, militant, et véritablement national. Le « théâtre bourgeois » est bien évidemment rejeté, comme l'est dorénavant la langue du colonisateur. Les drames historiques et autres évocations passéistes prisées il y a peu le sont tout autant.

La position de Kateb Yacine est plus complexe, car même si *L'Homme aux sandales de caoutchouc* (1970) – écrite et représentée en français – et *La Guerre de deux mille ans* (1974) tout comme *La Palestine trahie* (1977) – toutes deux représentées en arabe dialectal, mais sur un scénario écrit par Kateb en français – s'inscrivent dans la même thématique tiers-mondiste, les dénonciations du pouvoir algérien y sont plus claires, comme elles le sont aussi dans les déclarations publiques de l'auteur.

Avec *Le Banquet*, une tragédie historique qui met en scène la fin de l'empire aztèque au XVI^e siècle, Mouloud Mammeri renoue

avec la littérature en 1973, après une dizaine d'années de silence. Or, dans cette pièce où l'impérialisme occidental détruit de façon absurde un monde incontestablement plus riche et plus puissant mais « qui s'accepte condamné », s'exprime déjà une vision désenchantée du monde et de la société algérienne qui, en 1982, sera également celle de son ultime roman, *La Traversée*.

Mohamed Dib n'a donné pour le théâtre que *Mille hourras pour une gueuse* (1980), qui reprend scéniquement l'argument de son roman célèbre, *La danse du roi* (1968). Il s'agit cependant là aussi d'une réflexion, à un second niveau, celui de la mémoire et de la possibilité même de la dire, dans une modernité amnésique, sur l'orientation de l'Algérie nouvelle, même si le propos directement politique y est bien transcendé. Au Maroc, Abdallah Baroudi produit en 1986 une pièce contestataire comparable, *Le grain de la terre*. Mais la production théâtrale marocaine francophone est plus récente et moins fournie qu'en Algérie. Et elle est entièrement dominée par la forte personnalité de Tayeb Saddiki, dont la troupe fondée en 1961 s'installa au théâtre municipal de Casablanca en 1965. Cependant, cette troupe joue tout naturellement en arabe. La tradition littéraire arabe étant la plus forte en Tunisie, on n'y compte aussi que très peu de dramaturges francophones. Leurs textes sont volontiers contestataires, comme *Baudruche* (1959) de Hachemi Baccouche ou, de manière plus subtile, *Néron ou les oiseaux de passage* (1973) et *Le palais du non-retour* (1975) de Fawzi Mellah, davantage connu pour ses romans. La pièce la plus violente de ce répertoire est sans nul doute *Messieurs, je vous accuse* (1982) de Mohamed Moncef Metoui.

SOMMAIRE

DES FICHES LANGUE

1	Les expressions figées	250
	<i>Exercices</i>	252
2	Le néologisme	254
	<i>Exercices</i>	255
3	L'expression de la subjectivité : modalisation et appréciation	256
	<i>Exercices</i>	257
4	La polysémie	258
	<i>Exercices</i>	259
5	Les figures de style	260
	<i>Exercices</i>	261
6	La phrase : rythme et mise en relief	262
	<i>Exercices</i>	263
7	Les registres de langue	264
	<i>Exercices</i>	265
8	Le vocabulaire de l'émotion	266
	<i>Exercices</i>	267
9	Les formes de discours	268
	<i>Exercices</i>	270
10	Les connecteurs logiques	272
	<i>Exercices</i>	273

LES EXPRESSIONS FIGÉES



Avoir du pain sur la planche

Une expression idiomatique (idiomatique est un adjectif signifiant « caractéristique d'une langue ou d'un idiome ») est une expression particulière à une langue et qui n'a pas nécessairement d'équivalent littéral dans d'autres langues. En d'autres termes, cette notion renvoie à l'ensemble des locutions perçues comme figées par les usages d'une langue, et dont la signification tient à une mémorisation préalable. C'est une expression imagée dont l'origine est le plus souvent une métaphore. Il est important d'aborder les expressions figées en contexte afin de faire découvrir quand une expression précise s'utilise, le sens qu'elle a et les images qu'elle provoque.

Exemples :

- Du bout des lèvres (à contrecœur, sans vouloir vraiment)
J'ai accepté son invitation du bout des lèvres.
- Mettre la charrue avant les bœufs (sauter des étapes, inverser)
Ne mets pas la charrue avant les bœufs, il faut savoir conduire avant de t'acheter une voiture.
- Des pattes de mouches (écriture peu lisible)
Je n'ai pas su saisir tout le message vu ces pattes de mouches.
- Se serrer la ceinture (se priver)
En pleine période de crise économique, il faut s'attendre à se serrer la ceinture.

Voyons quelques expressions idiomatiques courantes classées par domaine. Parcourez cette liste d'expressions et apprenez le sens de celles que vous ignorez puis entraînez-vous à les utiliser.

Le corps humain

La tête

- Ne plus savoir où donner de la tête.
Être dépassé par les événements.
- N'en faire qu'à sa tête.
Ne pas écouter les conseils.
- Se creuser la tête.
Réfléchir intensément.

- Un coup de tête.
Envie subite et irraisonnée.
- Avoir la tête dans les étoiles.
Être rêveur.
- Faire quelque chose à la tête du client.
Agir différemment selon les personnes.

Les cheveux

- Tomber comme un cheveu sur la soupe.
Arriver mal à propos.

Les yeux / l'œil

- Faire les yeux doux.
Tenter d'amadouer quelqu'un.
- Se mettre le doigt dans l'œil.
Se tromper lourdement.
- Faire quelque chose en un clin d'œil.
Faire quelque chose très rapidement.

Les oreilles / l'oreille

- Les murs ont des oreilles.
Une personne mal intentionnée pourrait entendre
- Dormir sur ses deux oreilles.
Dormir profondément / tranquillement.
- Tirer les oreilles de quelqu'un.
Réprimander quelqu'un.

Le nez

- Avoir quelqu'un dans le nez.
Eprouver de l'animosité contre quelqu'un.

La bouche

- Mettre l'eau à la bouche.
Être appétissant / Donner envie
- Rester bouche cousue.
Ne rien dire
- Rester bouche bée.
Être stupéfait.

La main / les mains

- Être main dans la main.
Être solidaires.
- Avoir la main verte.

Être doué dans l'entretien des plantes.

- Bien avoir les choses en main.
Contrôler une situation.
- Être pris la main dans le sac.
Être surpris à faire un acte répréhensible.

Environnement

- À la belle étoile
à l'extérieur
- Être blanc comme neige
être innocent
- Couper l'herbe sous les pieds de quelqu'un
le devancer dans une action, le supplanter
- Briser la glace
dissiper la gêne entre des personnes
- Coup d'épée dans l'eau
action inefficace
- A grande eau
abondamment
- De la plus belle eau
parfait
- Tomber à l'eau
échouer
- Se jeter à l'eau
prendre une décision brutale

Temps

- Faire la grasse matinée
se lever tard
- Passer une nuit blanche
ne pas dormir
- Arriver à sa dernière heure
heure fixée pour la mort
- Heure de vérité
moment où les choses se décident
- Mauvais quart d'heure
moment difficile
- Mettre à jour
actualiser
- Mettre au jour
faire apparaître

Vêtements

- Faire porter le chapeau à quelqu'un
rendre responsable

- Gros bonnet
une personne importante
- Ne pas avancer d'une semelle
ne faire aucun progrès
- Redorer son blason
refaire sa réputation
- Mettre des gants
agir avec précaution
- Changer d'avis comme de chemise
être versatile, changeant
- Mouiller sa chemise
faire de grands efforts

Animaux

- Avoir une mémoire d'éléphant
ne pas oublier
- Être d'une humeur de chien
être de mauvaise humeur
- N'être pas fait pour des chiens
avoir de la valeur
- Faire devenir chèvre
faire enrager
- Ménager la chèvre et le chou
ménager des intérêts contradictoires
- Prendre le taureau par les cornes
agir avec détermination
- Il n'y a pas un chat
il n'y a personne
- S'entendre comme chien et chat
se disputer

Instruments de musique

- Sans tambour ni trompette
discrètement, sans bruit
- En accordéon
se dit d'un vêtement qui forme plusieurs plis
- Accorder ses violons
se mettre d'accord
- Pisser dans un violon
ne servir à rien

LES EXPRESSIONS FIGÉES

1 Choisir la bonne réponse

- Avoir un coup de foudre, c'est :
 - rester sous la pluie*
 - tomber amoureux immédiatement*
- Poser un lapin, c'est :
 - donner un rendez-vous et ne pas venir*
 - mettre un lapin au four.*
- Tomber dans les pommes, c'est :
 - dormir*
 - s'évanouir*
- Se mettre le doigt dans l'œil, c'est :
 - se tromper*
 - être aveugle*
- Avoir un poil dans la main, c'est :
 - adorer le travail*
 - être paresseux*
- Se croire sorti de la cuisse de Jupiter, c'est :
 - être athée*
 - se juger supérieur aux autres*
- Se creuser la tête, c'est :
 - réfléchir très fort*
 - être docteur*
- Etre haut comme trois pommes, c'est :
 - être courageux*
 - être petit*
- Avoir la gueule de bois, c'est :
 - travailler dans la forêt*
 - être malade après avoir bu de l'alcool ou après avoir khaté*

2 Trouver le sens de ces expressions

- Ne pas avoir froid aux yeux
- Avoir un verre dans le nez
- Donner sa langue au chat

- Parler le français comme une vache espagnole
- Entre chien et loup

3 Trouvez le bon mot qui correspond à l'expression figée

- Le midi, j'ai juste le temps de prendre un petit repas, vite fait sur le (*pouce ; doigt, nez*)
- Je n'ai plus qu'à croiser (*les doigts, les mains, les jambes*) espérant qu'elle voudra bien me pardonner.
- J'ai beau me creuser (*la jambe, la main, la tête*) je ne vois pas où est le bug !
- Mes amis disent que j'ai (*la jambe, la main, la tête*) verte. Après tout, c'est peut-être vrai !

4 Choisis dans la parenthèse la bonne expression.

- Je me suis fait tout seul, (*à la force du poignet ; à l'huile de coude*). Aujourd'hui mon entreprise est en pleine expansion.
- Quand il a lu les termes du contrat, (*il a pris ses jambes à son cou ; il a pris ses jambes sur sa tête*) et on ne l'a jamais revu.
- Les deux équipes sont (*au coude à coude ; en contre-pied*) ; si les bleus marquent ce smash, ils remporteront la victoire.



5 Complétez les phrases avec l'expression la plus appropriée.

Les animaux

- Il ne veut rien savoir, c'est une ...
- Tu devrais prendre une pastille pour la gorge, tu donnes l'impression d'avoir ...

3. Cette rue est déserte, il n'y a ...
4. Elle a sûrement dû attraper froid la nuit dernière, elle a une ...
5. Vous n'écoutez rien de ce que l'on vous dit ! Vous avez un ...
6. N'écoute pas ce que raconte cette personne, c'est une ...
7. Elle n'est pas venue au rendez-vous, elle m'a ...
8. Ils savaient le risque qu'ils courraient, ils se sont quand même ...
9. Vous arrivez toujours à vous sortir de ces mauvaises situations, vous êtes ...
Jeter dans la gueule du loup - Poser un lapin - Avoir un chat dans la gorge - Il n'y a pas un chat
Avoir une fièvre de cheval - Tête de mule - Etre rusé comme un renard - Une langue de vipère - Avoir un caractère de chien

Les parties du corps

1. Il n'arrête pas de rêvasser, il a vraiment un ...
2. As-tu vu le prix de ce collier ? Cela risque de me coûter la ...
3. Je peux t'aider à obtenir ton stage, je connais beaucoup de monde, j'ai ...
4. Il est toujours là pour aider les autres, il a ...
5. Nous nous sommes disputés, maintenant j'ai une ...
6. Aurais-tu de l'aspirine, j'ai ...après la fête d'hier.
7. C'est son attitude, ces derniers temps qui m'a mise ...
8. Il n'arrête pas de me poser des questions, tout le temps. Je commence à en avoir ...
9. Il pleut dehors et je n'avais pas de parapluie ! Je suis ...
Coûter les yeux de la tête / la peau des fesses - Avoir la gueule de bois - Etre trempé jusqu'aux os
Avoir la puce à l'oreille - En avoir par-dessus la tête/ras le bol - Avoir le bras long - Avoir un poil sur la main - Avoir le cœur sur la main - Avoir une dent contre quelqu'un

Les aliments

1. J'ai bien dormi ! Aujourd'hui j'ai la ...
2. Si tu ne veux pas que nous soyons en retard, il faudrait ...

3. As-tu vu le dernier film de Tarantino ? C'est un ...
4. As-tu rencontré les enfants de Martin ? Ils sont ...
5. Il est passé de 1m75 à 1m82 pendant cet été, il a ...
6. Elle m'a assuré que ce serait fini aujourd'hui et ce n'est pas le cas, elle ...
7. Je n'avais pas assez mangé hier, je suis ...
8. Déjà qu'ils ont du mal à s'entendre, ce n'était pas la peine ...
9. Vous n'aurez pas de mal à finir cet exercice, c'est ...
C'est du gâteau - Grandir comme une asperge - Verser/jeter de l'huile sur le feu - C'est un navet - Avoir la pêche - Tomber dans les pommes - Être haut comme trois pommes - Appuyer sur le champignon - Raconter des salades

Les couleurs

1. Je suis sûr qu'il n'a pas volé ce bijou, il est ...
2. Fais ce que tu veux, je te ...
3. Elle n'a pas téléphoné de toute la semaine, je suis inquiète, je me ...
4. Il n'a pas de visa, il ...
5. Elle vient de divorcer, je pense qu'elle ...
6. As-tu goûté la quiche de Pamela ? Cette fille est ...
7. Vous êtes tout le temps de bonne humeur, vous voyez ...
8. Ils n'ont pas réussi à payer leur loyer ce mois-ci, ils sont ...
9. Mon père est d'accord pour que j'aille au concert ce soir, il m'a ...
Se faire des cheveux blanc - Etre dans le rouge
Travailler au noir - Un cordon bleu - Etre blanc comme neige - La vie en rose - Donner carte blanche à quelqu'un - Donner le feu vert - Broyer du noir

LE NÉOLOGISME

1 Définition

La **néologie** est un processus par lequel le lexique d'une langue s'enrichit par la création de mots nouveaux. Les nouvelles unités créées sont, dans ce cas, appelées néologismes. La néologie a ses lois et ses règles.

L'emploi d'un mot nouveau créé par dérivation, composition, troncation, siglaison, emprunt, est appelé néologisme de forme (ou lexical).

L'emploi d'un mot, d'une expression préexistante dans un sens nouveau est appelé néologisme de sens.

2 Types et procédés

a) La néologie de forme (ou lexicale)

- **Emprunt à une langue étrangère** : le mot *al-cool*, emprunté à l'arabe, qui a donné naissance en français à de nombreux termes dérivés ; le mot *parking* emprunté à l'anglais ; le mot *pizza* emprunté à l'italien.

Remarque : certains emprunts remplacés par des mots de formation française finissent par disparaître (par exemple le mot *dancing*, très à la mode dans les années soixante, supplanté aujourd'hui par *boîte* ou *discothèque*).

- **Procédés morphologiques** : Le processus de fabrication de nouvelles unités se déroule selon des procédés morphologiques existant dans la langue. Parmi les procédés morphologiques en vigueur en français, on peut citer :
 - **la préfixation** : par exemple, la formation de *minijupe* par l'ajout du préfixe *mini-* au nom *jupe* ; de *survêtement*, par l'ajout du préfixe *sur-* au nom *vêtement* ;
 - **la suffixation** : par exemple, *vietnamiser*, formé par l'adjonction du suffixe verbal *-iser* au nom *Viêt Nam* ; *événementiel*, formé par l'adjonction du suffixe adjectival *-(i)el* au nom *événement* ;
 - **la troncation** : procédé d'abrègement d'un mot par suppression d'une ou plusieurs de ses syllabes ; par exemple, *auto* pour *automobile*, *vélo* pour *vélocipède* ;

- **la siglaison** : procédé qui consiste à fabriquer des sigles à partir des premiers éléments des mots d'un syntagme ; c'est, par exemple, le cas d'*ovni* (*objet volant non identifié*).

- b) **La néologie de sens (ou sémantique)** est un procédé qui consiste à instaurer un nouveau rapport signifiant-signifié. Autrement dit, il s'agit de la création d'un nouveau sens, inédit, par rapport aux sens recensés d'un terme donné. Il en est ainsi du mot *souris*, qui a acquis en français, depuis le début des années quatre-vingt, le sens nouveau (calqué sur l'anglais *mouse*), de « boîtier connecté à un ordinateur ».

L'un des procédés discursifs les plus actifs à l'origine du néologisme sémantique est la métaphore, qui se fige et finit par passer en langue.

Exemples variés de néologismes.

- *Adulescent*, contraction de adulte et adolescent (ce néologisme est un mot-valise)
- *Alunir*, par changement du radical de *atterrir sur la lune*
- *Autobus* : mot-valise créé sur *automobile* et sur *bus* (ancienne désinence latine lexicalisée)
- *Bouquineur*, mot désignant un livre électronique
- *Courriel*, contraction de *courrier électronique* comme alternative à e-mail et à ses variantes
- *Dévédé*, *cédérom* sont des néologismes issus des acronymes informatiques (voir plus haut) des supports DVD et CDROM
- *Informatique* : mot-valise créé à partir d'*information* et *automatique*. Le mot est maintenant parfaitement courant.
- *Logiciel*, *Baladeur*, *VTT* (Vélo tout terrain) sont des néologismes créés par les commissions ministérielles de terminologie pour lutter contre le français

Certains de ces néologismes ont été créés de toute pièce par volonté de contrer l'utilisation de mots anglais ou étrangers, notamment dans le domaine informatique (par exemple courriel qui remplace email).

1 Les mots suivants sont de faux néologismes. Quel nom existant dans le dictionnaire aurait-on dû écrire à la place ?

vieillesse - jeunesse - bravitude - maigritude - grassitude

2 Trouve l'intrus de chaque liste et justifie.

- omnivore - granivore - détritivore - fructivore - carnivore
- incorrect - incapable - impréhensible - impossible - insensible
- défaire - détester - détendre - dépendre - découvrir
- surprendre - surenchérir - surpasser - surélever - surconnaître

3 Dans ce texte, repérez les néologismes et indiquez à partir de quels mots ils ont été formés.

Ma voiture manque d'essence, il faudra trouver une essencerie le plus vite possible. Si elle s'arrête, il faudra marcher jusqu'à la ville et je ne pourrai plus khater à temps avec les amis ce jeu-di. Et cette femme que tout le monde m'accuse d'avoir enceintée faute de preuve ; je pense que je vais devenir député ! Je ne sais plus quoi faire avec tous ces problèmes ! Et mon travail ? Toujours bras cassé... Mon Dieu, aidez moi à m'en sortir.

4 Ces noms de métiers n'existent pas. Ce sont des néologismes. A partir de leur radical, expliquez le métier que chaque néologisme pourrait désigner en complétant la phrase.

- Un ongleur est ...
- Un légumiste cultive des ...
- Un montagnologue étudie les ...
- Un clipiste crée des ...

5 Lisez ce texte et répondez aux questions.

Sophie est enlevée par un géant appelé BGG qui utilise un langage particulier, plein de néologismes.

Voici le répugnant schnock ombre, s'exclame le BGG en le brandissant devant lui, je le mélipende je le vilprise je l'exécrabouille. Mais puisque je refuse d'avaler des hommes de terre, comme les autres géants je dois passer ma vie à m'empiffrer de ces schnock ombres nauséabeurks.

Léon Gros Géant, © Roald Dahl Nominée Ltd., 1982.

- Relevez les mots inventés par le géant.
- Indiquez à quels mots ils te font penser.

6 Complétez ces phrases avec les néologismes suivants : surfer, croque-monsieur, potdevinistes, africaniser.

- Mme de Villeparisis [...] nous annonçait qu'elle avait commandé pour nous à l'hôtel des et des œufs à la crème [...].

Marcel Proust, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* (1919)

- Chaque année, ce commerçant ne paye pas tous ses impôts ; c'est un vrai
- Depuis la décolonisation, la plupart des pays du continent noir cherchent à leurs institutions.
- De nos jours, les jeunes passent leur temps à sur internet.

7 Lis ces mots, qui existent dans le dictionnaire, et leur définition.

Déterrer signifie « sortir de terre » ; dépoussiérer signifie « enlever la poussière ».

- Que pourrait signifier le verbe « débarquer » ?
- Puis, à ton tour, invente trois mots à partir des préfixes dé-, in- ou Im- pour décrire les illustrations et imagine leur définition.



L'EXPRESSION DE LA SUBJECTIVITÉ : MODALISATION ET APPRÉCIATION

1 Définition

Les modalisateurs sont des mots ou expressions qui permettent d'évaluer le degré de certitude, d'incertitude ou de vérité des énoncés. Ces procédés permettent par ailleurs au locuteur de se distancier des idées qu'il exprime ou d'atténuer sa responsabilité dans les faits.

2 Les types de modalisateurs

A l'oral ou à l'écrit, le locuteur recourt souvent à différentes catégories de modalisateurs introduisant ainsi dans l'énoncé les marques de sa subjectivité.

- Certains modalisateurs sont des outils linguistiques qui traduisent le degré de véracité des idées exprimées.

Vrai / faux	
Modalisateurs traduisant la certitude	Exemples
Adjectifs qualificatifs	sûr, certain, inévitable, clair, évident
Adverbes	assurément, réellement, forcément, certainement, incontestablement
Verbes d'opinion et de jugement	assurer, affirmer, certifier, admettre
Tournures impersonnelles	il apparaît clairement que, il est sûr que ...
Modalisateurs traduisant l'incertitude	Exemples
Adjectifs qualificatifs	douteux, incertain, invraisemblable, probable, possible ...
Adverbes	invraisemblablement, peut-être, probablement ...
Verbes d'opinion	penser, croire, douter, supposer, souhaiter, espérer, prétendre, sembler ...
Tournures impersonnelles	il se peut que, il semble que, il est possible que ...

L'emploi du verbe au conditionnel sert également de modalisateur et indique que celui qui s'exprime émet des réserves, des doutes sur la véracité des propos qu'il rapporte. Enfin, la phrase exclamative ou interrogative employée avec une tonalité ironique peut servir de modalisateur.

- D'autres permettent au locuteur d'exprimer ses idées sur le mode du souhaitable.

Bon/Mauvais	
Modalisateurs traduisant l'idée de bon	Exemples
Expressions	Je me réjouis Je me félicite
Tournures impersonnelles	Il est heureux que
Adverbes	Heureusement Parfaitement
Adjectifs	Grand, beau, gentil, généreux etc.
Modalisateurs traduisant l'idée négative	Exemples
Expressions	Je suis navré Cela m'attriste
Tournures impersonnelles	Il est navrant que
Adverbes	Malheureusement
Adjectifs	Méchant, laid, avare

1 Dans un tableau, classez les modalisateurs ci-après selon leur classe grammaticale :

Il semble que / sans doute / je crois que / Il est possible que / probablement / peut-être / je doute que / il apparaît que / je suppose que / apparemment / il se peut que / il est certain que

Adjectifs	Adverbes	Expressions toutes faites	Verbes d'opinion	Verbes impersonnels
				<i>Il semble que</i>

2 Lisez les extraits suivants. Relevez dans chacun d'eux les modalisateurs puis remplacez chaque modalisateur par un autre que vous proposerez.

Je crus apercevoir, dans l'angle à droite au fond, un peu dans la pénombre, un employé avec sa petite casquette qui s'éclipsait par une porte, terrorisé.

Dino Buzzati, *Il était arrivé quelque chose*.

L'orage était passé ; et en sympathie eût-on dit avec le calme de la nature, mon cœur semblait cesser de battre.

Bram Stoker, *L'Invité de Dracula*.

J'étais seul pourtant. Mais je ne pus me rendormir ; et comme je m'agitais dans une fièvre d'insomnie, je me levai pour aller toucher la chevelure. Elle me parut plus douce que de coutume, plus animée. Les morts reviennent-ils ?

Guy de Maupassant, *La Chevelure*.

Il se peut bien que ce ne fût ni l'exécution de l'œuvre, ni l'immortelle beauté de la physionomie, qui m'impressionna si soudainement et si fortement.

Edgar Poe, *Le Portrait ovale*.

Une chose me paraissait surprenante : la nature de la tache qui courait sur ma main. C'était une lueur glacée, sanglante, n'éclairant pas. - D'autre part, comment se faisait-il que je ne voyais aucune ligne de lumière sous la porte, dans le corridor ? - Mais, en vérité, ce qui sortait ainsi du trou de la serrure me causait l'impression du regard phosphorique d'un hibou !

Villiers de l'Isle Adam, *L'Intersigne*.

/ sans aucun doute / je suis sûr que / véritablement / je trouve que / je crois que / à coup sûr / à mon avis / il est sûr que / il est vrai / je pense que / je me doute que / j'ai l'impression que / semble-t-il.

Exemple :

3 Lisez les textes suivants et relevez le vocabulaire appréciatif. Récrivez ensuite ces textes en modifiant l'appréciation.

De loin en loin, dans la perspective des maigres piliers de fonte soutenant la voie, la lueur courte d'un bec de gaz fait briller les rigoles des infiltrations suspectes qui sillonnent les parois de cet étroit couloir humide.

Léo Malet, *Brouillard au pont de Tolbiac*.

Dans la vitrine, les boîtes de jeux aux couleurs vives, les posters somptueux accrochaient leurs regards. [...] Ici encore, deux adorables créatures loufoques à chevelure verte, animées par un ressort invisible, montaient et descendaient le long de la vitrine, agrippées à un parapluie multicolore.

Christian Lehmann, *No pasdaran, le jeu*.

Enfin, nous débouchâmes dans une salle si vaste, si énorme, si démesurée, que l'on ne pouvait en apercevoir les bornes ; à perte de vue s'étendaient des files de colonnes monstrueuses entre lesquelles tremblotaient de livides étoiles de lumière jaune : ces points brillants révélaient des profondeurs incalculables.

Théophile Gautier, *Le Pied de momie*.

4 Récrivez le texte suivant en y introduisant le vocabulaire appréciatif de votre choix.

Un torrent longeait la route et, beaucoup plus bas, en suivant le col, on apercevait une scierie au bord du torrent et la cascade du barrage, blanche dans la lumière de l'été.

Ernest Hemingway, *Pour qui sonne le glas*.

LA POLYSÉMIE

1 Définition

La plupart des mots de la langue française possèdent plusieurs sens, même les mots dont on peut penser qu'ils n'ont qu'un seul sens.

Exemple :

Le mot *ligne* possède plusieurs sens selon le contexte (*ligne électrique : câble ; tracer une ligne : un trait ; pêcher avec une ligne (un fil)...*)

On parle donc de **polysémie** quand un mot possède **plusieurs sens**. Le sens d'un mot varie selon le contexte dans lequel il est employé. Identifier le sens précis des mots évite les contresens. Pour cela, on peut s'aider des autres mots de la phrase.

Exemple :

- **J'apprends** les mathématiques = **J'étudie** les mathématiques.
- **J'apprends** la qualification de notre équipe dans les journaux = **Je suis informé** de la qualification de notre équipe dans les journaux.

Remarque :

- Pour parler des différents sens d'un mot, on utilise parfois les expressions de sens propre pour le sens le plus courant (ou premiers sens) et de sens figuré pour les autres significations. Exemple : une terre fertile : ou la végétation pousse bien (sens propre) ; une imagination fertile : riche, inventive (sens figuré).
- La polysémie favorise aussi les jeux de mots, les quiproquos et les ambiguïtés. Jouer sur le sens propre et sur le sens figuré d'un même terme conduit souvent à des effets inattendus et comiques.

2 Le champ sémantique

Le champ sémantique d'un mot englobe l'ensemble de ses différents sens. Pour connaître le

champ sémantique d'un mot, il suffit d'en chercher les différents sens dans le dictionnaire.

Exemple :

table [tabl]

table nom commun - féminin (tables)

1. objet de mobilier composé d'un plateau fixe ou mobile qui repose sur un ou plusieurs pieds (pour divers usages) [Remarque d'usage : souvent détermine un complément de nom introduit par la préposition : « de »]

Exemple :

une table d'écolier

2. ensemble des personnes assises autour d'une même table. Synonyme : tablée

Exemple :

la table se lève pour applaudir

3. table des matières locution nominale - féminin ((tables des matières)) : liste méthodique des questions et sujets abordés (dans un ouvrage)

Exemple :

consulter la table des matières d'un essai philosophique

4. table de multiplication locution nominale - féminin (tables de multiplication) : en arithmétique tableau méthodique qui regroupe l'ensemble des résultats de l'opération qui consiste à additionner à lui-même un nombre un certain nombre de fois.

Exemple :

la table de multiplication de 8

1 Un mot polysémique peut compléter chacune de ces phrases. Retrouvez-le.

1. La Concorde à Paris est une grande
2. Cette est réservée aux personnes handicapées.
3. Pour ce match, nous avons obtenu des gratuites.
4. Mon oncle vient de trouver une de vendeur.

2 Quel sens doit-on donner au mot « chute » dans chaque phrase ?

1. « Cette allée nous a fait souvenir de la chute que vous y fîtes un jour » (Mme De Sévigné)
2. La chute du cours du dollar a eu des répercussions sur les marchés financiers.
3. Avant même la chute du rideau, le public s'était levé, enthousiaste.
4. En novembre 1989, le monde entier a assisté à la chute du mur de Berlin.
5. Elle avait réussi à récupérer quelques chutes de tissu.
6. La chute d'eau faisait entendre un fracas assourdissant.
7. *La Chute* est le titre d'un roman de Camus.
8. A la chute du jour, les animaux des marais commençaient un concert nocturne qui ne se finissait jamais avant toutes les premières heures de l'aube.

3 Voici un certain nombre de mots polysémiques : dur, propre, pitoyable, grand, profond, heureux, fin, léger, large.

- a. Mettez cette polysémie en évidence en montrant que chacun d'entre eux peut avoir plusieurs synonymes et faites une phrase avec chacun d'eux.

Exemple : les synonymes de dur peuvent être

résistant (un matériau) ; difficile (un exercice) ; insensible (un être vivant).

- b) Mettez cette fois-ci cette polysémie en évidence en montrant que chacun des adjectifs précédant peut avoir aussi plusieurs contraires et faites une phrase avec chacun d'eux.

Exemple : Les contraires de « dur » seront alors mou, facile, et sensible.

4 Explorer un champ sémantique.

(Les écrivains engagés écrivent) parce que c'est plus fort qu'eux, qu'il leur faut dire ce qu'ils ont à dire. Ils ne sont pas engagés au sens où le militaire et le policier sont engagés, c'est-à-dire ont pris l'engagement d'obéir aux ordres de leur supérieur, sans le discuter et au besoin sans chercher à les comprendre, ils ne se sont pas engagés d'avance à dire ce qu'on attendait d'eux, ils ne sont pas engagés comme le sont la recrue, l'homme à gage ou le domestique, ils ne sont pas engagés comme un train est engagé sur les rails. Ils n'ont pas pris du service, mais ils ont pris feu et ils ont pris parti.

Claude Roy, Défense de la littérature.

- a. Repérez les quatre sens du mot « engagés » que l'auteur rejette (« ils ne sont pas... »).
- b. Expliquez chacun de ces emplois en remplaçant le mot « engagés » par un mot ou une expression synonyme.
- c. L'auteur ne donne pas ici une définition de « l'écrivain engagé ». Proposez-en une en vous aidant si besoin du dictionnaire.

LES FIGURES DE STYLE

Une figure de style, c'est une façon pour l'auteur d'exprimer une idée ou un sentiment grâce à une façon d'utiliser les mots en leur donnant une force particulière. Il peut jouer sur le lexique ou sur la syntaxe des phrases.

1 Les figures de la ressemblance :

- **La comparaison** : deux éléments sont rapprochés parce qu'ils ont un point commun. Le rapprochement s'effectue grâce à un mot-outil de comparaison : comme, tel, sembler, pareil à ...
Exemple : *Il est beau comme un dieu. Elle avait des yeux pareils à des agathes. Ce champ de blé ressemble à un océan.*
- **La métaphore** : il s'agit d'une comparaison sans mot-outil entre deux éléments qui n'ont d'habitude pas de point commun évident. Elle est plus frappante que la comparaison.
Exemple : *Ce garçon, c'est un dieu ! Les agathes de ses yeux brillaient. Cet océan de blé est superbe.*
- **La métonymie** : il s'agit d'une catégorie particulière de métaphore où l'on nomme une partie de quelque chose pour désigner en fait cette chose. *Ex.* « *Déjà les voiles au loin s'éloignaient vers Harfleur* » (« *Les voiles* » = « *les bateaux* »)
- **La personnification** : c'est la représentation d'une chose ou d'un animal sous une forme humaine. *Exemple* : *Le vent mugissait dans les branches et hurlait sous les portes.*
- **L'allégorie** : on utilise un être vivant ou une chose pour représenter une idée. *Exemple* : *la mort est souvent symbolisée par une femme armée d'une faux.*

2 Les figures de l'opposition :

- **L'antithèse** : deux mots ou expressions s'opposent. *Exemple* : *J'ai su monter, j'ai su descendre J'ai vu l'aube et l'ombre en mes cieux.*
- **L'oxymore** : C'est le rapprochement de deux termes normalement antithétiques, opposés. *Exemple* : *le soleil noir de la mélancolie (Nerval) ; un mort-vivant*

- **Le chiasme** : On dit qu'il y a chiasme lorsque des termes sont disposés de manière croisée, suivant la structure A-B-B-A. *Exemple* : *il chante aujourd'hui, demain il pleurera.*
- **L'antiphrase** : expression ironique d'une idée par son contraire. *Exemple* : *Bravo ! Tu as échoué à ton examen.*

3 Les figures de la répétition :

- **Le parallélisme** : répétition de la même construction dans deux phrases ou deux propositions. *Exemple* : *(...) cria-t-elle en lui jetant une pierre ; (...) hurla-t-il en se précipitant vers lui.*
- **L'anaphore** : Un mot ou une expression est répétée en tête de phrase ou en tête de vers. *Exemple* : « *Ce bras qu'avec respect toute l'Espagne admire, ce bras qui tant de fois a sauvé cet empire ...* » (Corneille, *Le Cid*)
- **L'énumération, l'accumulation** : il s'agit de la juxtaposition de mots séparés par des virgules. Cela accélère le rythme, crée le suspense ou souligne l'abondance. *Exemple* : « *Adieu veaux, vaches, cochons, couvées.* » (La Fontaine, *Fables*)

4 Les figures de l'exagération :

- **L'hyperbole** : exagération dépassant la réalité. *Exemple* : *Je meurs de soif.*

5 Les figures de l'atténuation :

- **L'euphémisme** : on choisit un terme plus faible que ce que l'on veut dire (souvent afin de ne pas choquer) *Exemple* : « *Il nous a quittés* » pour « *Il est mort* ». « *Les non-voyants* » pour « *les aveugles* ».
- **La litote** : il s'agit d'atténuer le sens d'une expression par la négation de l'expression contraire. Implicitement, le sens dépasse ce qui est dit. *Exemple* : *Elle n'est pas mal ! (= elle est superbe)*
- **La périphrase** : Pour éviter de dire un mot on le remplace par une expression plus longue, qui désigne la même chose. *Exemple* : *La capitale de la France (Paris) ; le roi des animaux (le lion) ; la ville blanche (Tadjourah)*

1 Indiquez quelle figure de style contient chaque phrase/expression.

- Sur la lande souffle le vent, la pluie ruisselle sur les toits.
- Le roi des animaux fait la loi dans la jungle.
- « Ton bras est vaincu mais pas invincible. » (Corneille).
- « Je me meurs, je suis mort, je suis enterré. » (Molière).
- Ce n'est pas mal.
- « La nuit morne tombait sur la morne étendue. » (Hugo).
- Dracula, ce jeune homme charmant.
- Il avait une telle soif qu'il aurait bu toute l'eau du lac.
- C'est du joli ! Ne vous gênez surtout pas !
- Il a vécu.
- Il a reçu une avalanche de cadeaux.
- Elle était morte de rire.
- « Va, je ne te hais point. » (Corneille).
- Il n'est pas bête.
- « Cette obscure clarté. » (Corneille).

2 Dites si les phrases suivantes contiennent des hyperboles, des litotes, des euphémismes ou des antiphrases.

- Ce n'est pas sérieux.
- Je te l'ai répété mille fois.
- Les demandeurs d'emploi sont nombreux.
- C'est du joli !
- La veuve verse des torrents de larmes.
- Les pays en voie de développement luttent contre la pauvreté.
- Vous n'avez pas tort.
- Le charmant animal planta ses crocs dans mon mollet.

3 Les mots soulignés sont des métonymies. Retrouvez les expressions complètes qu'ils remplacent.

- Monter sur les planches.
- Faire de la voile.
- Boire un verre.
- Enfiler un ciré.
- Posséder une collection d'ivoires.

4 Voici quelques périphrases tirées des Précieuses ridicules de Molière. Trouvez à quels objets elles correspondent.

- Le conseiller des grâces.
- Les commodités de la conversation.
- Le vol de mon cœur.
- Le bureau des merveilles.
- Les âmes des pieds.

5 Vers l'écriture d'invention

- Choisissez un aspect de la société contemporaine qui vous paraît particulièrement négatif et décrivez-le en un paragraphe en utilisant les procédés de l'amplification (hyperbole, gradation, anaphore...).
- Décrivez un objet du quotidien en le métamorphosant par des comparaisons et des métaphores.

LA PHRASE : RYTHME ET MISE EN RELIEF

1 Variété des définitions de la phrase

D'une grammaire à l'autre, les définitions de la phrase varient :

Grammaire du français contemporain (Larousse, 1964) : *Elle répond à des critères de sens (« [elle] est apte à représenter pour l'auditeur l'énoncé complet d'une idée conçue par le sujet parlant » [Marouzeau]) et à des critères de forme : elle se termine par une ponctuation forte, généralement un point, et répond à une intonation déterminée.*

Grammaire du français classique et moderne (Hachette, 1962) : *On pourrait donc définir la phrase en disant qu'elle est un énoncé qui doit à sa mélodie et à son autonomie le caractère d'un ensemble équilibré.*

Nouvelle grammaire française (Duculot, 1980) : *La phrase est l'unité de communication linguistique : c'est la suite de sons minimum par laquelle un locuteur adresse un message à un auditeur*

2 Rappel

On peut étudier une phrase selon sa nature verbale ou nominale, sa structure simple ou complexe, son type déclaratif, interrogatif, exclamatif ou impératif, sa forme affirmative ou négative, sa voix active ou passive (voir la voix active et passive dans le manuel de seconde p.50-51).

3 Le rythme de la phrase

Les effets de rythme naissent de la longueur des groupes de mots grammaticaux ou des propositions qui constituent la phrase, de leur nombre et de leur agencement.

- **Le rythme binaire** met en évidence une progression par groupes de deux éléments.
Exemple : Se venger est de l'individu, punir est de Dieu. (Hugo)
- **Le rythme ternaire** met en évidence une progression par groupes de trois éléments.
Exemple : Elle aima, fut aimée, et mourut. (Maupassant)

- **Un parallélisme** repose sur la répétition d'une même structure grammaticale. Il s'appuie souvent sur un rythme binaire ou ternaire.

Ex. Je dirai hautement voila ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé et ce que je fus. (Rousseau)

- **Une énumération** est une suite de termes juxtaposés. L'absence de conjonction de coordination suggère que la série est illimitée.

Exemple : Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. (Voltaire)

4 La mise en relief

Pour mettre en relief un aspect de la phrase, un auteur peut choisir :

- **Une phrase emphatique** valorise un élément grâce aux présentatifs : c'est, voici, il y a ...

Exemple : Il y a une espèce de livre que nous ne connaissons point en Perse, et qui me paraissent ici fort à la mode : ce sont les journaux. (Montesquieu)

- **Un sujet postposé**, placé après le verbe, est ainsi mis en valeur :

Exemple : Dans ce trou noir et lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie. (Baudelaire)

- **Un élément répété** dans plusieurs phrases successives :

Exemple : Ça ne va pas. Je tremble. J'ai froid. Je m'appuie contre la paroi. Tout à coup une ruineur : les voilà ! (Duras)

Exemple commenté : La chambre à coucher du couple Deume (...) Une odeur composite de camphre salicylate de méthyle, de lavande et de naphthaline. Sur le dessus de la cheminée, une pendule en bronze doré, surmontée d'un soldat porte-drapeau mourant pour la patrie.

Albert Cohen, *Belle de seigneur* (1968) Ed. Gallimard
Avec l'emploi de phrases non verbales, l'auteur souligne la spontanéité du regard porté sur la chambre : sensations olfactives et visuelles sont mises en valeur. La description n'a pas de caractère intellectuel, l'impression prime sur le jugement.

1 Repérez les effets de rythme

- Caractérissez le rythme de ces phrases.
- Pour chacune d'elles, quel est l'effet recherché par l'auteur ?
 - Ménalque descend son escalier, ouvre sa porte pour sortir, il la referme(...) Il cherche, il brouille, il crie, il s'échauffe, il appelle ses valets l'un après l'autre : on lui perd tout, on lui égare tout ; il demande ses gants, qu'il a dans ses mains(...)
 - La moquerie est souvent indigence d'esprit.
 - Regretter ce que l'on aime est un bien, en comparaison de vivre avec ce que l'on hait.

Jean De La Bruyère, *Les Caractères*

2 Rythme binaire, rythme ternaire.

- Repérez les groupes qui vont par deux (rythme binaire) ou par trois (rythme ternaire).
- Sur quoi le rythme de la phrase permet-il d'insister ?
 - Il eut beau protester, on ne le crut pas. (Mau-passant)
 - La culture n'est rien ; c'est l'homme qui est tout. (Le Clézio)
 - Je n'ai plus rien à apprendre, j'ai marché plus vite qu'un autre, j'ai fait le tour de ma vie. (Chateaubriand)
 - On n'est jamais si heureux qu'on croit, ni si heureux qu'on l'avait espéré. (La Rochefoucauld)

3 Mettez en relief l'élément souligné, en utilisant le procédé qui vous semble le mieux approprié.

- Tu réussis tout ce que tu entreprends.
- Son oncle l'a encouragé à faire des études.
- Ils lui ont offert ce livre.

- Un orage se prépare.
- Cette coutume n'est plus respectée.

4 Etude des procédés de mise en relief dans un texte de théâtre

Cléanthis présente à Trivelin les défauts d'Euphrosine, sa maîtresse.

TRIVELIN : (...) En quoi donc, par exemple, lui trouvez-vous les défauts dont nous parlons ?

CLEANTHIS : En quoi ? Partout, à toute heure, en tous lieux ; je vous ai dit de m'interroger ; mais par où commencer ? Je n'en sais rien, je m'y perds. Il y a tant de choses, j'en ai tant vu, tant remarqué de toutes les espèces, que cela me brouille. Madame se tait, Madame parle ; elle regarde, elle est triste, elle est gaie : silence, discours, regards, tristesse, et joie, c'est tout un, il n'y a que la couleur de différente ; c'est vanité muette, contente ou fâchée ; c'est coquetterie babillarde, jalouse ou curieuse ; c'est Madame, toujours vaine ou coquette, l'un après l'autre, ou tous les deux à la fois : voilà ce que c'est, voilà par où je débute, rien que cela.

Marivaux, *L'Île des esclaves*, Scène 3

- Repérez les mots répétés.
- Relevez les répétitions de construction grammaticale.
- Quel est le rôle des présentatifs ?
- Etudiez le rythme des phrases. Que nous apprend-il sur le personnage de Cléanthis ?

LES REGISTRES DE LANGUE

1 Distinguer les registres de langue

On n'emploie pas le même registre (parfois appelés aussi « niveau ») de langue, selon la personne à qui l'on s'adresse et la situation dans laquelle on se trouve.

Ainsi, on distingue trois registres de langue : le registre courant, le registre soutenu et le registre familier.

- **Le registre courant** est celui qu'on emploie dans la vie de tous les jours. Il correspond à un langage neutre, correct, mais sans recherche.

Ex. : Il a acheté une belle voiture.

- **Le registre soutenu** est surtout celui des œuvres littéraires.

Ex. : Il venait d'acquérir une somptueuse automobile.

- **Le registre familier** est généralement employé à l'oral, avec des parents ou des amis. Il fait appel à des mots familiers, à des abréviations (télé, par exemple). Les phrases sont souvent incomplètes et construites de façon assez relâchée. *Ex. : Il s'est payé une super bagnole.*

2 Les registres de langue :

	REGISTRE FAMILIER	REGISTRE COURANT	REGISTRE SOUTENU
Type de lexique	Vocabulaire de la vie quotidienne, termes familiers, parfois argotiques. Le registre familier est celui d'une parole spontanée (modèle oral) ; il dépend par ailleurs de la connaissance de la langue du locuteur. <i>Exemple : le mec</i>	Vocabulaire usuel, absence de termes recherchés ou spécialisés. <i>Exemple : l'homme</i>	Vocabulaire riche, recherché, voire rare. Le registre soutenu n'est pas spontané (modèle écrit). <i>Exemple : le monsieur</i>
Syntaxe	Ruptures de constructions, répétitions, ellipses, suppression du ne discordante dans la négation. <i>Exemple : j'ai pas faim</i>	Les règles de la grammaire sont respectées, utilisation des temps simples de l'indicatif, passé composé, plus-que-parfait, subjonctif présent. <i>Exemple : je n'ai pas faim.</i>	Les règles sont respectées, les constructions sont complexes et la concordance des temps est respectée. <i>Exemple : je n'ai pas une envie pressante pour manger.</i>
Figures de style	Hyperboles, périphrases, expressions toutes faites. <i>Exemple : j'ai la fringale</i>	Ton neutre, effets de style limités. <i>Exemple : j'ai très faim.</i>	Figures de style, recherches d'effets. <i>Exemple : la faim me ronge.</i>
Que peut révéler ce registre de langue ?	Milieu populaire, l'interlocuteur est un ami ou de la famille, jeu sur le langage.	Échange neutre, dans des circonstances quotidiennes.	Milieu socioculturel élevé, déférence, politesse du locuteur

1 Indiquez le niveau de langue :

a.

- un nez – un pif
- un toubib – un médecin
- un gosse/môme – un enfant
- un copain – un ami – un pote
- des godasses – des souliers – des chaussures
- casse-pieds – ennuyeux – fâcheux
- demeurer – habiter – crêcher
- louper – manquer – rater

b.

- J'étais en train de manger quand j'ai rencontré celle que j'aimais tant.
- Je me restaurais quand entra dans ma vie celle pour qui je brûle d'une passion folle.
- J'cassais la dalle quand j'l'ai vue, la nana qu'j'ai dans la peau.

2 Associez ces mots à leurs synonymes :

- *langage courant* : un livre • une maison • un morceau • fatigué • la peur • amoureux • un homme • une voiture
- *langage soutenu* : épris • un mâle • l'effroi • une automobile • un fragment • un bouquin • une demeure • las
- *langage familier* : un mec • une bagnole • une baraque • un manuel • un bout entiché • crevé • la frousse/la trouille

Formez trois propositions avec une série de mots de votre choix.

3 Reformulez correctement ces phrases écrites en français familier :

- C'est qui qui a gagné ?
- Tu vas pas y aller à pied !
- Va falloir que je m'en aille.
- Où qu'on va maintenant ?
- T'es mon pote, pas vrai ?
- T'es pas au courant ?

4 Reformulez les phrases suivantes en français courant, en donnant les équivalents des mots en italique :

- Ce costume est *désuet*.
- J'*ai loupé* mon examen.
- Cette *besogne* me convient.
- Il est très *épris* d'elle.
- C'est un grand *gosse* d'une dizaine d'années.
- Nous avons *demeuré* à Paris pendant plusieurs années.

5 Réécrivez en langage courant ce texte écrit en langage familier. Remplacez les expressions en italique par leurs synonymes, puisés dans la liste ci-dessous. Pour certaines structures vous devez trouver vous-mêmes l'équivalent approprié. Bon courage !

Kilomètre • la localité • la sœur • la cigarette • les allocations familiales • habiter/loger • être sans argent • prendre/voler (2 fois) • comprendre (2 fois) • l'argent (2 fois) • la jeune fille (2 fois) • partir/s'en aller/s'enfuir (2 fois)

Lucien : Dis donc, t'es pas au courant ?

Yves : De quoi ?

L. : Frédéric *s'est tiré* avec la *meuf* de Cyrille qui lui a *piqué* tout son *fric*.

Y. : Tu peux pas répéter, j'*ai rien pigé*, moi !

L. : Frédéric, le *pote* d'Alain, qui *crèche* dans le p'tit *bled* à trois *bornes* d'ici... Il *s'est cassé* avec Jasmine.

Y. : La *nana* de Cyrille ?

L. : C'est ça, t'as finalement *capté*. Eh ben, Jasmine lui a *piqué* son *osseille*.

Y. : C'est pas *cool*, ça ! Mais c'est qui qui t'as dit ça ?

L. : La *frangine* de Cyrille. J'l'ai eue sur son portable.... Dis, t'as pas une *clope* ?

Y. : J'en ai plus. *Ch'uis un peu raide* en ce moment, j'ai pas touché mes *allocs*.

L. : Bon, alors tu viens ? J'ai garé *ma bagnole* près d'ici.

LE VOCABULAIRE DE L'ÉMOTION

Les émotions sont caractérisées par un trouble en général passager, liées essentiellement au plaisir ou à la douleur mais aussi à la pitié, la colère, l'indignation. Elles se manifestent par des réactions du corps et du comportement (réaction émotionnelle). On ne confondra pas la manifestation d'une émotion (la peur) et la cause de cette émotion (le danger).

Les émotions peuvent être déclenchées par des sensations qui sont les perceptions des cinq sens, ou par des sentiments que l'on éprouve à l'égard d'une personne ou d'un objet extérieur à soi, en général de façon stable et durable (le sentiment amoureux, le sentiment de la beauté). Une impression est plus vague qu'une émotion : c'est un effet ressenti que l'on peut qualifier (une impression agréable, désagréable) sans toujours pouvoir le nommer ni en analyser la cause.

Les émotions relèvent du domaine psychologique. On nomme aussi les émotions, dans leurs formes les plus primaires, des affects. Le vocabulaire qui exprime les émotions est le vocabulaire (ou lexique) affectif (on dit aussi le lexique de l'affectivité).

1 Les adjectifs relatifs aux émotions :

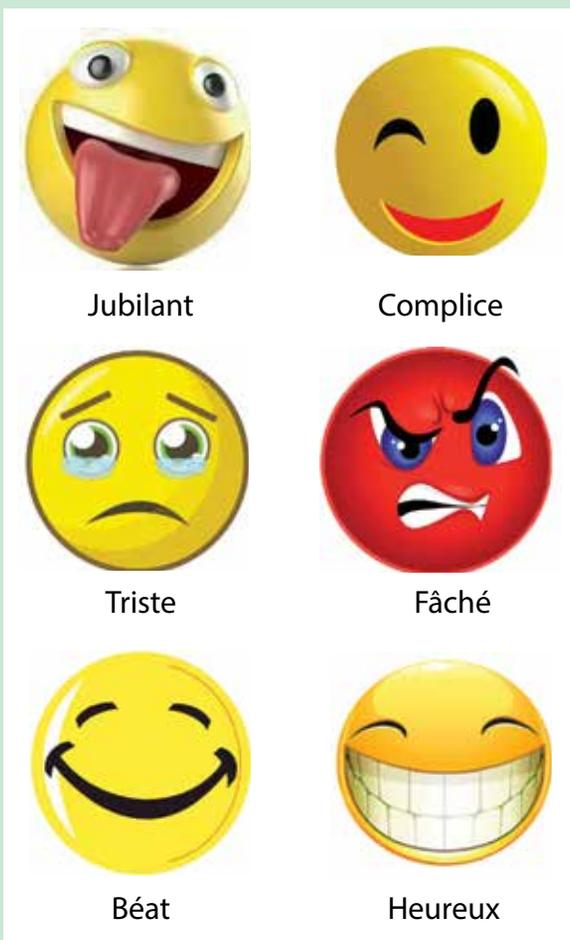
- **Colère** : agressif, coléreux, déchaîné, enragé, exaspéré, fâché, furieux, haineux, menaçant, impulsif, irrité, offensé, provocant, révolté.
- **Peur** : affolé, agité, alarmé, anxieux, effrayé, inquiet, méfiant, menacé, nerveux, paniqué, perdu, terrifié.
- **Plaisir** : comblé, emballé, épanoui, excité, heureux, intéressé, joyeux, passionné, ravi, rayonnant ...
- **Dégoût** : amer, bas, dégoûtant, inférieur, méprisable, minable, rejeté, repoussant, répugnant.

- **Peine** : accablé, blessé, déçu, déprimé, désabusé, impuissant, insatisfait, las, maussade, mélancolique, peiné.
- **Surprise** : abasourdi, consterné, étonné, intrigué, renversé, saisi, stupéfié, surpris.

2 Les verbes relatifs aux émotions :

- **Eprouver des émotions** : éprouver, ressentir, apprécier, goûter, être sensible, être ému, touché, bouleversé par, être émotif ...
- **Susciter des émotions** : émouvoir, troubler, attendrir, impressionner, toucher, frapper, inquiéter, scandaliser, produire un choc, causer un trouble ...

3 Quelques émotions en images



1 Trouvez les noms correspondant aux adjectifs suivants.

Tranquille, satisfait, content, paisible, serein, attristé.

2 Classez par ordre d'intensité croissante les mots suivants.

- a) colère, rage, irritation, emportement, fureur.
- b) consterné, peiné, désolé, chagriné, navré.
- c) épouvante, crainte, anxiété, appréhension, terreur, peur, inquiétude, effroi, frayeur.
- d) ébahissement, stupeur, étonnement, stupéfaction.

3 Indiquez quelles émotions sont généralement associées aux genres et aux registres suivants.

La comédie et le comique - la tragédie et le tragique- le pathétique- le fantastique.

4 Identifiez les émotions exprimées dans les textes suivants.

« Levez-vous vite, orages désirés qui devez emporter René dans les espaces d'une autre vie ». Ainsi disant, je marchais à grand pas, le visage enflammé, le vent sifflant dans ma chevelure, ne sentant ni pluie ni frimas, enchanté, tourmenté, et comme possédé par le démon de mon cœur.

Guy de Maupassant, *Le Horla* (1887)

« Je ne trouve rien d'admirable comme les soleils couchants, reprit-elle, mais au bord de la mer surtout.

- Oh ! J'adore la mer », dit M. Léon

Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857)

5 Nommez les émotions que le poète ressent successivement (indiquez les vers).

Pourquoi mon cœur bat- il si vite ?

Qu'ai-je donc en moi qui s'agite

Dont je me sens épouvanté ?

Ne frappe-t-on pas à ma porte ?

Pourquoi ma lampe à demi morte

M'éblouit-elle de clarté ?

Dieu puissant ! Tout mon corps frissonne.

Qui vient ? Qui m'appelle ?-Personne.

Je suis seul ; c'est l'heure qui sonne ;

Ô solitude ! Ô pauvreté !

Alfred de Musset, « La nuit de mai »

(v.24 à 33), *Les Nuits* (1835-1837)

6 Dans les textes suivants, l'accumulation des adjectifs présente-t-elle des émotions différentes ou renforce-t-elle l'expression de la même émotion ?

Texte 1 : Qu'on se figure un caractère timide et docile dans la vie ordinaire, mais ardent, fier, indomptable dans les passions.

Jean-Jacques Rousseau,

Les Confessions, livre1 (1781)

Texte 2 : J'avais tous les symptômes d'une passion violente ; mes yeux se creusaient ; je maigrissais, je ne dormais plus ; j'étais distrait, triste, ardent, farouche.

François René De Chateaubriand ;

Mémoires d'outre-tombe (1848)

Texte 3 : La foule était enragée, aveugle, ivre de son danger même.

Jules Michelet, *Histoire de la Révolution*

française (1847-1853)

7 Exprimer ses émotions (vers l'exposé oral)

Dans un bref exposé oral, décrivez les émotions que vous fait éprouver l'arrivée d'un parent vivant à l'étranger.

LES FORMES DU DISCOURS

Un même texte peut faire appel à différentes formes de discours.

1 le discours narratif

Il vise à raconter des faits qui sont situés dans le temps. Il assure la progression du récit et se trouve souvent combiné au descriptif.

Les verbes	A l'imparfait et au passé simple le plus souvent, ou au présent dans une narration au présent. Le sens des verbes renvoie à l'action, au mouvement (<i>sortir, se rendre</i>)
Les mots de liaison	Des indicateurs temporels expriment la temporalité, les différentes étapes du récit (<i>alors, ensuite</i>).
Le lexique	Des adverbes, des notations circonstancielles ou participes présents caractérisent l'action (<i>dès l'aube, il sortit en hâte</i>)

Exemple de texte :

Je venais de traverser ce carrefour dont j'oublie ou ignore le nom, là, devant une église. Tout à coup ; alors qu'elle est peut être encore à dix pas de moi, venant en sens inverse, je vois une femme très pauvrement vêtue, qui, elle aussi, me voit ou m'a vu (...).

André Breton, *Nadja* 1928.

2 le discours descriptif

Il vise à décrire des personnages (portrait physique, moral, ou en action), un décor ou des objets qui sont situés dans l'espace. Il permet au lecteur de se représenter le cadre et les acteurs du récit.

Les verbes	A l'imparfait le plus souvent, ou au présent. Des verbes de description, d'état ou de perception (<i>entendre, apercevoir, sentir</i>).
Les mots de liaison	Des indicateurs spacieux organisent le parcours du regard (<i>à sa droite, plus loin</i>).
Le lexique	Des expansions nominales (adjectifs, subordonnées relatives) ex : <i>la plaine fertile qui s'étendait à perte de vue</i> . Le lexique des cinq sens et des sensations.

Exemple de texte :

(...) C'était Hérodiade, comme autrefois dans sa jeunesse. Puis elle se mit à danser. Ses pieds passaient l'un devant l'autre, au rythme de la flûte et d'une paire de crotales. Ses bras arrondis appelaient quelqu'un, qui s'enfuyait toujours.

Gustave Flaubert, *Hérodiade*

3 le discours explicatif

Il vise à définir ou à expliquer un fait ou un processus au moyen d'un texte ou d'une image (photo, tableau, affiche). Il constitue souvent une réponse aux questions « qu'est-ce que... ? » « Pourquoi... ? » et « comment ... ? »

Les verbes	Le présent d'énonciation, l'imparfait dans le récit.
Les mots de liaison	Des liens logiques assurent la clarté du propos (d'abord, d'une part ...). L'expression de la cause et de la conséquence.
Le lexique	Lexique spécialisé, données chiffrées. Phrases de définition, de reformulation, d'explicitation.

Exemple de texte :

La radiothérapie externe se fait par exposition à une source radioactive située à l'extérieur de l'organe. Les rayons ionisants pénètrent dans les tissus à travers la peau...

Manuel de sciences physiques /chimiques, terminale S, 2008.

4 le discours argumentatif

Il vise à défendre une opinion que le locuteur, impliqué dans son énoncé, entend faire partager, au moyen d'un texte ou d'une image (photo, tableau, affiche)

Les verbes	Le présent.
Les mots de liaison	Adverbes et conjonctions soulignent le raisonnement pour exprimer différentes valeurs (relations logiques : ainsi, si bien que, car, cependant...).
Le lexique	La modalisation et le lexique subjectif traduisent l'implication du locuteur.

Exemple de texte :

L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers s'arme pour l'écraser : une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue puisqu'il sait qu'il meurt (...)

Blaise Pascal, *Pensées*.

LES FORMES DU DISCOURS

DISTINGUER LES FORMES DE DISCOURS

1 Indiquez toutes les particularités du discours descriptif que vous retrouvez dans ce texte.

La porte de l'office est fermée. Entre elle et l'ouverture béante du couloir, il y a le mille-pattes. Il est gigantesque : un des plus gros qui puissent se rencontrer sous ces climats. Ses antennes allongées, ses pattes immenses étalées autour du corps, il couvre presque la surface d'une assiette ordinaire.

Alain ROBBE-GRILLET, *La Jalousie*.

2 Indiquez toutes les particularités du discours explicatif que vous retrouvez dans ce texte.

Restes des projectiles mythiques que les Dieux et les Géants se lancèrent, les îles des Cyclades sont disposées en cercle (cyclos) autour de l'île de Délos où Apollon avait vu le jour. Les Cyclades sont, en effet, riches d'histoire et d'une histoire très ancienne puisque s'y développa au III^e millénaire la civilisation la plus florissante de toute la Grèce, grâce aux ressources locales en cuivre, en marbre et en obsidienne.

Michelin, *Guide bleu*, « Grèce ».

3 Quelle forme de discours reconnaissez-vous ? Indiquez les indices qui vous ont permis de répondre.

1. Au milieu de la cour scintillait sous le soleil une pièce d'eau bordée d'une marge en granit de Syène, et sur laquelle s'étaient les larges feuilles taillées en cœur des lotus, dont les fleurs roses ou bleues se fermaient à demi, comme pâmées de chaleur, malgré l'eau où elles baignaient.

Théophile GAUTIER, *Le Roman de La momie*.

2. Quelle pitié, quelle pauvreté, d'avoir dit que les bêtes sont des machines privées de connaissance et de sentiment, qui font toujours leurs opérations de la même manière, qui n'apprennent rien, ne perfectionnent rien, etc. ! Quoi ! Cet oiseau qui fait son nid en demi-cercle quand il l'attache à un mur, qui le bâtit en quart de cercle quand il est dans un angle et en cercle sur un arbre ; cet oiseau fait tout de la même façon ? Ce chien de chasse que tu as discipliné pendant trois mois n'en sait-il pas plus au bout de ce temps qu'il n'en savait avant tes leçons ?

VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*.

3. Au même moment, les « cuisiniers » arrivèrent en courant, avec un gros quartier de viande. Ils se butèrent dans Piggy qui, brûlé par la viande fumante, se mit à danser sur place en poussant des cris. Un fou rire général unit Ralph aux autres garçons et détendit l'atmosphère.

William GOLDING, *Sa Majesté des Mouches*.

4 Soulignez en rouge les passages narratifs, en bleu les passages descriptifs.

1. Je me tus. Nous passions devant le jardin de la veuve. Zorba s'arrêta un instant, soupira mais ne dit rien. Il avait dû pleuvoir quelque part. Une odeur de terre, pleine de fraîcheur, parfumait l'air.

Nikos KAZANTZAKI, *Alexis Zorba*.

2. Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue.

Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc.

Gustave FLAUBERT, *Bouvard et Pécuchet*.

5 Indiquez à quelle forme de discours appartiennent ces extraits, dont le thème est identique.

1. Bien que leur goût du jardinage se déclare tardivement, passé 35 ans, 69 % des Français piochent, binent, plantent dès qu'ils ont un lopin de terre, une terrasse ou un modeste rebord de fenêtre. La raison ? C'est parce que, avant tout, ils y prennent du plaisir.

Annie KOUCHNER, *L'Express*.

2. Par les jours de printemps précoce, aux heures du jour où la terre, dégelée, fume sous le soleil et embaume, certains massifs, certaines plates-bandes ameublies, qui attendent les semis et les repiquages, semblent jonchés de couleuvres.

COLETTE, *La Maison de Claudine*.

6 Lisez les extraits suivants : identifiez à quelle forme de discours appartient chaque extrait, puis précisez les indices qui vous ont permis de les identifier.

1. La maison de béton d'origine, celle dans laquelle j'habite, ne parvient plus à émerger de cette géométrie désordonnée. Les baraquements s'agglutinent, s'agrippent les uns aux autres, tout autour d'elle.

2. À 6 heures, le Chaâba est déjà noyé dans l'obscurité. Dans les baraques, les gens ont allumé les lampes à pétrole. Une nouvelle nuit commence. Mon frère Moustaf est allongé sur le lit des parents, absorbé par un Blek Le Roc. Aïcha, Zohra et Fatia vaquent à la cuisine avec ma mère.

Azouz BEGAG, *Le Gone du Chaâba*,
Le Seuil, 1986. R. Delord

3. La vague se retira aussitôt ; les algues molles restèrent étendues sur la pierre mouillée, allongées côte à côte dans le sens de la pente. Dans le triangle de lumière, la petite flaque reflétait le ciel.

Alain Robbe-Grillet, *Instantanés*.

7 Lisez l'extrait suivant.

Au bout, à l'extrême bout de la rangée de baraques, comme si, honteux, il s'était exilé lui-même de toutes ces splendeurs, je vis un pauvre saltimbanque, voûté, caduc, décrépît, une ruine d'homme, adossé contre un des poteaux de sa cahute ; une cahute plus misérable que celle du sauvage le plus abruti, et dont deux bouts de chandelles, coulants et fumants, éclairaient trop bien encore la détresse.

Charles BAUDELAIRE, « Le Vieux Saltimbanque »,
Le Spleen de Paris.

1. Relevez les adjectifs péjoratifs qui caractérisent le saltimbanque.
2. En vous aidant du contexte, donnez un synonyme du mot « cahute ».
3. « Au bout, à l'extrême bout de la rangée » :
 - a. Quelle information cette répétition donne-t-elle sur la situation de l'homme ?
 - b. Quel participe passé renforce cette idée ?
4. Quel sentiment Baudelaire veut-il inspirer au lecteur en faisant le portrait de ce personnage ?

LES CONNECTEURS LOGIQUES

Les relations logiques sont les liens qu'entretiennent les idées entre elles dans un texte.

Ces liens peuvent être explicites ou implicites :

Ex : « L'essence est hors de prix. Prenez votre vélo. » Lien implicite de conséquence.

*« Il pleut si bien que je prends mon parapluie. »
Lien explicite de conséquence.*

Les relations logiques sont le plus souvent exprimées grâce à des connecteurs logiques.

Relations logiques	Nature des connecteurs logiques			
	Adverbe et locution	préposition	conjonction de coordina-	conjonction de subordination
cause	en effet, effectivement	à cause de, pour, par, grâce à, du fait de, en raison de	car	parce que, du fait que, comme, sachant que, puisque, comme, vu que, étant donné que
conséquence	finalement, bref, ainsi, c'est pourquoi		donc, et	de sorte que, si bien que, si...que, tant...que, tellement...que, au point que
but		pour, afin de, dans l'idée de, en vue de		pour que, afin que, de façon que, de peur que
opposition ou concession	pourtant, cependant néanmoins, toutefois, certes, en revanche, au contraire, malgré tout	malgré, en dépit de	mais, or	bien que, quoique, alors que, même si
comparaison	comme, ainsi			ainsi que, comme, tel que
hypothèse ou condition		en cas de		si, à condition que, pourvu que
addition	d'abord, premièrement, de plus, en outre, mais encore, aussi, ensuite		et	

1 Dans les phrases suivantes, dites quelle relation logique est exprimée par les groupes de mots en gras :

- Pour avoir** oublié son cahier à la maison, l'élève a été mis en retenue.
- Malgré** ses résolutions, je doute qu'il parvienne à la sagesse.
- Il est fatigué, **c'est pourquoi** il doit se reposer.
- Bien qu'il** y ait du verglas, je prends ma voiture pour aller travailler.
- Je t'achèterai ce jouet **si** tu es sage.
- En dépit de** ta méchanceté, je t'ai invité à mon anniversaire.
- Vu que** tu as été sage, je t'ai acheté un cadeau.
- Tu n'as pas fait ton travail. **En outre**, tu te permets de bavarder.
- Comme** tu manges en parlant, tu t'étouffes.
- Etant donné qu'il** nous reste du temps, je propose que nous revoyions ce chapitre.

2. Reliez les propositions avec un mot coordonnant ou un subordonnant, en réfléchissant bien au sens de la phrase.

- Il était très beau, (coordonnant) il était aussi très méchant.
- Ses parents sont très fiers (subordonnant) il a eu son examen.
- Il pleut (coordonnant) je prends mon parapluie.
- Julie roulait trop vite (subordonnant) elle a eu un accident.

3 Complétez ces phrases complexes en exprimant la relation logique exprimée entre parenthèses. Variez l'emploi des subordonnants et des coordonnants :

- Je ne l'ai pas cru au début ... (cause)
- Elle a lu la lettre ... (addition)
- Nous t'avons relu ce passage plusieurs fois ... (but)
- Je dormais d'un sommeil profond ... (conséquence)
- Tu n'as pas appris ta leçon, ... (opposition)

4 Relevez les connecteurs et précisez leurs rôles.

Le cinéma est le loisir numéro un de tous les jeunes. En effet une minorité de jeunes préfèrent voir un film à la télévision, plutôt que dans une salle de cinéma. Sans doute parce que la télévision, on la regarde le soir, en famille. Elle fait en quelque sorte partie des meubles. Le cinéma, en revanche, permet de sortir de chez soi. Il a donc une saveur d'évasion, de liberté, de plaisir partagé.

5 Quelle est la nature du lien logique présent dans ces phrases ?

- Avoir une voiture, c'est bien, mais cela pollue !
- Je ne peux pas me permettre une telle folie à moins de gagner à la loterie !
- Tu hausses les épaules ? Autant dire que ma question te paraît stupide.
- Pas si stupide que cela, tu sais : en effet mon voisin joue ...
- Il joue pour la simple raison qu' il croit en sa bonne étoile... de plus, cela lui arrive de gagner...
- Je te parle de cela pour que nous tentions notre chance et puissions acheter cette voiture !

6 Remettez dans ce texte les connecteurs suivants : mais, selon, par exemple, certes, encore.

..... les derniers chiffres publiés par l'UNICEF ou l'Organisation internationale du travail, plus de 250 millions d'enfants de moins de 14 ans sont aujourd'hui au travail dans le monde, dont un quart (60 millions) sont âgés de 5 à 11 ans. ce fléau touche aujourd'hui essentiellement les pays pauvres (ou en développement). ne l'oublions pas : les pays industrialisés se sont presque tous développés en ayant massivement recours au travail des enfants. En France,, il a fallu attendre plus d'un siècle entre la première loi réglementant cette forme d'exploitation (1841) et la loi qui fixe à 16 ans l'âge minimum légal pour travailler (1967). Aujourd'hui, de nombreux enfants sont toujours au travail dans les pays riches.

D'après *Les clés de l'actualité*, 2001.

Des clés pour faciliter ...

... le travail des élèves ... et les préparer ...



... à l'épreuve écrite du Baccalauréat

SOMMAIRE

DES FICHES MÉTHODOLOGIE

1	Analyse d'un sujet d'écriture d'invention	276
2	Rédiger un écrit d'invention	278
3	Le compte rendu	279
4	Comprendre un sujet de commentaire de texte	280
5	Introduction du commentaire de texte	281
6	Le développement du commentaire de texte	284
7	L'utilisation du CDI	285
8	La recherche d'information sur Internet	286
9	Analyser un texte littéraire	287

➤ Analyse d'un sujet d'écriture d'invention

L'analyse d'un sujet d'invention est une étape fondamentale de l'exercice. Elle doit permettre d'éviter le hors-sujet. Il faut suivre les étapes qui permettent de comprendre la consigne du sujet :

1 ➤ Etape 1 : Lier le sujet à son objet d'étude :

Un sujet d'écriture d'invention n'est jamais coupé du corpus qui l'accompagne. Au contraire, il est directement lié à l'objet de l'étude et aux textes du corpus qui doivent donc être analysés attentivement : cela permet de délimiter le sujet.

2 ➤ Etape 2 : Analyser les mots-clés du sujet :

L'analyse des mots-clés permet de préciser le thème de l'écriture d'invention. Au brouillon, le premier travail est de recopier le sujet, entourer les mots-clés, de les définir et éventuellement de reformuler le sujet.

3 ➤ Etape 3 : Cerner les contraintes du sujet :

Il faut approfondir l'analyse du sujet. Le candidat qui s'arrêterait à l'étape 2 pourrait produire un texte qui corresponde au thème, mais il ne traitera pas l'ensemble du sujet. Il faut toujours s'interroger sur :

- **Le genre attendu** : tous les genres sont possibles. Ils peuvent être littéraire (récit, poésie, théâtre) ou encore non littéraire (lettre, article etc.). Il convient alors d'en respecter les codes (présentation particulière du théâtre, respect de la forme épistolaire, vers ou prose pour un poème etc.) ;
- **Le type de texte** : le texte peut être narratif, descriptif, explicatif ou argumentatif ; si le texte est argumentatif, la forme argumentative attendue peut être une démonstration, un dialogue, et le ton du texte doit être adapté : ironique, polémique, didactique.
- **Le niveau de langue** : standard ou adapté à la parole d'un personnage ;
- **La longueur du texte** : si celle-ci est indiquée ;
- **Les indications de contenu** : le texte doit-il exprimer un point de vue ? Défendre une opinion ? Exprimer des sentiments ? Etc.

Exemple :

Objet d'étude : Le roman :

Corpus :

Texte A : Flaubert, *L'Education sentimentale*, 1869.

Texte B : Zola, *L'Assommoir*, 1877.

Texte C : Céline, *Voyage au bout de la nuit*, 1932 .

Texte D : Le Clézio, *Désert*, 1980.

Sujet : « Lantier, attendu par Gervaise, revient d'une nuit de festivités qui le conduit à porter un regard sur la ville tout à fait opposé à celui de sa campagne. »

Décrivez de son point de vue le spectacle de la ville et du mouvement de la foule au petit matin, en vous efforçant d'en faire ressortir le charme et la poésie. Votre texte sera essentiellement descriptif et mettra en valeur les sensations et les sentiments du personnage, vous conserverez le niveau de langue utilisé par Zola (texte B).

- **Thème** : il s'agit de produire un texte dont le thème est la ville (*un regard sur la ville*).
- **Genre /Type de texte** : le texte rédigé s'inscrit comme une amplification du texte de Zola. Il s'agit donc d'écrire un récit. Par ailleurs, le texte doit être descriptif (« décrivez », « descriptif »).
- **Le point de vue** : ce sera celui de Lantier. Il faut donc que la description soit faite par le regard du personnage de Zola (point de vue interne).
- **Niveau de langue** : on respectera le niveau de langue du texte de Zola.
- **Une première indication de contenu** : Lantier doit décrire la ville et le mouvement de la foule au petit matin. cette description doit l'amener à s'opposer au point de vue de Gervaise, qu'il faut analyser dans le texte du corpus.
- Plus finement, le texte doit **développer la sensation et les sentiments du personnage**. Cela est d'autant plus simple que le point de vue adopté est interne et qu'il est donc possible de décrire la ville et la foule à travers les pensées de Lantier. il s'agit de surcroit d'en faire ressortir le « charme et la poésie », c'est -à-dire de proposer une vision quasiment lyrique. on peut dire qu'il y a, implicitement, une contrainte de registre.

En somme, on attend du candidat la production **d'une description poétique de la ville et de la foule au petit matin, vues par Lantier et à la manière de Zola.**

➤ Rédiger un écrit d'invention

Une fois le sujet finement analysé et les contraintes explicites et implicites dégagées, le plan peut être construit et le texte rédigé.

1 ▶ ÉTAPE 1 : Préparer un plan au brouillon

L'écriture d'invention ne saurait se passer de l'étape du **plan**. L'analyse du sujet permet de mettre au jour les contraintes imposées par le sujet. Il reste à déterminer un **plan détaillé** avant de rédiger un premier jet.

Pour un écrit à visée essentiellement argumentative : il faut nécessairement passer par la **recherche d'arguments et d'exemples**. En fonction de la consigne d'écriture (confirme ou infirme une thèse, construire un dialogue, etc.), on prépare au brouillon un tableau qui favorise la réflexion. Cette recherche aura pour point de départ les textes du corpus, en liaison avec l'objet d'étude.

Pour un écrit narratif ou descriptif, on cerne précisément le contenu imposé et on délimite la marge de **liberté ou d'imagination** laissée au candidat. Il s'agit alors de trouver des idées, toujours en s'inspirant des textes du corpus et en liaison avec l'objet d'étude et on organisera ces idées selon une progression (schéma narratif, ordre de la description, enchaînement des événements, etc.).

2 ▶ ÉTAPE 2 : Mobiliser ses connaissances

Pour que l'écriture d'invention prenne corps, il faut garder à l'esprit qu'il s'agit avant tout d'un exercice littéraire qui doit amener le candidat à s'appuyer sur des **connaissances littéraires et culturelles précises**. Celles-ci peuvent se manifester de plusieurs façons :

- Par **une utilisation pertinente du corpus** : les textes proposés par le sujet sont un point d'appui important ; parfois, il s'agit même de répondre à l'un d'entre eux, de le poursuivre. La question sur le corpus est toujours un guide vers les exercices d'écriture : il convient aussi de l'observer attentivement.

- Par des **références personnelles et adaptées** : le cours, les lectures analytiques et cursives, permettent au candidat de se construire une culture et des références. Elles peuvent nourrir les exemples, dans le cas d'un texte à produire qui serait argumentatif, ou inspirer un texte narratif, sur la forme comme sur le fond.
- Par la **reprise ou l'imitation d'un style** : rédiger un texte « à la manière de » suppose que le candidat a pu, pendant l'année de préparation, observer finement ce qui fait la spécificité d'un style et l'imiter. Il ne s'agit pas seulement de respecter des contraintes d'énonciation ou de registre.

3 ▶ ÉTAPE 3 : Rédiger un premier jet

Une fois le plan détaillé au brouillon, le candidat peut passer au premier jet. Il est indispensable de gérer le temps de l'épreuve dans l'optique d'une double écriture (au brouillon, puis au propre sur la copie d'examen).

Le premier jet doit être envisagé comme une première tentative : elle est parfois très fructueuse, mais elle peut aussi être ratée. Il s'agit, une fois le texte rédigé, de **prendre de la distance** pour réussir à apercevoir les réussites et les défaillances. A cet égard, l'ajout n'est pas toujours l'opération la plus fructueuse (sauf dans le cas où le texte est exagérément court). Le **remplacement, le déplacement voire la suppression**, peuvent aussi être des solutions pour améliorer un premier texte peu satisfaisant.

4 ▶ ÉTAPE 4 : Rédiger au propre

Réécrire la rédaction dans le brouillon pour ajouter les améliorations. Il s'agit également de porter une attention particulière au style (respecte-t-on bien celui imposé par le sujet ?), mais aussi à la correction de la langue.

La **relecture** est une étape à part entière du travail d'écriture qui permet de pallier les oublis et les négligences.

La **rédaction au propre** est la dernière étape pour achever cet exercice.



Le Compte rendu

1 Préparer le compte rendu

- Prendre des notes
- Prendre des notes aussi précises que possible
- Transcrire tous les propos et échanges
- Préciser les noms des personnes qui prennent la parole
- Utiliser une couleur pour chaque intervenant
- Retravailler les notes
- Compléter ses notes après la réunion, éventuellement en présence d'un autre participant, pour vérification
- Mentionner obligatoirement les propositions formulées, les décisions prises

2 Rédiger le compte rendu au brouillon

- Mettre en forme les notes
- Réaliser un résumé, c'est à dire comportant les idées essentielles
- Rédiger au présent et de manière neutre
- Composer un paragraphe par question abordée
- Respecter l'ordre chronologique des interventions
- Eliminer les interventions qui n'apportent rien de nouveau

3 Présenter/Mettre en forme le compte rendu

- Inscrire les éléments suivants : nom et coordonnées de la structure émettrice en entête ; titre (thème de la réunion par exemple) ; date de la réunion ; liste des personnes présentes, absentes et excusées avec leurs qualités ; nom du secrétaire de séance ; ordre du jour : heure du début et de la fin de la réunion, nom du rapporteur à la fin
- Présenter un paragraphe par sujet étudié
- Mentionner en fin du compte rendu la date, l'heure et le lieu de la prochaine réunion ; signature du président de réunion et du secrétaire
- Faire valider le compte rendu par les participants

4 Diffuser le compte rendu

- Envoyer à l'ensemble des participants à la réunion, mais aussi aux absents
- Transmettre à tous les acteurs, dans le cadre d'un projet comme par exemple le directeur et tous les autres employés présents à la réunion
- Distribuer directement, ou envoyer par courrier, par messagerie électronique



Comprendre un sujet de commentaire de texte

1 Les objectifs de l'exercice à l'examen

Le commentaire mêle l'analyse des procédés d'écriture choisis par un auteur et l'interprétation des effets produits sur le lecteur. Donc il faut entrer dans la mécanique textuelle. On attend ainsi du candidat :

- Une compréhension du texte ;
- Une analyse des procédés d'écriture ;
- Une interprétation de ces procédés en fonction du sens du texte.

Cela signifie que le commentaire ne s'organise pas de façon linéaire, du début à la fin de texte, mais autour d'axes ou d'idées directrices.

2 Les types des textes

Il n'existe pas de typologie exhaustive des textes qui peuvent donner lieu à un commentaire. Néanmoins, la liste des genres étudiés peut aider à envisager les exercices possibles. Tous les genres (le roman, le théâtre, le conte philosophique, la poésie, etc.) et tous les types de textes (narratif, descriptifs, explicatifs, argumentatifs) sont donc susceptibles d'être commentés.

3 Comprendre le texte

Étape 1 : Comprendre le sens littéral

Il convient de lire le texte du début jusqu'à la fin, sans négliger le paratexte. Cette première lecture permet de découvrir le sens du texte.

Au brouillon, le candidat peut noter ses premières impressions de lecture qui serviront par la suite à construire la problématique et le développement.

Étape 2 : Caractériser le texte

Il est important de faire une nouvelle lecture du texte, crayon en main, destinée à caractériser le texte. Il est nécessaire de définir avec précision :

- Le genre du texte (en s'aidant du paratexte),
- le ou les type(s) de texte en jeu,

- le (s) registre (s) littéraire (s) dominant (s) ;
- le thème et les éventuels sous-thèmes ;
- la mise en forme du texte (vers ou prose, utilisation des paragraphes, des strophes, du blanc typographique...).

À ce stade, les impressions de lecture deviennent des hypothèses : toujours au brouillon, le candidat note les premières pistes qui pourront construire l'analyse.

Étape 3 : Saisir l'originalité du texte pour problématiser

Une troisième lecture s'impose enfin : c'est une lecture de détail. Elle s'attache :

- à l'énonciation : quelle situation d'énonciation est mise en place ?
- aux mots utilisés : quels réseaux lexicaux sont mis en place et comment ? Pourquoi ? quels effets produisent-ils sur le lecteur ?
- aux phrases et plus largement à la syntaxe : comment sont-elles construites ?
- aux figures de styles : lesquelles l'auteur utilise-t-il ? Quels effets produisent-elles ?

Étape 4 : Construire le plan détaillé

Par l'intermédiaire de l'analyse du texte, le candidat utilise les hypothèses notées dans son brouillon pour formuler les axes de lecture détaillés

Il s'agit à ce stade de percevoir la spécificité d'une écriture et donc la singularité du texte

La phrase de problématique intervient alors. La problématique est la question qui permettra d'organiser le commentaire et de lui donner une dynamique. La problématique est une question généralement ouverte (Ex. « comment l'auteur parvient-il à rendre sa critique amusante ? ») qui organise l'exercice. Chaque axe du plan doit donc lui apporter des éléments de réponse.

Au terme de ces quatre étapes, le commentaire n'est pas encore construit, mais la compréhension littérale et la problématisation sont assurées.

Introduction et conclusion du commentaire de texte

L'INTRODUCTION DU COMMENTAIRE

L'introduction comme la conclusion est un moment important dans tout type de sujet en français. Elle constitue la première rencontre entre l'élève, le sujet et le lecteur-correcteur. Comme c'est l'ouverture du sujet, elle doit donner une impression très favorable. L'essentiel c'est d'accrocher le lecteur sur la pertinence de son argumentation. C'est pourquoi elle doit être particulièrement soignée. Ainsi l'introduction ne saurait être élaborée qu'après un important travail de réflexion (fait au brouillon). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on recommande de rédiger l'introduction en dernier au brouillon, après le développement lui-même. L'introduction comporte traditionnellement quatre étapes :

- Entrée en matière ;
- Présentation du texte ;
- Problématique ;
- Annonce du plan.

1 Entrée en matière

Comme pour tout sujet, le correcteur est censé ignorer le texte que vous allez commenter. Il est donc absurde de commencer par « Ce texte... ».

D'abord, situer le texte à commenter :

- dans l'œuvre dont il est extrait,
- à défaut de connaissances précises sur l'œuvre, parlez de la vie de l'auteur (mais ne rapportez que ce qui vous sert directement pour commenter le texte).
- si vous ne connaissez pas l'auteur, la mise en situation peut se faire par comparaison avec un type de texte semblable, en recourant aux notions de genre (poésie lyrique, épopée, élégie, roman...) ou d'époque littéraire. Dans tous les cas, les informations données doivent être justifiées logiquement pour conduire à la présentation du texte.

2 La présentation du texte

Cette étape a pour but de donner des informations sur l'œuvre dont le texte est extrait, la date de parution et le thème du texte.

3 La problématique

La problématisation du sujet est une étape essentielle dans l'introduction, sa formulation reflète le degré de compréhension du sujet par l'élève. Poser la problématique c'est dire le problème qu'introduit le sujet, c'est formuler de façon originale une question à partir de laquelle va découler la structuration des idées. C'est la problématique qui régit l'ensemble de la réflexion et sa progression logique. Il s'agit d'exprimer les problèmes que pose le sujet et d'explorer toutes les questions qu'il soulève.

Introduction et conclusion du commentaire de texte (suite)

4 L'annonce du plan

L'annonce du plan constitue la dernière étape de l'introduction. Le plan doit découler de la problématique énoncée et doit traduire une progression dans le traitement du sujet. Elle consiste à présenter les étapes de l'argumentation et la structure du développement. Il ne s'agit pas d'énoncer simplement, le développement doit respecter ledit plan.

Exemple : Voltaire, *Candide*, chap I, 1759
Candide paraît en 1759. Cet ouvrage fait partie de la lignée des contes philosophiques que Voltaire écrit comme *Micromégas* ou *Zadig*. A travers des histoires irréelles, l'auteur nous livre une vision sur son monde et son époque. La forme de l'apologue imaginaire lui permet d'éviter une censure pointilleuse et de plaire au lecteur avant de l'instruire par ses réflexions. **(Contexte littéraire et auteur)**

Candide conte l'histoire du héros éponyme qui traverse de multiples épreuves sur plusieurs continents avant de retrouver son amoureuse Cunégonde et la tranquillité. Candide est aussi un roman d'apprentissage tout au

long duquel un jeune personnage naïf découvre les bassesses humaines. Ce premier chapitre dépeint l'univers dans lequel vit le héros et relate les circonstances qui mènent Candide à voyager. **(Présentation générale de l'oeuvre et de l'extrait)**

Quelles sont les intentions de Voltaire dans cette ouverture de *Candide* ? (problématique)

Le début du conte répond à deux exigences. Tout d'abord, il s'agit d'immerger le lecteur de manière traditionnelle dans le récit et dans la forme de l'oeuvre. Seulement, il s'agit aussi pour Voltaire de commencer l'exposé de ses idées. **(Annonce du plan)**

LA CONCLUSION DU COMMENTAIRE

La conclusion comme l'introduction est un moment très important, elle constitue la dernière étape de l'exercice (de la démonstration), elle doit donc être convaincante pour laisser le lecteur/correcteur sur une bonne impression. Elle exige donc autant de préparation et de réflexion que l'introduction. La conclusion marque ainsi l'aboutissement du travail. Elle constitue un paragraphe nettement séparé de la partie développement par un blanc (à la fin du développement on saute une à deux lignes avant de rédiger la conclusion).

La conclusion présente trois étapes essentielles, elle doit :

- récapituler les axes du développement ;
- répondre à la problématique ;
- élargir le sujet.

Introduction et conclusion du commentaire de texte (fin)

1 La récapitulation

La première étape de la conclusion consiste à faire la synthèse des idées directrices de l'exposé, en vue de rappeler le cheminement de la réflexion et la progression de la démonstration. Cependant, il faut reformuler les idées pour éviter l'impression de répétition. Il s'agit de montrer qu'on a répondu aux attentes du sujet posé.

2 La réponse à la problématique

La conclusion étant l'écho de l'introduction, elle doit répondre à la problématique. C'est ici que l'élève répond directement à la question formulée initialement dans l'introduction. Le but est de prendre clairement position par rapport à la question posée par le sujet.

3 L'élargissement

Cette dernière étape de la conclusion est aussi importante. Elle consiste à montrer que le sujet posé peut amener à d'autres pistes de réflexion, à d'autres questions. Elle ouvre éventuellement sur une considération plus large, du sujet ou du problème exposé. On peut par exemple et poser une nouvelle question à partir de la réponse à la problématique ou élargir le débat sur d'autres horizons thématiques, historiques ou culturels de la question.

Exemple :

Cet incipit est à la fois traditionnel par sa fonction informative, particulier sur le conte en posant un univers naïf, comique et philosophique par sa portée argumentative. Il introduit les grands thèmes du récit : la critique de l'optimisme, le voyage et la découverte du monde, la recherche du bonheur et d'une utopie. (Reprise des conclusions partielles et reprise de l'annonce du plan de l'introduction)

Voltaire souhaite donc grâce à ce début emmener avec lui le lecteur dans le voyage à venir de son héros. Il l'avertit que son texte possède une double portée comique et philosophique. (Réponse à la problématique)

Enfin, l'utilisation de l'ironie, le jeu entre illusion et réalité est aussi utilisé dans le reste de l'œuvre pour dénoncer l'esclavage, l'intolérance, les pouvoirs religieux et tyranniques. (Ouverture sur la suite de l'œuvre)

Le développement du commentaire de texte

Dans notre parcours concernant la méthode du commentaire de texte, il ne reste plus qu'à voir la rédaction du développement.

L'exercice du commentaire relève de l'argumentation et il faudrait respecter une rigueur dans la rédaction. Aussi, pour bien se faire comprendre, faut-il proposer un parcours de lecture cohérent et aisément identifiable par le correcteur. C'est donc ici que les axes de lecture et sous-thèmes qui l'accompagnent prennent tout leur sens et il n'est pas question de développer une idée qui n'a strictement rien à voir avec ce qui est annoncé.

1 Les composantes d'un axe de lecture

En se lançant dans la rédaction, la première exigence va être de rendre lisible votre parcours de lecture (voici la méthode de rédaction pour une seule partie) :

- chaque axe commence par un paragraphe introduisant l'axe de lecture ou l'idée principale ;
- chaque axe est suivi de trois arguments justifiant l'idée ;
- chaque argument est illustré de trois exemples et formant un paragraphe ;
- à l'issue de cette première partie, il convient de rédiger un petit paragraphe qui propose une transition avec l'idée principale qui suit.

2 Le respect de la disposition

Il faut passer :

- deux lignes entre l'introduction et la première partie du développement ;

- une ligne entre chacune des parties du développement ;
- deux lignes entre la dernière partie du développement et la conclusion.

Il ne faut pas sauter de ligne entre les paragraphes (argument et ses exemples) d'une même partie (axe de lecture).

3 Introduire l'exemple

- L'exemple doit comporter des citations précises (quelques mots ou expressions et non un passage entier du texte!) identifiables grâce aux guillemets (honnêteté intellectuelle oblige), pour lesquelles toute modification doit être signalée entre crochets. Enfin, n'oubliez pas de préciser le numéro de ligne ou de vers pour orienter votre correcteur.
- Chaque citation doit être accompagnée d'une identification tout aussi précise du procédé ou de la classe grammaticale.
- Ces citations doivent illustrer une interprétation, soit une idée, cohérente avec ce que vous voulez montrer, et explicite (ce n'est pas au correcteur d'imaginer ce que vous avez bien pu vouloir dire ou d'évaluer la pertinence de ce relevé en fonction de ce que vous voulez démontrer)



L'utilisation du CDI

Au cours de l'enseignement secondaire, vous êtes amenés à effectuer de nombreuses recherches (devoir, exposé, fiche de lecture à faire, TPE, etc.). Le CDI (Centre de documentation et d'information) est, comme son nom l'indique, destiné à vous y aider. En effet, le CDI du lycée est le lieu le plus proche et une source d'information facile d'accès. La mission principale du CDI est donc de vous initier et de vous former à la recherche documentaire. Des activités culturelles peuvent également y être organisées.

1 Quelques préalables

Afin de profiter du CDI de la manière la plus efficace possible, il vous faut passer par quelques étapes incontournables qui vous permettront de mieux cibler vos recherches :

- **Définissez clairement l'objet de votre recherche.** Cette étape est d'autant plus importante qu'elle orientera vos lectures.
- Avant d'utiliser le fichier manuel ou le fichier informatisé, **repérez les mots-clés dans l'énoncé** de votre sujet. Par exemple, si le sujet est « *Les caractéristiques du roman policier* », vous cherchez d'abord à « roman » puis à « policier ».
- Avec les informations recueillies, **consultez ensuite diverses sources.**

2 Les sources

• Les encyclopédies

Elles font la somme des connaissances et tentent de les rendre accessibles à tous. Toutefois, choisissez-les bien, certaines sont plus difficiles que d'autres.

• Les dictionnaires

Outre le dictionnaire des noms communs, il en existe d'autres, spécialisés, comme le dic-

tionnaire des auteurs, le dictionnaire des synonymes, des citations, etc. .

• Les CD-ROM

Par le biais de l'informatique, les CD-ROM permettent d'accéder très rapidement à une multitude d'informations. En fonction de votre sujet de recherche, vous pouvez trouver au CDI des CD-ROM sur des thèmes ou des lieux précis.

• L'internet

Dernier-né des sources d'information, il offre différents sites présentant une grande diversité de documents, d'opinions, d'explications, d'images sur un même sujet.

• Les manuels scolaires

Ils contiennent beaucoup d'informations souvent négligées. Lisez **le sommaire, les index** par auteurs ou par thèmes. Le lexique peut vous aider à retrouver ce que vous cherchez et donc à gagner du temps.

• La presse

En fonction de votre recherche, choisissez parmi **les journaux** nationaux, régionaux ou internationaux, parmi **les revues** (hebdomadaires, mensuelles ou numéros spéciaux) ceux qui correspondent le mieux à votre sujet.

Une fois les bons documents identifiés, il ne vous restera plus qu'à les lire puis à effectuer des prises de notes en sélectionnant les informations qui vous intéressent.



La recherche d'information sur internet

1 Qu'est-ce qu'Internet ?

Internet est un réseau international d'ordinateurs communiquant entre eux grâce à des protocoles d'échanges de données standard. Plus précisément, Internet est un réseau de réseaux : un inter réseau. Le mot «Internet» vient de l'anglais «internetwork». Les différents ordinateurs branchés au réseau Internet peuvent communiquer ensemble de façon transparente pour l'utilisateur, indépendamment des types d'ordinateurs utilisés (Mac, PC, Unix ou autres).

2 Quelles étapes à suivre pour faire de la recherche ?

Bien évidemment, plusieurs questions à se poser avant d'entamer une recherche :

- A qui seront destinés les résultats ?
- Qu'est-ce que vous détenez déjà comme information ?
- Qu'est-ce que vous espérez obtenir de plus ?
- Et sous quelle forme (simplement des adresses, un dossier, ...) ?

Ce n'est que muni de ces éléments que l'on sera en mesure de savoir quoi, où et comment chercher.

• Que cherche-t-on ?

Avant de se lancer à la recherche d'informations sur internet, il est impératif qu'au préalable vous précisiez ce que vous cherchez. Délimitez dès le départ le sujet de votre recherche en retenant d'abord les mots-clés : qu'est-ce que je cherche exactement (nature de l'information) ? Pourquoi (objectifs) ? Une recherche réussie nécessite en amont un travail de définition de l'objet de la recherche.

• Où et comment chercher ?

Internet n'est qu'un outil de recherche parmi tant d'autres. Il ne doit donc pas constituer l'unique source d'informations pour vos recherches : apprenez à les faire varier afin de recueillir le maximum d'informations variées. D'autre part, rechercher sur internet de manière efficace implique que vous soyez en mesure :

- d'utiliser plusieurs moteurs de recherche autres que Google (*Exemples: Bing, Yahoo, LeMoteur...*)
- de repérer les sites portails utiles pour vos recherches les plus fréquentes
- de bien comprendre la différence entre moteurs, métamoteurs et annuaires
- de bien saisir les bons mots-clés avec une orthographe correcte

3 Que faire des informations recueillies ?

En fonction des réponses apportées, utilisez de manière réfléchie les résultats obtenus. Vous devez, tout au long de la recherche, faire preuve d'esprit critique et savoir prendre du recul : la source est-elle fiable ? S'agit-il d'un fait réel ? D'une rumeur ? D'une idée reçue ? S'agit-il d'une opinion ? Quels autres points de vue sur mon sujet ? Est-ce bien ce que je recherche ? Ma méthode de recherche est-elle adaptée ? Vous devez ainsi évaluer l'information trouvée (intérêt, fiabilité), le site (la richesse de ses informations), les résultats (pertinence de la requête, performance des outils). Vous pouvez au besoin adopter une nouvelle stratégie en élargissant ou en restreignant la requête.



Analyser un texte littéraire

1 Le texte littéraire

Un texte littéraire est un texte marqué par des préoccupations esthétiques. A la différence de textes fonctionnels, le texte littéraire n'a pas pour but principal de communiquer une information, c'est plutôt la fonction expressive du langage qui est dominante ; autrement dit, il a un pouvoir d'évocation qui dépasse largement le contenu du message. Comme un texte littéraire est un produit d'un travail sur le langage, la forme au même titre que le contenu, fait sens. L'originalité d'un texte littéraire tient à la pluralité des significations dont il est porteur : tout n'est pas donné en avance, il arrive souvent que le sens ne soit pas totalement explicite, c'est au lecteur de le (re)construire. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il se prête à de nombreuses interprétations d'où l'intérêt de l'analyse.

2 L'analyse littéraire

L'analyse littéraire est une méthode qui se construit sur un va-et-vient entre l'identification d'éléments formels et l'attribution d'une signification correspondante. La forme est indissociable du fond. L'analyse permet de mieux comprendre un texte afin de mieux apprécier le sens ainsi que d'organiser de façon cohérente, par écrit, sa compréhension du texte. Analyser un texte, c'est étudier son fonctionnement pour être en mesure d'expliquer comment et pourquoi l'auteur a choisi cette forme pour ce contenu. Des outils d'analyse généraux (voir ci-dessous) sont incontournables quelque soit le genre de texte pour révéler les mécanismes de production de sens. Cependant, il existe par ailleurs des outils d'analyse spécifiques à mobiliser pour mener une analyse plus fine apte à éclairer les particularités d'un texte en fonction de son genre.

3 L'analyse d'un texte littéraire

L'analyse d'un texte littéraire se fait en trois étapes successives et mobilise des outils d'analyse généraux :

● Identifier et situer un texte

- Analyser le paratexte : quelles informations apportent le titre du texte et/ou de l'œuvre, la date de publication, l'auteur ? On fait le lien entre la réponse à la question et ses connaissances littéraires et historiques sur l'époque pour situer le texte dans son contexte ;
- Déterminer le type et le genre de texte présenté : informatif, argumentatif, narratif... ; poésie, roman, théâtre... ;
- Identifier le registre du texte : pathétique, comique, tragique... ;

● Etudier le texte

- Examiner la situation d'énonciation : qui parle ? A qui ? Où ? Quand ? Relever les indices du jugement et du sentiment ;
- Explorer le lexique : les champs lexicaux (importance, place et évolution), les registres de langue, la connotation des mots (mélioratifs ou péjoratifs) ;
- Analyser la syntaxe : la structure des phrases ou vers, la ponctuation, les mots de liaisons ou connecteurs logiques et les procédés grammaticaux ;
- Apprécier le style à travers l'emploi de figures de style, les sonorités (allitération, assonances, rimes) ;
- Repérer les références culturelles.

● Interpréter le texte

Pour interpréter, il faut s'appuyer sur les procédés d'écriture dégagés lors des deux phases précédentes pour construire du sens et rendre compte de sa compréhension du texte. De ce fait, l'interprétation consiste à extraire du sens des indices textuels relevés. L'analyse littéraire n'est pas la simple juxtaposition des remarques et encore moins de simples repérages mais elle est la justification argumentée de sa lecture du texte.

CONJUGAISON

	ÊTRE		AVOIR	
INDICATIF	Présent	passé composé	présent	passé composé
	je suis tu es il est nous sommes vous êtes ils sont	j' ai été tu as été il a été nous avons été vous avez été ils ont été	j' ai tu as il a nous avons vous avez ils ont	j' ai eu tu as eu il a eu nous avons eu vous avez eu ils ont eu
	futur	futur antérieur	futur	futur antérieur
	je serai tu seras il sera nous serons vous serez ils seront	j' aurai été tu auras été il aura été nous aurons été vous aurez été ils auront été	j' aurai tu auras il aura nous aurons vous aurez ils auront	j' aurai eu tu auras eu il aura eu nous aurons eu vous aurez eu ils auront eu
	imparfait	plus-que-parfait	imparfait	plus-que-parfait
j' étais tu étais il était nous étions vous étiez ils étaient	j' avais été tu avais été il avait été nous avions été vous aviez été ils avaient été	j' avais tu avais il avait nous avions vous aviez ils avaient	j' avais eu tu avais eu il avait eu nous avions eu vous aviez eu ils avaient eu	
passé simple	passé antérieur	passé simple	passé antérieur	
je fus tu fus il fut nous fûmes vous fûtes ils furent	j' eus été tu eus été il eut été nous eûmes été vous eûtes été ils eurent été	j' eus tu eus il eut nous eûmes vous eûtes ils eurent	j' eus eu tu eus eu il eut eu nous eûmes eu vous eûtes eu ils eurent eu	
CONDITIONNEL	présent	passé	présent	passé
je serais tu serais il serait nous serions vous seriez ils seraient	j' aurais été tu aurais été il aurait été nous aurions été vous auriez été ils auraient été	j' aurais eu tu aurais eu il aurait eu nous aurions eu vous auriez eu ils auraient eu	j' aurais eu tu aurais eu il aurait eu nous aurions eu vous auriez eu ils auraient eu	
SUBJONCTIF	présent	passé	présent	passé
que je sois que tu sois qu'il soit que nous soyons que vous soyez qu'ils soient	que j' aie été que tu aies été qu'il ait été que nous ayons été que vous ayez été qu'ils aient été	que j' aie eu que tu aies eu qu'il ait eu que nous ayons eu que vous ayez eu qu'ils aient eu	que j' aie eu que tu aies eu qu'il ait eu que nous ayons eu que vous ayez eu qu'ils aient eu	
IMPÉRATIF	simple	composé	simple	composé
sois soyons soyez	aie été ayons été ayez été	aie eu ayons eu ayez eu	aie eu ayons eu ayez eu	
	INFINITIF SIMPLE être	INFINITIF COMPOSÉ avoir été	INFINITIF SIMPLE avoir	INFINITIF COMPOSÉ avoir été
	PARTICIPE PRÉSENT étant	PARTICIPE PASSÉ été, ayant été	PARTICIPE PRÉSENT ayant	PARTICIPE PASSÉ eu, eue, ayant eu

CONJUGAISON

	ACHETER		JETER	
INDICATIF	Présent	passé composé	présent	passé composé
	j' achète tu achètes il achète nous achetons vous achetez ils achètent	j' ai acheté tu as acheté il a acheté nous avons acheté vous avez acheté ils ont acheté	je jette tu jettes il jette nous jetons vous jetez ils jettent	j' ai jeté tu as jeté il a jeté nous avons jeté vous avez jeté ils ont jeté
	futur	futur antérieur	futur	futur antérieur
	j' achèterai tu achèteras il achètera nous achèterons vous achèterez ils achèteront	j' aurai acheté tu auras acheté il aura acheté nous aurons acheté vous aurez acheté ils auront acheté	je jetterai tu jetteras il jettera nous jetterons vous jetterez ils jetteront	j' aurai jeté tu auras jeté il aura jeté nous aurons jeté vous aurez jeté ils auront jeté
	imparfait	plus-que-parfait	imparfait	plus-que-parfait
j' achetais tu achetais il achetait nous achetions vous achetiez ils achetaient	j' avais acheté tu avais acheté il avait acheté nous avions acheté vous aviez acheté ils avaient acheté	je jetais tu jetais il jetait nous jetions vous jetiez ils jetaient	j' avais jeté tu avais jeté il avait jeté nous avions jeté vous aviez jeté ils avaient jeté	
passé simple	passé antérieur	passé simple	passé antérieur	
j' achetai tu achetas il acheta nous achetâmes vous achetâtes ils achetèrent	j' eus acheté tu eus acheté il eut acheté nous eûmes acheté vous eûtes acheté ils eurent acheté	je jetai tu jetas il jeta nous jetâmes vous jetâtes ils jetèrent	j' eus jeté tu eus jeté il eut jeté nous eûmes jeté vous eûtes jeté ils eurent jeté	
CONDITIONNEL	présent	passé	présent	passé
	j' achèterais tu achèterais il achèterait nous achèterions vous achèteriez ils achèteraient	j' aurais acheté tu aurais acheté il aurait acheté nous aurions acheté vous auriez acheté ils auraient acheté	je jetterais tu jetterais il jetterait nous jetterions vous jetteriez ils jetteraient	j' aurais jeté tu aurais jeté il aurait jeté nous aurions jeté vous auriez jeté ils auraient jeté
SUBJONCTIF	présent	passé	présent	passé
	que j' achète que tu achètes qu'il achète que nous achetions que vous achetiez qu'ils achètent	que j' aie acheté que tu aies acheté qu'il ait acheté que nous ayons acheté que vous ayez acheté qu'ils aient acheté	que je jette que tu jettes qu'il jette que nous jetions que vous jetiez qu'ils jettent	que j' aie jeté que tu aies jeté qu'il ait jeté que nous ayons jeté que vous ayez jeté qu'ils aient jeté
IMPÉRATIF	simple	composé	simple	composé
	achète achetons achetez	aie acheté ayons acheté ayez acheté	jette jetons jetez	aie eu ayons eu ayez eu
	INFINITIF SIMPLE acheter	INFINITIF COMPOSÉ avoir acheté	INFINITIF SIMPLE jeter	INFINITIF COMPOSÉ avoir jeté
	PARTICIPE PRÉSENT étant	PARTICIPE PASSÉ été, ayant été	PARTICIPE PRÉSENT jetant	PARTICIPE PASSÉ jeté, jetée, ayant jeté

CONJUGAISON

	FINIR		VENIR	
INDICATIF	Présent	passé composé	présent	passé composé
	je finis tu finis il finit nous finissons vous finissez ils finissent	j'ai fini tu as fini il a fini nous avons fini vous avez fini ils ont fini	je viens tu viens il vient nous venons vous venez ils viennent	je suis venu tu es venu il est venu nous sommes venus vous êtes venus ils sont venus
	futur	futur antérieur	futur	futur antérieur
	je finirai tu finiras il finira nous finirons vous finirez ils finiront	j'aurai fini tu auras fini il aura fini nous aurons fini vous aurez fini ils auront fini	je viendrai tu viendras il viendra nous viendrons vous viendrez ils viendront	je serai venu tu seras venu il sera venu nous serons venus vous serez venus ils seront venus
	imparfait	plus-que-parfait	imparfait	plus-que-parfait
je finissais tu finissais il finissait nous finissions vous finissiez ils finissaient	j'avais fini tu avais fini il avait fini nous avions fini vous aviez fini ils avaient fini	je venais tu venais il venait nous venions vous veniez ils venaient	j'étais venu tu étais venu il était venu nous étions venus vous étiez venus ils étaient venus	
passé simple	passé antérieur	passé simple	passé antérieur	
je finis tu finis il finit nous finîmes vous finîtes ils finirent	j'eus fini tu eus fini il eut fini nous eûmes fini vous eûtes fini ils eurent fini	je vins tu vins il vint nous vînmes vous vîntes ils vinrent	je fus venu tu fus venu il fut venu nous fûmes venus vous fûtes venus ils furent venus	
CONDITIONNEL	présent	passé	présent	passé
je finirais tu finirais il finirait nous finirions vous finiriez ils finiraient	j'aurais fini tu aurais fini il aurait fini nous aurions fini vous auriez fini ils auraient fini	je viendrais tu viendrais il viendrait nous viendrions vous viendriez ils viendraient	je serais venu tu serais venu il serait venu nous serions venus vous seriez venus ils seraient venus	
SUBJONCTIF	présent	passé	présent	passé
que je finisse que tu finisses qu'il finisse que nous finissions que vous finissiez qu'ils finissent	que j'aie fini que tu aies fini qu'il ait fini que nous ayons fini que vous ayez fini qu'ils aient fini	que je vienne que tu viennes qu'il vienne que nous venions que vous veniez qu'ils viennent	que je sois venu que tu sois venu qu'il soit venu que nous soyons venus que vous soyez venus qu'ils soient venus	
IMPÉRATIF	simple	composé	simple	composé
finis finissons finissez	aie fini ayons fini ayez fini	viens venons venez	sois venu soyons venus soyez venus	
	INFINITIF SIMPLE finir	INFINITIF COMPOSÉ avoir fini	INFINITIF SIMPLE dire	INFINITIF COMPOSÉ avoir dit
	PARTICIPE PRÉSENT finissant	PARTICIPE PASSÉ fini, finie, ayant fini	PARTICIPE PRÉSENT disant	PARTICIPE PASSÉ dit, dite, ayant dit

CONJUGAISON

	VOULOIR		PRENDRE	
INDICATIF	Présent	passé composé	présent	passé composé
	je veux tu veux il veut nous voulons vous voulez ils veulent	j' ai voulu tu as voulu il a voulu nous avons voulu vous avez voulu ils ont voulu	je prends tu prends il prend nous prenons vous prenez ils prennent	j' ai pris tu as pris il a pris nous avons pris vous avez pris ils ont pris
	futur	futur antérieur	futur	futur antérieur
	je voudrai tu voudras il voudra nous voudrons vous voudrez ils voudront	j' aurai voulu tu auras voulu il aura voulu nous aurons voulu vous aurez voulu ils auront voulu	je prendrai tu prendras il prendra nous prendrons vous prendrez ils prendront	j' aurai pris tu auras pris il aura pris nous aurons pris vous aurez pris ils auront pris
	imparfait	plus-que-parfait	imparfait	plus-que-parfait
je voulais tu voulais il voulait nous voulions vous vouliez ils voulaient	j' avais voulu tu avais voulu il avait voulu nous avions voulu vous aviez voulu ils avaient voulu	je prenais tu prenais il prenait nous prenions vous preniez ils prenaient	j' avais pris tu avais pris il avait pris nous avions pris vous aviez pris ils avaient pris	
passé simple	passé antérieur	passé simple	passé antérieur	
je voulus tu voulus il voulut nous voulûmes vous voulûtes ils voulurent	j' eus voulu tu eus voulu il eut voulu nous eûmes voulu vous eûtes voulu ils eurent voulu	je pris tu pris il prit nous prîmes vous prîtes ils prirent	j' eus pris tu eus pris il eut pris nous eûmes pris vous eûtes pris ils eurent pris	
CONDITIONNEL	présent	passé	présent	passé
je voudrais tu voudrais il voudrait nous voudrions vous voudriez ils voudraient	j' aurais voulu tu aurais voulu il aurait voulu nous aurions voulu vous auriez voulu ils auraient voulu	je prendrais tu prendrais il prendrait nous prendrions vous prendriez ils prendraient	j' aurais pris tu aurais pris il aurait pris nous aurions pris vous auriez pris ils auraient pris	
SUBJONCTIF	présent	passé	présent	passé
que je veuille que tu veuilles qu'il veuille que nous voulions que vous vouliez qu'ils veuillent	que j' aie voulu que tu aies voulu qu'il ait voulu que nous ayons voulu que vous ayez voulu qu'ils aient voulu	que je prenne que tu prennes qu'il prenne que nous prenions que vous preniez qu'ils prennent	que j' aie pris que tu aies pris qu'il ait pris que nous ayons pris que vous ayez pris qu'ils aient pris	
IMPÉRATIF	simple	composé	simple	composé
veille, veux voulons veuillez, voulez	aie voulu ayons voulu ayez voulu	prends prenons prenez	aie pris ayons pris ayez pris	
	INFINITIF SIMPLE vouloir	INFINITIF COMPOSÉ avoir voulu	INFINITIF SIMPLE prendre	INFINITIF COMPOSÉ avoir pris
	PARTICIPE PRÉSENT voulant	PARTICIPE PASSÉ voulu,ue, ayant voulu	PARTICIPE PRÉSENT Prenant	PARTICIPE PASSÉ aie pris ayons pris ayez pris

CONJUGAISON

	ALLER		DIRE	
INDICATIF	Présent	passé composé	présent	passé composé
	je vais tu vas il va nous allons vous allez ils vont	je suis allé tu es allé il est allé nous sommes allés vous êtes allés ils sont allés	je dis tu dis il dit nous disons vous dites ils disent	j' ai dit tu as dit il a dit nous avons dit vous avez dit ils ont dit
	futur	futur antérieur	futur	futur antérieur
	j' irai tu iras il ira nous irons vous irez ils iront	je serai allé tu seras allé il sera allé nous serons allés vous serez allés ils seront allés	je dirai tu diras il dira Nous dirons vous direz ils diront	j' aurai dit tu auras dit il aura dit nous aurons dit vous aurez dit ils auront dit
	imparfait	plus-que-parfait	imparfait	plus-que-parfait
j' allais tu allais il allait nous allions vous alliez ils allaient	j' étais allé tu étais allé il était allé nous étions allés vous étiez allés ils étaient allés	je disais tu disais il disait nous disions vous disiez ils disaient	j' avais dit tu avais dit il avait dit nous avions dit vous aviez dit ils avaient dit	
passé simple	passé antérieur	passé simple	passé antérieur	
j' allai tu allas il alla nous allâmes vous allâtes ils allèrent	je fus allé tu fus allé il fut allé nous fumes allés vous fûtes allés ils furent allés	je dis tu dis il dit nous dûmes vous dûtes ils dirent	j' eus dit tu eus dit il eut dit nous eûmes dit vous eûtes dit ils eurent dit	
CONDITIONNEL	présent	passé	présent	passé
	j' irais tu irais il irait nous irions vous iriez ils iraient	je serais allé tu serais allé il serait allé nous serions allés vous seriez allés ils seraient allés	je dirais tu dirais il dirait nous dirions vous diriez ils diraient	j' aurais dit tu aurais dit il aurait dit nous aurions dit vous auriez dit ils auraient dit
SUBJONCTIF	présent	passé	présent	passé
	que j' aille que tu ailles qu'il aille que nous allions que vous alliez qu'ils aillent	que je sois allé que tu sois allé qu'il soit allé que nous soyons allés que vous soyez allés qu'ils soient allés	que je dise que tu dises qu'il dise que nous disions que vous disiez qu'ils disent	que j' aie dit que tu aies dit qu'il ait dit que nous ayons dit que vous ayez dit qu'ils aient dit
IMPÉRATIF	simple	composé	simple	composé
	va allons allez	sois allé soyons allés soyez allés	dis disons dites	aie dit ayons dit ayez dit
	INFINITIF SIMPLE aller	INFINITIF COMPOSÉ être allé(e)	INFINITIF SIMPLE dire	INFINITIF COMPOSÉ avoir dit
	PARTICIPE PRÉSENT allant	PARTICIPE PASSÉ allé, allée, étant allé	PARTICIPE PRÉSENT disant	PARTICIPE PASSÉ dit, dite, ayant dit

CONJUGAISON

	FAIRE	
INDICATIF	Présent	passé composé
	je fais	j' ai fait
	tu fais	tu as fait
	il fait	il a fait
	nous faisons	nous avons fait
vous faites	vous avez fait	
ils font	ils ont fait	
INDICATIF	futur	futur antérieur
	je ferai	j' aurai fait
	tu feras	tu auras fait
	il fera	il aura fait
	nous ferons	nous aurons fait
vous ferez	vous aurez fait	
ils feront	ils auront fait	
INDICATIF	imparfait	plus-que-parfait
	je faisais	j' avais fait
	tu faisais	tu avais fait
	il faisait	il avait fait
	nous faisions	nous avions fait
vous faisiez	vous aviez fait	
ils faisaient	ils avaient fait	
INDICATIF	passé simple	passé antérieur
	je fis	j' eus fait
	tu fis	tu eus fait
	il fit	il eut fait
	nous fîmes	nous eûmes fait
vous fîtes	vous eûtes fait	
ils firent	ils eurent fait	
CONDITIONNEL	présent	passé
	je ferais	j' aurais fait
	tu ferais	tu aurais fait
	il ferait	il aurait fait
	nous ferions	nous aurions fait
vous feriez	vous auriez fait	
ils feraient	ils auraient fait	
SUBJONCTIF	présent	passé
	que je fasse	que j' aie fait
	que tu fasses	que tu aies fait
	qu'il fasse	qu'il ait fait
	que nous fassions	que nous ayons fait
que vous fassiez	que vous ayez fait	
qu'ils fassent	qu'ils aient fait	
IMPÉRATIF	simple	composé
	fais	aie fait
	faisons	ayons fait
faites	ayez fait	
	INFINITIF SIMPLE faire	INFINITIF COMPOSÉ avoir fait
	PARTICIPE PRÉSENT faisant	PARTICIPE PASSÉ fait, faite, ayant fait

ALPHABET PHONÉTIQUE INTERNATIONAL

VOYELLES

- [i] vie
- [y] vue, flûte
- [u] vous
- [e] blé, chanter
- [ɛ] fête, mai, mer
- [ø] bleu
- [œ] beurre, œuf
- [ə] le, cheval
- [ɔ] bol, sonner
- [o] beau, chaud, pot
- [a] balle, la
- [ɑ] pâte

VOYELLES NASALES

- [ɛ̃] malin, bain
- [ɔ̃] bon, tombe
- [ɑ̃] banc, lente [œ̃] brun, un

SEMI-CONSONNES

- [j] taille, soleil, yeux
- [w] oui, joie [ɥ] lui, huile

CONSONNES

- [p] port
- [t] tort
- [k] corps, qui, kaki
- [b] balle
- [d] dalle
- [g] gare, guitare
- [f] ficelle
- [s] saucisson, attention
- [ʃ] chemise, schéma
- [v] vent
- [z] base, zèbre
- [ʒ] joie, neige
- [R] rire
- [l] lire, belle
- [m] maman, flamme
- [n] nord, sonne
- [ɲ] vigne
- [ŋ] parking

Crédit contenu du CD de Français de Première

Sources des documents audios et audiovisuels

- Piste 1** Compte rendu du Conseil des Ministres du 17 Décembre 2013/RTD.dj/youtube , LLC
- Piste 2** Compte rendu de Un jour, un livre ... *Instant propice* Patrick Ourednik/youtube
- Piste 3** La pollution des eaux à Djibouti/CRIPEN
- Piste 4** Accueil des étudiants étrangers en France /www.rfi.fr
- Piste 5** Le mariage traditionnel en Afrique/ www.rfi.fr
- Piste 6** Faut-il envisager des compensations aux descendants des esclaves ? /www.rfi.fr
- Piste 7** La crise politique de 1962 au Sénégal. /youtube , LLC
- Piste 8** Débat parlementaire au Québec/www.assnat.qc.ca/fr
- Piste 9** Débat parlementaire en France/ videos.assembleenationale.fr
- Piste 10** Le travail/www.dailymotion.com
- Piste 11** Jusqu'où va la liberté de choquer ? /youtube , LLC
- Piste 12** Vie privée/Vie publique/youtube , LLC
- Piste 13** La voiture fait-elle toujours rêver ? /www.dailymotion.com
- Piste 14** Les déchets urbains en Afrique/http://www.rfi.fr
- Piste 15** *Le Blanc et le Noir* de Voltaire/littératureaudio.com
- Piste 16** *Exil d'Alboury* d'Cheikh Aliou Ndoa/ youtube , LLC
- Piste 17** *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais /youtube , LLC Le Mariage de Figaro
- Piste 18** *Tartuffe* de Molière/youtube , LLC
- Piste 19** *Horace* de Corneille/www.ina.fr
- Piste 20** Mon rêve familial/littératureaudio.com
- Piste 21** Le dormeur du Val de Rimbaud/littératureaudio.com
- Piste 22** Le Buffet de Rimbaud /youtube, LLC
- Piste 23** L'invitation au voyage de Baudelaire /youtube , LLC
- Piste 24** Le bateau ivre de Rimbaud /youtube, LLC
- Piste 25** N'importe où hors du monde de Baudelaire/youtube , LLC
- Piste 26** Le joujou du pauvre de Rimbaud /youtube , LLC
- Piste 27** Melancholia de Victor Hugo/youtube , LLC
- Piste 28** Le pain de Ponge /youtube, LLC

Crédits photos : Manuel de Première de Français

p 12 doc 1 DR ; p12 doc 2 DR ; La Nation ; p13 doc 3 WN 2015 ; p13 doc 4 Babelio-2007-2014 DR ; p13 doc 5 DR ; p14 doc 6 Artiste Joseph De campe ; p 19 doc 7 CRIPEN ; p 26 doc 8 DR ; p 28 doc 9 Photographe Serigne Diagne ; p 30 doc 10 Babelio-2007-2014 DR ; p 32 doc 11 Babelio-2007-2014 DR ; p 34 doc 12 Babelio-2007-2014 DR ; p 36 doc 13 Babelio-2007-2014 DR ; p 38 doc 14 Association Bienfaisance : copyright 2012 DR ; p 40 doc 15 Edition Nautilus ; p 42 doc 16 CRIPEN ; p 44 doc 17 DR ; p44 doc 18 2011-2012 / Mouwatin,com DR ; p 46 doc 19 CRIPEN ; p 47 doc 20 DAAD PARTNER ; p 49 doc 21 CRIPEN ; p 50 doc 22 © 1999-2015 L'Histoire en Ligne ; p 51 doc 23 artiste Alexander Kucharsky Domaine Public (DP) ; p 52 doc 24 Etienne Carjat ; p 53 doc 25 Balzakenna Domaine Public ; p 54 doc 26 Artiste : Van Nuytts Domaine Public 5 mai 2008 ; p 55 doc 27 Copyright Larousse ; p 55 doc 28 Christine Royo, artiste lyonnaise DR ; p 68 doc 30 Capture d'écran CRIPEN ; p 68 doc 31 Capture d'écran CRIPEN ; p 68 doc 32 François Laforgue ; p 69 doc 33 Design FRED 34 DR ; p 71 doc 35 © 2015. Maestro Media DR MotionInDesign.com ; p 71 doc 36 © 2015 URBACOM. DR Mohamed Lotfi ; p 71 doc 37Loisif ; p 74 doc 38 magazine Best of Web ; p 75 doc 39 ©LADEPECHE.FR DR ©Blog-Afrique.com ;

p 76 doc 40 WordPress ; p 76 Infospace, LLC ; p 77 doc 41 Wordpress,com 41 François Bernard ; p 78 doc 42 Neego Mass ; p 79 doc 43 WN 2015 ; p 80 doc 44 CTV5monde ; p 81 doc 45 Dailymotion Pierre Bourdieu ; p 82 doc 46 Presse et Blogs (FrédéricTaddei) ; p 83 doc 47 Mesdebats.com ; p 84 doc 48 Dailymotion ; p 85 doc 49 CRIPEN ; p 86 doc 50 Artiste : Joseph Vivien ; p 88 doc 51 Académied'Aix -Marseille ; p90 doc 52 Justelipse ; p 92 doc 53 Artiste : Joseph Vivien ; p 92 doc 54 Design : Fred ; p 93 doc 55 Artiste : Joseph Vivien ; p 94 doc 56 Artiste Louis -Michel Van Loo 1767 ; p 96 doc 57 Blog at WordPress,com ; p 97 doc 58 Artiste : Myriam Marien ; p 98 doc 59 Justelipse ; p 100 doc 60 Marcello Casal Jr/Abr ; p 101 doc 61 Own Work Slowking 4 ; p 102 doc 62 Artiste Charles Jervas ; p 104 doc 63 National Union of Journalists ; p 106 doc 64 Photographe : Alan Light ; p 108 doc 65 Editions Seuil ; p 108 doc 66 Artiste : Eric Gariat ; p 110 doc 67 Jacket Design Contest Archive ; p 110 doc 68 François Truffaut ; p 111 doc 69 Editions Larousse ; p 111 doc 70 Editions Larousse ; p 118 doc 71 Michael Tragnée ; p 118 doc 72 Editions Hatier 2011 ; p 118 doc 73 "Chandos" : National Pörtrait Gallery (UK) ; p 118 doc 74 Booknode,com ; p 118 doc 75 WM ; p 119 doc 76 brigitteEnguerand ; p 119 doc 77 JUST4iD ; p 122 doc 78 archive CRIPEN ; p 123 doc 79 MALIWEB 2000-2011 ; p 124 doc 80 Tabapsi ; p 126 doc 81 Orphea ; p 128 doc 82 Hadiya Wague ; p 129 doc 83 CRIPEN ; p 130 doc 84 Georgetown University ; p 132 doc 85 Cesky Rozhlas ; p 134 doc 86 Malijet ; p 136 doc 87 joomla webmaster ; p 138 doc 88 Artiste "Chandos" ; p 139 doc 89 Artiste : Jean-Marc_Nattier ; p 139 doc 90 CRIPEN ; p 140 doc 91 JUST4iD p 140 doc 92 Anne Brest ; p 141 doc 93 ArtMechanic ; p 141 doc 94 télévisionfrançaise ; p 142 doc 95 TOPofART ; p 144 doc 96 DR ; p 152 doc 97 -joomla webmaster ; p 152 doc 98 Editions Seuil ; p 152 doc 99 eBay inc DR ; p 152 doc 100 Etienne Carjat DP ; p 152 doc 101 Larousse ; p 153 doc 102 Robert Laffont p 156 doc 103 Edouard Chantalat ; p 157 doc 104 Étienne Carjat DP Gaston Schéfer ; p 158 doc 105 Penelope ; p 159 doc 106 Musée Rimbaud ; p 160 doc 107 joomla webmaster ; p 163 doc 108 Artiste : Pierre Waeiriot (1532-1596) ; p 164 doc 109 GoodreadsInc ; p 165 doc 110 DR p 166 doc 111 Etienne Carjat DP ; p 167 doc 112 Mamadou Fall ; p 168 doc113 Penelope ; p 169 doc 114 Jean Carlos Herrera ; p 170 doc

115 Philippe Bouchon. ; p 171 doc 116 WordPress ; p 178 doc 117 Jean Gaudon ; p 178 doc 118 Philippe Bouchon. ; p 178 doc 119 Webmaster DR ; p 178 doc 120 © EVENE 1999-2014 ; p 182 doc 121 Artiste : Nadar ; p 183 doc 122 Artiste Paul Gauguin musée d'Orsay ; p 184 doc 123 Wordpress p 185 doc 124 Artiste : Nadar DP ; p 186 doc 125 Artiste : Nadar ; p 186 doc 126 WordPress.com p 188 doc 127 Etienne Carjat DP ; p 190 doc 128 Artiste : Nadar ; p 190 doc 129 Artiste : Poke Terra ; Espacemembre p 192 doc 130 Artiste : Nadar ; p 193 doc 131 Philippe Bouchon ; p 194 doc 132 Etienne Carjat ; p 194 doc 133 Cosset ; p 196 doc 134 Wordpress ; p 196 doc 135 Skinpress.com ; p 198 doc 136 Stéphane Zweig (1881-1942) ; p 198 doc 137 Design : RomainLebastard, conception : Agiliwed ; p 200 doc 138 Photographe : Patrice Neveu ; p 201 doc 139 Philippe Sollers ; p 202 doc 140 Jean Carlos Herrera p 203 doc 141 ©Philippe RAMONA 26 mai 2011 ; p 204 doc 142 © WikiPoemes ; p 205 doc 143 Larousse ; p 206 doc 144 assemblée parlementaire de la francophonie p 207 doc 145 ANTIQBOOK ; p 213 doc 146 Artiste / Jean -Auguste Dominique INGRES Musée du Louvre Bruno Racine ; p 215 doc 147 Félistoria ; p 218 doc 148 JDLF ; p 219 doc 149 Avignon Musée Calvet p 221 150 DR p 223 doc 151 Overblog Copyright 2004-2015 DR ; p 223 doc 152 Copyright George Heymont, DR ; p 224 1 doc 53 Roland Flickr ; p 225 doc 154 DR ; p 229 doc 155 Artiste : Jean-Jacques POLLET ; p 231 doc 156 EricDussert ; p 232 doc 157 Enviederire/ CGV p 232 doc 158 Rama ; p 234 doc 159 Heidi Weilereid p 240 doc 160 CRIPEN ; p 242 doc 161 CRIPEN ; p 242 doc 162 CRIPEN ; p 242 doc 163 CRIPEN ; p 245 doc 164 CRIPEN ; p 256 doc 165 CRIPEN.